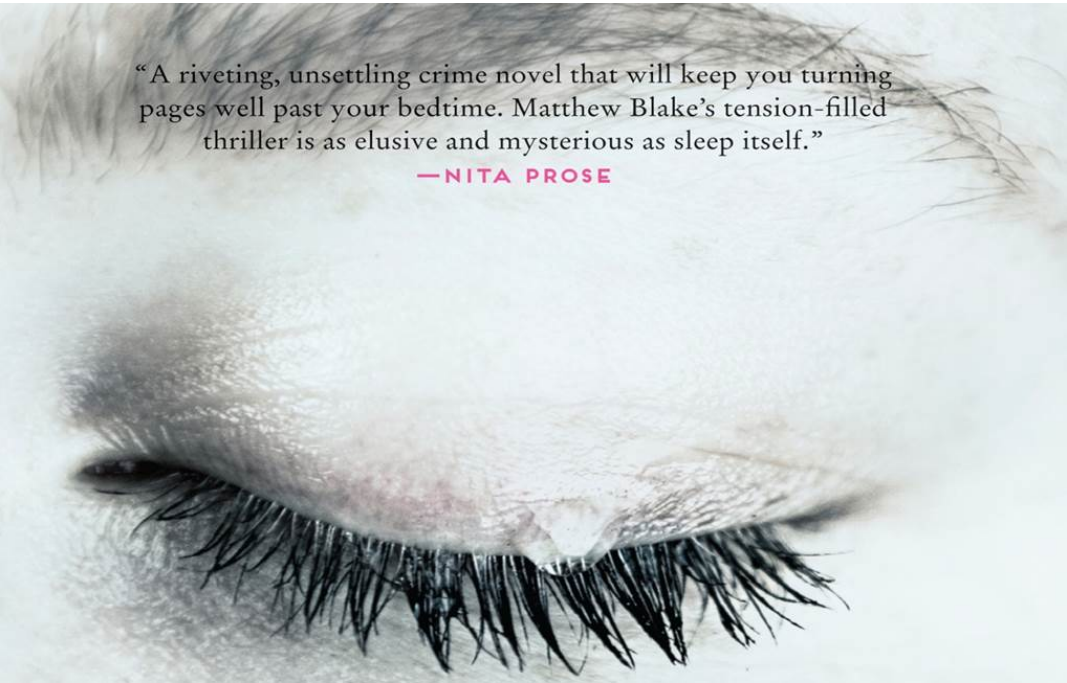
"A riveting, unsettling crime novel that will keep you turning pages well past your bedtime. Matthew Blake's tension-filled thriller is as elusive and mysterious as sleep itself."

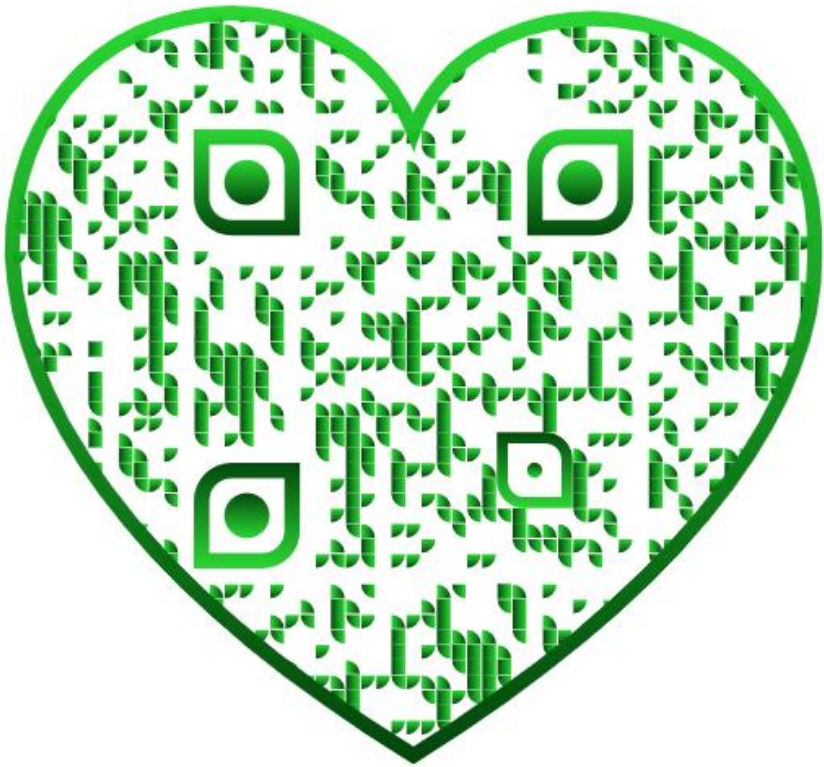
—NITA PROSE



ANNA

A NOVEL

MATTHEW BLAKE



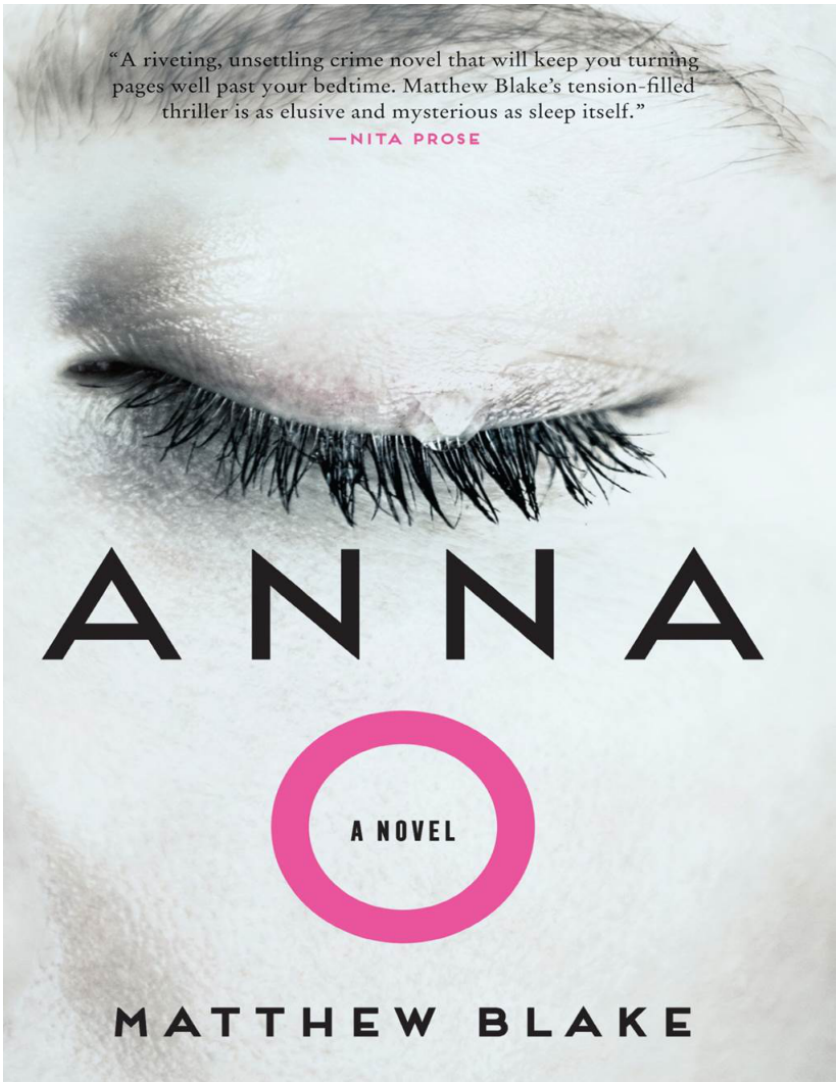

"A riveting, unsettling crime novel that will keep you turning pages well past your bedtime. Matthew Blake's tension-filled thriller is as elusive and mysterious as sleep itself."
—NITA PROSE
ANNA
A NOVEL
MATTHEW BLAKE

Table des matières

Titre de page
Épigraphe
Contenu
1. Ben
Première partie : un an plus tôt
2. Ben
3. Ben
4. Ben
5. Ben
6. Ben
7. Ben
8. Ben
9. Ben
10. Émilie
11. Ben
12. Ben
13. Ben
14. Lola
Le carnet d'Anna : 2019
Deuxième partie
15. Ben
16. Ben
17. Ben
18. Ben
19. Lola
20. Ben
21. Ben
22. Ben
23. Ben
Le carnet d'Anna : 2019
24. Ben
25. Floraison
Le carnet d'Anna : 2019
26. Ben
27.X
28. Ben
Le carnet d'Anna : 2019

Partie trois
29. Ben
30. Ben
Le carnet d'Anna : 2019
31. Ben
32. Ben
NOTE DE CAS 1
NOTE DE CAS 2
NOTE DE CAS 3
33. Ben
34. Lola
Le carnet d'Anna : 2019
35. Ben
36. Claire
37. Ben
38. Ben
Le carnet d'Anna : 2019
39. Ben
40. Ben
41. Ben
Le carnet d'Anna : 2019
42. Lola
43. Ben
Le carnet d'Anna : 2019
44. Émilie
45. Émilie
46. Émilie
47. Ben
48. Ben
Le carnet d'Anna : 2019
49. Ben
50. Ben
51. Ben
52. Ben
Le carnet d'Anna : 2019
53. Ben
54. Claire
Le carnet d'Anna : 2019
55. Ben
56. Ben

Le carnet d'Anna : 2019
57. Ben
58. Lola
Le carnet d'Anna : 2019
59. Ben
60. Ben
Le carnet d'Anna : 2019
Quatrième partie
61. Ben
62. Ben
63. Ben
64. Ben
Le carnet d'Anna : 2019
65. Ben
Le carnet d'Anna : 2019
66. Ben
67. Ben
68. Ben
69. Ben
Le carnet d'Anna : 2019
70. Ben
71. Ben
72. Ben
Le carnet d'Anna : 2019
73. Ben
74. Ben
75. Ben
Le carnet d'Anna : 2019
76. Ben
77. Ben
Le carnet d'Anna : 2019
78. Ben
79. Ben
Cinquième partie : Un an plus tard
80. Claire
81. Claire
82. Claire
Remerciements
A propos de l'auteur
droits d'auteur

À propos de l'éditeur

ANNA O

A NOVEL

MATTHEW BLAKE



HARPER
An Imprint of HarperCollins*Publishers*

Épigraphe

Je suis terrifié par cette chose
sombre
Cela dort en moi.

Sylvia Plath

Contenu

Couverture
Titre de page
Épigraphe

1. Ben

Première partie : un an plus tôt
- 2. Ben
- 3. Ben
- 4. Ben
- 5. Ben
- 6. Ben
- 7. Ben
- 8. Ben
- 9. Ben
- 10. Émilie
- 11. Ben
- 12. Ben
- 13. Ben
- 14. Lola
- Le carnet d'Anna : 2019

Deuxième partie
- 15. Ben
- 16. Ben
- 17. Ben
- 18. Ben
- 19. Lola
- 20. Ben
- 21. Ben
- 22. Ben
- 23. Ben

Le carnet d'Anna : 2019
24. Ben
25. Floraison
Le carnet d'Anna : 2019
26. Ben
27.X
28. Ben
Le carnet d'Anna : 2019

Partie trois
29. Ben
30. Ben
Le carnet d'Anna : 2019
31. Ben
32. Ben
NOTE DE CAS 1
NOTE DE CAS 2
NOTE DE CAS 3
33. Ben
34. Lola
Le carnet d'Anna : 2019
35. Ben
36. Claire
37. Ben
38. Ben
Le carnet d'Anna : 2019
39. Ben
40. Ben
41. Ben
Le carnet d'Anna : 2019
42. Lola
43. Ben
Le carnet d'Anna : 2019
44. Émilie
45. Émilie
46. Émilie
47. Ben
48. Ben
Le carnet d'Anna : 2019
49. Ben
50. Ben

51. Ben
52. Ben
Le carnet d'Anna : 2019
53. Ben
54. Claire
Le carnet d'Anna : 2019
55. Ben
56. Ben
Le carnet d'Anna : 2019
57. Ben
58. Lola
Le carnet d'Anna : 2019
59. Ben
60. Ben
Le carnet d'Anna : 2019

Quatrième partie
61. Ben
62. Ben
63. Ben
64. Ben
Le carnet d'Anna : 2019
65. Ben
Le carnet d'Anna : 2019
66. Ben
67. Ben
68. Ben
69. Ben
Le carnet d'Anna : 2019
70. Ben
71. Ben
72. Ben
Le carnet d'Anna : 2019
73. Ben
74. Ben
75. Ben
Le carnet d'Anna : 2019
76. Ben
77. Ben
Le carnet d'Anna : 2019
78. Ben

79. Ben

Cinquième partie : Un an plus tard
80. Claire
81. Claire
82. Claire

Remerciements
A propos de l'auteur
droits d'auteur
À propos de l'éditeur

1

Ben

" L'humain moyen passe trente-trois ans de sa vie à dormir."

Elle se penche plus près, suffisamment pour que je puisse sentir une bouffée de parfum coûteux. C'est généralement le moment où je sais. "Et c'est ce que tu fais?"

'Oui.'

« Un médecin du sommeil ?

«J'étudie les gens qui commettent des crimes pendant leur sommeil.» J'ai « Dr » devant mon nom sur les cartes de visite. Dr Benedict Prince, L'Abbaye, Harley Street. Je suis un expert du sommeil. Nulle part je ne prétends être médecin.

Elle voit que je suis sérieux. « Comment est-ce possible ?

« Ne vous êtes-vous jamais demandé ce que vous auriez pu faire pendant que vous dormiez ?

La plupart des gens se sentent mal à l'aise ici. La majorité des crimes comportent un facteur de distanciation. Nous nous délectons des histoires sur des gens comme nous ; mais qui ne sont pas non plus comme nous. Mais le sommeil ne permet pas cette qualification.

Le sommeil est universel, la nuit aussi constante que le jour.

« Quel genre de crimes ?

Elle n'a pas changé de sujet. J'ai toujours son attention. « Tous les pires. »

« Les gens se réveilleraient sûrement ?

— Pas s'ils sont somnambules. J'ai connu des patients qui verrouillent leurs portes et conduisent leur voiture alors qu'ils dorment encore. Certains tuent même.

« Vous vous en souviendrez sûrement ?

"D'après les rides autour de tes yeux, je suppose que tu as dormi cinq heures et demie la

nuit dernière."

Elle fronce les sourcils. « C'est si évident ? »

« Avez-vous un souvenir de ce qui s'est passé pendant ces cinq heures et demie ?

Elle fait une pause, prenant son menton dans sa main droite. «J'ai rêvé de quelque chose.»

'Comme quoi?'

"Je ne m'en souviens pas."

« Mon point de vue est prouvé. »

Ses yeux changent soudainement maintenant. Elle me regarde différemment. Sa voix est plus forte, le langage corporel animé. « Attendez, il y a eu ce cas. Comment ça s'appelait… »

C'est le dernier point. Peu de dates arrivent aussi loin. Je les ennuie avec ma description de poste. Je les fais fuir avec des histoires de crimes commis pendant le sommeil. Si ça ne marche pas, alors cette dernière chose m'attrape toujours.

Personne ne reste une fois qu'il s'en rend compte.

Personne.

«Anna O», dis-je. Je prends une dernière gorgée de mon vin – un Merlot cher, c'est encore plus dommage – puis j'attrape ma veste.

'C'est toi le gars. Dans la photo. Le psychologue.

Je souris faiblement. Je vérifie ma montre. «Oui», dis-je. 'J'étais.'

C'était la photo qui faisait la une de tous les grands quotidiens après que cela se soit produit – cette finale brutale et sanglante. Le moment fatidique après lequel plus rien ne pourrait être pareil. Avant l'exil et la chute. Je suis la silhouette à lunettes, aux cheveux ébouriffés et au sens vestimentaire légèrement donnish. Depuis, je me suis refait. La barbe m'a vieilli ; les cheveux sont plus gris aux pointes. Mes lunettes sont plus grosses et ressemblent moins à un rejet du département des accessoires de Harry Potter. Mais je ne peux pas changer mes yeux ni mon visage.

Je suis une personne différente. Je suis la même personne.

J'attends la question car c'est la question qu'on me pose toujours. C’est le seul mystère qui, malgré tout, persiste encore. Cela divise les familles, les conjoints et même les amis.

« Était-elle coupable ? » demande mon rendez-vous, ou la femme qui était autrefois mon rendez-vous. Je ne suis plus qu'une goule pour elle désormais, une anecdote pour Noël ou le Nouvel An. «Quand elle a poignardé ces deux personnes. Est-ce qu'elle a vraiment échappé au meurtre ?

Partie un

Un an plus tôt

2

Ben

Londres

Le portable sonne.

C'est ce dont je me souviens toujours.

La première chose, le début.

Il est tard, l'obscurité est déjà lourde, encrée. Je suis à moitié endormi, niché dans un fauteuil avec un plateau de curry tiède et un verre de vin bon marché à moitié vide. Un film en noir et blanc continue de défiler, clignotant dans un coin de la pièce. C'est Strangers on a Train ce soir, mon préféré. Tout le monde choisit Psycho ou Vertigo comme leur pièce ultime d'Hitchcock. Mais ils ont tort. Strangers on a Train a la scène du tennis.

La vibration du mobile me ramène dans la pièce. Mes paupières tombent. J'essuie la graisse de mes mains et jette un coup d'œil à l'identification de l'appelant : « BLOOM, PROF (The Abbey) ». Je fais glisser le bouton, me prépare, étouffant un bâillement désordonné.

'Bonjour?'

« Ben, désolé pour cette heure impie. J'ai bien peur que celui-ci ne puisse pas attendre.

Elle a l'air sérieuse. Et, dans le flou de la nuit, cela me surprend. Le professeur Virginia Bloom est généralement la première à faire une blague ou de côté. On la retrouve souvent marchant dans Oxford Street en caftan et talons ou à sa table d'angle dans le Langham avec une carafe de whisky et une poche de stimulants.

J'entends le bruit lointain des pas et des voix sur la ligne. On dirait que Bloom est toujours à l'abbaye. Je vérifie l'horloge. Il est presque minuit.

'Quelque chose ne va pas?'

'Tu pourrais dire ça.' Bloom s'éclaircit la gorge avec ce son grincheux et enfumé. « C'en est un

pour vous, j'en ai peur. Une nouvelle demande qui vient d'arriver. C'est un peu sensible.

Je suis psychologue légiste. J'ai consulté la plupart des grandes agences criminelles. La NCA, le FBI et Interpol possèdent tous ce numéro. Mais cela semble encore plus secret que d'habitude. « Est-ce que cette demande a un nom ?

Il y a d'autres bruits de fond sur la ligne téléphonique. Bloom semble distrait. « Venez à l'abbaye, voulez-vous. On m'a dit de ne rien discuter en ligne ouverte.

Je suis officiellement en congé d'une semaine. Mon dernier article de journal est sur une date limite. J'ai trois dossiers de patients à rédiger. J'avais prévu de travailler à domicile demain et de m'attaquer à la montagne de paperasse. Malgré cela, seuls quelques cas liés au sommeil sont trop sensibles pour une ligne ouverte. Ce mystère me fait chanter, tout comme Bloom le souhaite.

"Tu dois me donner quelque chose."

J'entends un souffle d'air à l'autre bout du fil. Bloom reste silencieuse puis elle soupire bruyamment. « Vous ne me remercierez peut-être pas pour cela.

Dehors, c'est l'Arctique, un ciel sale plein de bruine de septembre. Je redoute déjà le voyage de Pimlico à Harley Street. Je peux rester dans le ragoût du salon avec mon film d'Hitchcock et un autre verre de vin. Mais ce n'est pas comme ça que je suis câblé.

C'est pourquoi je réponds. Pourquoi je réponds toujours.

«C'est l'affaire Anna O», dit enfin Bloom. "Il y a quelque chose qu'ils veulent que nous voyions."

3

Ben

L'Abbey Sleep Clinic occupe un petit coin de Harley Street, dans une ancienne maison aux briques édouardiennes galbées et à l'air de discrétion totale. Les visiteurs remarquent souvent le silence religieux du lieu, une oasis nichée derrière Oxford Street et entre le fracas de Regent's Park et de Cavendish Square. Certaines parties du bâtiment semblent avoir été taillées dans la pierre de Portland. L'abbaye a un aspect royal, digne des marquis à perruques et des royautés de second rang. On a l'impression d'être dans un sanctuaire.

La nuit – ou peut-être le jour, je n'en suis pas sûr, étant donné qu'il est désormais minuit passé – est toujours grise et moche tandis que le taxi fend les flaques d'eau et me dépose au coin d'une rue déserte. Je me cache de la pluie et secoue l'humidité de mon parapluie noir défectueux. Le taxi démarre trop vite, aspergeant de pluie l'arrière de la jambe de mon pantalon. Je maudis encore Bloom pour la convocation.

Je monte l'unique escalier et tape mon mot de passe, la pluie rendant déjà chaque chiffre beurré et dangereux. La vieille maison s'étend désormais sur quatre étages, transformée depuis longtemps en bureaux, avec juste une petite plaque argentée à l'extérieur désignant « La Clinique du Sommeil de l'Abbaye ». Il y a un numéro de téléphone mais pas d'adresse email. Le site Web de l'abbaye est visiblement fade, répertoriant les qualifications du personnel sans révéler aucune photo. L'image est délibéré, comme tout ici l'est. Nous sommes des serviteurs planant dans les coulisses, utiles pour gonfler une scène ou deux. C’est la règle d’or de tous les médecins de l’esprit : nous sommes entendus mais jamais vus.

Il ne se passe rien. J'essuie les boutons avec ma manche et retape le code de sécurité. Finalement, il y a un gloussement métallique révélateur lorsque la porte bouge. Je me demande si Bloom a fait appel à d'autres, à mes confrères spécialistes du sommeil et à mes estimés collègues. Mais les zones d'accueil et d'attente sont encore largement sombres et désertes. C'est comme arriver à l'école et être le seul élève dans la salle de réunion. Il y a quelque chose d'étrange à voir un lieu de travail dépourvu de son agitation habituelle.

'Professeur?'

J'appelle, mais le son résonne et meurt. J'allume un plafonnier. Il illumine une gamme de couleurs neutres et apaisantes. Un nouveau tapis vient d'être posé, et il s'écrase toujours agréablement sous les pieds. L'air est exceptionnellement pur, pompé à travers des filtres spéciaux intégrés aux murs. Habituellement, il y a aussi de la musique. Le son enveloppe les visiteurs jusqu'à ce que l'affiche les ramène à la réalité. L'abbaye est comme un oubli, loin des rafales du monde extérieur. Après tout, le sommeil est primordial.

'Professeur?'

Toujours rien. Je range le parapluie près du porte-manteau et sors de ma propre veste trempée. Il y a une banque de moniteurs de sécurité près de la réception montrant les flux de caméras de l'arrière et de l'avant du bâtiment. Notre clientèle en a besoin. Des célébrités avant un mariage, des politiciens qui se battent pour leur carrière, des footballeurs en mauvaise forme, des membres de la royauté confrontés au scandale – tous se pressent dans l'entrée de bon goût avec leurs visages gonflés et privés de sommeil. Le sommeil, comme la nourriture ou l'eau, est une chose dont aucun être humain ne peut se passer. L'Abbaye est un temple des temps modernes où

les démons psychiques sont apaisés. Les gens paient de l'argent ridicule juste pour s'enfoncer dans leur lit.

Je fais revivre les moniteurs de sécurité. Les entrées avant et arrière scintillent faiblement. Je laisse les moniteurs allumés et j'attends patiemment près de l'ascenseur, trop fatigué pour monter les escaliers. Il y a une dispersion de des magazines sur la table basse marquée par les doigts près des portes de l'ascenseur et j'attrape un exemplaire du New Scientist , le feuilletant pendant que j'attends. On nous mentionne à nouveau, une petite rubrique brèves. L'Abbaye dispose d'un cabinet de conseil utile sur les affaires pénales à travers le monde, en maintenant des contrats lucratifs avec la police métropolitaine et d'autres organismes chargés de l'application de la loi. Tout cela est finalement dirigé par le professeur Bloom, autrefois surnommé « le meilleur gourou du sommeil de Grande-Bretagne » dans le Times . L'article est toujours encadré sur le mur de son bureau.

L'ascenseur avance. Je me rends compte que je connais chaque centimètre carré de ce bâtiment. J'essaie de calculer combien de nuits ont été perdues à cause d'un des caprices de Bloom. Trop, je décide. Mais le cas Anna O est différent. Bloom ne me taquinerait pas avec ça. Anna O est le Saint Graal pour tous les experts du sommeil. Depuis que cela s'est produit, il y a plus de quatre ans maintenant, elle est le seul mystère qui les a tous battus.

Non, Bloom n'est pas si cruel. Du moins pas avec moi.

J'arrive au dernier étage. C'est ce qu'on appelle l'aile exécutive. En réalité, il s'agit plutôt d'un placard à balais. Ceci est réservé au personnel, ce qui explique l'intérieur sur le thème d'Alcatraz. Nous sommes sept à travailler ici à temps plein, aux côtés de dix autres auxiliaires –

neurologues, psychiatres, psychologues, psychothérapeutes et thérapeutes myofonctionnels – qui dispensent toute la gamme des traitements liés au sommeil. Mon bureau est au bout du couloir, l'un des rares à disposer d'une serrure fonctionnelle. Le bureau de Bloom est le premier et le plus grand, plus récent que tous les autres et orné d'œuvres d'art aux cadres dorés et d'un réfrigérateur caché.

Bloom m'attend à la porte de son bureau avec un air vexé et noué. Sa crinière de cheveux gris est apprivoisée pour la soumettre, sa pince à cheveux bougeant au rythme de ses bâillements. Elle a la moitié des années soixante, vêtue de façon irrégulière, une épaisseur d'opéra cachée par des couches colorées, emmaillotée de jaune canari et de rose fraise, les yeux encadrés par des lunettes Hank Marvin. Malgré ses appétits rock and roll, elle trahit rarement la fatigue ou le besoin de dormir. Bloom possède des pattes creuses pour boire, une capacité sans fond pour se nourrir. Elle est la dernière de sa génération : les déjeuners à deux bouteilles, les siestes occasionnelles l'après-midi, un majeur permanent pour tout ce qui concerne les RH. Elle commet le péché tacite de son sexe en étant manifestement non maternelle. Un gourmand, un conteur et plein d'esprit. Elle réfléchit à son chemin dans la vie. Son don et sa malédiction.

Derrière elle, je vois une autre silhouette. Lui, en revanche, a l'air furieux avec une attitude pincée et avocate. Un étranger. Je suis intrigué.

« Une sacrée fête de bienvenue », dis-je, sentant mon pantalon droit se coller humidement à ma jambe. « Pourriez-vous me dire ce qui se passe ? »

J'entre dans le bureau de Bloom. L'homme furet se lève. De près, il paraît plus imposant. Ses cheveux sont raides, peignés avec précision. Il a la cinquantaine, je suppose, avec un nez en bec et

une pointe de veuve. Un dossier posé sur la table à côté de sa chaise porte un écusson : « Ministère de la Justice ». Mes paumes commencent à transpirer. Bloom était donc sérieux. Au-dessus des forces de l'ordre, même au-dessus de la National Crime Agency. Le ministère de la Justice est un niveau ministériel.

"Je suis désolé", dit Bloom, "mais ça ne pouvait vraiment pas attendre. Dr Benedict Prince, rencontrez Stephen Donnelly, directeur juridique adjoint au ministère de la Justice.

Donnelly tend la main et serre mollement la mienne. Il soutient mon regard et dit doucement : « Avant de commencer, Dr Prince, j'ai bien peur qu'il y ait quelques règles internes à respecter.

Je range ma surprise. 'Oh oui?'

Il parle avec un rhume de tête, reniflant ponctuant chaque phrase. 'Oui. Il y aura quelques formulaires à signer à la fin, si cela ne vous dérange pas.

« Tu dis quoi ?

« Premièrement, cette réunion de ce soir n'a jamais eu lieu. Deuxièmement, tu ne m'as jamais rencontré. Troisièmement, ce que vous êtes sur le point d'apprendre ne quittera jamais ce bâtiment ni même cette pièce. Si quelqu'un vous le demande, vous êtes venu au cabinet pour récupérer des dossiers de patients avant de rentrer chez vous. Est-ce clair?'

J'ai envie de sourire, mais je vois qu'il ne plaisante pas. 'Qu'est-ce que c'est?'

« Est-ce un oui aux conditions ?

« Est-ce que j'ai le choix ? »

'Pas vraiment.' Donnelly indique la chaise vacante. 'S'il vous plait, asseyez vous.'

4

Ben

B ferme la porte et ne lubrifie pas non plus les choses avec des rafraîchissements. C'est strictement professionnel. Au lieu de cela, elle s'installe dans le fauteuil de bureau en cuir dodu. Puis, finalement, elle fait un signe de tête à Donnelly pour commencer.

Il a un sourire de bourreau. « Je n'insulterai pas votre intelligence, docteur Prince. Je sais que vous connaissez déjà l'affaire Anna O et les deux meurtres dans l'Oxfordshire en août 2019, n'est-ce pas ? C'est pourquoi j'ai demandé à vous voir.

Je regarde Donnelly, me demandant jusqu'où va son autorisation. Au-dessus de lui se trouvent le directeur juridique, son patron, puis le secrétaire permanent du ministère de la Justice, puis le secrétaire à la Justice et enfin le Premier ministre. Pourquoi quelqu'un d'aussi âgé voudrait-il vraiment me rencontrer après minuit à l'abbaye avec pour instruction de ne pas donner de détails sur une ligne ouverte ? Qu'est-ce qui pourrait bien être si important ?

Peu de personnes vivantes ignorent l'affaire Anna O. Il y a eu des séries de podcasts, des options Netflix, d'innombrables articles d'opinion, ainsi que des livres et des articles à succès dans des revues universitaires obscures, dont plusieurs ont été écrits par moi.

'Bien sûr.'

Donnelly hoche la tête. « Un de vos articles est récemment parvenu au attention de certains, eh bien. . . disons simplement des personnes très importantes. Il prend sa petite mallette en cuir et en sort un mince dossier en papier kraft. Il lit à partir de la page de titre. « « Syndrome de résignation et esprit criminel : à la recherche d'un nouveau modèle de diagnostic ». Le journal

moderne de psychologie médico-légale . C'est votre dernier travail sur le sujet, ai-je raison ?

Je jette un coup d'œil à Bloom. Mais elle me fait juste un sourire hivernal. 'Oui.'

« Vous avez l'air surpris ?

'Je suis. Cet article n'a pas encore été évalué par des pairs. Il n'a certainement pas été publié. Je l'ai soumis à l'éditeur il y a seulement trois semaines.

Donnelly me regarde avec pitié, comme s'il n'était pas habitué à une telle naïveté. « Nos contacts nous aident en signalant occasionnellement des éléments potentiellement intéressants. Je peux vous assurer que vos travaux sur les troubles psychosomatiques ont déjà attiré un certain nombre de personnes à Whitehall.

Je me sens souillé et fasciné dans le même souffle. Je vois le message de mon compte Gmail disparaître dans un whoosh. L'article était joint sous forme de document Word. Est-ce que l'éditeur le transmet, je me demande, ou est-ce que ces gens surveillent constamment ? Est-ce que je veux même savoir ?

Donnelly jette à nouveau un coup d'œil à son dossier Manille. « Votre article se concentre assez largement sur l'affaire Anna O, tout comme votre dernier livre. Bien que l'article propose un remède potentiel, ce que le livre ne propose pas. Cela vous dérange-t-il si je vous demande pourquoi son cas spécifiquement ?

Je m'assois et jette un autre regard furieux à Bloom. C'est une piqûre. Il n'y a eu aucun avertissement, pas le temps de se préparer. Je me demande ce qu'il faut révéler. «C'était en grande partie l'idée de l'éditeur», dis-je. «Elle pensait que cela attirerait l'attention sur la pièce. Peut-être même une couverture médiatique. Le livre était un best-seller. Elle espère que la revue universitaire connaîtra un succès similaire. J'ai accepté.

— Vous avez donc étudié l'affaire Anna O en détail ?

Il n'y a aucun moyen d'éviter la vérité. Je dis : « Ma femme a été la première policière sur les lieux en 2019. Elle travaillait pour l'unité de lutte contre la criminalité grave et organisée de Thames Valley. C'était son premier cas en tant que SIO. Même si j'imagine que vous le saviez déjà.

Donnelly dit simplement: "Je vois."

"Anna O fait partie de la vie de ma famille presque aussi longtemps que notre propre fille." J'ajoute l'avertissement, comme je dois toujours le faire. « Pour être clair, ma femme n'a jamais trahi une quelconque information privilégiée. J'ai combiné ce qui est open source avec d'autres exemples moins controversés de syndrome de résignation provenant du monde entier. C'est ainsi que j'ai écrit le livre et l'article.

"Principalement l'apparition de cas en Suède, je me souviens."

« Aux côtés d'un autre groupe de cas au Kazakhstan. Deux petites villes minières et agricoles de l'ancienne Union soviétique appelées...

'Krasnogorsk et Kalachi. Oui, oui, nous les connaissons bien.

L'impatience s'accumule en moi maintenant. J'en ai marre de cet homme sans visage et de ses réponses gnomiques. « Je ne veux pas être impoli, mais pourquoi un livre de psychologie populaire et un obscur article de revue universitaire intéresseraient-ils le ministère de la Justice ?

Donnelly sourit à nouveau, aussi cruellement et rapidement qu'avant. « Dans votre article, vous affirmez avoir développé une nouvelle méthode de diagnostic pour aider les patients à se réveiller du syndrome de résignation. Est-ce exact?'

Il a clairement lu l'article ou un résumé de celui-ci. Il sait que ce n'est pas bien. Ce qui veut

dire qu'il me teste. 'Non.'

Donnelly feint la surprise. 'Non?'

«Mon article établit un nouveau cadre pour comprendre les conditions psychosomatiques, en particulier celles impliquées dans les actes liés au sommeil, y compris le phénomène des crimes liés au sommeil.» Je souhaite savoir si les somnambules sont techniquement conscients de leurs actions lorsqu'ils commettent un crime. Comme un meurtre, disons. Il en va de même pour les patients souffrant du syndrome de résignation. Est-ce que l'un d'entre nous est conscient de ce qu'il fait pendant son sommeil ? Pouvons-nous être tenus pénalement responsables ? Quand le sommeil prend-il le dessus et la conscience prend-elle fin ?

"Un sujet controversé."

Cela répond à ma prochaine question. Il a déjà vu les blogs et les comptes de réseaux sociaux m'attaquer. Bien sûr qu'il l'a fait. Depuis que mon livre est arrivé dans les magasins, je suis la cible de trolls du monde entier.

« Certaines personnes sont encore coincées dans des divisions préhistoriques entre maladies neurologiques et maladies dites « fonctionnelles », dis-je. «Ils pensent que parce que quelque chose se produit dans la psyché, alors ce n'est pas réel.» Mon travail tente de modifier cette perception. Certaines personnes sont en désaccord avec cela.

« Cela signifie-t-il que vous pouvez aider les patients atteints du syndrome de résignation à se réveiller ?

Je suis frappé par le caractère brutal de la question. "Eh bien, ça dépend."

Donnelly me regarde fixement, ses yeux perçants fixant mon âme. « Sur quoi exactement ?

Je mélange, m'agite, me compose. J'ai envie d'un peu d'eau.

« Depuis combien de temps le patient dort-il, dis-je. « Quels facteurs externes ont pu causer la

maladie en premier lieu ? Mon livre était un article pop-psycho grand public. Mon article fait le gros du travail académique, en exposant de nouvelles théories et en examinant les données actuelles. Mais ce n'est pas une panacée.

"Pour Anna O, à titre d'exemple."

«Quatre ans, c'est l'extrême extrémité du syndrome de résignation. Mes données se concentraient en grande partie sur ceux survenus dans un délai d'un à deux ans.

« Donc, c'est encore purement théorique ?

« Pour le moment, oui.

« Combien de temps faudrait-il pour tester vos nouvelles théories ? Dans le monde réel, je veux dire ?

Je ris. 'Quelle est la longueur d'une ficelle?'

« Vous avez sûrement une estimation.

«Je suppose, trois mois», dis-je. "Ce serait un minimum."

Donnelly regarde sa montre. Il semble désormais impatient. Il range le dossier et le glisse soigneusement dans son attaché-case, comme s'il retournait au bureau pour une autre garde après minuit. Donnelly regarde Bloom et hoche vivement la tête.

Je me tourne vers Bloom, ma colère toujours vive. 'Qu'est ce que je fais ici?'

Bloom prend désormais le relais. Elle déplace sa masse sur la chaise, avec l'aisance ballet des personnes vraiment corpulentes. Elle est vive et neutre, me parlant comme si on lisait à un prisonnier ses droits. « Le secrétaire d'État à la Justice et le procureur général d'Angleterre et du Pays de Galles viennent d'autoriser la libération temporaire du patient RSH493 du service Coral de l'hôpital Rampton vers la garde sécurisée de l'abbaye sous ma supervision directe. L'ordre du ministère de la Justice est protégé par la loi sur les secrets officiels et quiconque divulgue l'information, dans ce bâtiment ou ailleurs, fera

l'objet de poursuites. Est-ce que tu comprends?'

Prisonnier RSH493. Je connais ce numéro. Tous les lecteurs de journaux le font aussi.

Rampton Secure Hospital, le dernier établissement médical de haute sécurité à admettre des femmes. Patient numéro 493.

Mme A. Ogilvy.

Donnelly et Bloom se lèvent maintenant. Automatiquement, je suis à leurs côtés. La sécheresse envahit ma bouche.

«Non», dis-je. «Je suis désolé, mais je ne comprends pas. Qu'est-ce que c'est?'

Bloom jette à nouveau un coup d'œil à Donnelly, puis déclare : « Amnesty International est sur le point de faire appel devant la Cour européenne des droits de l'homme dans le but d'obtenir la libération d'Anna Ogilvy pour traitement inhumain. Avant que cela n'arrive, le ministère public et le ministère de la Justice doivent la traduire en justice pour meurtre, sous peine de perdre complètement son procès.

Je digère les nouvelles informations. — Ce qui signifie qu'Anna Ogilvy doit être apte à subir son procès. Pour être en forme, elle doit… »

« Faites quelque chose qu'elle n'a pas fait depuis quatre ans et réveillez-vous. Oui.'

Et voilà, la véritable explication. L'espace d'un instant, je pense à toutes ces histoires d'horreur des cours d'histoire à l'école : les adolescents conscrits à moitié affamés de la Première Guerre mondiale arrachés des tranchées, rapiécés puis marché vers l'exécution, le choc des obus pris pour de la lâcheté. Cela semble étrangement similaire. Je suis psychologue, pas gardien de prison.

«Je soigne les gens», dis-je. «Je ne les condamne pas. Il doit y avoir d'autres experts du sommeil auxquels vous pouvez faire appel.

C'est à nouveau Donnelly, fatigué de ça maintenant. 'Nous avons déjà. Nous avons passé

des années à faire appel à des consultants de classe mondiale en provenance d'Amérique, d'Europe, d'Asie et d'ailleurs. Le meilleur des meilleurs. Mais ce domaine manque encore de ressources et leurs méthodes se sont malheureusement révélées inefficaces. Votre article, Dr Prince, est notre dernière chance crédible.

« Pourquoi l'amener ici ? »

« Si vous vous présentez à l'hôpital Rampton tous les jours, la nouvelle coulera. L'Abbey est également la seule clinique du sommeil à Londres capable de traiter un cas de cette nature. Vous pouvez faire face aux exigences strictes de confidentialité. Nous n'avons pas d'autre choix. Elle sera transférée ce soir, escortée par un agent de liaison policière et enregistrée sous un autre nom. En ce qui vous concerne, vous la traitez comme n'importe quelle autre patiente.

"Elle sera reconnue."

— Il y a quatre ans, peut-être. Pas maintenant. Près d'une demi-décennie de sommeil fait des choses à une personne.

« Et les autres membres du personnel ?

Donnelly déclare : « Une infirmière de Rampton accompagnera le prisonnier et travaillera ici sous le pseudonyme d'un employé d'agence. Vous serez son interlocuteur au quotidien, tandis que le Professeur Bloom coordonnera vos efforts à nos côtés. Mme Ogilvy ne quittera pas sa chambre. Tu ne diras à personne qu'elle est là. Seuls les membres de votre famille, avec lesquels vous pouvez également communiquer, savent le contraire. La secrétaire d'État s'est engagée à s'en prendre personnellement à quiconque ignorerait les conditions de sa réinstallation temporaire.

Je me sens étourdi par cette audace, en colère aussi. 'Ceci est absurde. Vous ne pouvez pas sérieusement croire qu'Anna Ogilvy représente un

danger pour le public. Ou est-ce juste les gros titres qui vous inquiètent ?

Donnelly n'est pas à la hauteur. «Essayez de dire ça aux familles des victimes. Anna Ogilvy ne peut pas être libérée et elle ne peut pas être détenue indéfiniment. Cette saga doit prendre fin. Signez l'OSA et partez ou mettez vos théories à l'épreuve dans le monde réel. C'est entièrement à vous de décider, docteur Prince.

« Et si je ne peux pas la réveiller ? Je dis. « Et si ma théorie ne fonctionne pas ?

Donnelly finit de boutonner son manteau. Il soupire, creusé par les événements de la journée. Il me regarde avec ses yeux gris-vert froids.

« Alors, tôt ou tard, dit-il sèchement, Anna Ogilvy sera libre de tuer à nouveau.

5

Ben

Les faits concrets de l’affaire Anna O sont relativement simples. C'est, je pense, pourquoi tout le monde se souvient de cette affaire. Il y a quelque chose de choquant dans sa simplicité brute.

Le 30 août 2019, à 3 h 10 du matin, Anna Ogilvy, la fille de vingt-cinq ans d'un haut ministre du gouvernement fantôme et rédacteur fondateur du magazine Elementary , a été retrouvée endormie dans sa cabane dans une ferme de l'Oxfordshire. avec un couteau de cuisine de vingt centimètres. Dans la cabane voisine se trouvaient les corps de ses meilleurs amis : Douglas Bute, vingt-six ans, et Indira Sharma, vingt-cinq ans.

Les autopsies ont ensuite révélé dix coups de couteau sur les deux corps. Les empreintes digitales d'Anna étaient les seules marques sur le couteau et il y avait des taches de sang sur ses vêtements. L'analyse médico-légale a ensuite établi une correspondance positive entre les vêtements et les deux victimes. Pendant ce temps, la médecine légale numérique a trouvé un message WhatsApp sur le téléphone d'Anna contenant des aveux partiels envoyés avant que le sommeil profond ne s'installe.

Du point de vue de la rigidité cadavérique, l'heure estimée du décès était plusieurs heures auparavant. Les deux victimes étaient irrécupérables, leurs blessures étant mortelles. DI Clara Fennel, de l'unité de lutte contre la criminalité grave et organisée de Thames Valley, a été le premier agent à atteindre la ferme. et se rendre sur les lieux du crime. Elle a découvert que Mlle Ogilvy portait toujours les vêtements tachés de sang. Malgré de nombreuses tentatives pour

réveiller le suspect, Mlle Ogilvy est restée endormie et inconsciente et a ensuite été transférée en ambulance à l'hôpital John Radcliffe sur Headley Way.

Tous les tests se sont révélés normaux. Elle était vivante. Son corps fonctionnait. La maladie mystérieuse qui provoquait son sommeil profond était impossible à identifier.

Mais elle n'a jamais rouvert les yeux.

Les retombées publiques ont été brutalement rapides. La mère d'Anna, la baronne Emily Ogilvy, a démissionné de son poste de ministre fantôme du ministère de l'Intérieur avec effet immédiat et a démissionné de la Chambre des Lords. Richard Ogilvy, le père d'Anna et gestionnaire de fonds mondial, a abandonné son projet d'ouvrir un nouveau bureau à Manhattan. Le surnom lui-même vient du pseudo d'Anna sur les réseaux sociaux : @AnnaO. La plupart des suspects de meurtre sont des hommes au faible QI, aux oreilles en chou-fleur et aux sombres antécédents de violence domestique. Anna O était une jeune femme très instruite et déjà connue en tant que journaliste et écrivaine de magazine. L'histoire était le rêve de tous les tabloïds.

La presse a rapidement découvert tout le reste sur Anna : l'enfance dans une maison de ville de Hampstead ; les rumeurs de consommation de drogue chez les adolescents ; les petits amis de location sur devis d'Oxford ; même les autres membres du personnel et les stagiaires d' Elementary , le magazine qu'Anna a fondé aux côtés d'Indira et Douglas. Si j'ai appris quelque chose en tant que psychologue, c'est que tous les meurtres très médiatisés sont une question de timing. Août était le mois parfait, en pleine saison des bêtises. Quelques mois plus tard, il n'aurait peut-être jamais pris feu.

Heureusement pour moi, Anna Ogilvy a bien choisi son moment.

Bientôt, bien sûr, même les noms des tabloïds sont devenus une ligne de démarcation. Les croyants en l'innocence d'Anna l'appelaient « Anna O ». Les croyants en sa culpabilité la surnommaient la « Belle au bois dormant ». Personne, cependant, ne pouvait quitter l’histoire des yeux.

À vrai dire, moi non plus.

6

Ben

Les quatre étages de l'Abbaye ne sont pas égaux. Le rez-de-chaussée est la salle de réception, une ode au bon goût et à la décoration intérieure professionnelle. Le sous-sol abrite les cuisines et autres services domestiques. Le premier étage est destiné aux patients sans rendez-vous, comme nous les appelons, aux patients qui veulent de l'aide pour un problème lié au sommeil mais sans s'engager dans une immersion totale, toutes les Mercedes teintées et les vols privés au départ de London City.

Les étages deux et trois, quant à eux, sont réservés aux véritables engagés, à ceux dont les problèmes de sommeil les privent de la vie. Les résidents. Chaque patient résidentiel de l'abbaye dispose de sa propre chambre privée et d'une salle de bains privative. L'ambiance est similaire à celle d'un hôpital privé ou d'un hôtel-boutique. Il existe des menus pour le service en chambre et des livres, journaux et magazines sur demande. La seule exception concerne tout ce qui est numérique : pas de mobiles, pas d'ordinateurs portables et pas d'iPad. Il n'y a pas de Wi-Fi aux étages deux et trois. Nous sommes ici glorieusement analogiques, reliques d'un passé lointain.

Le dernier étage est réservé au personnel. Les murs bleu marine deviennent plus croûteux. Le minimalisme est remplacé par le mépris du secteur public. Les bureaux se gargarisent de papiers et de dossiers. Et ce soir, je me tiens près de la fenêtre du bureau de Bloom et je regarde Donnelly disparaître dans une élégante Jaguar du gouvernement en contrebas avant d'être englouti par l'obscurité éclairée par les lampes.

Le froid s'infiltre par les vieilles fenêtres.

Chaque pièce du dernier étage est soumise à des courants d'air. Je pense maintenant à cet e-mail qui se trouve dans ma boîte de réception. Il s'agissait d'une sorte d'offre d'emploi de la part du vice-chancelier professionnel du Collège universitaire des îles Caïmans. Il a fait miroiter la perspective d'une bourse de visite et d'une chance de diriger leur nouveau cours d'études supérieures sur la psychologie du sommeil. Bêtement, j'ai refusé, choisissant les rues britanniques pluvieuses au lieu des magnifiques plages des Caraïbes. L'offre reste une hypothèse baignée de soleil, hantant ces nuits londoniennes humides et rauques.

Bloom et moi décantons à la cafétéria du personnel au bout du couloir. Je lave quelques tasses de café et récupère un cheesecake périmé du petit réfrigérateur portable. Nous le mangeons dans des assiettes en carton et refroidissons nos tasses de Nescafé instantané. Bloom, comme d'habitude, consomme la part du lion. Je me contente des miettes.

Puis Bloom dit : « J'imagine que vous avez des questions.

J'ai toujours des questions. C'est comme ça depuis le tout début.

Bloom enlève un autre classeur fin en papier kraft, un peu comme celui de Donnelly, et le fait glisser sur la table remplie de miettes.

Je le prends à contrecœur. « Un autre document mystérieux. Suis-je censé deviner celui-là aussi ?

Elle sourit. 'Si tu veux.'

Je tourne mon attention vers le dossier. Je note à nouveau l'écusson du ministère de la Justice et le classement de haute sécurité. RESTREINT lueurs de la couverture en majuscules rouge sang. Je l'ouvre et vois sur la première page une grande photo avec un fond d'hôpital blanc et tubulaire. Il montre un patient en robe dans une

sorte de lit médical.

Le patient est une femme, d'âge indéterminé. Ses yeux sont fermés malgré que ses cheveux viennent d'être peignés et lavés. Les cheveux semblent également fraîchement coupés, bien qu'avec la moindre piqûre blanche à la racine. Le visage, quant à lui, semble apaisé mais plus jeune. Malgré tout, il me faut encore un moment pour calculer.

Anna Ogilvy.

Bloom surveille de près. 'J'ai eu la même réaction.'

« Donc Donnelly ne plaisantait pas. Elle a l'air-'

Il y a une erreur, j'en suis sûr. En 2019, Anna Ogilvy était à son apogée. Elle avait une vingtaine d'années, la vie encore pleine de possibilités. Sa photo a été présentée dans d'innombrables suppléments de journaux et profils en ligne, avec ce sourire punk et ces cheveux de lutin. En revanche, le personnage sur cette nouvelle photo est un inconnu. Il y a une certaine mort en elle, écrasant toutes les autres caractéristiques. Ses cheveux ressemblent à une perruque. Il y a une qualité d'albâtre sur tout son corps, une figurine de Madame Tussauds.

Je ravale ma surprise. "Elle ressemble à un fantôme."

«La femme dort depuis quatre ans. C'est pratiquement un fantôme.

« Qu'en est-il de l'activité cérébrale ?

« Apparemment, c'est resté le même. EEG, beaucoup. Tous les moniteurs suggèrent qu'elle dort simplement profondément. C'est juste que le sommeil en question a duré près de mille cinq cents jours.

« Il n'y a eu aucun changement ?

« Passez à la page cinq », dit Bloom.

J'arrive à la page. Il se compose d'une série de graphiques. Ils montrent la fonction cérébrale et

la réponse physiologique d'Anna. Les gens s'endorment en titubant ; le plus souvent, il s'en sort. Les résultats EEG sont normaux, comme ils l'ont toujours été. Mais les niveaux de réponse physique n'augmentent que d'une fraction vers la fin.

'Quand était-ce?'

— Il y a quatre semaines, apparemment. Un événement unique en son genre. Les moniteurs l'ont montrée de plus en plus stimulée par les événements extérieurs.

"Cela pourrait être un hasard, bien sûr."

Bloom renifle, pas convaincu, puis dit : « Essayez la page suivante.

Je tourne. Je me sens toujours utilisé mais je ne peux pas m'en empêcher. Le mystère m'accroche. La page suivante montre les résultats anormaux plus en détail. Je vérifie les jours, puis les semaines. Pour une raison quelconque, Anna s'est presque réveillée il y a quatre semaines. Les graphiques ne peuvent être lus d'aucune autre manière. Quelque chose est arrivé.

« Y avait-il une explication ?

«Non», dit Bloom. "Ou du moins aucun que l'équipe médicale ait pu trouver."

« Un mystère alors. »

« Encore un à ajouter à la pile. »

Le silence est rompu par la vibration du mobile de Bloom. Elle répond, écoute, puis marmonne quelques affirmatives et met fin à l'appel. Il est étrange de voir Bloom comme un employé, pour une fois, s'inclinant et s'inclinant devant une autorité supérieure.

« Ils sont arrivés ?

« ETA cinq minutes. » Bloom se lève. « Lisez le reste du dossier lorsque vous aurez un moment. Il contient les détails de l'alias que nous utiliserons pour elle. En plus, il y a des contacts d'urgence au cas où les choses deviendraient délicates à l'extérieur de l'abbaye.

Je ressens la première crampe au ventre. « À quel point est-il collant ?

Bloom rejette l'inquiétude, son geste habituel en agitant la paume. « Quelqu'un attend chez vous. Je vous suis sur le métro. Les journalistes, ce genre de choses. Toutes les mêmes vieilles précautions.

Je me vois au chaud dans mon appartement avec rien de plus qu'une boisson vinaigrée et un film classique pour m'inquiéter. Ennuyeux, oui, mais sûr. « Que disons-nous aux autres membres du personnel ?

"L'exercice habituel." Bloom rassemble un dossier en papier cartonné puis part en direction des ascenseurs. Je la suit et franchis les portes de l'ascenseur. Elle se presse vers le niveau du sol. Malgré les ordres du médecin de prendre les escaliers, elle est toujours résolument obligée de prendre l'ascenseur. L'exercice, comme les régimes, est réservé aux simples mortels. « Une cliente de premier plan avec une clause d'assurance médicale dans ses contrats d'intérim qui ne peut pas laisser savoir qu'elle a un problème de sommeil sans déclencher toutes sortes d'enfers juridiques. Le meilleur prix pour plus de confidentialité et un anonymat total.

Il y a une partie spéciale au deuxième étage avec une sécurité supplémentaire pour ceux qui choisissent le « forfait VIP » à l'abbaye. Stars hollywoodiennes, PDG de sociétés cotées – tous ceux pour qui l'aveu d'un problème lié au sommeil pourrait faire bouger les marchés ou mettre en doute des réclamations d'assurance de plusieurs millions. Londres est un lieu de prédilection pour clients internationaux, habillant leur traitement comme des vacances touristiques d'une semaine. Nous avons spécialement conçu des sorties arrière et des brouilleurs de signaux situés autour de la section VIP pour garantir qu'aucune image de leur présence ici ne puisse

être divulguée. Il existe même des zones de restauration et d'exercice séparées pour garantir que les VIP soient vus uniquement par le personnel. L'Abbaye est en activité depuis deux décennies et emploie les meilleurs avocats spécialisés dans la protection de la vie privée. Jamais il n'y a eu de fuite.

« Donnelly a mentionné la liaison avec la police. Est-ce quelqu'un que je connais ?

Bloom ne me regarde pas. L'ascenseur descend jusqu'au rez-de-chaussée. Le silence est toujours sa clause de sortie.

'OMS?' Dis-je en sortant dans le hall somptueux, entouré par la luminosité de l'hôtel.

Elle se tourne légèrement maintenant, la tension révélatrice dans sa mâchoire. « Compte tenu de votre présence sur l'affaire, il a été décidé que l'agent de liaison du Met devrait être quelqu'un faisant déjà partie du cercle de confiance. Je suis désolé, Ben. C'est son cas depuis le début. Je n'avais pas mon mot à dire.

Nous atteignons la porte d'entrée. J'entends déjà les voitures s'arrêter dehors.

"S'il vous plaît, dites que vous vous moquez de moi."

«J'aurais aimé l'être.»

Même alors, je sais qu'il ne peut s'agir que d'une seule personne.

7

Ben

C'est le scénario que nous avons tous deux essayé d'éviter.

'Ben.'

« Claire. »

«Tu as l'air bien.»

'Merci.'

"Bien que légèrement plus lourd autour du ventre. Toutes ces nuits sur le canapé avec des lasagnes toutes prêtes. On revient aux biscuits, n'est-ce pas ?

« Ravi de vous voir, comme toujours. Si seulement vous me suivez.

La salle de soins VIP sécurisée est accessible via un labyrinthe de scanners au deuxième étage. Nous marchons en silence et attendons l'ascenseur.

« Des blagues sur le poids. Vraiment?'

Clara – ou DCI Fennel, maintenant, depuis sa dernière promotion – ne me regarde plus. « Nous sommes professionnels, Ben. C'est ce dont nous étions convenus. Cela ne me plaît pas plus que toi.

"J'aurais pu me tromper."

« Vous avez ignoré mes appels. »

Malgré tout, elle me manque. C'est ce que je ne peux pas dire. Notre ancienne maison à Oxford me manque. Notre fille Kitty me manque qui court dans le couloir lorsqu'elle entend ma clé gratter la serrure. Les dimanches paresseux au lit avec les journaux et ces éclats dorés de liberté d'un portable qui sonne et d'un nouveau quart de travail me manquent. La famille que nous étions me manque.

Depuis notre divorce, l'ordonnance d'arrangement pour les enfants signifie que Clara a la résidence et que j'y ai accès, principalement

parce que Clara a gardé la maison avant de déménager à Londres. Mes efforts en faveur d'une résidence commune sont compromis par l'absence d'une deuxième chambre à l'appartement Pimlico.

Je ne peux pas me permettre un appartement plus grand ; Clara ne renoncera pas à une résidence commune jusqu'à ce que je le fasse.

Aucun de nous ne veut porter l'affaire devant les tribunaux.

Nous atteignons l'entrée de la section VIP du deuxième étage, accessible par une entrée différente de l'escalier principal. L'équipe du service pénitentiaire de Sa Majesté a déjà fait le gros du travail, déplaçant en toute sécurité la prisonnière/patiente vers sa chambre désignée. L'infirmière prend ses marques. L'officier du SCO19, bien déguisé en civil de l'agence, se familiarise avec le système de vidéosurveillance. Il ne nous reste plus que nous deux.

Je tape le mot de passe de la section VIP et j'attends que le feu passe au vert. Tout est ici plus clinique avec sa blancheur éclatante, comme un centre de conférence mêlé d'anciens échos de l'asile. Je vois la salle VIP devant moi.

«N'oubliez pas à quoi vous avez affaire ici», dit Clara.

« Un patient qui a besoin de mon aide ?

— Non, une prisonnière qui a poignardé ses deux victimes dix fois chacune. N'en faites pas une étude en laboratoire pour vos théories mentales. Réveillez-la et laissez-nous faire notre travail.

"Si vous et le ministère de la Justice me laissez faire le mien."

Clara arbore ce vieux dédain, comme si nous nous disputions encore pour le lave-vaisselle. Elle est détective principale ; Je suis un consultant libre de toute attache. Elle est diplômée du Baton of Honor de Hendon et possède une maîtrise en criminologie appliquée d'Oxford. Je suis un expert

du sommeil avec un diplôme de l'Open University et une décennie de cours du soir. D'une manière ou d'une autre, ces petites différences se sont accentuées avec le temps, une égratignure se transformant en blessure.

"Et, techniquement, ce n'est pas une meurtrière."

« Poignarder deux personnes ne compte pas comme un meurtre pour vous ?

« Ou encore, pour un jury de douze hommes et femmes et un juge reconnu dans n'importe quel tribunal du pays.

« Une technicité. »

"Non, c'est un fait."

"Pour l'amour de Dieu, elle a envoyé un message à sa propre famille admettant qu'elle l'avait fait."

Ces sept mots de ce message familial WhatsApp sont devenus tristement célèbres, cités des milliers et des milliers de fois. Presque tous les documentaires d'Anna O commencent de la même manière.

Je suis désolé. Je pense que je les ai tués .

La plupart pensent qu'elle devait être consciente pour envoyer ça. Ce qui signifie qu'elle devait être consciente au moment de commettre le crime. Coupable. Mais ils n'ont pas étudié le sommeil comme moi. Les gens ont fait des choses bien plus complexes que d'envoyer des messages WhatsApp alors qu'ils étaient encore techniquement endormis.

'Innocent jusqu'à preuve du contraire. Le tribunal de l'opinion publique ne compte pas.

« Tu n'étais pas là ce soir-là, Ben. Vous n'avez pas vu ce que j'ai vu.

J'ai entendu les histoires. Je ne peux qu'en imaginer l'horreur. Pour Clara, la famille, pour Anna elle-même. Si elle s'était réveillée brusquement après l'acte, alors la vue de ces corps aurait suffi à la plonger dans un sommeil plus

profond et éternel. Le corps s'arrête. Une surcharge mentale.

Je peux ressentir cette douleur ancienne maintenant, du genre qui ressemble à la fois à l'amour et à la haine. Il y a tellement de choses que je veux dire à Clara, tellement de choses que je regrette. Mais notre relation s'est brisée depuis longtemps. Il est difficile de trouver un début.

«Au fait, c'était vraiment une véritable erreur», dis-je. « La semaine dernière, je veux dire. J'ai raté tes appels et la prise en charge de l'école la dernière fois. Cela n'aurait pas dû arriver. Je suis désolé.'

Clara fait une pause, caressant une mèche de cheveux de son visage. "Calme-la juste ce week-end, ouais", dit-elle, la gentillesse s'échappe de nouveau dans sa voix. « Elle ne va pas bien depuis qu'elle a vu ces photos. Elle vous répond d'une manière qu'elle ne fait jamais avec moi.

'Ce n'est pas vrai.'

Clara sourit tristement, puis vérifie l'heure. « Il est presque deux heures du matin et je dois faire la course de l'école dans un peu moins de six heures. Allons-y, d'accord. Il est temps de rencontrer votre nouveau point de contact.

8

Ben

Harriet Roberts, l'infirmière principale détachée du Rampton Secure Hospital, continue de patrouiller dans la salle de traitement.

"Nous essayons de lui donner une certaine routine."

'Tel que?'

Il y a une certaine netteté dans sa voix, comme celle de certains professeurs de gym dont je me souviens à l'école. Elle est mince et elfique, avec des cheveux couleur chêne qui lui chatouillent les épaules. La gentillesse sur son visage est en contradiction avec la fermeté du terrain de parade, une discipline forgée par des décennies dans le service. Rampton, comme Broadmoor, a des nuances de prison. L'innocence ne survit pas au premier contact. La douceur est effacée ; remplacé par l'autoprotection.

« Les rideaux s'ouvrent au plus tard à huit heures du matin. Les lumières s'éteignent à dix heures précises. La première partie de la journée est consacrée au travail musculaire. La deuxième partie de la journée est consacrée à la stimulation mentale.

« Et les moniteurs ?

« Remplissez les oreillers, faites circuler le sang, discutez-lui. Ce sont mes instructions du côté médical.

'Je vois.'

Je l'ai offensée d'une manière ou d'une autre, peut-être simplement en lui posant ces questions. C'est le problème d'être psychologue. Les neurologues vous méprisent. Les psychiatres vous font la leçon. Et les infirmières aiment vous rabaisser. La référence médicale n'est pas fortuite. Là encore, ce n'est pas une vie enviable. Les infirmières s'entraînent pour ramener les gens à la

santé, et non pour masser les jambes des suspects de meurtre. Je me demande comment elle s'est retrouvée à Rampton plutôt que dans un hôpital normal. Ce qui l'a poussée à soigner les exclus de la société, à passer sa vie à suivre les violents et les fous.

Je décide de poser la question, malgré sa froideur. « Et vous êtes avec la patiente depuis qu'elle a été admise, n'est-ce pas ?

Harriet hoche la tête. « Plus de quatre ans maintenant. J'ai été le point de garde constant. Difficile de croire que beaucoup de temps s'est écoulé.

Je ressens une certaine fierté dans sa réponse. Les gens pensent parfois que ce n'est qu'un travail. Rares sont ceux qui apprécient à quel point cela peut être encore plus. Malgré son manque apparent de sentiment, c'est Bloom qui m'a appris ce que signifie le véritable investissement. Pas des mots, mais des actes. « Au-delà de l'appel du devoir. Quatre ans, c'est impressionnant.

Harriet sourit. Je vois maintenant une émotion résiduelle, soigneusement enfouie. « Cela n'a jamais été un travail normal pour moi. C'est une vocation. Le fait qu'elle ne puisse pas répondre aide probablement.

« Donc, vous étiez avec Anna il y a quatre semaines lorsque ces anomalies dans les moniteurs sont apparues ? »

Elle me regarde, nouvellement intéressée. Elle soupire. « Apparemment, ce n'était qu'un problème technique. Les médecins ont tout vérifié.

Je sens l'hésitation dans sa voix. «Avez-vous une autre théorie?»

Harriet a l'air légèrement embarrassée. "Ça a l'air idiot, je sais, mais j'ai pensé que cela pourrait être une sorte de stimuli externe. Mais c'est probablement juste une infirmière qui parle. Aucun des médecins ne l'a pris au sérieux.

'Tel que?'

« Ecoute, ça a l'air idiot. »

'Essaie-moi.'

«L'une des nouvelles femmes de ménage écoutait Spotify sur son téléphone avec la lecture aléatoire lorsqu'elle nettoyait. La même piste encore et encore sur. C'était la seule chose qui était différente à l'époque par rapport aux quatre dernières années.

« Quelle était la piste ?

« « Hier », la chanson de McCartney. »

'Tu es sûre?'

«Les médecins n'en avaient rien, remarquez. Il m'a dit que c'était un tas de bavardages psychopathes. Je suppose qu'ils savent de quoi ils parlent.

« Des neurologues, n'est-ce pas ?

Harriet hoche la tête, timide à l'idée de parler en dehors des cours. 'Euh-huh.'

« Y a-t-il d'autres signes que vous avez remarqués physiquement ?

'Ses yeux. Habituellement, ils sont immobiles. Mais il y eut un scintillement lorsque la musique joua, dans sa main droite également. Les médecins ont dit qu'il s'agissait simplement de spasmes musculaires, sans aucun rapport. Mais je l'ai remarqué à plusieurs reprises.

J'acquiesce. « Je peux m'en charger à partir d'ici. »

Harriet termine son travail, puis s'éloigne du lit. 'Bien. Je reviendrai sous peu. Vous avez mon numéro si vous avez besoin de quoi que ce soit.

'Bien sûr.'

La porte se ferme. Le lourd verrou s’enclenche. C'est tellement étrange d'être seul dans une pièce comme ça. Au fil des années, j'ai lu tous les articles sur l'affaire. Même aujourd’hui, il y a encore des commentaires réguliers dans le Guardian et la London Review of Books qui condamnent le phénomène « Anna O » dans son

ensemble. Un symptôme du regard masculin. Une création médiatique. La femme déchue. Ève renaît. Il existe même désormais chez Goldsmiths un cours sur la misogynie, les mythes et les médias dans lesquels le cas d'Anna occupe une place importante.

Pour beaucoup, le mythe d'« Anna O » est en réalité une inversion. Ici, elle n'est pas la méchante, mais la victime. J'essaie d'imaginer la réaction de Clara et décide de ne jamais en parler. Je suis aussi coupable que tout le monde. Ma liste principale sur Amazon concerne « Prince, Benedict ». Anna O et autres mystères de l'esprit (Viking, 2021)'. C'est techniquement un best-seller, mais uniquement en Belgique.

Je m'approche du lit maintenant. Les moniteurs clignotent. Les fils s'enroulent. Les tubes s'enroulent les uns dans les autres, jusqu'à ce que le tout ressemble à un bol géant de spaghetti.

Je tousse nerveusement dans mon masque. La première chose à remarquer est à quel point Anna est petite en personne. Les photographies recyclées par tous les médias ne lui rendent pas justice, ou plus. C'est une créature différente de la fille du politicien rebelle. Elle est vulnérable ici, dépouillée de toute son armure, paraissant tellement plus âgée que ce à quoi une personne d'une vingtaine d'années a le droit de le faire.

«Anna O», je m'en rends compte, est une figure de légende des tabloïds. Anna Ogilvy, cependant, mesure cinq pieds six pouces et pesait un peu moins de neuf pierres. Selon son dossier médical, elle a eu une amygdalite lorsqu'elle était enfant, une fièvre glandulaire lorsqu'elle était adolescente et s'est cassé la jambe droite en jouant au hockey en sixième à l'école. Au moment des meurtres, elle avait vingt-cinq ans, moyennement – voire excessivement – en forme, avec un taux de graisse corporelle raisonnable et

un métabolisme légèrement avancé.

En bref, elle correspond parfaitement à la méthode de meurtre qu'elle a choisie. Poignarder nécessite de la persévérance plutôt que de la force brute. L'arme utilisée pour les deux attaques était un couteau à découper en acier inoxydable à poignée souple et doté d'une lame de vingt centimètres. Au moment du meurtre, il était disponible chez John Lewis pour un peu moins de vingt livres. Le couteau tranche les organes vitaux comme un chef coupant de la viande. Seul le nombre de coups nécessite un effort physique, suggérant une sorte de frénésie.

Il y a un tabouret à proximité. Je m'assois près du lit. Je regarde les moniteurs scintiller et les tubes onduler d'activité. Je vérifie les caméras puis sors mon téléphone. Je fais défiler jusqu'à Spotify et « Hier », déjà téléchargé, mon index ganté collant contre l'écran en verre. C'est un choix de chanson approprié. Ma théorie diagnostique – encore entièrement embryonnaire et non prouvée – est basée sur l'utilisation de stimuli culturels pour réveiller un patient à travers les souvenirs d'une période plus heureuse de sa vie. J'ai vu d'autres patients réagir à des signaux similaires de leur passé : la musique que jouait leur mère, de vieux chants d'église, le tintement d'un thème télévisé préféré. La guitare acoustique résonne désormais dans les haut-parleurs. Je tiens le téléphone près d'Anna et surveille, passant de l'écran au visage d'Anna. Puis les voix commencent.

Il n'y a rien pour commencer. Les lignes sur le moniteur refusent de bouger. Le visage d'Anna reste immobile sur l'oreiller, pas même un tic. Je suis sur le point d'abandonner, d'éteindre la musique et de l'attribuer au hasard. Peut-être que les neurologues avaient raison après tout. Cependant, juste avant d'appuyer sur le bouton pause, je vois l'œil gauche d'Anna clignoter. C'est

si bref que je manque presque de le rater, convaincu que mes yeux me trompent. Mais le voilà à nouveau, exactement comme l'infirmière l'a décrit. Il y a le moindre coup de reconnaissance, aussi petit que surprenant.

Je jette un coup d'œil au moniteur et vois la ligne légèrement irrégulière. C'est le même résultat instantané que dans le dossier d'il y a quatre semaines. Je joue la chanson deux fois mais il n'y a pas d'autre réaction. Je cache la déception.

L'infirmière réapparaît peu après. J'empoche mon téléphone. À proprement parler, aucun objet électronique autre que le matériel médical n'est autorisé dans les chambres des résidents. Je me demande un instant si le ministère de la Justice maintient une surveillance constante, quelqu'un à Whitehall surveillant chacune de mes actions. Ma peau a des boutons à la simple idée.

"Nous devons la nourrir maintenant", dit Harriet, parlant toujours de cette manière brève et dédaigneuse. « Est-ce que cela a été utile ? »

« Oui », dis-je, décidant de ne pas lui parler de mon expérience musicale. J'ai besoin de plus de temps pour réfléchir à ce que j'ai vu. Ou je crois que j'ai vu. 'Merci. Très utile.'

Je sors de la pièce et descends au rez-de-chaussée. Clara s'apprête à partir. Elle me voit approcher et dit : « Benedict Prince. Psychologue et faiseur de miracles ?

Je souris. «Même moi, je ne suis pas si bon ni si rapide. Elle dort encore.

« Vous n'avez pas été tenté de prendre un rapide selfie pour la collection ? »

C'est une de ces remarques qui me rappelle les moments les plus troubles de notre mariage. Les six mois après la naissance de Kitty, disons, ou la découverte de ces SMS envoyés à un autre homme sur le téléphone de Clara. Je pense à ces reportages choquants sur les officiers du Met

prenant des selfies avec des cadavres, ou aux odieux chats WhatsApp fantasmant. à propos de meurtre et de viol, et je frémis. Je me demande ce que Clara rapporte à la maison chaque soir. C'est l'une des raisons pour lesquelles je souhaite bénéficier d'une résidence conjointe plutôt que de simples week-ends occasionnels. Je suis déterminé à ce que KitKat ne devienne pas une autre victime du travail.

« Dis-moi, dit Clara. « Tous les médecins disent que son état n'est pas neurologique. Tous les tests qu'ils effectuent – EEG, CAT, analyses de sang, ponctions lombaires, etc. – ne donnent rien. Alors, comment un cerveau sain peut-il endormir quelqu'un aussi longtemps ? Pourquoi personne n'a-t-il pu briser le charme ?

Je rassemble mes pensées, me demandant si je dois lui parler de théorie musicale. Ces questions nous hantent depuis si longtemps. Lors de cette nuit fatidique d'il y a quatre ans, Clara revenait d'un quart de travail tardif au poste de police d'Abingdon, cherchant à prendre une douche rapide et à changer de costume, lorsque la radio de la police a reçu une alerte concernant un incident juste à l'extérieur de Burford. Elle était la plus proche des lieux et la première de garde. Elle fit un détour, arriva à la Ferme et prit en main l'enquête avant que quiconque ne puisse le faire. C'était ses débuts en tant que SIO. Pour le plaisir d'une promenade nocturne, sa carrière policière – et notre vie de famille – n'ont plus jamais été les mêmes.

« Parce que ce n'est pas son cerveau qui le fait », dis-je. «C'est son esprit. Un phénomène autrement plus complexe. Là encore, je dirais cela.

"Ensuite, tu me diras que tout remonte à son traumatisme d'enfance."

"Il y a une idée."

Nous atteignons la porte d'entrée et

redevenons formels.

Elle dit : « Je pensais qu'aujourd'hui était un jour de congé ?

J'étouffe un autre bâillement. 'C'était.'

«Je pensais ce que j'ai dit. Assurez-vous que Kitty passe un bon week-end. L'école a été un peu difficile ces derniers temps. Elle a besoin d'un coup de pouce. Et parle-lui des cauchemars qu'elle fait.

Je ressens à nouveau ce coup de poing dans le ventre. J'ai été tellement absorbé par mon propre désordre – la séparation, l'appartement temporaire – que je n'ai pas remarqué les problèmes de ma fille. C'est pour ça qu'elle ne parle pas à propos de sa nouvelle école. Il était une fois, je connaissais chaque petit détail de sa vie. Maintenant, ce ne sont plus que les coups de pinceau.

« Je viendrai la chercher demain à trois heures trente. Je regarde ma montre. «Je veux dire aujourd'hui.»

Clara hoche la tête. 'Ne sois pas en retard. Pas encore.'

Je parviens à sourire. "Ne vous inquiétez pas, je ne le serai pas."

9

Ben

Être en retard est une sensation familière. C'est le thème constant qui unit mes années d'école, d'université, ces premiers pas dans le monde du travail. Mais cette fois, c'est différent. Alors que je cours depuis la station de métro et que l'humidité moite m'entoure le cou, je vois déjà le juge du tribunal de la famille me manifester sa désapprobation comme l'acte final d'une tragédie grecque. Je ne perds pas ma candidature pour une résidence conjointe en raison d'une toxicomanie ou d'un comportement criminel, mais d'un mauvais respect du temps.

Ce n'est cependant pas le juge que je crains en fin de compte, ou du moins pas encore. Il y a une certaine façon dont Kitty me regarde. Appelez cela de l'intimidation émotionnelle, voire du chantage. C'est moi qui ai le pouvoir, le portefeuille, l'autorité. Et pourtant, un simple regard peut me réduire à un sentiment d'incapacité inégalé par aucun directeur, ex-petite amie, collègue de travail ou critique. Les gens m'ont bien sûr prévenu que ce n'était pas un travail pour les personnes émotionnellement vulnérables. Mais c'est seulement maintenant que je les crois pleinement.

Être parent est vraiment un jeu de gueule.

Je peux voir Kitty – ou KitKat, comme je l'appelle toujours, au grand dam de Clara – debout, désespérée, devant les portes de l'école. Son kit de sport et son cartable trop lourd traînent autour de ses chevilles. Son étui à violon est mal à l'aise contre un mur voisin. Un des professeurs – Mme Raymond, si ma mémoire est bonne, une prof de biologie sévère au nez aquilin et à l'allure un peu belliciste – attend avec Kitty, jetant un regard désapprobateur à sa montre. J'arrive

devant le portail avec ma chemise ample et mon lacet gauche traînant sur le trottoir. Ces deux détails semblent aggraver mon retard.

Je me suis endormi dans mon bureau. J'ai fermé les yeux pour une sieste et je me suis réveillé trois heures plus tard. Le médecin du sommeil fait une sieste l'après-midi. L'ironie ne m'échappe pas.

Contrôle horaire : 16h01

KitKat ne me reconnaît pas. À la place, elle s'empare de l'étui du violon et réajuste son sac à dos. Mme Raymond voit mon désordre, puis aspire l'air, comme si elle décidait que je suis déjà bien au-delà de toute sauvegarde. Il y a une salve momentanée sur les règles, M. Prince, et sur la raison pour laquelle tous les élèves doivent être officiellement inscrits au club parascolaire. J'invente une histoire farfelue sur le fait d'avoir été appelé personnellement par le commissaire du Met pour interroger un suspect de meurtre très médiatisé actuellement détenu et j'observe les yeux de Mme Raymond exorbités d'inquiétude. Je suis sur le point d'ajouter quelques détails – tout ce qui concerne la morgue fait généralement l'affaire – mais le stratagème a déjà fonctionné. Mme Raymond s'en va précipitamment. Je me retrouve seul avec KitKat.

« Chérie, je suis vraiment désolé. Papa s'est fait prendre au travail.

Elle ne répond pas, ni maintenant ni pour le reste du voyage. Nous reprenons le bus pour Pimlico car elle a toujours peur du métro. Elle est vraiment ma fille dans des moments comme ça. Clara a une vision procédurale vive des choses. Je suis le parent avec les peurs et les superstitions, habituellement en phase avec les terreurs irrationnelles de l'esprit. Avant sa naissance, j'ai souvent prié pour que KitKat hérite de l'intrépidité de Clara et de mon sens de l'humour. Le destin ne sourit pas ce jour-là.

De toute façon, tout a changé à ce moment-là. J'ai passé si longtemps à planifier les contretemps attendus – répartition inégale des tâches de garde d'enfants, la corvée des nuits blanches, les virgules et les deux-points de la répartition des tâches ménagères – que j'ai raté les imprévus. Les problèmes que les livres sur la parentalité ne mentionnaient pas. Que faire faites si votre femme souffre d'une terrifiante dépression postnatale. Que faire si vous trouvez des messages texte entre votre femme et un ami médecin. Ce moment charnière où la fin est devenue inévitable. Elle ne m'a jamais dit son nom. Mais je pouvais dire d'après les messages que c'était quelqu'un de son passé. J'ai consulté tous les amis d'école et d'université auxquels je pouvais penser et qui possédaient un diplôme en médecine et je me suis demandé lequel d'entre eux était responsable de la ruine de mon mariage. Non, après la naissance de KitKat, plus rien n'a été tout à fait pareil.

Le nouvel appartement de Pimlico est encore en phase bêta. L'endroit tout entier a un air décousu et habité. Ce qui était autrefois minimaliste et audacieux est désormais terne et uniformément gris. J'ai essayé de le raviver avec des échantillons de couleurs. Mais il ne peut toujours pas échapper à ses origines. Plus récemment, Clara a commencé à l'appeler « HMP Pimlico ».

Je prépare le dîner. Nous regardons un film pour enfants inoubliable sur Disney+ tout en mangeant sur des plateaux, une concession rare de ma part. Je me sens d'humeur charitable. Alimenté par plus d'un verre de vin, j'accorde à KitKat une demi-heure supplémentaire de temps d'écran avant de se coucher. Puis, comme d'habitude, je me sens légèrement compromis et coupable.

Elle s'apprête à se coucher quand je décide

d'en parler, aussi naturellement que de parler du cours de natation du lendemain ou de problèmes avec les devoirs de mathématiques. Je me demande comment formuler mes questions depuis que Clara m'a barbu à l'abbaye.

'KitKat.'

Elle murmure de manière inintelligible. Je l'interprète généralement comme un oui.

"Tu sais, l'autre jour, quand tu as vu certaines des choses que maman faisait au travail. . .'

Il y a un air vitreux de malaise sur son visage.

« Maman m'a parlé des cauchemars que tu faisais. Et les dossiers de la police de maman. Et comme tu n'as pas dormi.

Elle hoche maintenant la tête d'un air penaud et rapproche la couette de son menton, comme une forme de protection fragile pour éloigner les mauvais esprits.

« Tu sais que tu ne devrais pas aller dans le bureau à domicile de maman, KitKat, n'est-ce pas ? Que l'étude est réservée aux adultes.

Elle présente maintenant ses excuses en face, avec un mouvement de tête exagéré et une lèvre supérieure pendante et tombante, comme un Labrador implorant pardon. "Mais je ne suis pas entré. Ils étaient juste là."

Je lui caresse les cheveux et continue de la border. « Je sais, chérie. Maman a été très stupide en laissant la porte ouverte. Maman idiote.

« Elle n'a pas laissé la porte ouverte. Ils étaient dans son sac.

En tant que psychologue, je suis toujours étonné que les humains soient le seul animal capable de créer de la fiction. Le langage nous permet d'imaginer des choses autres qu'elles ne sont ; l'imagination nous laisse mentir ; mentir nous sort du pétrin. Je suis impressionné par l'évolution de Kitty, même si le mensonge manque de plausibilité. Je décide de ne pas me laisser distraire.

« Mais ces photos que vous avez vues… »

«Les morts.»

« Oui, chérie, les morts. Bien . . . il est temps que nous ayons une petite conversation.

J'arrête. Je réalise à quel point je suis devenu immunisé contre tout cela. Clara et moi sommes toutes deux professionnelles. Pour nous, les outils de notre métier – photos de scènes de crime, rapports médico-légaux – sont des objets secs à analyser et à disséquer. Il faut le point de vue d'un enfant pour voir la vérité.

Ironiquement, bien sûr, voici mon propre mensonge. C'est un pieux mensonge, mais un mensonge quand même. C'est pardonnable, me dis-je. Une fiction nécessaire. « Vous savez qu'ils faisaient seulement semblant, n'est-ce pas ? »

Son visage se plisse de confusion maintenant. 'Pourquoi?'

«Vous savez, à l'école, quand vous jouiez à la crèche, vous faisiez semblant d'être Marie et vous vous promeniez dans l'écurie et la crèche. Et cet autre garçon, Aidan, était Joseph. Et Miss Hardcastle jouait du piano quand vous faisiez les chansons.

Elle acquiesce. C'est sa plus grande réussite scolaire. La performance a été filmée. Des clips ont été partagés sur divers groupes familiaux WhatsApp. Les parents de Clara sont rentrés tôt de leur maison sur la plage en Floride pour assister au spectacle en personne. J'étais témoin expert ce jour-là au tribunal et je n'ai pas pu me présenter. Aucun membre de la famille ne m'a pardonné. Je ne me suis toujours pas tout à fait pardonné.

« Vous n'étiez pas là. »

Cette franchise, encore une fois. Clara heurte mon ego fragile avec un mot bien choisi. Bloom met à mal mes prétentions. Même certains de mes étudiants des cours du soir à Birkbeck aiment se pavaner, essayant de révéler certaines lacunes

dans mes connaissances. Mais aucun d'eux ne m'a blessé comme KitKat.

Je lui souris, au risque de perdre la chambre. "Tu sais que maman attrape les méchants."

Elle hoche à nouveau la tête, cette fois avec moins de vigueur.

«Eh bien, cette fois, c'était l'inverse. Les personnes que vous avez vues sur les photos aidaient maman. Ils faisaient semblant d'être blessés pour que maman puisse aider d'autres personnes à apprendre à attraper les méchants. C'est ce qu'on appelle un exercice d'entraînement.

Cela semble encore moins convaincant lorsqu'il est dit à voix haute. J'attends. Il y a un petit pli sur son front. Elle semble l'acheter.

'Pourquoi?'

« Vous souvenez-vous quand maman et vous êtes allés à cet événement avec les gens de l'Ambulance Saint-Jean ? A l'école avec les sirènes et les gens en uniforme d'ambulancier, les verts ?

Elle hoche la tête au mot vert. Elle se souvient des gens verts. C'est encourageant.

« Vous vous souvenez que l'un des professeurs devait faire semblant d'être un patient – comme vous l'aviez fait lorsque vous jouiez Mary – pour que les ambulanciers puissent montrer comment aider quelqu'un s'il s'effondrait ? M-'

Condamner. Le nom de cet homme a complètement disparu de ma mémoire. Il est mince et dégingandé avec des touffes de cheveux caramel et un grand sourire légèrement bajou.

'Côté bas.'

Kitty me regarde avec un plaisir espiègle. Elle ne peut retenir son rire. Je me souviens d'une époque où prononcer le mot « bas » était incroyablement drôle. Je suis désolé pour M. Sidebottom et le carrousel sans fin d'écoliers ricanant en assemblée, année après année douloureuse. C'est le genre de nom qu'il faut changer par un acte de vote, ou qui peut éloigner

quiconque d'une carrière d'enseignant. Si Clara était là, elle donnerait une sévère leçon parentale sur l'empathie et les bonnes manières. Mais elle ne l'est pas. Et je ne peux pas résister à l'expression de joie pure et sans mélange sur le visage de ma fille, au plaisir sans fin d'un nom idiot.

"Oui, KitKat, le célèbre M. Sidebottom."

Il y a un autre rire de Kitty, étouffé par sa main tendue vers sa bouche, couverte de taches de crachat.

"Eh bien, les gens sur ces photos ressemblaient à M. Sidebottom. Ils faisaient partie d'un exercice d'entraînement dirigé par maman.

Elle est plus sérieuse maintenant, le visage couvert de suspicion. « Pourquoi saignaient-ils ?

Je me stabilise à nouveau. Cela me fait mal de penser à ce que le sinistre monde des adultes peut faire à l'esprit sous-développé d'un enfant. En tant que psychologue, je devrais le savoir mieux que quiconque. Je pense à Clara juste après la naissance de Kitty et à ces terribles mois. Les rages, la colère, le retrait, les pensées – à quel point la dépression postnatale l'a complètement consumée. Clara est devenue quelqu'un de différent. Elle ne dormait pas, ne mangeait pas et ne parlait pas. Une femme sur dix en fait l'expérience. Et pourtant, par moments, nous avions l'impression d'être le seul couple au monde. C'est le pouvoir de l'esprit humain. Le seul péché est de le sous-estimer.

« Maman forme d'autres détectives sur ce qu'il faut rechercher sur une scène de crime. Personne n'a été vraiment blessé. Ils faisaient tous semblant. Voir?'

Il y a du silence. Elle se tortille sous les draps, s'agitant comme d'habitude. Elle respire fortement, presque comme un soupir, puis semble se décider. 'Papa . . .'

La tension est presque insupportable. Est-ce

que ça a fonctionné ? Ou ma fille est-elle psychologiquement marquée à vie ?

« Oui, KitKat ? »

Elle me sourit maintenant. « La prochaine fois, je peux faire semblant ?

dix

Emilie

Et tu es sûr que tu peux fermer à clé ?

Emily Ogilvy le regarde avec un regard mortel. S'il y a un inconvénient à se recycler plus tard dans la vie, c'est bien celui-là. «Je pense que je peux à peu près me débrouiller», dit-elle.

'Souviens-toi. Les principaux besoins...

« Un petit coup de pouce et attendez le déclic. J'ai compris.'

Le curé sourit, comme seuls les hommes d'une vingtaine d'années peuvent le faire, comme s'il attendait toujours que le monde apprécie toute son immensité. Emily esquisse un sourire plat en retour, comptant les secondes jusqu'à ce que la porte du bureau se ferme. Avec gratitude, elle s'échappe dans la petite kitchenette à côté du bureau de l'église et se prépare une forte tasse de thé anglais pour le petit-déjeuner, en y ajoutant une cuillerée illicite de sucre. Elle cherche même un digestif au chocolat.

Ils l'ont prévenue, bien sûr. Elle peut encore voir les regards perplexes de ses amis et de sa famille lorsqu'elle a relayé la nouvelle. Rares sont ceux qui l'ont directement contredite. Mais les réserves s'exprimaient par des moues curieuses et des sourcils arqués. Mais une fois qu'elle avait démissionné de ce poste important, il n'y avait plus beaucoup d'autres options. Ainsi, à la surprise générale, la baronne Ogilvy de Kensington s'est refaite en Emily Shepherd, ordinande et prêtre en attente à l'église St Margaret de Westminster.

Il n'y a rien d'autre que du lait d'avoine dans le réfrigérateur – encore une fois le syndrome de l'homme d'une vingtaine d'années, qui les matraque tous avec son acte de santé – et elle le mélange à contrecœur dans le thé, grimaçant

légèrement au goût. Il est rare de rester aux commandes ici, ne serait-ce que pour une demi-heure.

Les touristes se dirigent bien sûr toujours vers l'abbaye de Westminster. St Margaret's est l'église des hommes politiques, où se déroule chaque année le service des chants parlementaires. C'est le seul événement qu'elle redoute. Ce sera comme retourner dans une vieille école et voir d'anciens amis vous reluquer dans un nouvel uniforme. Puis Emily s'arrête. Elle est dans la cinquantaine. Et pourtant, d'une manière ou d'une autre, la vie ne change jamais vraiment. Les gens restent obstinément familiers.

Emily est sur le point de retourner vers le corps principal de l'église lorsque son portable sonne. C'est drôle de se souvenir d'une époque où elle transportait toujours plusieurs appareils. À l'époque où elle était gouvernementale et ministérielle fantôme, elle disposait d'un téléphone personnel, d'un iPad parlementaire, de son téléphone ministériel sécurisé, puis d'une variété de boîtes de réception surveillées par une armée de personnel. Lui faire parvenir un message était souvent un processus en cinq étapes. Elle possède désormais un petit iPhone, un modèle très ancien, avec un compte Gmail et WhatsApp. Cette dernière missive est arrivée par courrier électronique. Elle y jette un coup d'œil une fois, puis à nouveau, sentant ce trou bien trop familier au centre de son ventre.

Cela fait quatre ans. Mais il n'y a pratiquement pas un jour où cela n'arrive pas. Ce n'est cependant pas le message habituel ; les trolls avec leur bile, leur haine et leurs menaces.

Non, c'est différent.

DE : benedict.prince@theabbeyclinic.com

À : ordinand2@stmargaretschurch.org

OBJET : Rencontre avec Anna Ogilvy

Chère Mme Shepherd

Veuillez pardonner cet e-mail à l'improviste. Je m'appelle Dr Benedict Prince et je suis partenaire à l'Abbey Sleep Clinic de Rue Harley. Comme vous le savez, votre fille nous a été récemment transférée pour traitement par le ministère de la Justice.

J'ai reçu l'autorisation de Stephen Donnelly, directeur juridique adjoint du ministère de la Justice, d'approcher les membres de la famille de Mme Ogilvy dans le cadre d'un nouveau plan de traitement sur lequel je travaille et qui vise à établir un modèle de diagnostic du syndrome de résignation.

À cette fin, j'aimerais beaucoup parler avec vous dans les meilleurs délais. Je suis très près de St Margaret's, si vous êtes en mesure de suggérer une heure et une date qui vous conviennent. Veuillez également trouver ci-joint mon CV ainsi que la liste de mes qualifications professionnelles et publications.

Je suis dans l'attente de votre réponse.

Cordialement
Ben

Dr Benoît Prince
Associé principal
L'abbaye

Lorsqu'elle lève les yeux, Emily remarque que du thé coule de sa tasse sur le tapis du bureau. C'est aussi bien qu'il n'y ait personne. Elle trouve le placard à fournitures et éponge le déversement du mieux qu'elle peut. Une douche puissante rapide de Dettol et un gommage à poils éliminent généralement la pire tache avant qu'elle ne s'installe. Elle fait de son mieux, puis s'en va, en espérant qu'aucun des autres ne le remarque.

Presque à contrecœur, elle sort dans le corps principal de l'église et s'assoit sur un banc près de

la façade. Elle lit l'e-mail une troisième fois, puis vérifie le PDF ci-joint. Il y a une petite photo de format passeport montrant un bel homme en fin de vie. la trentaine ou le début de la quarantaine avec une mèche de cheveux s'enroulant sur un front lisse, encadrant des yeux émeraude et une suggestion de barbe d'un jour. Dr Benoît Prince. Il fut un temps où chaque professionnel de la santé ressemblait à une version plus jeune de Spock de Star Trek . Elle a entendu parler de l'abbaye, une sorte de repaire de célébrités comme le Prieuré. Peut-être que toutes les célébrités de la liste B veulent vraiment avoir rendez-vous avec le Dr Dishy. Elle ne leur en veut pas entièrement.

Emily pose le téléphone. Elle respire en rythme. Elle a fait de son mieux ici. Elle s'attache aux tâches relativement subalternes d'un nouvel ordre pour se distraire de ces autres pensées. Mais maintenant, en pleine soirée, ses défenses sont fragiles. Elle sent les cauchemars familiers réapparaître. Elle les voit se dérouler comme une bobine de film : les bruits, la puanteur de la boue, le couteau recouvert de sang – toute l'horreur de cette nuit à la Ferme.

Le pire moment a été la fraction de seconde entre les deux, le vieux monde se transformant en autre chose. Elle s'attend toujours à moitié à ce qu'Anna sursaute et déclare que tout cela est un canular, ou que Theo lève le rideau et révèle que les quatre dernières années ne se sont jamais vraiment produites.

Mais elle peut encore ressentir, aussi vivement que n'importe quel sentiment de sa vie, le moment précis où l'espoir s'est effondré. Elle et Richard se tenaient là dans une veillée silencieuse et fantomatique. Sachant que la police allait bientôt arriver. Anna serait arrêtée. Emily devrait démissionner. La famille, le mariage, l'avenir – tout vacillerait, puis se briserait. Mais ces secondes étaient précieuses. Ils se tenaient là, à la

Ferme, et ont vu leur ancienne existence se briser. Ces dernières secondes silencieuses étaient une élégie du passé.

La porte des visiteurs de St Margaret s'ouvre en grinçant. Le bruit soudain la surprend. Emily se lève du banc, toujours nerveuse, et revient au présent. Une vieille dame voûtée entre avec son petit-fils, qui connaît visiblement les lieux. Emily sourit et hoche la tête, puis s'occupe de ranger quelques recueils de cantiques dans les stalles du chœur à l'autre bout de l'église.

Bien sûr, personne d'autre n'a jamais compris. Il y avait seulement Richard et Théo, les secrets corrodant tout, jusqu'à ce que le mariage et la famille s'effondrent. Personne d'autre n'a jamais vraiment su ce qui s'était passé cette nuit-là, ni les terribles choix qui avaient dû être faits.

Emily finit de s'occuper des livres de cantiques et se dirige vers l'autel. Elle se tient là, transpercée par l'or poli, toujours impressionnée par sa majesté. Elle regarde derrière elle et voit que les deux visiteurs sont toujours occupés.

Emily réprime un frisson. Elle s'agenouille et ferme les yeux. Elle baisse la tête et commence à prier.

Dieu peut lui pardonner. Même si personne d'autre ne le peut.

11

Ben

Je suis dans la cuisine maintenant, essayant désespérément de récupérer la dernière goutte de vin. Au fond, j'ai toujours été du genre romantique, bien que caché de cette manière très anglaise. Je n'ai jamais désiré le fantasme d'une rock star, d'une groupie ou d'un mâle alpha. Mon rêve était toujours plus contenu : un mariage heureux, des enfants heureux, une petite unité de bonheur domestique qui compensait les turbulences du monde extérieur. Une tribu.

La solitude est ma nouvelle normalité. J'ai laissé ma vie se réduire au travail, aux corvées, à la routine, encore plus télescopées depuis la séparation. Je m'accroche plutôt à ces moments précieux avec KitKat. Je veux qu'ils soient parfaits et que notre temps ensemble guérisse d'une manière ou d'une autre les blessures de la scission. Mais je sais que c'est stupide. Le mal est fait. Les symptômes peuvent ne pas apparaître avant des années, mais la maladie est déjà implantée.

Des familles brisées. Des querelles parentales. Personne n'en sort sans cicatrices.

J'aurais dû travailler moins, écouter davantage. On ne supposait pas que le bonheur domestique était atteint avec une bague et un vœu à l'autel. J'ai passé plus de temps avec Clara et KitKat plutôt que d'accorder de l'attention aux étrangers à la clinique. De plus en plus, maintenant, mon avenir semble sombrement inévitable : moins de visites de KitKat, plus de temps à travail, voué à la vie de l'homme célibataire dans toute sa misère sans amour.

Ce n'est pas ce dont je rêvais. Je veux m'endormir au rythme des battements de cœur de quelqu'un d'autre, sentir la chaleur radiante de sa

main dans la mienne, me réveiller avec un bâillement et un sourire de l'autre côté du lit. Je veux une maison familiale pleine de bagarres et de rires. Un couloir encombré de photos de vacances, de remises de diplômes et d'événements spéciaux.

J'ai parfois l'impression de vivre la vie de quelqu'un d'autre.

Ce n'est pas pour cela que je me suis inscrit. Je veux un remboursement.

Les placards sont plus vides qu'ils ne devraient l'être. L'appartement est incolore, austère même. Je vais devoir me lever tôt et aller faire un tour au Tesco local pour m'assurer que Kitty ne rentre pas chez elle en se plaignant de sandwichs au Nutella et de Coca light au petit-déjeuner. Du moins, pas encore. J'ai l'impression que tout tourne lentement en spirale, la gravité m'entraînant dans des schémas pré-arrangés. Je ne peux pas supporter l'idée d'être séparé de KitKat, progressivement poussé en marge de sa vie, rétrogradé du rôle principal à celui de doublure.

J'apporte le vin sur le canapé et commence à parcourir diverses applications. Netflix, iPlayer, Prime, jusqu'à ce que je fasse le tour et retourne à ma bibliothèque Apple TV. C'est un autre film d'Hitchcock ce soir, j'en ai décidé. Autre joyau moins connu – The Wrong Man avec Henry Fonda, une masterclass en noir et blanc dégoulinante de culpabilité catholique, une émeute d'innocence et de péché. Je vérifie mes e-mails professionnels et vois la boîte de réception remplie de messages non lus. Les lignes d'objet me sont toutes adressées.

#STOPYOURMINDCONTROL

#PATIENTSLIBRES

#NOUS REGARDONS VOTRE PRINCE

Je m'arrête, les relis, ressens une sensation nauséabonde dans la gorge.

Personne ne sait qu'Anna est à l'abbaye. La nouvelle n'a sûrement pas pu être divulguée aussi rapidement. Aucun des messages ne mentionne son nom. L'abbaye a récemment fait la une des journaux, sa plus grande visibilité entraînant davantage de menaces et de messages anonymes. Mon profil est sur le site de l'Abbaye. Mon nom est connu parce que de mes livres. Pourtant, les trois messages me déstabilisent. Ils sont menaçants, voire violents. Quelqu'un qui me regarde n'est qu'à un pas de quelqu'un qui promet de me faire du mal ou d'une personne proche de moi. Cette pensée est terrifiante dans sa simplicité en noir et blanc.

Je relis les messages. L'appartement est immobile, mais je réagis à chaque tic et bruissement. Je pense à KitKat endormi à l'étage. Le sommeil nous rend vulnérables.

Je me lève et regarde dehors. Le scintillement de l'arrière-plan du film d'Hitchcock tache les murs. La solitude m'étouffe. Je suis fatigué du crime, du sommeil, des terreurs nocturnes, du numéro de cirque de la psychologie humaine et de toutes ses horreurs. Je veux me glisser sous des draps chauds et frais et sentir la chaleur du corps de Clara à mes côtés et la sécurité du foyer, de la maison et d'elle.

J'arrête de remuer les rideaux et je monte à l'étage pour vérifier KitKat. J'ouvre la porte et reste là, essayant de ne pas la réveiller. Je l'ai laissée en parfaite symétrie avec la couette repliée et coincée. Maintenant, elle s'étale sur le lit dans un désarroi bohème. Cheveux collés, bras de bonhomme de neige, jambes posées sur les draps. L'amour m'envahit, si écrasant et intense. Je ne peux pas supporter l'idée qu'elle grandisse. Je serai relégué à des cafés agités, puis à des déjeuners semestriels à l'université, avant que les cadeaux de dernière minute ne se transforment en mises à jour WhatsApp et en sommets complexes

juste pour rencontrer mes propres petits-enfants.

Il n'y a rien que je ne ferais pas pour la protéger. Et pourtant, des fissures apparaissent. Clara entend parler directement de l'école, des cours de natation, des problèmes de devoirs et des enfants méchants en classe. J'ai l'air d'un étranger, toujours en train de rattraper son retard. Je veux être un bon père. Mais je ne sais plus comment.

Je ferme la porte. Arrêtez d'être égoïste. Pendant un instant horrible, je me demande s'il y avait quelque chose d'inhabituel dans sa réaction aux photos. Après tout, Clara a-t-elle mal diagnostiqué ses cauchemars ? Peut-être que Kitty n'a pas peur du noir mais qu'elle l'intrigue, aux prises avec ces nouvelles connaissances. Après tout, les enfants sont comme des éponges à son âge, surtout pour le côté le plus sombre de l'esprit humain.

Mais non, je suis ridicule. J'ai regardé trop de films, lu trop de comptes de profileurs américains sensationnalistes, j'ai mangé une surabondance d'émissions policières sur Netflix et j'ai même participé à quelques-unes moi-même. Ce n'est pas le dernier épisode de Mon Enfant le Psychopathe .

Je chasse cette pensée. Je descends, prends une capture d'écran des e-mails menaçants, l'envoie à l'équipe de sécurité de l'abbaye et continue de regarder le film. Je ne peux pas aller me coucher, pas encore.

#NOUS REGARDONS VOTRE PRINCE

Je suis sur le point de me lever et de fouiller à nouveau dans les placards lorsque mon téléphone portable de travail émet un bip. L'équipe de sécurité travaille peut-être tard. J'attrape l'appareil, prends une autre gorgée de vin sans but et sens le poids des dernières vingt-quatre heures reposer au centre de mon crâne, écrasant chaque pensée originale.

Puis j'ai relu le message. Je pose le vin, je me redresse, je sens mon rythme cardiaque

s'accélérer.

On a besoin de moi à l'abbaye.

12

Ben

Je respire l'air froid et acidulé et jette un coup d'œil autour du petit carré de jardin. Les sons de Harley Street résonnent au loin. Kitty est à l'intérieur près de la réception avec un iPad à surveiller. Clara va me massacrer, mais il n'y a pas d'autre choix. Les baby-sitters ne sont pas disponibles.

Bloom est devant moi.

Je continue de marcher. 'Et qu'est-ce que vous avez dit?'

Elle semble inhabituellement tendue. Il y a un côté sarcastique dans ses réponses, une raideur angulaire dans sa posture. La pression monte, je m'en rends compte. Il y a des signes d'insomnie autour de ses yeux. «Que pourrais-je dire», dit-elle. « Il était juste dix heures trente lorsque j'ai reçu l'appel.

« Vous êtes sûr que ce n'est pas une partie de pêche ?

Bloom soupire d'un ton irritable. Elle arrive à la fin de son troisième tour du jardin et aperçoit devant elle son banc habituel. « On dit qu'un exercice vigoureux n'a jamais tué personne. Mais je dis pourquoi prendre le risque.

C'est une ligne sale, comme la plupart des Bloom's le sont maintenant. Elle se soulève sur le banc en bois et expire dans un nuage gris silex, toujours hérissée de froid bien qu'elle soit enveloppée dans des couches industrielles de laine et de fausse fourrure. Elle fouille dans son manteau géant poche et en sort un Réglisse Allsort. Le doux tiraillement de la dépendance.

Mon esprit est toujours fixé sur les paroles de Kitty à propos des photos. Et le fait qu'elle soit actuellement assise à l'abbaye, les yeux larmoyants, emmaillotée dans une robe de

chambre. Je me sens coupable de l'avoir tirée du lit aussi tard. Oui, je donnerais ma vie pour elle. Mais ce n'est pas là que se produisent les véritables actes d'amour. Ce sont les petites choses du quotidien. J'aurais dû dire à Bloom d'attendre jusqu'au matin. C'est ce que ferait un bon père. J'ai échoué rien qu'en répondant au téléphone.

Je me force à me concentrer sur le présent. Il y a une nouvelle crise. Celui qui pourrait tout condamner. Mes espoirs de réveiller Anna O sont peut-être déjà partis en fumée.

« Quel était le nom, déjà ? »

Je me tourne vers Bloom et vois le regard neutre. « Le correspondant médical du Mail », dit-elle. « Isabelle, quelque chose ou autre. »

« Qu'a-t-elle dit spécifiquement ?

Bloom expire bruyamment une seconde fois, frissonnant de malaise. "Qu'elle avait une source affirmant que l'abbaye avait été approchée par le ministère de la Justice pour fournir des services de conseil sur l'affaire Anna O avant un éventuel procès et cherchant à confirmer si cela était effectivement exact."

« Vous avez vu la capture d'écran des menaces par courrier électronique que j'ai reçues ? En disant qu'ils me surveillaient ?

« Oui, la sécurité les a transmis. Aucun d'eux n'a spécifiquement mentionné Anna.

"Est-ce que ça rend les choses meilleures ?"

"Non, mais ça rend les choses différentes. Pour l'instant, Anna est notre seule préoccupation.

J'absorbe les paroles de Bloom, l'indifférence clinique à l'égard de ma sécurité ou de celle de KitKat. Je veux me lever et partir, récupérer ma fille à la réception et dire à Bloom d'arrêter de me traiter comme son gofer personnel. Au lieu de cela, je dis : « Harriet, l'infirmière de l'hôpital de Rampton, était convaincue qu'Anna répondait lorsqu'elle jouait. une certaine chanson. Les

neurologues l'ont ignorée. Il y a de fortes chances qu'Harriet ait mentionné ce fait à un petit ami, un frère ou une sœur, un parent ou quelqu'un d'autre et que la rumeur ait simplement été transmise. On le savait déjà.

« Cela ne permet pas nécessairement à un journaliste de me connecter. Vous avez entendu ce que Donnelly a dit. Un seul murmure à ce sujet et l'arrangement est rompu.

« C'était peut-être une hypothèse heureuse de la part du journaliste. Combien de cliniques du sommeil y a-t-il sur Harley Street ? Ils entendent la rumeur puis téléphonent jusqu'à ce que quelqu'un donne le jeu.'

"Une interprétation charitable." Bloom enlève ses gants de cuir et plie sa main droite, grimaçant à la fissure osseuse de chaque articulation. « Mais si vous soupez avec Whitehall, alors soupez en effet avec une très longue cuillère. Regardez ce qui est arrivé à Britton. Si vous vous trompez dans cette affaire, Ben, nous pourrions bientôt aller dans la même direction. Une fuite dans la presse pourrait même être une bénédiction.

Je connais assez bien la référence. Paul Britton fut l'un des pionniers de la psychologie médico-légale, à la pointe des sciences du comportement dans les années 80 et 90. Son cas le plus tristement célèbre fut le meurtre de Rachel Nickell. Il a participé à la mise en place d'une longue opération de piégeage qui s'est soldée par l'emprisonnement d'un homme totalement innocent, condamné sur la base de théories psychologiques erronées. La psychologie médico-légale a mis des décennies à s’en remettre. La carrière de Britton ne l'a jamais fait.

« Avez-vous parlé de ce dernier développement à Donnelly ?

«Oui», dit-elle. «C'était une des conditions de notre embauche. Non négociable. Une transparence totale jusqu'au bout.

« Comment l'a-t-il pris ?

«Il était ravi. Naturellement.'

«Je crains qu'ils commencent à essayer de ramener Clara dans cette affaire. Ressuscitez toutes ces pistes absurdes sur l'implication de la police. Ciblez Kitty à l'école. Tu sais à quel point c'était grave la dernière fois. Aucun de nous ne peut revivre cela.

Bloom me regarde maintenant, comme un ancien de la tribu désespéré à l'idée de La prochaine génération. 'Tu as raison. Et je suis désolé. Mais Clara en sait plus sur l'affaire Anna O que quiconque dans la police. Elle possède des connaissances institutionnelles que nous ne pouvons ignorer.

"Et si la presse commençait à déterrer ces histoires risibles d'Oxford ou à cibler ma fille sur les réseaux sociaux ?"

"Alors c'est le prix que nous payons, Ben", dit Bloom. "Ça a toujours été le cas."

13

Ben

Nous marchons à nouveau maintenant. L'air est plus vif sur la peau. J'entends la froide certitude de la réponse de Bloom. Je ressens aussi cette vieille contrariété envers elle. Elle vieillit et est indulgente, détachée du reste d'entre nous. Elle serait peut-être prête à tout sacrifier pour une dernière chance de gloire. Mais cela ne veut pas dire que je le suis aussi.

Je respire profondément, enterrant le ressentiment.

Finalement, je dis : « Est-ce que les avocats sont là-dessus ?

Bloom hoche solennellement la tête. « Nos avocats. Les avocats du ministère de la Justice. S'il y a quelque chose, nous leur imposerons une injonction plus rapidement qu'ils ne peuvent prononcer le nom d'Anna O. Cela ne veut pas dire que cela ne sera pas divulgué ailleurs en ligne. Cela finira sûrement par arriver.

"C'est sûrement le problème du ministère de la Justice, pas le nôtre."

'Si seulement la vie était si simple. C'est l'un des périls, je suppose, que de s'attaquer à l'affaire de meurtre la plus médiatisée de Grande-Bretagne.

'Signification?'

Elle sourit. « Vous avez une jeune famille à soutenir. Ma carrière est presque terminée. Un peu de calomnie de la part de la presse ne peut pas me faire beaucoup de mal. Pas à ce stade. Je t'offre une voie de sortie, Ben. Dites le mot et cela deviendra mon problème et le mien seul.

Je ne réponds pas immédiatement. Mes revenus sont soigneusement divisés en deux parties : les cours à temps partiel de psychologie médico-légale à Birkbeck ; puis mon travail ici à

l'Abbaye, consultant pour la police métropolitaine, Interpol, le FBI et la National Crime Agency sur les crimes et évaluations liés au sommeil. Ma carrière stagne. Cette affaire pourrait lui redonner vie. Je veux montrer à Clara que je peux encore faire quelque chose de moi-même ; pour donner à KitKat un père dont elle peut être fière. S'éloigner du plus gros cas de ma vie n'est pas si simple.

Je sais que Bloom me teste. « La psychologie est une discipline pratique ou ce n'est rien », dis-je.

"Une de mes meilleures répliques."

« Aucun praticien digne d'un doctorat ne refuserait l'opportunité de travailler sur le cas Anna O. Je ne fais pas exception.

« L'OSA interdit tout gain monétaire provenant de vos activités, remarquez. Pas d'offres de livres, pas de documentaires télévisés, pas de podcasts sur BBC Sounds ou de poignées de main en or avec Spotify. Si vous rêvez encore de signes dièse, alors oubliez ça.

"Je présume que les revues universitaires sont l'exception."

« Vous présumez correctement. » Bloom se retourne maintenant, entamant la courte marche du retour à travers les jardins jusqu'à l'abbaye. « Votre article était fort sur les affirmations générales mais léger sur les détails. Je suppose que vous avez réellement un plan pour la soigner ?

La dernière journée a été frénétique. J'ai été préoccupé par le fait de revoir Clara, les craintes de KitKat face à ces photos de scène de crime, le cirque d'avoir Anna O ici dans le bâtiment de l'abbaye. Mais je ne suis pas un observateur. Mon travail consiste à jouer le rôle du faiseur de miracles, en ramenant les morts à la vie.

'Je fais.'

'Lequel est?'

« Simple », dis-je alors que nous atteignons la porte et la promesse d'une chaleur bien éclairée à l'intérieur. «Je dois lui redonner un peu d'espoir.»

Lola

C'est l'histoire que le temps n'a pas oubliée. Ce qui est étrange, étant donné que tous les autres titres – meurtre, scandale, etc. – sont là aujourd'hui et oubliés l'après-midi. Les gens passent des heures sur les réseaux sociaux, puis disparaissent de la surface de la terre. Parfois, Lola calcule combien de meurtres ont eu lieu au cours des quatre années écoulées depuis cette nuit à la Ferme. Des centaines, voire des milliers, partout dans le monde. Mais aucune ne fait la une des journaux comme elle.

Non, il y a toujours eu quelque chose d'unique chez Anna O.

C'est vraiment morbide. Lola est la première à l'admettre. Il s'agissait d'abord de groupes Facebook, puis de chaînes plus sérieuses et cryptées lorsque les groupes publics se faisaient pirater. Il existe désormais des communautés dans chaque fuseau horaire : @Justice4SleepingBeauty, @ImWithAnnaO, @WakeUpAnna, @TheFarmTheTruth. Lola aime plonger dans chacun d'eux de manière anonyme. Mais trop de choses sont mauvaises pour le cerveau.

Aujourd'hui, cependant, cela pourrait bien être un jalon, son plus grand message à ce jour. C'est ce qui lui procure le plus de plaisir. Elle peut terminer son travail, laver les détritus d'une autre journée ennuyeuse, puis se lancer dans sa véritable passion. Lola clique sur YouTube et la chaîne Birkbeck et termine de regarder la dernière conférence : « Psychologie et sommeil : une introduction – Dr Benedict Prince, chercheur invité à Birkbeck, Université de Londres ».

Elle monte le volume et écoute attentivement :

« L'être humain moyen passe trente-trois ans

de sa vie à dormir. Les anciens considéraient le sommeil comme une sorte de mort. Les poètes ont fait l'éloge du sommeil comme d'une seconde vie. Il existe tout un monde du sommeil auquel notre société actuelle fait à peine référence. Mais que se passe-t-il réellement lorsque nous dormons ? Et, plus important encore, pourquoi ne pouvons-nous pas nous souvenir de ce qui s'est passé au réveil. . .?'

Il est bon. Elle doit lui donner ça. Il lui rappelle Robin Williams dans Dead Poets Society . Le Dr Prince est coupé avec une brosse de cheveux blond cendré, rasés à la mode sur les côtés. Il préfère les chemises bleues à col ouvert, les pantalons chino foncés et les mocassins élégants, comme s'il auditionnait pour une place dans le dernier documentaire pop-science de BBC2. Il est beau, suppose-t-elle, à la manière attachante et rusée d'un bibliothécaire, avec un sourire symétrique et une inclinaison agréable des pommettes. Il doit avoir plus que sa juste part d'admirateurs en classe.

Elle continue d'écouter. Il y a des blagues sur Freud, encore des blagues sur Freud. Il interagit avec les étudiants sur la durée de leur sommeil, sur ceux qui dorment trop ou trop peu, et qui dorment peut-être même ensemble. Cela se termine par une dernière blague sur Freud – naturellement – puis elle s'arrête. Lola revient sur la rédaction de son nouveau message.

Oui, ce sera celui-là. Elle en est sûre. Elle s'est même fait passer pour une journaliste santé du Mail plus tôt pour aiguillonner l'abbaye, un petit hareng rouge pour les confondre. Personne ne peut l'arrêter maintenant.

Lola suit sa routine habituelle de pré-publication. Elle prépare une tasse de thé vert, s'offre un biscuit au chocolat et retourne à l'ordinateur portable pour la toute dernière lecture. Les messages d'autres personnes sont

remplis d'erreurs grammaticales. Cela a toujours été une fierté que chaque message de @Suspect8 soit parfaitement présenté. L'anglais n'a jamais été sa matière de prédilection à l'école, elle est toujours plutôt une fille scientifique dans l'âme, mais elle n'a aucune tolérance pour la négligence. Elle ne fait pas partie des cinglés du complot de la blogosphère ou le hardcore Anna O, les vrais accros du crime. C'est peut-être son public, mais tout le monde sait qu'elle est un cran au-dessus.

Elle y va lentement, passant au peigne fin chaque ligne pour plus de clarté et d'erreurs :

NOUVEAU POSTE : LE BEAU PRINCE EST APPELÉ À LA BELLE AU DORMANT

> Salut à tous, une mise à jour rapide pour vous. Des rumeurs me parviennent @Suspect8 selon lesquelles un nouveau développement surprenant s'est produit récemment dans le cas de notre bien-aimée Anna O. Je peux vous annoncer que le cas d'Anna est examiné par un nouvel expert du sommeil basé au Royaume-Uni appelé – ironie des ironies – le Dr Benedict Prince. Voici un lien vers l'une de ses conférences sur la théorie du sommeil et son lien avec le comportement criminel. Le timing ne peut pas non plus être une coïncidence. Nous savons que le procès se terminera bientôt. Il semble que l'establishment essaie de ramener à la vie notre bien-aimée Anna juste pour pouvoir la condamner du banc des accusés. C'est malade ou quoi ? Le Dr Prince a écrit sur le pouvoir de la musique et de la culture pour aider les patients atteints du syndrome de résignation à se réveiller. Il semble que ce soit la dernière chance de l'établissement. Une ombre plane sur Anna et nous devons faire tout notre possible pour la sauver.

L'expérience antérieure a appris à Lola à rester brève. Le mystère est le meilleur. Les irréductibles du groupe la bombarderont de questions. Ensuite, le message émergera sur d'autres plateformes. Elle pourra toujours ajouter

des détails plus tard. Il est préférable de les laisser affamés.

C'est pourquoi elle a choisi cette poignée, après tout. Lola a ce qu'aucune autre n'a. Tous les historiques officiels de l'affaire Anna O montrent qu'il y avait huit suspects nommés à la ferme la nuit du meurtre : Anna Ogilvy (suspect principal), Emily Ogilvy (mère), Richard Ogilvy (père), Theo Ogilvy (frère), Melanie. Fox (directeur général de la ferme), Owen Lane (jardinier), Danny Hudson (stagiaire) et Lola Ridgeway (consultant en santé et sécurité). Tous ont été interrogés au moment des meurtres. Tous ont été éliminés des enquêtes de police.

Mais tous ne sont pas repartis les mains vides. Lola reprend le cahier et le feuillette jusqu'au bout. C'est son trésor. Le Saint Graal pour tous les passionnés de l'affaire, arraché de la Cabane Bleue avant l'arrivée de la police. La source de tous les détails et indices taquins qu'elle a plantés au cours des quatre dernières années. Elle jette un coup d'œil à la dernière entrée et à la main inclinée, la belle cursive à l'encre noir de jais, qui correspond presque exactement à ce qui précède. Stylo plume, pas roller ni biro. L'épanouissement de l'écrivain s'étend élégamment sur chaque ligne étroitement écrite. Elle respire l'odeur des pages. Ce carnet lui appartient désormais.

Lola pose le cahier et finit à contrecœur de vérifier son courrier. Puis elle appuie sur « SOUMETTRE ». Elle attend que le système crypté fasse son travail et voit son nouveau message mis en ligne. Elle se tourne vers le cahier, comme elle le fait toujours, prête à disparaître à nouveau dans ses pages. Pas n'importe quel ordinateur portable.

Mais le carnet d'Anna.

Ça ne servira à rien de dormir ce soir. Quelqu'un est toujours éveillé quelque part dans le monde. Et ils ne savent pas vraiment qui est

réellement parmi eux. Pas juste un autre blogueur, non. Ce n'est pas un acte triste, un habitant de chambre avec une vie fantastique sherlockienne.

Elle est bien différente. Elle est spéciale. L'indice est dans son manche.

@Suspect8.

Parce que Lola était là à la Ferme ce soir-là.

Et elle sait qui est coupable.

Le carnet d'Anna

2019

30 août

Il fait sombre dehors. C'est le matin, pas le soir. Cet endroit est silencieux.

Je dors, certes, mais je n'arrive pas à me réveiller.

Le sang colle à mes vêtements. Il me crache autour du cou et laisse des gouttes humides sur mon menton. Même maintenant, au moment où j'écris ces lignes, la page s'en moque.

Et ce seul souvenir ne disparaîtra pas.

Je me tiens devant la porte de la cabane. Je regarde devant moi et je les vois tous les deux dormir mortellement dans leur lit.

Il y a une voix à côté de moi. C'est une voix de femme. Serpentine, lubrique. Mais ses instructions ne me quittent pas.

C'est mon dernier acte de vengeance.

Je vois les personnages, la femme et le manche froid du couteau ; et ces mots étaient entonnés presque avec une prière.

Il ne peut plus y avoir de retour en arrière maintenant.

Quatre mots qui signalent mon nouveau départ.

Car ils doivent mourir .

Deuxième partie

15

Ben

L'e-mail de Stephen Donnelly du ministère de la Justice arrive le lendemain matin, juste après 11 heures, avec la mention « SENSIBLE ». Différents lieux de rendez-vous sont proposés puis rejetés. L'abbaye de jour est trop risquée. Le ministère de la Justice lui-même, situé à Petite France près de St James's Park, est trop public. Finalement, nous optons pour une solution plus banale. Rares sont les journalistes qui dérangent le café du dernier étage de John Lewis sur Oxford Street avec ses tables enduites de confiture et ses scones fraîchement sortis du four. C'est la cachette idéale.

Le café est en self-service. Stephen Donnelly prend son deuxième café au lait de la journée et deux paquets de biscuits. Je parcours la sélection de thés. Nous trouvons une table nichée dans un coin. J'informe Donnelly de mes propositions pendant qu'il ignore les pings de son téléphone officiel du ministère de la Justice, ainsi que d'autres interruptions le week-end. J'ai mon discours à cinq minutes rapides. Il m'écoute avec une expression fade et respectueuse.

Finalement, il dit : « De l'espoir ? Il regarde le premier paquet de biscuits, comme s'il était déçu de le trouver vide.

'Oui.'

« Vous n'êtes pas juste en train de m'embêter ?

'Non.' Je suis coincé sur le thé vert, l'option saine, et je le remue sans enthousiasme. « Anna est toujours là quelque part. Selon la littérature, telle qu'elle existe, l'espoir est la seule chose qui a fonctionné sur plusieurs décennies et dans plusieurs régions.

« Votre article semblait plus, eh bien. . . technique.'

'C'était. Mais tout cela revient au même. Le bonheur est le plus grand remède que l'humanité ait jamais connu. L'espoir est là aussi.

Donnelly ne parle pas, évaluant tranquillement ses options. C'est un avocat, un fonctionnaire, qui parle couramment le langage des règles, des règlements, des normes minimales et du jargon juridique. « Y a-t-il peut-être un autre terme technique ? »

Je me suis préparé à cela. « Le syndrome de résignation est un trouble neurologique fonctionnel. Ce que nous appelons un FND.

Donnelly se redresse légèrement. La fonction publique se gave d'acronymes. Il peut utiliser ça. "Je me souviens de ce terme dans votre article."

«Dans le passé, les FND étaient appelés psychosomatiques. Ou bien, historiquement, ils correspondent vaguement à ce que Freud a appelé l'hystérie. Il ne s'agit pas d'une maladie organique du cerveau en tant que telle, mais du psychisme lui-même. Le point commun à tous les continents et à toutes les époques est que les patients souffrent du syndrome de la résignation lorsqu'ils sont confrontés à l'absence totale et à la disparition de tout espoir.

« Comme les enfants en Suède ? »

J'acquiesce. Le cas le plus connu de syndrome de résignation concerne toujours les communautés de réfugiés en Suède. Les enfants sortant de l'enfer en Syrie et au Moyen-Orient ont dormi pendant des mois, voire des années, attendant que leurs demandes d'asile fassent l'objet de multiples appels.

Je continue : « Pour les enfants qui allaient mieux, c'était généralement parce qu'ils avaient retrouvé un certain espoir. Ils ne risquaient plus d'être déportés et replongés dans l'abîme de leur ancienne vie. Un schéma similaire se retrouve dans les exemples du Kazakhstan. Les deux villes en question étaient d'anciens centres miniers et

agricoles riches de l'Union soviétique. À la fin de la guerre froide, leur ancienne vie a disparu. L'espoir s'est éteint. La maladie du sommeil a commencé.

Donnelly prend une autre gorgée de café. "Si cela ressemble à l'hystérie freudienne, alors on peut supposer que le traitement quotidien est un remède parlant ?"

«Non», dis-je. "Ou pas exclusivement."

« Vous ne croyez pas qu'il faut parler de remèdes ?

« Je suis psychologue. Nous croyons tous qu'il faut parler de remèdes. J'ai aussi une copie annotée d' Œdipe Roi sur ma table de chevet.

"Je suppose que c'est une blague."

« La même erreur que mon père a commise. » Je souris. « Fatalement, comme il s'est avéré. »

Donnelly sourit en retour. « Je suis avocat, pas psychologue professionnel, Dr Prince. J'ai lu votre article et j'en ai compris environ la moitié. Qu'est-ce qui ne va pas avec Freud ?

« Freud pensait que toute hystérie ou comportement psychosomatique était causé par un traumatisme inexpliqué dans le passé du patient. La théorie moderne du FND, en revanche, a une vision beaucoup plus holistique. L'époque où les thérapeutes recherchaient sans cesse les abus commis pendant l'enfance est révolue depuis longtemps. Freud est encore utile dans certains contextes. Mais il a envoyé la psychologie dans une impasse obsédée par le sexe dont il a fallu près d'un siècle pour sortir.

'Je vois.' Donnelly essuie une moustache mousseuse de sa lèvre. « C'était notre erreur, sans doute ? »

Je fais attention à ne pas dépasser le cap. Irriter le ministère de la Justice ne fait pas partie de ma description de poste.

« Certains de vos plus grands experts mondiaux, pour la plupart âgés de soixante ou

soixante-dix ans, pourraient être les derniers freudiens non reconstruits. Ils ont trop à perdre en s'éloignant de ce paradigme. Ils ont peut-être cherché un moment d'abus dans le passé d'Anna Ogilvy, oui.

Donnelly sursaute. « Une autre impasse ? »

« Ce n'est pas ainsi que nous allons guérir le patient. Du moins, pas de la façon dont je propose de la guérir. Et après tout, c'est toi qui es venu vers moi.

Donnelly a l'air tendu et impatient maintenant, jouant avec sa montre. 'Comment alors?'

16

Ben

Je finis mon thé vert. Donnelly continue de siroter son café au lait. Il regarde à nouveau le paquet de sablés vide, le moindre tremblement dans la main. J'ai presque envie de le cacher juste pour calmer son humeur.

C'est la partie délicate qui nécessite une touche politique habile. Je risque de le perdre. "La seule façon pour moi d'aider Anna est d'en découvrir davantage sur son passé."

Donnelly a cédé maintenant. Il déballe le deuxième paquet de biscuits avec une gourmandise d'amoureux. « Je croyais que vous ne croyiez pas à la recherche du passé des patients ?

«Je ne crois pas à la recherche d'explications sexuelles comme cause fondamentale de tout comportement humain. Cela ne veut pas dire que je ne suis pas fasciné par l'histoire d'une personne. La seule façon pour moi de redonner espoir à Anna est de découvrir pourquoi cet espoir s'est éteint. Qu'est-ce qui l'a amenée à tuer ces deux personnes cette nuit-là ? Pourquoi son esprit a-t-il réagi de cette façon ? Sans connaissance de son histoire, nous n'avons aucune connaissance de son présent.

« Je suppose que Bloom vous a parlé du journaliste du Mail ?

'Oui.'

« Il y a aussi un blog, apparemment. Peut-être lié, peut-être pas. Le Mail ne semblait pas avoir de source officielle à donner les jambes de l'histoire. Mais une source lâche et l'ensemble de l'exercice pourraient s'effondrer autour de nous. Nous avons pour l'instant publié un avis DSMA sur Fleet Street, même si le blog échappe plutôt à notre contrôle.

J'ai lu le blog. @Suspect8. Cela me dérange. Les DSMA-Notices fonctionnent pour la presse écrite, pas pour la nature sauvage du numérique. Je comprends pourquoi Bloom était si inquiet avant. Je craignais à moitié que Donnelly profite de notre réunion pour annuler le projet. 'Je comprends.'

'Bien.'

Il n'y a pas d'autre alternative que de demander, aussi improbable soit-il. «J'ai également besoin d'accéder aux dossiers du Met. Les souvenirs seuls ne suffisent pas.

Donnelly tapote sa cuillère contre le bord de sa tasse à café. Le stress est gravé dans son front. 'Dites-moi. De quoi vous souvenez-vous de l'enquête initiale ?

«J'ai lu les journaux et regardé les informations. J'ai revu des pièces archivées pour mon livre et l'article de journal. Je m'en souviens de la plupart.

« Tout le monde se souvient du tueur et des autres suspects. Personne ne se souvient des deux victimes. Faites de ce triste fait ce que vous voulez.

'Douglas Bute et Indira Sharma. Tous deux ont été retrouvés dans leur cabine avec dix coups de couteau chacun provenant du même couteau de cuisine récupéré plus tard auprès d'Anna Ogilvy. Ses empreintes digitales étaient les seules présentes sur le manche. Elle a envoyé le message WhatsApp à sa famille en disant qu'elle pensait les avoir tués.

Donnelly a l'air impressionné.

"Il y avait huit personnes à la Ferme la nuit du meurtre, dont la famille Ogilvy et les deux victimes."

« Sans oublier votre femme, bien sûr ?

«Ex-femme», je le corrige. «Et elle était sur place pour la suite.» Pas quand le crime a été commis.

Je vois maintenant la famille Ogilvy, impuissante face aux vautours qui se dirigent vers leur nourriture. Chaque recoin de leur vie privée a été fouillé. La mère politicienne du New Labour, le père financier, le frère aspirant présentateur de télévision abandonné et la foule d'amis artistiques et parfois scandaleux, dont Douglas Bute et Indira Sharma.

'Bien?'

La voix de Donnelly est rauque, voire rauque. «Je peux parler au Met. En tant que BIA enregistré, vous ne devriez pas avoir trop de problèmes pour obtenir l'autorisation des dossiers.

« Ai-je votre bénédiction pour les interviews ? » J'ai déjà envoyé les emails avec les demandes d'entretien. Mais j'ai besoin d'une couverture politique.

Donnelly hésite. « Les déclarations du dossier ne suffiront vraiment pas ?

« Anna n'avait pas de casier judiciaire. Aucun antécédent de violence publique. Aucun antécédent de maladie mentale ou d'intention meurtrière. Il doit y avoir quelque chose de plus. Je suis sur et certain.'

Donnelly joue avec un autre biscuit. « Il n'y a vraiment pas d'autre option ?

— Pas si vous voulez des résultats en quelques semaines. Donnez-moi un an et ce sera une réponse différente.

Le mobile de Donnelly commence à vibrer. 'Bien. Vous avez ma bénédiction. Mais c'est strictement officieux. Ses yeux semblent troubles. "Si quelqu'un demande, cela ne vient pas de moi."

17

Ben

Je rentre à l'abbaye en fin d'après-midi, réfléchissant toujours à la rencontre avec Donnelly. Il ne veut pas de psychologue. Il veut un chaman, un faiseur de miracles.

D'une manière ou d'une autre, je dois rappeler les morts à la vie.

Je parcours mon agenda des semaines suivantes, puis je prépare des litres de café noir, je prends un beignet dans la salle du personnel et je me dirige vers le deuxième étage.

Harriet termine et me rejoint dehors. Je lui offre un beignet de rechange et du café. Nous sommes assis sur des chaises pivotantes et regardons la chambre d'Anna sur les moniteurs. Je parle à Harriet de la rencontre avec Donnelly et des dossiers de police. Elle me tient au courant des progrès d'aujourd'hui, ou de leur absence.

Finalement, elle dit : « Et maintenant ?

Elle porte généralement une expression neutre. C'est un visage d'infirmière, allergique à tout faux espoir. Mais peu à peu, loin des patients, la chaleur s'installe. Il y a une pureté dans son sourire.

«Je te crois», dis-je. "À propos de la chanson des Beatles."

"Au moins, j'ai un médecin à mes côtés."

"Pas un médecin."

"Les neurologues sont surfaits."

"Essayez de leur dire ça."

Nous continuons tous les deux à regarder les moniteurs. C'est quand même étrange de voir Anna ici. Je pense à Lazare, patron des résurrections, et à la façon dont le sommeil est annonciateur de la mort. Je pense aussi au point de vue de Clara selon lequel Anna est une tueuse de sang-froid. Je suis à portée de main d'un

meurtrier. Cette pensée est troublante dans tous les sens possibles. Aux yeux de certains, le mal dort littéralement dans la pièce à côté.

Harriet secoue la tête. « Comment peut-on vraiment rester endormi pendant quatre ans ? »

Je pense à Clara posant la même question. J'ai la même réponse. 'Honnêtement? Personne ne le sait vraiment.

« Et malhonnêtement ?

« Primo Levi avait un terme pour désigner ses codétenus dans les camps de concentration. Ils étaient connus sous le nom de Muselmänner . Traduit littéralement par personnes qui ont perdu la volonté de vivre. Ils ont enduré quelque chose de pire que la mort. Une mort vivante.

"C'est de ça qu'Anna souffre ?"

'Peut-être. La faute au dualisme aussi. L'idée selon laquelle l'esprit rationnel est en quelque sorte séparé du corps physique. Cela a donné le ton à des siècles de discussions sur la psyché.

« Vous ne pensez pas que les êtres humains sont rationnels ?

«Je pense que nous sommes des animaux», dis-je. "Des primates dotés d'un cerveau plus gros que tout ce qui a été observé au cours des cinq milliards d'années d'existence de la Terre."

'Mais?'

« Nous sommes toujours des animaux. Essayer de sonder les mystères de l'esprit, c'est comme essayer de découvrir la structure génétique de l'amour ou les propriétés exactes de la beauté. Il y a le côté rationnel de l'homo sapiens et le côté animal. Les gens pensent que le côté animal est le corps et le côté rationnel est le cerveau. Mais c'est souvent l'inverse.

« Quelle classe enseignez-vous ? »

J'essaie de déterminer si elle est vraiment intéressée ou si elle plaisante avec moi. « Introduction à la psychologie médico-légale », dis-je. « Cours du soir à Birkbeck. Tu devrais venir

un jour. Cela pourrait vous plaire.

« Je pensais que tu étais un expert du sommeil ?

«Je suis un psychologue légiste spécialisé dans les crimes liés au sommeil.»

« Que pensent les neurologues de l'Abbaye des psychologues légistes ?

« Un échelon parmi les nutritionnistes et les spiritualistes. Mais c'est sans doute un peu dur pour les nutritionnistes.

Elle sourit à nouveau. La porte menant au reste du deuxième étage est épaisse et insonorisée. Le verre est trouble, comme un miroir géant de salle de bain. Il y a du silence.

Nous sommes les seuls ici. Le mobile personnel d'Harriet envoie un nouveau message WhatsApp. Elle le vérifie et tape une réponse rapide. Elle remarque mon regard.

«Mon partenaire», explique-t-elle. "Eh bien, invité occasionnel semble être leur description préférée."

Je suis intrigué. 'Marié?'

'Non. Ils viennent de divorcer. Enfant aussi. Je vous épargne les détails sanglants. Disons que c'est compliqué.

'Joindre le club.' Je regarde Anna dans la salle de soins. Elle y rôde, présente dans chaque conversation. Le tueur endormi derrière la vitre. Il y a une énergie en elle, même au repos, qui rend toutes les conversations dangereuses. « Pensez-vous parfois qu'elle souffre ?

Harriet fait une pause, comme si elle craignait de trahir une confiance. Elle regarde Anna aussi, à la fois effrayée et intriguée. Sentir l'interdit. 'Puis-je te confier un secret?'

'Bien sûr.'

Elle plonge la main dans la poche de son uniforme. Elle sort un petit récipient. Cela a l'air médical, une sorte de flacon. «J'ai parfois un sixième sens lorsqu'elle est en détresse. Il n'y a

aucun signe physique, mais je sais. C'est presque intuitif. Quand cela arrive, je lui en donne une petite gorgée. Apparemment, c'était son préféré. L'étiquette noire de Jack Daniel.'

C'est à mon tour de sourire maintenant. «Le remède original de l'humanité. Le bonheur en bouteille.

Harriet hoche la tête, soudain penaude. Elle range le conteneur. « Un petit remède d'infirmière. L'un de mes premiers mentors ne jurait que par cela.

«Ne vous inquiétez pas», dis-je. « Votre secret est en sécurité avec moi. »

18

Ben

Les dossiers de police arrivent peu avant 22 heures avec tout le cérémonial attendu.

Aux côtés des deux détectives de la Murder Squad, il y a un fonctionnaire studieux du Cabinet Office – un mât mince avec un imperméable froissé et des lunettes sans monture – qui attend avec impatience pendant que je lis chaque terme et condition. Puis, une fois ma signature faite, le fonctionnaire et les deux voitures disparaissent dans un brouillard de pluie, retournant à Whitehall comme quelque chose d'illusoire et de niable.

J'aime toujours l'abbaye après le crépuscule. La plupart des membres du personnel ont fui vers les enfants, la maison et leur moitié. Je prépare des quantités malsaines de Yorkshire Gold et je repense à Harriet et à la chaleur de son sourire, à ce moi privé plus amical caché sous la surface.

La boîte à dossiers est lourde, comme un petit meuble. Je trouve une paire de ciseaux et ouvre le ruban de masquage, voyant une autre série d'instructions en lettres rouges sur la façon dont les fichiers doivent être traités.

J'en sélectionne plusieurs au hasard et commence à fouiller dans les débris de l'enquête : les déclarations des témoins, les résumés des vidéos de vidéosurveillance, la liste de toutes les enquêtes porte-à-porte, rendues plus difficiles par la situation. l'éloignement de l'emplacement de la ferme. Il existe des mises à jour de l'ANPR, les rapports du pathologiste sur les deux victimes, un aperçu médico-légal complet et des observations écrites d'experts en couteaux sur la géométrie des blessures.

Un fichier contient davantage d'informations sur les victimes et les participants à la Ferme,

extraites des déclarations des témoins, des données des sites cellulaires et des traces médico-légales, comme une synthèse narrative après l'écrasement des documents d'archives. En y jetant un coup d'œil, je me rends compte à quel point le monde de 2019 semble désormais lointain.

Je prends une autre gorgée de Yorkshire Gold. Je grignote un digestif. Il y a un extrait de la déclaration du témoin de Melanie Fox. C'était elle qui dirigeait la ferme, et même qui en était propriétaire. Melanie Fox était l'imprésario qui a tout perdu. C'est elle qui a embauché Lola Ridgeway ; elle a parlé à la presse et a eu ses quinze minutes de gloire, puis est tombée tranquillement dans l'oubli.

Je me tourne vers sa déclaration.

Le papier fin pique la peau. Je m'assois sur la chaise de bureau et j'écoute le vrombissement du centre de Londres derrière moi.

Je me concentre sur la page et commence.

19

Lola

Réorganiser les preuves est l'un de ses passe-temps favoris. Il y a quelque chose de stimulant mentalement à avoir différentes pièces sur le mur. L'enquêteur peut inhaler le tout d'un coup.

Parce que c'est ce qu'est Lola. Pas un blogueur ou un influenceur ou tout autre terme péjoratif. Elle a le carnet original d'Anna. C'est une chercheuse de vérité. Elle est autant détective que n'importe lequel de ces gratte-papier munis d'une carte de mandat. Son travail consiste à suivre les preuves et à enquêter sur les symptômes jusqu'à la cause profonde. Elle est également chirurgienne et chaque coupe est parfaitement synchronisée.

Lola actualise le navigateur. Elle constate que 326 autres personnes ont consulté son dernier message au cours des dernières minutes. La viralité est comme l'amour ou le bonheur, presque impossible à atteindre activement. Il est généralement aléatoire, puis transformé en formule par ingénierie inverse. Mais ce message est vraiment devenu viral. Près d'un million de pages vues, des likes à six chiffres, des commentaires à quatre chiffres. C'est de loin son article le plus réussi à ce jour.

Lola ferme son ordinateur portable. Elle vérifie son téléphone mais il n'y a plus de messages aujourd'hui. Ils envoyaient constamment des messages, à l'époque de leur jeunesse grisante. Maintenant, c'est une fois par jour si elle a de la chance. Mais leur lien s'est forgé dans le sang. Rien ne peut les séparer. Après tout ce qu'ils ont vécu, rien ne le fera jamais.

Elle range l'ordinateur portable et le téléphone portable dans un tiroir et retourne aux planches qui tapissent les murs. Elle n'est pas stupide.

Beaucoup diraient que c'est une obsession. Peut-être qu'ils ont raison. Mais l'obsession d'une personne est le remède d'une autre. Les planches sont sa bouée de sauvetage. Et après ce qui s'est passé cette nuit-là, quelque chose doit arriver.

Lola finit de découper la photo de la tête du Dr Benedict Prince puis se dirige vers le deuxième tableau. Les principaux suspects vont sur le plateau 1. Les enquêteurs et autres parties officielles vont sur le plateau 2. Les plateaux 3, 4, 5 et 6 sont destinés à la chronologie, à la médecine légale, au lieu, puis aux hypothèses.

Lola lève la main et enfonce la punaise dans le haut de la photo, sentant le tableau en liège céder et le nez pointu de la punaise s'enfoncer profondément. Elle prend du recul et regarde l'organigramme qu'elle a créé. En haut se trouve le SIO original sur l'affaire Anna O : DI Clara Fennel de la Thames Valley Serious and Organized Crime Unit, qui travaillait autrefois dans le domaine des stupéfiants et a depuis rejoint la célèbre Murder Squad du Met ; le retour à la maison qui s'est transformé en un détour qui a brisé sa carrière. Il existe une liste d'ASI adjoints, puis d'autres postes tels que l'agent des expositions, l'agent de liaison avec les familles, le gestionnaire de la scène de crime et l'uniforme clé en charge du porte-à-porte. L'autre photo est déjà là : Harriet Roberts, infirmière du Rampton Secure Hospital, détachée auprès de l'abbaye pendant la durée du séjour d'Anna Ogilvy. Oui, l'infirmière joyeuse et le beau psychologue. Le nouveau double acte dans cette affaire.

Il a fallu des années pour obtenir toutes ces informations. Mais presque tout peut être découvert avec suffisamment de temps. Elle a également dû réviser la police. Ses étagères regorgent de gros tomes brillants : Blackstone's Senior Investigating Officers' Handbook , Introduction to Criminology : New Perspectives

et, le dernier achat, Dead of Sleep : An Introduction to the Forensic Study of Sleep Disorders and Dream Analysis par le Dr Benedict Prince lui-même. Son premier livre avant Anna O et autres mystères de l'esprit .

Elle a également publié chaque numéro d' Elementary , le magazine qu'Anna a fondé avec Indira Sharma et Douglas Bute, et a lu chaque numéro au moins huit fois.

Harriet Roberts est bien sûr plus facile, une personne avec une vie privée tranquille et un compte Facebook digne de bâiller. La dernière mise à jour montre des photos d'une promenade à la campagne et les éphémères habituels de déjeuners de pub trop chers et de flacons de café tiède. Pas de mari, pas d'enfants. Le Dr Prince joue le rôle du penseur vedette. L'infirmière Roberts incarne l'infirmière anglaise classique, ludique et pragmatique. Ils jouent tous les deux si bien leur rôle.

Lola jette un dernier coup d'œil au Dr Prince et à l'infirmière Roberts – leur compétence voyante, leurs sourires espiègles – sur le tableau 2. Puis elle s'écarte vers sa droite et regarde le tableau 3. C'est le tableau vers lequel elle revient toujours, en rampant. Notes Post-It et stylo-feutre en forme d'araignée. Le tableau où l'affaire prend vraiment vie. Les informations ont été minutieusement compilées à partir de sa propre mémoire, des rapports des médias et des déclarations occasionnelles de la police. Il s'agit d'une chronologie définitive du 30 août 2019. La nuit où cela s'est produit. Les heures qui ont tout changé.

Elle le relit, prononçant presque les mots en disant :

30 AOÛT 2019
LIEU : LA FERME, OXFORDSHIRE
PERSONNEL:

ANNA OGILVY (25)
ÉMILY OGILVY (51)
RICHARD OGILVY (52)
THÉO OGILVY (30)
INDIRA SHARMA (25)
DOUGLAS BUTE (26)
MÉLANIE FOX (39)
VOIE OWEN (48)
DANNY HUDSON (22)
FENOUIL DI CLARA (35)

Ce nom de famille est controversé, s'il est techniquement exact. DI Fennel a enfreint le protocole et s'est précipité sur les lieux avant que quiconque ne puisse le faire. prendre le cas, sans attendre d'être mis de côté au profit de quelqu'un de plus âgé. La vidéosurveillance à l'entrée de la ferme l'a prouvé, tout comme l'examen du véhicule de police, une Volvo S90 T8 hybride rechargeable.

Lola ne s'inclut pas, bien sûr. Elle ne figure que sur les registres officiels.

Elle parcourt maintenant le reste de la chronologie et revient à la veille, le 29, et s'attarde sur une autre entrée : « 16h00-00h00 : la forêt ». Non seulement c'est l'entrée la plus longue en termes de durée, mais c'est aussi – du moins dans l'esprit de Lola – la plus conséquente. Après tout, c'est la raison pour laquelle les gens visitaient la ferme. Cela a fait de la ferme une destination hors site privilégiée pour les banquiers, les entreprises, les enterrements de vie de jeune fille, les enterrements de vie de garçon et les sorties de week-end en famille.

C'est ainsi qu'elle a reçu son invitation. Un projet de santé et de sécurité à prix réduit, auquel aucune entreprise réputée ne toucherait. Un site Web, une carte de visite et un bingo. Elle était dans.

Les invités arrivent le 29. La puanteur de la boue et de l'alcool. Le groupe se divise en deux

équipes – l'une jouant les Chasseurs, l'autre les Survivants. Puis le jeu lui-même, qui s'étend sur huit heures tortueuses. La forêt était un complément à la ferme, une parcelle de garrigue remplie d'arbres et un sentiment crépusculaire de menace. C'était comme un croisement entre Go Ape, Center Parcs et paintball, agrémenté d'échelles et de cordes. Les Chasseurs pouvaient se déplacer plus librement. Les survivants pourraient s'en sortir de justesse.

Owen Lane, le jardinier, a mis des objets effrayants sur les invités à leur arrivée. Mais c'était le but de la Ferme. C'est l'endroit où ce PDG a été retrouvé en train de pleurer dans ses rations, où ces deux grands noms de l'entreprise ont trouvé l'amour en se cachant dans le sol de la forêt, où les réputations se faisaient et se brisaient, où les accords étaient conclus et où les esprits animaux émergeaient dans toute leur vilaine splendeur. Ou du moins, c'était la stratégie marketing.

Sauf que quelque chose n'allait pas ce jour-là. Lola s'en souvient encore avec une telle clarté. La forêt était dépouillée de ses ornements, en grande partie grâce au déluge de pluie et à l'insistance de Melanie Fox pour que l'événement ait lieu. Les Ogilvy avaient réservé le « Forfait Famille » pour six invités, trois dans les deux équipes, comprenant tout l'équipement, l'hébergement (tel qu'il y en avait) et la nourriture.

Lola jette un nouveau coup d'œil à la liste. On ne peut comprendre ce qui a suivi que par ce qui a précédé. La boue lui remplit encore les narines. L'herbe marécageuse aspirait ses bottes. Son record de la Forêt le 29 août :

SURVIVANTS

Richard Ogilvy

Emily Ogilvy

Théo Ogilvy

CHASSEURS

Anna Ogilvy

Indira Sharma

Douglas Bute

C'est le mystère que personne n'a jamais résolu. Qu'a-t-il bien pu se passer dans la forêt pendant ces huit heures pour persuader une femme de vingt-cinq ans sans antécédents de violence de poignarder à mort ses deux coéquipiers vingt fois au total ?

Mais là encore, c’est là le problème des hypothèses amateurs. Tous ces chroniqueurs, experts et détectives des supermarchés n’étaient pas là ce soir-là. Ils n'ont pas vu toutes les preuves.

Ils n'avaient pas le cahier. Ils n'étaient pas dans la Cabane Bleue juste après que cela se soit produit. Ils voyaient sombrement à travers la vitre.

Aucun d’entre eux ne connaissait le secret de tout cela.

20

Ben

La première réponse à ma demande d'entretien arrive quelques jours plus tard.

Emily Ogilvy est clairement une oiseau de nuit comme moi. L'e-mail arrive dans ma boîte de réception juste après 1h30 du matin. Je l'ouvre et, en le lisant, je repense à la photo de famille Ogilvy utilisée juste après les meurtres et à ces sourires enjoués. Ils sont minces, en bonne santé, en forme, bronzés, raffinés avec leurs sourires symétriques blanc nacré, leurs cheveux coiffés et leurs vêtements coûteux. La chance les enveloppe : leur lieu de naissance, l'éducation qu'ils ont reçue, les carrières choisies. Moins de vingt-quatre heures plus tard, l'un d'eux serait arrêté pour meurtre ; un an plus tard, les deux parents demanderaient le divorce ; six mois plus tard, Theo Ogilvy a eu une overdose presque mortelle et s'est enfui vers un exil permanent en Amérique du Sud. L'orgueil puni par les dieux.

L'e-mail est un message poli mais superficiel m'informant d'une annulation dans son agenda et me proposant de nous rencontrer à l'église St Margaret plus tard dans la matinée. Elle signe avec son nom complet, presque comme une lettre officielle.

Je ne peux pas supporter de retourner à Pimlico, alors dormez plutôt dans mon bureau et prenez une douche dans les installations sur place. J'envoie un e-mail à l'équipe de la réception pour lui dire que je travaillerai à domicile aujourd'hui, puis je me dirigerai vers l'église St Margaret.

La place du Parlement et l'entrée de la Cour suprême sont largement désertes à mon arrivée. Je lève les yeux vers Big Ben et le Palais de Westminster. St Margaret's est assise comme un

squatter, accrochée aux flancs de l'abbaye de Westminster.

St Margaret's est peu fréquentée ce matin. À l'intérieur de l'église, quelques politiciens prient pour l'absolution et une poignée de membres du clergé en robe se mélangent près de la façade. Je ne sais jamais vraiment si je dois signer, m'incliner ou montrer une autre marque de respect. Finalement, je scanne les bancs. Je vois l'arrière de la tête d'une femme près de l'autel. Même de dos, je peux dire à quel point Emily a changé. D'après ses vieilles photos en ligne – en hermine lors de sa prestation de serment à la Chambre des Lords, en s'occupant des lignes téléphoniques au siège du parti, à son apogée en tant que ministre du New Labour – elle a toujours semblé être une femme d'âge moyen enfermée dans le corps d'une femme plus jeune. Maintenant, enfin, l'extérieur correspond à l'intérieur.

L'arrière de sa tête est poivré. Elle se penche en avant en prière, les deux mains jointes avec dévotion. Il est difficile de croire que c'était la femme qui pouvait faire pleurer d'autres pairs avec une seule ligne. Ou qui a été le pionnier des services de santé mentale en tant que ministre de la Santé à la fin des années 90 et au début des années 2000. Emily Ogilvy était autrefois une fanatique de la politique. Aujourd'hui, la tragédie a fait d'elle une fanatique de Dieu. Je me demande si elle a trouvé un vrai sens à l'un ou l'autre.

Je m'assois sur le même banc. Emily, malgré toute sa nouvelle non-mondanité, a encore une partie du vieux métier politique. Le banc est bien éloigné des autres, niché derrière un coin avec la ligne de vue obscurcie. Personne ne nous attrapera ici. Elle s'en est assurée, une antenne à vie pour un flash d'appareil photo.

'Qu'est-ce qu'elle dit?'

Emily ne bronche pas. Elle s'assoit, ouvrant lentement les yeux, sans surprise de voir le banc occupé. 'Je suis désolé?'

« Mon Dieu, je veux dire. »

"Ce n'est pas vraiment comme ça que ça marche."

Je m'installe sur le banc, ayant l'impression d'être de nouveau à l'école, glissant rebellement mes mains dans mes poches. Je me trouve incapable de résister. « Le pauvre type doit avoir un sac postal de la taille de Mars. Pire que la plupart des politiciens.

Emily sourit, cédant à mon blasphème désinvolte. "La seule différence dans cette analogie est que les politiciens, même les anciens ministres, n'ont pas le pouvoir de Dieu."

"Ce serait une nouvelle pour la plupart d'entre eux."

"Je n'en doute pas."

Elle est plus aimable en personne. À la télévision, Emily semblait toujours fragile, un « piranha en perles », comme le prétendait l'un des hauts rouges avec une misogynie mémorable. Mais cette façade a en grande partie disparu. Il y a une lueur pédagogique dans ses yeux. Le monde de Westminster a réagi avec étonnement à la nouvelle qu'elle devait se recycler pour devenir prêtre, remplaçant la baronne par le révérend.

Bien que, techniquement, même le nom de famille soit différent maintenant. Depuis son divorce avec Richard Ogilvy, elle a repris son nom de jeune fille. Elle a un air de respectabilité de conseil paroissial. Je la compare à Anna dans la salle de soins et vois une ressemblance passagère.

«J'étais confuse lorsque j'ai reçu votre message», dit-elle, la chaleur se dissipant maintenant. «J'ai tout dit lors de l'enquête initiale. Il y a eu tellement d'experts avec de merveilleuses théories. Tous n'ont abouti à rien. Excusez mon cynisme. Mais cela ressemble à peu près à la

même chose.

«Peut-être», dis-je. — Mais peut-être pas. Le bénéfice du doute est tout ce que je demande.

Emily n'a pas l'air enthousiasmée. « Et vous espérez réaliser quoi exactement ? Un autre cas impressionnant pour votre CV ?

«Non», dis-je. «J'espère ramener votre fille à la vie.»

21

Ben

L' église elle-même semble trop étouffante. Nous partons à la recherche de caféine.

Starbucks est bondé, alors nous commandons et prenons les boissons dehors et commençons à redescendre Victoria Street. Les immeubles de bureaux sans visage cèdent la place à la splendeur gothique. Un hélicoptère survole près de Downing Street pour une prise de vue aérienne du cortège du Premier ministre.

Je suis frappé par tout ce qui a manqué à Anna depuis qu'elle s'est endormie. Downing Street abritait un autre occupant. Les chantiers sont devenus de nouveaux immeubles de bureaux. Le monde a changé au cours des quatre dernières années.

Emily brise son silence. « Quoi, puis-je vous demander, avez-vous ce que les autres n'avaient pas ?

Il s'agit d'une question médico-légale, le genre de piège lancé aux commissions parlementaires.

« Eh bien, d'une part, je crois que l'esprit est plus puissant que le cerveau. La plupart des autres cliniciens croiraient le contraire.

"Cela ressemble à une déclaration grandiose mais finalement dénuée de sens."

'Pas du tout. Les anciens le savaient, les prémodernes aussi. La faute aux Lumières. Ce n'est qu'au cours des derniers siècles que nous avons ignoré l'idée de l'esprit et nous nous sommes concentrés si étroitement sur la réparation du cerveau. Anna, comme la plupart des patients atteints du syndrome de résignation, a été coincée dans un environnement médical sans stimuli. Ma méthode consiste à submerger ses sens – les sons, les odeurs, les voix, le toucher – qui évoquent des souvenirs sûrs de son passé. Je

veux que son corps incite son esprit à penser qu'il est sécuritaire de réapparaître.

Emily a l'air solennelle, cherchant quelque chose. "L'esprit est son propre lieu et peut en lui-même faire un paradis d'enfer, un enfer de paradis."

"Milton n'avait pas tort."

« Il n'a pas toujours eu tout à fait raison non plus. J'ai étudié Paradise Lost à l'université. Cela ressemble à un autre monde maintenant. Emily finit de m'inspecter, comme si elle acceptait enfin ma bonne foi. 'Qu'est-ce que vous voulez savoir? Avons-nous privé Anna de friandises quand elle était petite ? Mon mari lui a-t-il tapoté les fesses lorsqu'elle mettait ses doigts dans les orbites ? Est-ce que le fait de se coucher tôt est la cause des problèmes de sommeil d'Anna ?

Je décide de ne pas prononcer mon habituel discours sur l'espoir. « J'ai vu les dossiers. Ce n'est pas ce qui m'inquiète. Je connais le plan du site, la forêt, les chasseurs contre les survivants, le message WhatsApp, les analyses médico-légales sur le couteau. Ce qu'aucun des fichiers ne me dit, c'est pourquoi .

« Qui a dit que je le ferais ?

« Si vous ne pouvez pas, alors personne ne le peut. »

« Vous avez une vision plutôt naïve des relations mère-fille.

« À vingt-cinq ans, ce sont encore tes parents qui te connaissent le mieux. Pour un enfant, c'est toute sa vie. Pour un parent, c'est une saison parmi tant d'autres. Je pense que vous en savez plus que vous ne le prétendez.

« Votre ex-femme était le premier officier à la Ferme ce soir-là, n'est-ce pas ?

«Oui», dis-je.

Emily semble soudainement triste, alourdie. « Je suis vraiment désolé pour elle. Se laisser entraîner dans tout ça. J'ai lu tout ça dans les

tabloïds, les commentaires de caniveau en ligne. Théories du complot sur l'implication de la police et sa collusion avec Anna. parce qu'ils sont tous les deux allés à Oxford. Je sais mieux que quiconque ce que c'est.

Je me souviens des disputes que Clara et moi avions eues à propos de mon livre, de la manière dont les éditeurs et les agents voulaient que je mette le cas Anna O au premier plan. Mais je suis en train de réécrire l'histoire. Notre mariage était alors déjà en chute libre. Je deviendrais plus distant. Clara avait trouvé du réconfort ailleurs.

«Je veux savoir ce que Clara et son équipe n'ont pas découvert», dis-je. « La vérité émotionnelle la plus profonde. Cela fait quatre ans que c'est arrivé. Assez d'eau sous les ponts.

Nous atteignons la place du Parlement et nous arrêtons devant le bâtiment de la Cour suprême. Le palais de Westminster occulte toute la scène. Nous sirotons nos cafés.

« Les médias se sont concentrés sur le succès d'Anna », dis-je. « Les GCSE de grande envergure, les trois étoiles A au niveau A, la première de félicitations à Oxford. Puis le succès de la start-up avec Indira et Douglas, un entrepreneur médiatique en devenir. Mais le syndrome de la résignation ne survient pas à cause du succès. Cela arrive à cause d'un échec. Un manque, une absence.

« Est-ce que c'est enregistré ?

« Je suis psychologue, pas policier. Il n'y a aucune trace.

Emily soupire, comme si elle préparait quelque chose. « La première chose que vous devez savoir, c'est qu'Anna a toujours été une fille extrême. Si vous comprenez cela, vous avez un espoir de comprendre le reste. Peu de gens le font. Mais c'est ironique, je suppose, étant donné ce qui s'est passé.

« Ironique, comment ? »

«En tant qu'adulte, ses yeux ne sont jamais ouverts», explique Emily. «Quand ils étaient enfants, ils n'étaient jamais fermés. C'est comme ça que le cauchemar a commencé.

22

Ben

La journée est couverte, pétillante avec la promesse de pluie. Nous dérivons vers Whitehall. Le paysage devient ici différent, le minimalisme des années 90 se transformant en splendeur baroque. La colonne Nelson apparaît au premier plan. Les fontaines de Trafalgar Square. Le hululement du Strand. Cette ancienne capitale passe du sommeil à la vie.

« Quand est-ce que cela s'est produit pour la première fois ? Je demande. « Elle est somnambule, je présume.

Emily hoche la tête. Elle semble hésitante, voire craintive. "Pour autant que nous le sachions, c'était lors de vacances en famille en Cornouailles."

« Quel âge avait Anna ?

'Neuf. Nous avons décampé dans une ancienne camionnette de voyage avec les enfants et le chien et avons trouvé un petit chalet pour une semaine. Les deux premières nuits se sont bien passées. Le troisième soir, nous avons regardé un film ensemble dans la maison. Richard et Theo voulaient un des films Bond, mais je pensais qu'Anna était trop jeune. Quoi qu'il en soit, ils ont gagné. C'était le deuxième de Timothy Dalton, j'ai oublié le nom. Toutes les armes, la mort et la violence.

« Permis de tuer », dis-je. Je me souviens avoir regardé une version VHS illicite, essayant de reproduire la suavité brutale de Dalton sans grand succès. 'Ce qui s'est passé?'

'Rien. Eh bien, rien pendant que nous regardions le film. Anna a juré qu'elle n'avait pas peur. Théo et Richard ont fait toute leur routine de petits garçons. Même Buttons, le chien, a apprécié. Nous nous sommes endormis comme

n'importe quel autre soir. En réalité, c'est arrivé à l'improviste pendant la nuit.

J'attends. Emily ne sera pas pressée. « Anna ? »

Elle hoche la tête, distraite maintenant. Ses yeux s'embuent légèrement. Elle ne voit plus le Parlement ni les statues mais un petit cottage dans une partie reculée de Cornwall et une pièce sombre qui la hante deux décennies plus tard.

«Je me souviens m'être réveillé avec un bruit venant de la cuisine. Je pensais qu'une porte était peut-être encore ouverte. C'était un bruit d'animal, celui de chien peut-être. Il était un peu plus de deux heures du matin lorsque je suis entré dans la cuisine.

« Qu'avez-vous vu exactement ?

« Buttons, notre chien, gisait sur le sol dans une mare de son propre sang. L'un des couteaux à découper de la cuisine était coincé dans son côté. Anna était juste là.

« Comme le film Bond ? »

'Oui. Eh bien, en quelque sorte. Emily me regarde. Ses yeux brillent de soulagement, de savoir que quelqu'un d'autre comprend. « Des boutons avaient mordu Anna par erreur l'année précédente. Elle a dû se faire recoudre et se rendre aux urgences. À un moment donné, nous avons pensé que nous risquions de perdre le chien. Elle était bien avec lui, mais jamais proche. Buttons faisait partie du club des garçons. Leur animal de compagnie plutôt que le sien.

« Que faisait Anna exactement cette nuit-là ?

'Je regarde juste. Il y avait des taches de sang sur son pyjama. Vu sous l'angle, il était évident que c'était elle qui avait enfoncé le couteau.

« Lui avez-vous parlé ?

'Oui.'

« A-t-elle répondu ? »

« Oui, mais c'était comme parler à une autre personne. Sa voix était différente.

« Et alors ?

Emily ne cherche pas les détails. Elle connaît assez bien cette histoire ; chaque cadence est automatique. «J'étais trop choqué pour faire quoi que ce soit. J'ai vérifié Buttons mais il était clairement parti. J'ai emmené Anna loin de la scène et vers sa chambre. Et puis, eh bien. . .'

Emily s'éloigne. La punchline qui s’est construite. La vérité qui hante tout.

Je dis: "C'est à ce moment-là qu'Anna s'est finalement réveillée."

23

Ben

J'entends le reste sans vraiment le comprendre. Dans sa confusion, Emily n'a pas réveillé le reste de la famille. Elle nettoya la cuisine et emporta Buttons dans le jardin et vers un ruisseau qui coulait au fond de la maison. Elle a creusé une petite tombe et l'y a laissé sans collier ni pièce d'identité. Le lendemain matin, elle a annoncé que Buttons s'était échappé dans la nuit. Théo et Richard lancent une équipe de recherche. Ils ont encordé certains des autres vacanciers. Mais c'était inutile. Emily avait creusé la tombe suffisamment profondément pour enterrer les preuves.

« Le lendemain matin, dis-je, Anna se souvient-elle de quelque chose ?

'Non. Elle essaya de retrouver Buttons avec autant de vigueur que les autres. Cela m'a rappelé quand les gens parlent d'exorcismes. C'était comme si ma fille de neuf ans avait été purgée de quelque chose.

« Combien de temps s'est écoulé avant que vous obteniez un diagnostic ? »

Emily fait encore une pause. « Vous allez penser que je suis une mère épouvantable. »

'Essaie-moi.'

« J'étais encore ministre à l'époque. Le moindre scandale – même celui concernant la mort d'un chien de la famille – me verrait viré lors du prochain remaniement. Ma fille était jeune. Je la laisserais regarder un film violent. Elle en avait copié des éléments. J'ai attribué cela à une erreur parentale honnête.

« Combien de temps avant que cela se reproduise ? Ou que vous saviez ?

"Ce n'est pas tout à fait la même chose."

'Non. Ce n'est pas le cas.

Emily trouve une poubelle et jette sa tasse de café à moitié vide. Elle resserre son manteau. « Anna était une adolescente. Quatorze, ou à peu près. J'ai reçu un appel de son internat. Des objets avaient été volés dans l'appartement de la maîtresse de maison. La maîtresse de maison a également soulevé d'autres préoccupations.

'Tel que?'

Emily hésite encore. Elle semble prise entre dire la vérité et protéger sa fille. « Anna a toujours été une enfant un peu étrange. Obsédant, vraiment. Elle est devenue obsédée par le meurtre et le vrai crime pour une raison quelconque. Un livre avant tout. De sang-froid .'

Je connais le livre. Il y a une copie écornée dans mon appartement de Pimlico. Le titre complet est De sang-froid : un véritable récit d'un meurtre multiple et de ses conséquences . Le chef-d'œuvre de Truman Capote a transformé le genre en utilisant des techniques romanesques pour raconter une histoire factuelle. C'est une façon d'aider mes étudiants de Birkbeck à suivre le cours de psychologie légale, un moyen de briser la glace pour le premier trimestre.

"J'avais l'habitude de plaisanter en disant qu'Anna était toujours le genre de personne qui tuerait pour ses quinze minutes de gloire", explique Emily. « Elle avait besoin de voir son nom en lumière. Elle voulait gagner la Coupe du monde ou devenir présidente. Quand il s'agissait d'écrire, ma fille ne voulait pas être une bonne écrivaine. Elle voulait être une grande.

«Je sympathise.»

« Elle travaillait même sur un véritable article policier pour le magazine juste avant cette nuit à la Ferme. Sa propre tentative de rivaliser avec Capote. Elle est devenue également obsédée par Broadmoor et par cette horrible affaire Sally Turner de la fin des années 90. Le monstre de Stockwell. Emily a l'air embarrassée, puis timide.

«Je l'ai exhortée à se concentrer sur les choses heureuses. Des choses joyeuses. Mais ce conseil est tombé dans l'oreille d'un sourd.

La référence à Sally Turner m'intrigue. Le tueur de femmes le plus tristement célèbre de Grande-Bretagne. La mère qui a assassiné ses propres beaux-enfants à la recherche de la « famille parfaite ». Bloom m'a souvent régalé d'histoires de son séjour à Broadmoor. C'est le premier fil de connexion. Anna et le monstre de Stockwell. Ce n'est pas ce à quoi je m'attendais. « Savez-vous si Anna a déjà écrit cette pièce ?

Emily secoue la tête. « Je suis sur le point de le faire, je pense. Avant, enfin, tout. . .'

« Que s'est-il passé avec l'incident de l'école ?

Emily soupire. « La maîtresse de maison avait installé une caméra de sécurité dans son appartement. Anna a été surprise en train de voler. Ses yeux étaient clairement ouverts même si elle prétendait n'en avoir aucun souvenir. Elle a été expulsée. J'ai réussi à garder le scandale hors de la presse grâce à un avocat spécialisé en diffamation très coûteux. Anna a toujours nié.

Je ne peux pas vraiment dire si Emily est juste triste ou quelque chose de plus. Il y a un soupçon de culpabilité. Puis je me rends compte que ce n'est pas ça, ou pas vraiment. C'est quelque chose de pire.

Honte.

« Le traitement aurait nécessité d'expliquer l'incident à l'école », dis-je. « Cela aurait pu être divulgué dans les journaux et mettre en péril votre carrière politique. Alors vous l'avez encore étouffé et vous n'avez rien fait. La politique sur la parentalité.

Emily ne proteste pas. 'Oui. Cela semble impardonnable dans la froide lumière du jour. Mais mettre en péril tout ce travail – tout ce que j'avais fait subir à toute la famille – pour le bien d'un délit d'adolescent semblait fou.

« Avez-vous fait le lien entre l'incident de l'école et l'incident des vacances ?

«Je suis un homme politique, pas un médecin. Je pensais qu'Anna était troublée d'une manière générale. Theo et Anna ont été élevés par une succession de nounous Norland et de baby-sitters ad hoc. Elle était une enfant de l'ère d'Internet. Je me demandais si cela y contribuait.

"Qu'est-ce qui t'a fait changer d'avis ?"

Il y a une autre pause, une longue inspiration.

Emily a l'air peinée, comme si ce souvenir était encore pire que les autres. «Tout a changé», dit-elle, «le moment où Anna a essayé de m'attaquer.»

Le carnet d'Anna
2019

1er janvier

Une autre fête tiède du Nouvel An à l'appartement. La famille, bien sûr, a ses propres manigances. Théo boit trop comme d'habitude. Maman est occupée avec les affaires de la Chambre des Lords. Papa compte son argent et est attaché à son téléphone. Je craque pour Indira et Doug et leurs amis rieurs et la roue du chariot de déception au feu d'artifice près de l'Embankment. Je regarde les gerbes de couleurs trop vives près du London Eye. Doug est défoncé. Indy est sympathique. Je m'ennuie et je suis agité.

2018 est mort. Vive 2019 !

Nous rentrons chez nous dans l'appartement loué à Camden. Nous buvons jusqu'au matin. Une nouvelle année qui ressemble curieusement à la précédente.

Les autres dorment au moment où j'écris ceci. Ce carnet était un cadeau de Noël de maman, probablement acheté par l'un de ses petits serviteurs à la boutique de cadeaux du palais de Westminster. L'âge me rattrape. Je n'ai rien en mon nom à démontrer. Keats est mort à vingt-cinq ans. Jane Austen a écrit Orgueil et Préjugés à vingt et un ans. Raphaël était déjà considéré comme un génie à ce stade. Même ceux des inconnus de l'université sont désormais chroniqueurs dans les journaux appropriés. J'édite un petit magazine avec trop peu de lecteurs, trop de prétentions et pas de signature.

Je n'ai pas l'endurance pour les romans. Je n'ai pas l'âme pour la poésie. Cela devra suffire. Au début de chaque semaine, à la manière de Pepys, j'enregistrerai mes pensées ici. Je serai enfin un écrivain qui écrit réellement quelque chose. Indira se moque de moi quand je dis des choses comme ça à voix haute. Douglas est le prétentieux, l'adman prima donna avec ses styles et ses ambitions paon. Je suis le bourreau de travail, le cheval noir. Je joue trop bien le rôle.

Non, cette année ne peut pas durer encore douze mois sur la roue du hamster. Il est temps de vivre. Respirer. Mourir et renaître.

Je vais écrire quelque chose cette année.

Carpe diem et toutes ces conneries.

7 janvier

L'appartement est notre bureau. Le bureau est notre appartement. Comme toutes les bonnes start-up, nous vivons et respirons le magazine. Heure de la bière. L'heure de la sieste. Mais le plus souvent, le labeur et les ennuis.

Les trois amigos de notre appartement de Camden. Indy est la sérénité incarnée. Doug est toujours aussi Dougie-tastic : intelligent, flamboyant, bouillonnant d'ambition et gentil par intermittence. Cette fraîcheur de garçon d'affiche. "Aucun homme n'est un héros pour son valet de chambre." Il faut l'actualiser : aucun homme n'est un héros pour ceux avec qui ils partagent une salle de bain dans un petit appartement.

Mais la vie, c'est sûrement plus d'une vingtaine de frères marketing avec des cheveux impeccables et trop de crème hydratante. Le prochain anniversaire est le dernier anniversaire acceptable à célébrer. Après cela, c'est un abîme de chiffres croissants et de métabolisme en chute libre. Ce sont les rides, la graisse du ventre et le lent glissement gravitationnel vers une médiocrité bien méritée.

Je m'assois ici et récupère mon exemplaire de In Cold Blood et lis-le pour la énième fois. Je peux écrire quelque chose comme ça. Je peux être aussi guêpe et austère que Truman Capote avec son fedora incliné et ses yeux de porc. Apparemment, Capote s'est inspiré d'un article de 300 mots paru dans le New York Times . Je dois donc aussi chercher l’inspiration.

Je dois écrire quelque chose.

J'ai besoin d'un meurtre décent.

Ben

Harley Street semble encore plus calme après l'agitation de Whitehall. Je retourne à l'abbaye par l'entrée arrière, me méfiant des journalistes indépendants à la recherche d'une histoire.

Bloom est dans son bureau en train de terminer un appel. Mon propre bureau a été nettoyé depuis hier soir et parfaitement aéré. Je m'assois à mon bureau et essaie de comprendre ce qu'Emily m'a dit à propos du dernier incident. C'était un voyage d'été en Grèce pour célébrer l'obtention du diplôme d'Anna. Emily s'est réveillée au milieu de la nuit. Anna criait dans sa chambre. Emily ouvrit la porte et essaya de l'aider. Anna s'est déchaînée et l'a attaquée. Les yeux d'Anna étaient ouverts. Mais comme avant, elle n'était plus la fille d'Emily. Elle deviendrait quelqu'un d'autre.

Je vérifie mes emails puis débriefe Bloom sur la première partie de l'entretien. Elle me regarde avec son air de hibou, comme un sage tranquillement troublé par son élève.

Finalement, elle dit : « Et vous êtes sûr du diagnostic de somnambulisme ?

« Tout est là dans ce message WhatsApp. "Je suis désolé. Je pense que je les ai tués. Anna s'est réveillée et a trouvé les deux corps et le couteau à la main. Somnambulisme classique. Ou alors, elle était encore somnambule lorsqu'elle a envoyé le message.

"Ou bien elle n'a jamais été somnambule et a simplement utilisé le sommeil pour échapper à un meurtre."

«Oui», dis-je. C'est la théorie du complot la plus répandue, l'argument clé de la brigade de la Belle au Bois Dormant. 'Ou ça.'

« Et plus loin ?

«Nous avons connaissance de trois incidents spécifiques. Les vacances en famille quand Anna avait neuf ans, l'incident à l'école quand elle était adolescente et la fois où Anna a attaqué Emily alors qu'elle venait d'avoir vingt et un ans.

« Avec un déclencheur commun ? »

'Oui. Changement ou traumatisme quelconque. Vacances, internat, départ d'Oxford. Emily craignait que les histoires ne soient divulguées s'ils cherchaient à se faire soigner, alors elle l'a étouffée.

Bloom hoche la tête, soupire. Elle entrelace les doigts d'une main dans l'autre. Il y a encore plus de bagues vintage que d'habitude. "Je suppose que cela explique pourquoi la théorie du somnambulisme n'a jamais été évoquée sérieusement dans la presse."

« Cela explique aussi pourquoi cela ne figurait nulle part dans ses notes médicales. Emily a apparemment essayé d'en parler lors de l'entretien avec la police, mais cela a été considéré comme une plaidoirie spéciale.

Bloom ajuste ses pieds sur le petit repose-pieds. Je la regarde maintenant et je me demande à quoi elle revient chaque nuit. Elle vit seule. Son partenaire de longue date est décédé il y a six ans. Leur maison à deux lits à Islington est remplie de livres, tous jaune nicotine au bout des pages. J'imagine Bloom se promenant dans l'espace vide et envisageant sa retraite. C'est peut-être pour cela qu'elle s'accroche ici. Elle a besoin d'un public. La vieillesse ne lui convient pas.

« Il n'y avait rien d'autre ?

« Des anecdotes fortuites. Votre ancien rythme, en fait. Anna travaillait sur un véritable article policier pour le magazine Elementary avant l'attaque. Elle enquêtait sur Broadmoor et sur l'affaire Sally Turner.

Il y a du silence. Pur, inconfortable. Bloom semble distrait, puis dit : « Sally Turner ?

'Oui.'

« Vous en êtes absolument sûr ? Le monstre de Stockwell ? La voix de Bloom est différente maintenant.

'Pourquoi?'

Bloom regarde toujours au loin. Je me demande pourquoi le nom de Sally Turner provoque une telle réaction. Au-delà de l'évidence, bien sûr. Sally Turner est comme Harold Shipman ou Myra Hindley – un nom gravé dans la conscience nationale. Elle rejoint Ève et Médée comme un raccourci pour la féminité maléfique, la méchante belle-mère.

Je continue. "À la fin, Emily m'a aussi donné autre chose. Un objet personnel provenant de la chambre d'Anna. Je sors le petit livre de poche noir de mon sac à dos et le tiens. " Médée par Euripide. Apparemment, Anna a commencé à le lire de manière obsessionnelle avant l'incident de la Ferme. C'est devenu son deuxième livre préféré après De sang-froid . Il y a quelques annotations au crayon à l'intérieur. Emily a pensé que cela pourrait m'aider à comprendre l'état d'esprit d'Anna avant l'attaque.

Maintenant, le malaise sur le visage de Bloom s'aggrave. Elle ne parle pas.

Je suis énervé par la réaction de Bloom. Je me demande si j'ai raté quelque chose. Je reviens sur ce que j'ai dit. La référence Médée. Sally Turner. Le monstre de Stockwell.

'Qu'est-ce que c'est? Pourquoi ces noms vous dérangent-ils ?

La voix de Bloom est vive et irritée, comme si j'avais interrompu le cours de mes pensées. "Avons-nous une deuxième source sur le reste ou juste la parole de la mère ?"

'Pas encore. Il y a une chance que nous puissions encore récupérer les images de vidéosurveillance de l'école d'Anna.

Bloom secoue la tête. "L'école aura

immédiatement effacé les images pour enterrer le scandale."

Elle réorganise rapidement son visage maintenant. Elle en est la maîtresse. Il y a chez elle un aspect performatif : les vêtements, la grosseur, l'esprit épigrammatique, le soi-disant détachement du sentimentalisme. Elle est de retour en pleine forme. L'anxiété a été soigneusement effacée. La vulnérabilité a disparu.

«Médée», dit-elle d'une voix rêveuse et abstraite. 'Une femme qui entre dans l'histoire comme l'archétype du mal. Une mère qui tue ses propres enfants. Un pas en avant par rapport à une femme qui tue ses deux meilleurs amis.

'Qu'est-ce que c'est?' Le malaise me serre davantage, le mystère s'approfondit.

Elle continue, comme si je n'étais même pas là. « Deux torts peuvent-ils un jour faire un bien ? Le mal est-il quelque chose qu'il faut exterminer du corps, un cancer psychologique, reconstruisant le patient à partir de zéro ? Ou est-ce héréditaire, biologique ? Que signifie le mal ?

Il y a maintenant une intensité inquiétante dans Bloom. Elle regarde les étagères, perdue dans le présent. Je l'ai rarement entendue parler ainsi. Je sens les coins écornés du livre de poche dans mes paumes. Je regarde la couverture de l'édition Penguin Classics de Medea and Other Plays. Il représente deux personnages en orange brûlé, une mère et un enfant. L'enfant tend la main. La mère appuie sur la tête de l'enfant.

Le silence est rompu par Bloom. Elle souffle et souffle pour sortir de la chaise, la gravité travaillant contre elle. «Je suis désolé, Ben. Mais il y a quelque chose auquel je dois m'occuper. Je ne me sens pas très bien.

Je connais Bloom depuis plus de vingt ans. Jamais elle ne m'a demandé de partir.

« Est-ce que je peux faire quelque chose pour aider ?

Elle me regarde et a l'air vaincue. « Non, dit-elle, vous en avez fait assez.

Puis elle me fait sortir en toute hâte.

25

Floraison

Il est presque 20h15 lorsque Bloom décide de quitter l'abbaye. Mais même dans ce cas, elle ne parvient pas à se rendre à la porte.

Elle arrête de faire les cent pas et reprend sa place à contrecœur. Elle panique, et c'est exactement ce qu'elle dit aux autres de ne pas faire. La panique induit une réaction de combat ou de fuite. Le corps se tend, l'esprit s'embue, tout instinct est oublié. Non, elle devient trop vieille pour ça. Elle ne dort presque plus maintenant. Il y a trop de souvenirs, trop de passé.

Tout ce qu'elle peut entendre, c'est cet extrait de l'interview de Ben avec Emily. Le dernier article d'Anna pour le magazine Elementary .

Broadmoor. Sally Turner.

Et ce seul mot. Si seulement il n'avait pas prononcé ce seul mot perdu.

Médée .

Ce n'est pas possible. Et encore . . .

Bloom sort une clé de la poche de son cardigan et déverrouille le tiroir du bas de son bureau. Sa paume est humide, léchant la clé avec de la sueur. Le tiroir s'ouvre et elle fouille à l'intérieur, en sortant un dossier de patient usé avec des pages tachées de thé et une couverture en carton bleu.

Bien entendu, toutes les notes médicales doivent être correctement déclarées. De nos jours, ce genre de gribouillage extrascolaire serait un délit passible de licenciement. Et pourtant, ce dossier patient est sa forme de protection. Elle a besoin d'un enregistrement du passé : dates, heures, notes de séance, tout cela pouvant être déchiffré par elle seule.

Elle fait défiler la page jusqu'à ce qu'elle trouve les entrées : « 2 juillet 1999. Quartier de

Cranfield, hôpital Broadmoor ». Les séances sont toujours aussi vivantes. Habituellement, elle n'a que des souvenirs flous de ses patients. Mais pas celui-ci. C'était l'un de ses premiers cas à Broadmoor. Cet endroit macabre et obscur avec son odeur d'asile et ses imposants murs victoriens. Toutes ces années plus tard, elle peut distinguer les moments individuels. Ce patient a toujours été singulier, même enfant.

Ses mains tremblent. Elle est pleine de tics et de contractions arthritiques. C'est la peur. Elle tourne la page, sentant le bord s'humidifier sous son contact. Elle pense à Anna allongée à proximité, étouffée par le sommeil. L'affaire est devenue tellement entachée de rumeurs qu'il est difficile de séparer la réalité de la fiction. Maintenant, après ce que Ben lui a dit, le danger est revenu.

Bloom lit la dernière page du dossier du patient. Elle se lève et ignore son manteau. Au lieu de cela, les faits bruts de l'affaire se répètent : la ferme, le couteau, les deux corps, la famille Ogilvy, l'arrivée de la police.

30 août 1999.

30 août 2019.

Le vingtième anniversaire.

C'est possible. C'est ce qui lui fait le plus peur. Il est possible que cette affaire ne corresponde pas du tout à ce que l'on pense. Que le retour d'Anna à l'abbaye n'est pas une coïncidence ou une chance, mais bien quelque chose de bien plus sinistre.

Elle regarde la ligne suivante et le nom en haut : « Patient X ». Le pseudonyme a été donné par le ministère de l'Intérieur. Il a été conçu pour garantir que le nom ne puisse pas être divulgué et éviter la répétition de cas similaires plus tôt dans la décennie.

Bloom verrouille la porte de son bureau. Elle prend l'ascenseur jusqu'au rez-de-chaussée et

entend à peine les hochements de tête de la réception. équipe. Oui, elle en est convaincue. Elle peut le ressentir dans son eau, au plus profond et au plus sombre de son âme.

Quelque chose cloche ici.

Quelque chose ne va vraiment pas.

Le carnet d'Anna
2019

14 janvier

La cuisine est sordide. Poêles croustillantes, verres mousseux, couverts croûtés de bolognaise rouille sanguine. C'est là que je découvre l'iPhone de Douglas, toujours en marche depuis le dîner d'hier soir. Son mot de passe est simple : 100194. Son anniversaire.

Douglas n'est pas un homme original.

Je fouine, comme j'aime le faire parfois. C'est le journaliste d'investigation en herbe qui est en moi. J'ai postulé à tous les programmes de diplômes étoilés : Times , Telegraph , FT . Lecteur, j'ai échoué. C'est pourquoi j'ai commencé Elementary , cachant l'échec de carrière conventionnel sous le couvert d'une start-up, comme tous les bons entrepreneurs des médias.

Je continue de parcourir le téléphone de Doug. Il y a une absence surprenante de scandale. Peu d'échanges affectueux, pas d'activités de visionnage douteuses. J'imaginais plus de saleté. Mais il y a un nouveau groupe WhatsApp qui n'était pas là la dernière fois que j'ai demandé.

« Discussion sur la prise de contrôle ».

Il n'y a qu'un seul autre utilisateur. Je reconnais le numéro d'Indy. C'est presque aussi familier que le mien.

Je fais défiler, lire et réfléchir. Je sais de quoi il s'agit. Au fond. J'ai vu les regards entre eux. Le furtif des discussions qui se terminent dès que j'entre dans la salle. J'ai senti la distance grandir

entre nous.

Indira : Rencontre organisée avec les affaires commerciales de GVM. 14h.

Douglas : Café avec le comptable. La semaine prochaine?

Indira : Meilleur sur courrier électronique privé. J'ai créé un compte commun pour discuter de RO, etc. xx

Le chat migre clairement vers un canal de messagerie crypté. Je me demande s'ils soupçonnent que je pourrais forcer. Je dois fouiller davantage et trouver l'e-mail privé.

Un site Web pour GV Media apparaît sur Google. Il s'agit d'une nouvelle marque média basée à Seattle avec un mélange de plateformes numériques financées par la publicité et de titres par abonnement spécialisés auprès des consommateurs de la fin du millénaire et de la génération Z. Le prédateur. L'élémentaire étant la proie. Indira et Douglas sont les soi-disant cerveaux commerciaux de l'opération. Je suis relégué au rang d'idiot savant, l'artiste dans sa mansarde pleine de courants d'air. Attaché à un ordinateur portable comme un grognement d'atelier clandestin et en tapant une copie jusqu'à ma mort. Je recherche aussi «RO». Outre un usage d'argot légèrement obscène, il s'agit apparemment d'un acronyme financier pour « rollover », qui signifie : « le réinvestissement de fonds, comme d'une action ou d'une obligation dans une autre ».

Indy typique avec ses prétentions de MBA et ses acronymes de City girl. Une femme qui mange des pièces pour gagner sa vie. Ces messages suscitent des réflexions. Un peu comme les pensées que j'avais. À l'époque. BC plutôt qu'AD. Je sens les grondements commencer et je fais une longue marche.

Je dois dormir ce soir.

Oui, tout ira mieux demain matin.

21 janvier

J'ai des fantasmes parfois. Je pense que Freud les appellerait des rêveries. Les études sur l'hystérie sont les seules que j'aime. Je vois sans cesse ces Viennoises guindées se diriger vers la Berggasse 19 avec leurs redingotes immaculées et leur répression si raffinée.

Je me tourne vers le premier chapitre. Écrit par Breuer plutôt que par Freud, une idée fausse largement répandue. Il s'agit du tout premier patient de psychanalyse. Mon homonyme. J'ai lu:

> Fraulein Anna O. tomba malade à l'âge de vingt et un ans (1880) . . . D'une intelligence considérable, d'un raisonnement remarquablement aigu et d'un sens intuitif clairvoyant, son esprit puissant aurait pu digérer, voire avoir besoin d'une nourriture intellectuelle plus substantielle, mais n'a pas réussi à la recevoir une fois qu'elle a quitté l'école. Ses riches dons poétiques et imaginatifs étaient contrôlés par un bon sens très aiguisé et critique. . . Sa volonté était énergique, tenace et persistante.

Je me demande s'il y a un seul mot qui ne s'applique pas à moi. J'imagine « Anna » en 1880 – il y a presque 140 ans maintenant – mais qui semble toujours aussi vivante sur la page. C'est ce qui me fascine dans l'écriture. C'est peut-être pour ça que je le fais. Anna O est aussi vivante pour nous aujourd'hui qu'elle l'était pour les premiers lecteurs en 1895.

Les bons mots dans le bon ordre peuvent conférer l'immortalité. Ils transforment des personnes en chair et en os en olympiens littéraires. Les mots sont un élixir.

Le sommeil est un combat maintenant. J'ai trop peur pour fermer les yeux. Je peux sentir le passé revenir. Les fantômes de ma propre histoire se déchaînent. Je vois ces vieilles illusions, celles

qui semblaient si réelles, et je reste éveillée.

J'aimerais pouvoir être normal.

La plupart du temps.

28 janvier

L'appartement. Le salon. Le canapé avec une salade Pret et du vin Aldi. Indira et Douglas sont apparemment en train de voir un annonceur au Ned. Je sais qu'ils sirotent vraiment des margaritas au Scarfes Bar à Holborn avec l'un des membres de l'équipe des affaires commerciales de GVM. Je les vois terminer la réunion et se faufiler dans une pièce. Mais non, je retourne à nouveau à mes rêveries. Je suis éditorial. Ce sont des ventes. Ils font ce que font les vendeurs.

Man United a perdu avec une performance apathique décevante ce soir. Ces vieilles séances télé avec papa me manquent. C'est la seule chose que nous faisions ensemble. Parfois, j'imagine papa regardant le match dans une chambre d'hôtel lors de ses voyages et je lui envoie un message pour échanger des tactiques sur quel attaquant est inutile et pourquoi nous avons besoin d'un nouvel arrière droit. Parfois, il répond même. L'argent l'intéresse plus que les gens ou la progéniture.

Je suis fatigué. C'est une fatigue irrégulière, douloureuse et ahurissante. Des yeux en allumette. J'essaie de calculer combien de temps s'est écoulé depuis mon dernier épisode. Je reprends mon iPad et Google « remèdes contre le somnambulisme ».

J'imagine Indy et Doug au bar. Puis allongé sur le sol, le sang s'accumulant autour d'eux deux. Cette pensée est collante, persistante, troublante. Je me lève, j'éteins la télé, je me prépare un café noir fort avec trois louches de Nescafé. Je me retire dans ma chambre, verrouille la porte et place une chaise contre elle.

Je vérifie que les fenêtres sont verrouillées. Je

fais ma respiration. J'aspire à la lumière du matin.

Je veux que la nuit se termine.

26

Ben

Il fait déjà nuit. Je me tiens près de la fenêtre de mon bureau et regarde Bloom partir. Je suis son pas indubitable vers Great Portland Street pour le voyage solitaire de retour en métro. Sa réaction cet après-midi ne me quittera pas. J'entends la violence des mots, cet éclair de certitude quant à la reconstruction d'un patient à partir de zéro.

Je suis le dernier haut responsable ici. Les autres infirmières et le personnel de l'agence s'affairent au deuxième étage. Nous avons six patients en résidence ce soir, dont Anna. Les autres sont : un courtier d'assurances, un banquier d'affaires, une divorcée suisse, un ancien ministre et un joueur de rugby international. Ils sont riches, mais pas célèbres par les paparazzi. Tous les cinq peuvent vivre sans craindre d'être traqués. Aucun d'entre eux ne sait que, à proximité, se trouve le suspect de meurtre le plus célèbre au monde.

Anna O, la Belle au Bois Dormant, figure du mythe et de la réalité.

J'entre le code d'accès à l'aile VIP. Je réalise pour la première fois que j'ai hâte de revoir Harriet. Je ressens un léger frisson, si inhabituel de nos jours. Cela me prend au dépourvu.

Je me tiens près de la porte et passe un moment à regarder Harriet avec Anna. Il y a un rythme familier entre eux, malgré l'état d'Anna. Ils fonctionnent plus comme des frères et sœurs que comme des patients et soignant. Harriet est tendre avec Anna, essuyant délicatement son visage, la traitant toujours comme une personne plutôt que comme un corps charnu et alité.

Je reste là et je perds la trace du temps que je regarde. Finalement, Harriet me repère. J'attrape un petit sourire. Elle se retourne et commence

maintenant à faire ses valises pour la journée. Elle paraît plus petite dans son manteau, les cheveux détachés.

« Ça vous dérange si je passe ? »

« C'est votre gaffe, doc. Pas le mien.'

C'est techniquement vrai. Mais c'est une règle d'or de ne jamais ennuyer les infirmières. «J'ai rencontré beaucoup d'infirmières qui ne seraient pas d'accord.»

« Pensez-vous que je suis l'un d'entre eux ? »

« Je pense que vous en savez plus que la plupart des neurologues et des psychiatres. Certainement plus que la plupart des psychologues.

« Vous vous rabaissez ainsi que votre profession. Tu ne devrais pas.

Son honnêteté m'arrête. Je me rends compte que l'humour est devenu un mécanisme de défense, une manière de dissimuler des insécurités professionnelles. Il y a quelque chose de doux mais de ferme dans sa voix.

'Tu as raison. Je ne sais pas pourquoi je continue à le dire.

"Si vous le répétez suffisamment de fois, un mythe peut devenir réalité."

"Maintenant, vous parlez exactement comme un psychologue."

Elle sourit, et même me regarde de façon comique. « Qu'est-ce que je viens de te dire ?

'Pardon pardon. Fini de s'en prendre à de modestes psychologues.

« Ravi de l'entendre. »

Ce genre de camaraderie me manque. L'inconvénient d'avoir des clients de premier plan est le manque de discussion au chevet des patients. Tout est cher, ce qui veut dire que tout est également plutôt poussiéreux. J'aime Harriet. Elle est fraîche et nouvelle, quelque chose dont cet endroit a cruellement besoin. « Y a-t-il quelque chose que je devrais savoir ? »

Nous passons maintenant en mode professionnel. Harriet me tient au courant des activités d'aujourd'hui : exercer les jambes et les muscles centraux d'Anna ; hydratation; les invites habituelles des anciennes émissions de télévision. Il y a une petite salle de bain adjacente. Je me frotte soigneusement les mains puis je mets un masque et des gants. Harriet ferme sa veste mais reste comme moi. terminer mes préparatifs. Nous existons dans un silence studieux alors que je termine la dernière partie, le dernier accessoire de la boîte à déguisements, et que je lui dis au revoir d'une main gantée. Avec un autre sourire plus chaleureux et plein de taches de rousseur, elle est partie.

La salle de soins est comme le saint des saints. Les gants, le masque, les moniteurs et les tubes clignotants – tout cela est du théâtre. Je m'assois sur le petit tabouret placé à droite du lit. Je vois la caméra au dessus de moi, les niveaux de voyeurisme se multiplient. Moi, je regarde Anna. La caméra me surveille. Harriet nous regarde parfois tous les deux.

Il y a une phrase de La Tempête que j'ai utilisée comme titre de mon premier livre sur les troubles du sommeil et l'analyse des rêves : « Nous étions morts de sommeil ». Cela semble approprié maintenant. Je regarde le visage mince et paisible d'Anna. Je pense aux histoires qu'Emily m'a racontées : le couteau de cuisine enfoncé dans la chair du chien, la fausse chasse du lendemain ; le calcul avec lequel Anna a volé les objets de l'appartement de la maîtresse de maison au pensionnat ; l'attaque terrifiante dans la chambre d'hôtel d'Athènes, matraquant sa propre mère avec une fureur démoniaque.

J'imagine vivre une seconde vie sans savoir comment ni pourquoi. Les êtres humains peuvent endurer tant de souffrance, mais pas plus. À un moment donné, le corps et l’esprit hibernent pour

se protéger. Ce n'est pas pour rien qu'on appelle cela le syndrome de la résignation.

Mon téléphone sonne. Je désobéis aux règles et le sors de la poche de mon pantalon. Il y a un courriel de Richard Ogilvy, qui répond finalement à mon message précédent. Il en a fait copie à son AP qui a déjà fait un suivi en suggérant une heure pour une réunion. Je l'ignore pour l'instant. Au lieu de cela, j'ouvre l'e-mail qu'Emily Ogilvy m'a envoyé après notre entretien. Il contient une liste de chansons qu'Anna écoutait lorsqu'elle était enfant : « Yesterday » des Beatles, « Imagine » de John Lennon, « Tiny Dancer » d'Elton John et « Songbird » d'Eva Cassidy. Tout cela fait partie de mon modèle thérapeutique. Tout comme l'édition Penguin Classics de Medea and Other Plays. Je fouille dans mon sac et le sors. Je regarde la silhouette dans le lit et les annotations sur la page.

Rencontre passée et présente.

« Imagine » est déjà téléchargé sur mon Spotify. Les accords familiers du piano commencent. Je regarde les moniteurs et la réaction d'Anna. Si ma théorie des sensations est correcte – si tout mon diagnostic est exact – ce son continuera à faire bouger quelque chose. Apaiser l'inconscient avec des souvenirs du passé : sûreté, espoir, sécurité. Anna se voit refuser des mesures de relance depuis plus de quatre ans. Il est temps de corriger cela.

La voix triste de John Lennon pénètre le silence. C'est comme un écho d'un autre univers. Je cherche la moindre légère hausse sur le moniteur, une ondulation sur le visage d'Anna. Mais avant que j'aie la chance de voir quoi que ce soit, le volume de la piste Spotify diminue.

Mon téléphone commence à sonner.

Je veux le rejeter.

Puis je vois le nom de Bloom sur l'identification de l'appelant.

27

X

Le professeur Bloom est vieux. C'est le premier avantage. Le jeune Bloom n'aurait pas été aussi négligent. Non, ce Bloom aurait toujours eu une longueur d'avance : conscient que la ligne téléphonique de l'abbaye était mise sur écoute ; les caméras nichées dans son bureau ; chaque mouvement surveillé et analysé exactement à ce moment-là.

Mais les vraies personnes sont tellement désordonnées, tellement décevantes.

La vieillesse fait cela, même chez les meilleurs.

Prenez les précautions de sécurité, par exemple. Les serrures de la maison sont standards, tout comme le système de sécurité. La réplique de clé fonctionne. La porte s'ouvre avec un clic. L'entrée est silencieuse, à peine audible à travers la vitre chinée de la porte intérieure. Le code de l'alarme est personnel, mémorisable. La date de l'anniversaire d'un partenaire décédé. La lumière clignote et le système de sécurité se détend.

C'est si familier à l'intérieur, comme rentrer à la maison. Il y a la décoration rétro des années 70 dans le couloir et ces vieilles peintures campagnardes kitsch sur les murs. La poussière tache le dessus des meubles. L'endroit tout entier est embué d'une obscurité funèbre et privée de lumière. La voix du professeur résonne dans la petite maison, interrompue seulement par des pauses occasionnelles et le crépitement des mouvements. Elle est au téléphone avec quelqu'un.

Il y a une mention d'Anna Ogilvy, puis une pause.

Enlève tes chaussures ici, pieds chaussés sur le tapis. Il y a une tâche à accomplir, une mission à

accomplir. Les mains gantées ne laisseront aucune trace sur les poignées de porte ; le couteau garantira que le travail est rapide et presque indolore. Bloom mérite au moins ça. Les meurtres chaotiques sont réservés aux amateurs. Celui-ci est calculé dans les moindres détails.

La voix de Bloom se tait. Il y a un mouvement flou, comme si elle soupçonnait quelque chose. Lentement maintenant. Le bureau – un espace généralement exigu rempli de vieux journaux – se trouve juste devant, la porte légèrement entrouverte. C'est un autre signe de l'état d'oubli de Bloom. Mais l'étude est trop évidente. Non, cela doit avoir lieu ailleurs. La victime doit être entraînée vers la pièce principale.

Les souvenirs menacent ici. D'autres pensées aussi. Ils peuvent attendre. Il faut d'abord s'en occuper. Bloom a fait le lien. Elle doit être soignée, tout comme les autres victimes. C'est une logique fondamentale, une auto-préservation primordiale.

La porte du bureau s'ouvre davantage. Les cheveux gris avec leur panache désordonné, l'ondulation en forme de tente de ses vêtements.

Oui, cela doit arriver maintenant.

Il n'y a pas de temps pour la pitié.

28

Ben

Tout bouge vite après l'appel.

Je sens déjà la gravité de cette situation. Le mystère de ses instructions pour moi. La peur dans la voix de Bloom.

Non, pas de peur.

La terreur.

Oui, c'est plus que de la peur. Beaucoup plus.

J'imagine que mes déplacements seront analysés dans les jours à venir par des détectives. Il ne suffit pas d'être innocent.

Non, je dois aussi agir innocemment. À partir de ce moment.

Une erreur me détruira.

Je réfléchis à la façon d'atteindre la maison de Bloom. Uber joue le jeu. Le Tube prendra trop de temps. Je regarde l'heure, calcule à quel point les routes seront vides. Nous n'avons pas le temps de donner des instructions aux autres membres du personnel.

Je prends mon téléphone et ma veste et me dirige vers Harley Street, priant pour la lueur caramel d'un taxi vide. J'en trouve un près d'Oxford Street et donne l'adresse de la maison de Bloom à Islington. Ensuite, je laisse un message vocal à l'infirmière principale de garde à l'abbaye pour lui expliquer que j'ai été rappelé.

Je vérifie l'heure et vois qu'il est déjà tard. J'essaie à nouveau d'appeler le numéro de Bloom, mais il n'y a pas de réponse. Je me demande si je dois appeler la police. Mais Bloom insistait. Cela doit être réglé en privé. Seulement moi. Ses instructions étaient claires.

Je ne peux pas commencer à douter d'elle maintenant.

Le taxi traverse les rues pluvieuses du centre de Londres et se dirige vers le nord. La vue est

baignée de lampes et de braises fantomatiques de magasins encore allumés mais déserts. Je rejoue la conversation mais je n'arrive plus à lui donner de sens. Tout ce que j'entends, c'est le son du malaise derrière chaque syllabe. Bloom est la personne la plus courageuse que je connaisse. La terreur n'arrive pas facilement. Mais sa voix était empreinte de panique.

Écoute attentivement, Ben. Il y a quelque chose que j'ai besoin que tu fasses.

Cela semble une éternité jusqu'à ce que nous atteignions l'approche d'Islington. Je peux voir les panneaux criards annonçant des travaux routiers de nuit. Il y a une menace spectrale dans tout cela : les feux tricolores, le grondement des moteurs, l'écho de la voix de Bloom au téléphone.

Le chauffeur de taxi klaxonne en direction d'une voiture qui traîne devant nous. Tout le haut de mon corps est humide. Nous y sommes presque, je le sais, à une minute de la porte d'entrée emblématique du trou de serrure de Virginia Bloom au nord de Londres.

Mais trop de temps s'est déjà écoulé. Je ne peux plus attendre.

« Déposez-moi ici. »

Je paye. Je vérifie à nouveau l'heure. J'entends la voix de Bloom.

Je sors du taxi. Je vois la queue des véhicules derrière nous et le vide devant nous alors que les constructeurs s'arrêtent pour laisser passer les véhicules.

La cabine accélère. Mes muscles sont comme du fer. Je connais le chemin, ou pense le connaître, et j'échappe enfin à la fureur industrielle des voitures et des constructeurs. Je dévale un petit talus et débouche sur une rue bordée d'arbres et d'habitations plus délabrées. J'y suis presque.

Je rejoue les instructions de Bloom.

Le fichier. Vous devez trouver le fichier .

Je vois la maison devant moi. La porte en chêne et la normalité terne et tranquille de tout cela.

La peur, voire la prémonition, de quelque chose de terrible qui m'attend à l'intérieur.

Avant même d'atteindre la porte d'entrée, je sais que je ne me sens pas bien. J'appelle la sonnerie de la maison de Bloom. Mais il n'y a pas de réponse. Je sens le malaise, le danger. Mon esprit se remplit de possibilités : du sang coulant sur le tapis, une boucherie derrière la façade banale, le pire catalogue de crimes humains.

Et si c'était comme ça que ça se terminait. Un acte téméraire et un couteau entre les côtes de la part d'un tueur qui tentait de s'enfuir. J'ai la gorge tranchée. Mourir ici comme rien de plus qu'une garantie, une pensée après coup d'un autre meurtre. Si dramatique et pourtant si banal. Dans cette maison miteuse dans une rue calme. Pas de chance. Rien de significatif ni de noble, mais le mauvais endroit au mauvais moment.

Je sonne encore une fois.

J'essaye à nouveau son téléphone. Rien.

Ma main tremble. Le courage me quitte. Je crains. Plus que ça. La terreur de Bloom est contagieuse. Chaque partie de moi veut survivre à ça. C'est l'instinct, la biologie fondamentale.

Comme il n'y a toujours aucun bruit à l'intérieur, je cherche sous le pot de fleurs la clé de rechange.

Je ne dois pas m'en aller. Malgré tout, je dois faire ce pour quoi je suis venu faire ici.

Tout ce que j'entends, c'est ce ton d'alarme animale. Ce ton enfantin et cette tension dans sa voix au téléphone.

Ben, et si la venue d'Anna Ogilvy à l'abbaye n'était pas qu'un hasard ou une coïncidence ? Et si c'était quelque chose de plus ?

La clé fonctionne. J'aurais préféré que ce ne soit pas le cas. J'ai fini. L'odeur de moisi, la

moquette démodée, le sanctuaire au design élaboré des années 1970. J'appelle ici, la confusion grandissant, une partie de moi espérant toujours une explication innocente. Pour que la panique se dissipe, que le calme revienne.

Il n'y a toujours pas de réponse.

Je traverse la cuisine et entre dans le salon. Alors que j'ouvre la porte, ces horribles prémonitions me saisissent à nouveau. Malade, presque écoeurant. J'ai assisté à des scènes de crime, j'ai été témoin de la mort à l'état brut. Une fois fait, cela ne peut plus être annulé. La mortalité s'accroche comme une odeur.

J'entends un bruit ailleurs dans la maison. Un bruit sourd, un pas. Mes sens évoquent toutes sortes de peurs. Dans cet état accru, je peux goûtez presque le souffle chaud de l'attaquant, ressentez la fraîcheur de la lame.

Mais je ne peux pas penser comme ça maintenant.

Je me concentre sur le présent. J'entends un autre son. Attends pour moi. Quelqu'un ou quelque chose. Je suis la prochaine victime, assez stupide pour être seule ici. Plus de sons. Une vieille maison qui tremble au vent. Une fenêtre ouverte, une porte à moitié fermée.

Ou un tueur attendant patiemment sa proie.

Je respire. Se concentrer.

L'appel, le déplacement, la clé sous le paillasson. Je suis déjà venu ici. J'ai goûté à une atmosphère comme celle-ci. Je retourne au salon et m'enfonce plus loin à l'intérieur.

Et puis je le vois avant d'être prêt.

Le corps du professeur Bloom gisant devant moi.

Dormir comme un mort.

Le carnet d'Anna
2019

4 février

À la maison, encore. Ou le château parental. Château Ogilvy. La Maison des horreurs de Hampstead. Les deux figures parentales sont, comme toujours, absentes. Ou aussi bon que. Maman fait de la politique dans son bureau. Elle lève à peine un sourcil à mon arrivée. Papa imprime de l'argent à New York et flirte probablement avec une blonde de la Tour Eiffel aux cils impeccables et diplômée de Wharton.

Théo est ma seule compagnie. La vie de présentateur de télévision indépendant implique beaucoup de repos. Il s'agit d'un repos temporaire après le dernier repos temporaire. Je fais semblant de le croire. Il fait semblant de faire semblant que je ne fais pas semblant. J'ai failli lui parler du rachat. Mais les frères et sœurs ne peuvent pas se montrer faibles les uns envers les autres.

C'est une règle de la famille Ogilvy.

Finalement, maman sort de son antre et verse un grand verre de vin. Théo disparaît avec des amis dans un club mordu par les puces à Mayfair. Papa FaceTimes de Manhattan.

Je démarre l'application BBC Sounds sur mon iPhone, je regarde la section Mes sons et je vois l'émission que j'ai enregistrée, en osant l'écouter. BBC Radio 4. Mystères du sommeil . Le présentateur est un neurologue et expert du sommeil appelé Dr Guy Leschziner. Il y a trois

épisodes : « Somnambulisme », « Rêver » et « Privation de sommeil et insomnie ». Les deux derniers ne m'intéressent pas. J'ai envie d'insomnie. J'ai des terreurs nocturnes plutôt que des rêves.

Non, ce que je crains, c'est le sommeil.

Je commande un Deliveroo et me retire dans mon ancienne chambre familiale et m'allonge sur le couvre-lit. Je sens la pression dans ma tête, la légère tension autour de ma mâchoire, comme l'annonce d'un nouvel épisode, d'un retour du mal. L'inévitabilité imminente.

Je resterai ce soir. C'est plus sûr ici. Après tout, la chambre est pré-équipée. Serrures plus robustes sur la porte. Des chaises plus fermes pour me barricader. Plus de meubles sur lesquels trébucher et me faire revenir à la vie. Messages Indy me demandant où je suis. Je pense lui parler de leur compte de messagerie Proton, de tous les messages que j'ai vus, de la surveillance que j'ai effectuée.

Mais je ne le fais pas. Mentir est tellement plus simple.

J'ai relu le texte de présentation du podcast, disposé à affronter mes démons.

Finalement, j'appuie sur play.

11 février

J'ai écouté six fois le premier épisode de Mysteries of Sleep . Sous la douche, dans le bus, en écrivant.

J'écoute l'histoire de « Jackie » qui a été somnambule toute sa vie. Elle se lève, quitte la maison et roule en moto les yeux ouverts. Mais son cerveau dort toujours.

« James » a des terreurs nocturnes si violentes et choquantes que son mariage a été poussé au point de s'effondrer.

«Alex» est convaincu qu'il doit sauver les gens des inondations et est retrouvé par ses

colocataires en train d'essayer d'empêcher des personnes invisibles de se noyer.

Et puis, ce qui est le plus inquiétant, il y a « Tom » : il était reconnu coupable de viol sur son ex-compagne. Une fois sorti de prison, on lui a diagnostiqué une maladie appelée sexsomnie. Sa version du somnambulisme implique des actes sexuels. Ses yeux sont ouverts. Il semble pleinement conscient. Mais les tests montrent que son cerveau est coincé dans une parasomnie non paradoxale.

C'est quelques jours plus tard. Je ne peux pas arrêter de penser à ça. Je suis sur la page « Somnambulisme » de Wikipédia. Je suis fasciné par la section du bas :

> Comme les comportements somnambules se produisent sans volonté, le somnambulisme peut être utilisé comme moyen de défense juridique. Un individu peut être accusé d'automatisme non fou ou fou. Le premier est utilisé comme moyen de défense pour folie temporaire ou conduite involontaire, entraînant un acquittement. Ce dernier aboutit à un « verdict spécial de non-culpabilité pour cause d'aliénation mentale ». Ce verdict d'aliénation mentale peut entraîner une ordonnance du tribunal pour fréquenter un établissement psychiatrique.

Il y a une citation de Lord Morris, ancien juge et Law Lord, datant de 1963 dans l'affaire Bratty vs AG pour l'Irlande du Nord. Lord M a déclaré que si une personne commettait un crime violent alors qu'elle était inconsciente, « alors cette personne ne serait pas pénalement responsable de cet acte ». Un précédent a ainsi été créé.

Vous trouverez ci-dessous une liste de cas d'homicides impliquant du somnambulisme. Je les ai mémorisés. Les noms des personnes acquittées sont flous : « La tragédie de Boston » (1846), le sergent Willis Boshears (1961), Steven Steinberg de Scottsdale, Arizona (1981), R contre Burgess (1991), l'accusé déclaré non coupable

pour « aliénation mentale). automatisme', R vs Parks (1992), entendu à la Cour suprême du Canada.

Puis la liste des non-acquittés : Pennsylvanie contre Ricksgers (1994), Arizona contre Falater (1999) et Californie contre Reitz (2001). En dernière instance, les parents de l'accusé ont témoigné du somnambulisme de leur fils toute sa vie. Il était toujours reconnu coupable de meurtre au premier degré.

Enfin, les cas d'hospitalisation. En 2001, Antonio Nieto a tué sa femme et sa belle-mère et a tenté d'assassiner son fils et sa fille avant de se réveiller. Il a été interné dans un hôpital psychiatrique. En 2003, Jules Lowe a tué son père mais a affirmé qu'il ne se souvenait pas du meurtre et a utilisé la défense légale de l'automatisme. Il a été acquitté pour cause d'aliénation mentale et détenu dans un hôpital sécurisé.

J'ai eu trop peur avant. Je l'ai éteint et j'ai espéré que ce n'était pas réel. Mais il y a tellement de choses à explorer. Du comique (« Sleepwalker tond la pelouse nue ») au dérangeant (« Une femme somnambule a couché avec des inconnus », New Scientist , 2004) en passant par un cas dont je me souviens de loin aux informations. Il s'agit d'un article de l' Independent .

L'HOMME QUI A TUÉ SA FEMME PENDANT QUE DORMIR DEVIENT GRATUIT

> Un homme qui avait étranglé sa femme au cours d'un cauchemar, croyant qu'il attaquait un intrus, a été libéré du tribunal hier après le retrait des poursuites contre lui. Brian Thomas, 59 ans, de Neath, dans le sud du Pays de Galles, a tué sa femme Christine, 57 ans, alors qu'ils étaient en vacances dans l'ouest du Pays de Galles en juillet 2008. . . L'accusation a déclaré au jury qu'elle ne cherchait plus à obtenir un verdict de non-culpabilité pour cause d'aliénation

mentale.

J'ai lu tout l'article. Je fais plus de recherches sur les autres cas.

Il y a cependant une entrée sur la page Wikipédia qui attire mon attention. J'étais trop jeune pour m'en souvenir. Mais tous ceux qui étudient le vrai crime connaissent ce nom. C'était le crime original du tabloïd. Un synonyme de mal.

Je regarde le dernier paragraphe et le bref commentaire. Il s'agit de l'homicide britannique lié au sommeil le plus notable de tous :

> 1999, R contre Turner : Sally Turner a été accusée du meurtre de ses deux beaux-enfants à Stockwell avec un couteau de cuisine en janvier 1999. Elle a affirmé n'avoir aucun souvenir de l'incident. attaque et a utilisé la défense légale de l'automatisme fou ou du somnambulisme. Malgré un tollé général et un avis psychologique d'expert rival concernant le diagnostic, Turner a été déclaré non coupable pour cause d'aliénation mentale et condamné indéfiniment à l'hôpital Broadmoor du Berkshire. Turner a été retrouvée morte dans sa chambre le 30 août 1999. Le coroner a jugé qu'il s'agissait d'un suicide.

Sally Turner. Aka le monstre de Stockwell.

Je clique sur la page Wikipédia dédiée à Sally Turner. J'ai lu la section sur son suicide. Un couteau en plastique aiguisé a été retrouvé dans sa chambre. Personne ne sait comment il est arrivé là. Huit ans plus tard, toutes les patientes ont été évacuées de Broadmoor. Certains sont allés à l'hôpital Rampton Secure ; d'autres étaient hébergés à The Orchard, une unité à sécurité moyenne située dans l'ouest de Londres.

Je vois déjà le vrai documentaire policier. Et le germe de ma pièce longue. Truman Capote avait le New York Times . J'ai Wikipédia.

Mon inspiration. L'étincelle.

Une rétrospective du vingtième anniversaire. Les femmes, la folie, le meurtre, la morale. Avec

un crochet d'actualité.

Sally Turner s'est-elle suicidée ou le monstre de Stockwell a-t-il été assassiné ?

J'ai enfin mon histoire.

Partie trois

29

Ben

Elle est allongée dans la petite salle à manger.

Même sans vérifier le pouls de Bloom, je sais abstraitement qu'elle est morte. Le sang, les blessures, le couteau près du corps. Le choc m'étourdit. Mais j'ai besoin de la preuve physique. Je suis accroupi maintenant, essayant de comprendre cela. Le couteau semble si simple et insignifiant, à cause de son poids. Je le prends instinctivement. L'éclat de la lame. La douce chaleur de la poignée. L'angle par rapport au corps. Oui, la preuve physique est la seule chose qui rend cela réel.

Les yeux de Bloom sont vitreux d'une manière qui ne peut être simulée, comme si l'âme s'était évaporée du corps. Je repense à son appel dans ma tête, encore en sueur après le rush de l'abbaye. J'entends le ton fiévreux. Ces dernières instructions.

Je vois le couteau toujours serré dans ma main et, soudain, la raison revient.

Je le remets.

Je comprends enfin ce qu'Anna Ogilvy a dû ressentir cette nuit-là à la Ferme. Anna debout devant la porte de la Cabane Rouge. Ses deux meilleurs amis gisaient devant elle, le corps criblé de coups de couteau. J'imagine le choc psychologique accablant et oblitérant. L'ampleur de ce qu'elle avait fait. La nature infâme du crime qu'elle a commis. En tout, une vingtaine de coups de couteau. Encore et encore et encore.

Je regarde autour de moi maintenant, calculant soudain chaque mouvement. Les paroles de Bloom étaient claires. J'entre dans la cuisine attenante et vois une boîte de mouchoirs Kleenex près de l'évier. J'en prends plusieurs et m'essuie les paumes, en faisant attention à ne pas laisser

mes doigts effleurer le côté de la boîte, déjà conscient de laisser des traces qui ne pourront pas être expliquées par la suite.

C'est de la folie, même maintenant. Le couteau. La poignée dans ma paume. Je devrais l'appeler immédiatement. Je sais que. Mais Bloom était catégorique au téléphone.

Il y a une tâche à accomplir en premier.

Je connais la maison presque comme la mienne. Le bureau de Bloom est une ancienne chambre transformée en bureau à domicile, dotée d'un téléviseur poussiéreux et d'acres de papier journal moisi. Les vieux magazines se bousculent pour gagner de la place, les livres cartonnés et les livres de poche étant classés par ordre régimentaire. J'arrive maintenant au bureau, en faisant attention à ne pas laisser mes empreintes digitales tacher la poignée de la porte, ne sachant déjà pas comment expliquer cela plus tard.

Il y a un document que j'ai besoin que vous trouviez.

Le coffre-fort de Bloom est caché sous une porte d'armoire à droite du bureau. Je m'accroupis et utilise le mouchoir pour protéger mes doigts. Je tape le mot de passe : 1895. C'est sa signature, la date de publication des Études sur l'hystérie de Freud et Breuer , début de la psychologie moderne. Le moment qui a changé la médecine.

Le feu de sécurité est vert. J’ouvre la porte argentée. À la manière typique de Bloomian, le coffre-fort regorge de dossiers de différentes couleurs et âges.

Le dossier bleu. En dessous de tous les autres. Le dossier en carton.

Je passe au crible les dossiers en notant les titres. Je transpire. Je dois éviter de laisser une traînée d’indices. Bloom m'a choisi pour faire ça parce qu'elle savait que j'avais l'expertise nécessaire. J'étais son dernier contact. À part

Clara, j'étais sa dernière véritable amie.

Je supprime le fichier bleu. Je vois le gribouillage de Bloom au stylo-bille rouge sur le devant avec le numéro de référence du dossier. Mon sac d'enseignement habituel est avec moi, un vieux Gladstone éraflé et fidèle. je place le fichier à l'intérieur et fermez les cordons, avant de fermer la porte du coffre-fort et de vérifier qu'il n'y a aucun signe de ma présence ici.

Une fois que je suis sûr, j'empoche le mouchoir et quitte le bureau.

Je reprends ma position dans la petite salle à manger et sors mon téléphone.

Pour une raison quelconque, Bloom ne voulait pas que le monde connaisse son secret. Les dernières minutes ne se sont jamais produites. Les noms sur l'écran du téléphone clignotent. Ce prochain appel pourrait tout déterminer.

Je regarde à nouveau le corps de Bloom et prends ma décision.

Une seule personne peut m'aider maintenant.

30

Ben

Trente minutes plus tard, je regarde Clara prendre la route et arrêter sa voiture devant la maison de Bloom. Le véhicule qu'elle utilise est un véhicule de police mais non immatriculé. Après le traumatisme des dernières heures, je ressens un soulagement dans tout le corps.

Elle respire et passe en mode professionnel : sûre, résiliente, calme. J'ai toujours été le couveur, consumé par les événements. Une seule fois au cours de notre temps ensemble, ces rôles se sont inversés. Parfois, j'entends encore les assiettes et les verres se briser sur le sol de la cuisine, résidus de ces rages accablantes, la suppliant de manger mais se heurtant au silence, avant que lentement l'ombre et la dépression ne disparaissent. Elle est redevenue Clara. Nos rôles ont inversé. Ils le sont restés depuis.

Je m'assois sur le perron, frissonnant de froid. Elle bipe la voiture verrouillée et jette un coup d'œil à la maison et à la porte encore légèrement entrouverte.

« Ben ? »

Je me renforce maintenant, retrouvant un peu de dignité. Je me lève. Elle regarde derrière moi et voit du vomi frais sur l'herbe.

« Vous avez dit que c'était une urgence. »

'C'est. Claire. . . c'est Bloom.

Et puis je lui raconte : l'appel, le trajet en taxi, la maison, la salle à manger, le corps.

Je la regarde assimiler la nouvelle. Il y a la douleur, puis le détachement. C'est pourquoi Clara est une si bonne détective, sacrifiant une partie d'elle-même d'une manière que je ne peux pas. Elle sait prendre ses distances avec les événements, séparer l'émotion personnelle des preuves professionnelles.

Elle se rend seule sur la scène du crime. J'attends dehors selon ses ordres et je recommence tout. Je repense au dossier et au mensonge que je viens de dire à Clara et je me demande quelles autres erreurs j'ai déjà commises, comme ramasser le couteau. Puis, plus vite que prévu, elle est de nouveau dehors. Elle l'appelle et parle couramment un langage policier. Je repère la poignée de main de sa main, l'éclat des larmes dans un miroir. Les petites fragilités humaines qui transpercent le masque.

La cavalerie du Met descend dans l'heure. Des cordons de police sont érigés. Des fourgons médico-légaux bordent la rue. Clara est engagée dans une conversation sérieuse avec ses collègues. Je suis guidé vers une voiture banalisée et on me donne du thé.

Je m'assois, je sirote et regarde le cirque autour de moi. D'un moment à l'autre, la douleur va commencer. Bloom était plus qu'un simple ami. Pour Clara et moi, elle était comme une famille. Je ne peux pas imaginer le monde sans elle. Ou peut-être que je ne veux tout simplement pas.

Clara finit enfin de donner des instructions. Elle porte désormais une combinaison médico-légale complète, abaissant son masque juste assez pour être audible.

Elle s'approche de moi et regarde ma tasse de thé avec envie. « Ils auront bientôt besoin de vos vêtements pour être éliminés.

J'acquiesce. C'est Clara à son meilleur. L'intelligence médico-légale, la compétence discrète, l'attitude chaleureuse au chevet. L'épouser a été ma plus grande réussite ; la séparation a été ma plus grande erreur. Elle me manque plus que je n'aurais jamais cru possible.

'Bien sûr.'

« Nous devrons vous emmener au poste et vous faire signer votre déclaration. Compte tenu

du conflit d'intérêts potentiel, un autre SIO prendra le relais.

'Je comprends.'

Les formalités terminées, Clara se lève et prend un moment. Elle étouffe l'émotion brute. « Bon sang, Ben, je suis désolé. Je n'arrive tout simplement pas à croire que cela soit arrivé.

Le choc est si frais. Je suis absorbé par l'appel de Bloom, la panique dans sa voix, l'ordre de récupérer le dossier. Quelque chose là-dedans a déclenché le moment de révélation de Bloom. De quoi apporter également un nouvel éclairage sur le mystère d'Anna Ogilvy.

Le bruit de la maison me ramène au présent. Il y a quelque chose de choquant dans la réaction des équipes médico-légales contre la maison en ruine de Bloom. Je l'imagine comme un salon, comme ces cafés de Vienne avant la guerre ou de Paris dans les années vingt. Je vois Bloom tenant sa cour, entouré de poètes, d'artistes, de psychologues, de musiciens et d'écrivains. Tant de vies ont été éteintes ce soir. Une époque entière tombée.

« Je suppose que la cause du décès est assez simple ?

Clara fait un signe de tête à quelques collègues techniciens. La douleur sur son visage diminue maintenant. « Le pathologiste sera là sous peu. Mais on dirait que les coups de couteau l'ont transpercée. Elle n'a jamais eu aucune chance.

Les souvenirs transpercent le calme. Je vois le couteau de cuisine posé sur le sol et une goutte de sang. Dans la brume de tout cela, le choc qui me traverse – oui, le souvenir est clair, horriblement l'est, en fait – je me penche, désorienté, avide de réponses.

Cette pensée me submerge. Je ne peux pas le supprimer. La peur me pince jusqu'à ce que la douleur soit accablante.

La vérité, l'anxiété.

«Il y a autre chose», dis-je en regardant Clara et en me sentant malade. Je pense à l'appel de Bloom, au sentiment de devoir répondre de mes actes. Je ne peux pas rompre maintenant. "Il s'agit du couteau."

Le carnet d'Anna
2019

18 février

Une nuit seule avec Indira. Du vin, de la nourriture et encore de la mauvaise télé. De près, Indira est d'une symétrie écoeurante. Elle a cette présence flottante et semblable à celle d'une gazelle. Ma mère l'aime, papa aussi. Ils aimeraient que je sois plus Indy et moins moi.

Comme tous les créatifs, je pratique une intensité de boule de feu, un numéro de Jekyll et Hyde qui souffle fort et muet, selon mon humeur. Indira a sa place sur le mont Rushmore ou parmi les statues de la place du Parlement. Diplôme en économie, maîtrise en finance, programme d'études supérieures Bloomberg. Maître de l'univers médiatique.

J'ai vu les derniers emails sur le rachat. J'ai entrevu le compte Proton de Douglas alors qu'il était trop défoncé pour le remarquer. Avocats. Comptables. Le directeur financier de GV Media. Les grands garçons et filles. Des chiffres évoqués. Dates référencées. Conditions générales examinées.

Indira demande comment je me sens. Elle note mes symptômes : yeux rouges, somnifères, rendez-vous chez le généraliste, référence chez un spécialiste. Elle n'a aucune idée des serrures, de la chaise, du rituel de la nuit. Elle ne connaît pas le passé ni ce dont je suis capable.

Je mens et je dis que tout va bien. Je suis un bon menteur.

Je pars tôt et je vais dans ma chambre.

Au lit, la recherche sur le sommeil se poursuit. Je tape, je clique et je fais défiler. J'approfondis le thème de la maladie du sommeil. Je découvre un article dans le New Yorker de 2017 sur les enfants réfugiés en Suède qui sombrent dans un sommeil permanent alors qu'ils risquent d'être expulsés. En particulier, l'histoire déchirante d'un réfugié russe appelé Georgi :

> Tout ce qu'il voulait, c'était fermer les yeux. Même avaler exigeait un effort qu'il ne se sentait pas capable de déployer. . . Il n'avait pas mangé depuis quatre jours et n'avait pas prononcé une phrase complète depuis une semaine. . . Le lendemain, un médecin a inséré une sonde d'alimentation dans la narine de Georgi. . . Georgi a reçu un diagnostic d' uppgivenhetssyndrom , ou syndrome de résignation.

Je tape « syndrome de résignation » dans Google. D'autres histoires encore reviennent :

> **« Syndrome de résignation : la maladie mystérieuse de la Suède »**
> (BBC News, 26 octobre 2017)
> **« Le syndrome de résignation chez les enfants réfugiés – une nouvelle hypothèse »**
> (Centre d'éthique de la recherche et de bioéthique, 22 février 2016)
> **« Syndrome de résignation : catatonie ? Lien culturel?'**
> (*Frontières des neurosciences comportementales* , 26 janvier 2016)

Je clique sur les liens et continue la lecture.

J'oublie Indira et le rachat.

Il n'y a aucune chance de dormir ce soir.

22 février

Westminster. Le Vieux Palais. Un autre moment parental de pistolets à l'aube. C'est le conte séculaire. Papa a un truc avec un de ses collègues

de bureau. Maman trouve dehors. L'autre femme. Ou encore une autre autre femme. Maman craint que des rumeurs ne se propagent parmi ses ennemis politiques.

Elle a encore besoin de moi comme accessoire.

Donc nous en sommes là. Nous nous asseyons au milieu de la salle à manger des pairs avec nos puddings lourds et bavardons sur rien. La politique est une perception. Nous jouons aux familles heureuses, comme nous le faisons toujours lorsque l'une des indiscrétions de papa éclate.

Je liste mentalement toutes les autres femmes qui ont existé. Je veux trouver son nom cette fois. La dernière menace pour notre unité familiale nucléaire.

J'ai failli parler à maman de la peur, de la récidive. Comme j'ai peur. Comme je me sens impuissant. Mais elle aussi est consumée par l'Autre Femme.

Alors je reste silencieux et je ne dis rien du tout.

25 février

Le meurtre parfait est une entreprise postmoderne. Discuter.

Je suis jusqu'aux genoux maintenant. Sommeil et meurtre. La maladie du sommeil. Dormir comme la mort. Ou la mort comme endormie. Je purgerai mes propres démons somnambules en explorant ceux de quelqu'un d'autre.

C'est ma longue lecture pour le magazine. J'écrirai l'histoire définitive du cas du monstre de Stockwell avec toutes ses résonances contemporaines : le crime du sommeil, l'automatisme, la femme déchue, la famille recomposée, la folie et la féminité, les terreurs des rêves, les faits contestés et les vérités multiples.

Et j'ai déjà ma première piste.

Le témoin expert à la Cour 1 d'Old Bailey.

L'expert du sommeil qui a témoigné que Sally Turner était somnambule lorsqu'elle a tué ses deux beaux-fils. Un expert en parasomnie non REM.

Je relis le CV de la femme. Elle a travaillé comme psychologue clinicienne consultante à Broadmoor ; Professeur de psychologie clinique au King's College de Londres ; Associé directeur de l'Abbey Sleep Clinic à Harley Street.

Elle faisait partie du personnel de Broadmoor lorsque Sally Turner y fut envoyée.

Témoin et thérapeute, sauveur et superviseur.

Je note son nom.

Professeur V. Bloom .

Elle est ma voie dans cette affaire.

31

Ben

Clara ne bronche pas. Elle est en mode travail, immunisée contre les préoccupations humaines normales. 'De quoi parles-tu?'

Le choc s'atténue désormais. Les faits reviennent. Les sensations, les odeurs, la mémoire. «Je suis entré dans la pièce et j'ai vu le corps, puis il gisait là. Je ne comprenais pas, ou pas au début. Je pense que je me suis penché et que j'ai ramassé le couteau.

'Tu penses?'

«Je ne pensais presque pas du tout. C'était juste . . . instinct.'

Clara soupire profondément. « Avez-vous essayé de l'essuyer ? »

'Non.' C'est la vérité. Enfin, presque la vérité. 'J'ai paniqué. J'ai tenu le couteau puis je l'ai remis en place quand j'ai réalisé.

Elle ne parle pas. Je connais l'expression de son visage. Elle est en mode survie, possibilités informatiques. C'est ce qui m'a attiré et m'a repoussé. Elle peut être presque surhumaine et froide à la fois, s'isolant à tout prix.

Je remplis le silence. 'Dire quelque chose. S'il te plaît.'

Clara vérifie que personne d'autre n'est à portée de voix. « Vous savez ce que je vais dire. »

Je fais. C'est la règle d'or de Clara. La vérité vous libèrera . Cette leçon de morale a été inculquée à Kitty depuis sa naissance. Parfois, la quête de vérité de Clara me terrifie. Elle monte faire fi des formalités administratives pour garantir que justice soit rendue aux victimes ; désobéit aux règles afin que les failles ne permettent pas aux violeurs et aux meurtriers de se libérer ; ignore les protocoles des avocats de la défense, des juges paresseux et des bureaucrates.

Clara flirte avec les mesures disciplinaires, voire la suspension. Il y a en elle un côté puritain, né des meilleures intentions. La vérité est tout ce qui compte. Au diable les règles de la fumisterie.

« Est-ce que c'est mon ex-femme qui parle ou un flic amical ?

'Les deux.' Clara jette un coup d'œil à la maison, mal à l'aise face à sa double position.

"Je ne veux pas vous imposer une autre accusation disciplinaire."

«Je résout des affaires plutôt que de simplement m'y asseoir. Ils trouveront un moyen de me mettre dehors tôt ou tard. Pourquoi étais-tu ici, de toute façon ?

'Je te l'ai dit. Bloom m'a appelé.

« Pourquoi t'a-t-elle appelé à cette heure de la nuit ?

Je pourrais exposer les faits : Bloom m'a parlé d'un dossier caché dans son coffre-fort privé relatif à l'affaire Anna O. Que le passé était le seul moyen d'expliquer le présent. Elle avait l'air plus effrayée que je ne l'avais jamais entendue auparavant.

Mais je ne dis rien. J'ai pris cette décision lorsque j'ai pris le dossier. J'ai falsifié une scène de crime, effacé mes empreintes sur les poignées et les surfaces. J'ai supprimé les preuves potentielles. Je suis déjà coupable. Je ne peux pas non plus entraîner Clara là-dedans.

« Elle s'inquiétait de quelque chose. Elle n'a rien dit.

Clara hoche la tête. « L'équipe devra vous emmener au poste et faire signer la déclaration. Après cela, je rentrerais chez moi et je me reposerais.

'Bien sûr.'

"Vous seul pouvez passer l'appel sur celui-ci, Ben." Clara me regarde différemment, dernier résidu d'amour. "Mais je suis toujours là si tu as besoin de quoi que ce soit."

Cela faisait tellement longtemps que nous n'avions pas parlé ainsi. Nous avons presque oublié comment. « Est-ce que KitKat va bien ?

Clara sursaute à ce surnom. « Elle est à une soirée pyjama.

J'acquiesce. Nous sommes redevenus jeunes, pleins de pauses gênantes et d'évasions traînantes.

Je la regarde donner les dernières instructions à l'équipe. Puis elle remonte dans sa voiture. J'imagine KitKat à sa soirée pyjama et le jeu pour rester éveillée toute la nuit. Je retourne à la maison. Bientôt, le corps sera transporté hors de la propriété et placé dans le fourgon mortuaire. Je connais les détails horribles de ce qui suit : l'odeur blanchie, la table métallique tachée de sang, les personnages en robe sculptant la chair. Je me surprends déjà à penser à Bloom en termes aussi corporels. Je me demande ce que je suis devenu.

Je suis presque soulagé lorsque deux collègues de Clara surgissent, enlevant leurs masques et leurs combinaisons en papier. Ils sont fermes mais agréables. Je ne suis ni arrêté, ni mis en garde, mais ma présence est requise au commissariat. Je suis conduit dans une voiture de police à proximité.

Ma tête est claire. Je suis concentré.

C'est comme ça que je vais survivre à ça. Tout ça. Tout ce que j'ai fait ce soir.

Mon sac Gladstone est toujours à côté de moi.

Avant sa mort, Bloom m'a donné une instruction.

J'ai l'intention de l'honorer.

32

Ben

Au poste de police d'Islington, mes vêtements sont enlevés et placés dans des sacs à preuves. Mes empreintes sont prises. Je suis généralement le conseiller en enquête comportementale qui plane dans une petite antichambre avec du café faible et des biscuits rassis. Maintenant, je suis de l'autre côté. Un témoin, peut-être un suspect, pas un enquêteur.

Il me faut encore trois heures pour remettre ma déclaration complète à deux DC, puis signer la version dactylographiée. Il est à peine 7h30 lorsque je tombe sur Tolpuddle Street. Je marche cinq minutes avant de trouver un taxi. Je donne l'adresse de l'appartement à Pimlico.

La cabine s'écarte du trottoir. Je vérifie mon sac Gladstone.

Le fichier est toujours en sécurité.

Quand je franchis la porte d'entrée de mon appartement, j'ai l'impression que c'est la première fois depuis des mois. C'est alors que les émotions finissent par me rattraper, un sursaut se transformant en éruption. Je glisse le long du mur du couloir et m'effondre sur le parquet. Des larmes sur mes joues, coulant entre mes mains, le choc de tout ce qui s'est passé me détruisant momentanément.

Les larmes ne s'arrêtent pas. Ce sont des larmes d'enfance : abondantes, sans excuse, un cri d'angoisse face à la dureté et à l'injustice du monde. Je reste assis là pendant des heures. Mes manches sont humides. Floraison était plutôt un parent, à certains égards. Je l'ai vue la plupart des jours de travail de ma vie d'adulte.

Je n'ai pas faim et je n'ai pas envie de me lever. Je veux fermer les yeux et me réveiller dans un monde où Bloom est ressuscité. Elle était une

barrière à ma propre mortalité. Tant que Bloom vivait, la mort était une perspective lointaine. Maintenant qu'elle est partie, je réalise à quel point je suis vulnérable. Clara aussi. Bloom parlait de la vieillesse comme d'une allée de tireurs d'élite. Je regarde autour de moi dans le petit appartement et un sentiment aigu de solitude me frappe. La vie est si courte et, jusqu'à présent, j'en ai fait un tel gâchis. Il n'y a personne d'autre à blâmer pour mes erreurs.

C'est quelque temps plus tard que je finis par me relever du sol. Je me sèche les yeux, je me douche, je change de vêtements. Je m'en sort comme je l'ai toujours fait. Je suis comme Anthony Hopkins dans The Remains of the Day sans la coupe impeccable. Je trouve refuge dans le confort austère d'une lèvre supérieure raide, dans la répression émotionnelle et dans la résolution malsaine de masquer des peurs profondes par de petites tâches ménagères.

Clara plaisantait toujours en disant que ma méthode pour faire face à un traumatisme consistait à charger le lave-vaisselle ou à passer l'aspirateur. J'évalue l'état de l'appartement, puis je cherche du réconfort en époussetant et en rangeant. Mes émotions peuvent être désordonnées. Mais mon appartement peut être contrôlé. Passer par les mouvements est ma thérapie, mon canapé freudien. En tant que psychologue, je pense que je devrais le déposer. Pas la cure par la parole mais la cure par le rangement. Déplacez-vous sur Marie Kondo.

L'endroit a besoin d'un nettoyage en profondeur, empestant trop de plats à emporter et de tasses non lavées. J'essuie le sol, passe l'aspirateur sur la moquette de la chambre, change les draps, m'attaque avec acharnement aux taches de savon autour de la douche et fais briller tendrement le miroir de la salle de bain. Pendant que je nettoie, je pense à cette nuit dans

le jardin de l'abbaye avec Bloom et à mes espoirs d'utiliser cette affaire pour relancer ma carrière et impressionner Clara et KitKat. Cela semble ridiculement naïf maintenant. Bloom est mort. C'est Clara qui me sauve, et non l'inverse.

Je finis finalement de nettoyer et remplace tout le matériel. Perplexe, je regarde le plafond, comme si mon propre appartement pouvait être mis sur écoute. La paranoïa est toujours avec moi. La voix de Bloom perce le silence – l'urgence, la terreur. Tout ce que Bloom a découvert est dangereux, mortellement dangereux. Je n'arrive pas à croire que je suis en vie et que le professeur Bloom est parti.

J'ai désespérément besoin d'une autre distraction. Je vérifie l'heure puis j'attends jusqu'à sept heures trente. Je pourrais peut-être attraper KitKat avant qu'elle n'aille à l'école. Je compose le numéro sur mon portable et j'attends qu'il sonne.

Il n'y a rien pendant plusieurs secondes. Puis, comme un cadeau, les sonneries s'arrêtent et une petite voix hésitante répond.

'Bonjour. Kitty parle.

Je souris. Les dernières heures s'estompent. Le choc et le chagrin sont temporairement apaisés, voire engourdis. Je lui ai appris à dire ça. Cela me rappelle le moment où elle a appris à dire au revoir et l'a infligé à tous les adultes qu'elle a vus à partir de ce moment-là. Parfois, j'aspire tellement à ces jours que je peux à peine affronter les matins. Les larmes me viennent à nouveau, me piquant les yeux. Je n'avais pas réalisé que l'amour pouvait être aussi douloureux, débilitant et dévorant. Je n’ai jamais eu de véritables soucis avant de devenir parent. Mon ancienne vie semble maintenant presque ridiculement fragile, débattant d'emplois, d'examens et de mauvais rendez-vous. Comme si tout cela comptait.

"Chérie, c'est papa."

Le ton formel s’améliore. 'Bonjour papa.'

'Bonjour, KitKat. Tout est prêt pour l'école ?

'Oui.'

« Est-ce que maman est là avec toi ?

« Elle est à l'étage.

C'est la douleur de la séparation. C'est pour ça que je déteste parler au téléphone. Les enfants ont besoin d'un visage, d'un câlin, de quelque chose de physique avec lequel se connecter. Une voix au téléphone est trop abstraite. Leur cerveau n'est pas suffisamment développé pour comprendre pleinement ce qui se passe. J'entends des pas dans l'escalier, le son de Clara disant à KitKat qu'il est temps de partir.

« Maman dit que je dois y aller maintenant, papa. »

Il y a tellement d'autres questions que je voudrais poser. Quelles leçons elle va l'avoir. Si c'est un jour d'éducation physique ou de cours de musique. Quels cours elle attend le plus avec impatience. Ce qu'elle a mangé hier soir. Le quiz quotidien.

'D'accord chérie. Papa te souhaite une très bonne journée. Je t'aime beaucoup.

«Au revoir, papa.»

J'entends la voix de Clara à proximité. La ligne reste ouverte. Elle m'en voudra d'avoir appelé et perturbé KitKat avant d'aller à l'école. Je ne suis généralement autorisé à téléphoner que le soir, voire pas du tout. Il y a un soupir. Clara est sur le point de prendre le relais, mais je raccroche avant que la réprimande n'arrive. C'est lâche, je sais. Clara vient de me sauver. Mais je suis trop fatigué pour me battre. Je connecte le téléphone, prépare du café extra-fort, puis me dirige avec lassitude vers mon petit bureau à domicile et m'assois au bureau. L'inévitable ne peut plus être reporté plus longtemps.

Le fichier.

Je soupire et lève les yeux vers l'affiche encadrée au-dessus de mon bureau. C'est l'affiche

originale de Psycho avec sa palette criarde de jaunes et de bleus. Janet Leigh est assise déshabillée et méfiante ; John Gavin est torse nu et a six packs de poils sur la poitrine noir de jais ; Anthony Perkins, quant à lui, regarde de côté, un voyeur et un garçon à maman avec des looks d'idoles en matinée et des appétits sociopathes. C'était un cadeau de Clara après notre mariage, une blague sur mon travail de psychologue légiste. Malgré le sujet, cela me rappelle les jours glorieux.

Je reviens à la sombre tâche à accomplir. Je sors le dossier du sac Gladstone. C'est précieux, délicat. Il y a quelque chose de spécifique dans ce dossier – une poignée de pages minces et fatiguées – qui a déclenché le moment de prise de conscience de Bloom. La peur dans sa voix.

D'une manière ou d'une autre, je dois comprendre pourquoi.

Je regarde le numéro de référence du dossier : 'X389043BMH'. Il y a un gribouillage à l'encre rouge de Bloom sur la première page : « Patient X ». Depuis que Freud et Breuer ont publié leurs études de cas, les psychologues ont pour tradition de baptiser leurs patients avec un pseudonyme. Les patients de Freud sont encore aujourd'hui emblématiques : Rat Man, l'Homme-Loup, Dora, Elizabeth von R et, bien sûr, l'originale Fraulein Anna O.

L’ouverture du fichier semble transgressive. Bloom a toujours été sévère quant au secret médical. La réputation de l'Abbaye repose sur des secrets. Tous les nouveaux patients remplissent un questionnaire sur leur vie personnelle : sexe, enfance, selles, peccadilles. Beaucoup d’entre eux sont le rêve d’un chroniqueur de potins et chacun est donc strictement anonymisé. Pas de nom, pas d'âge, pas de profession et toujours des pronoms neutres.

Je vois les pages blanchies au whisky et je

sens l'odeur du tabac. Bloom s'est toujours méfié de la technologie. Elle a écrit à la main. Les paragraphes ennuyeux sont devenus des sous-verres de fortune. J'ai l'impression d'être un érudit qui retrouve les lettres perdues de Shakespeare ou les mémoires disparus de Byron. Il y a quelque chose de sacré à toucher un texte primaire.

Je regarde le haut de la première page et les trois dernières initiales du numéro de référence du dossier.

BMH.

Je sais ce qu'ils représentent. Une partie cachée du passé de Bloom, encore plus secrète que son travail à l'Abbaye. Un lieu tristement célèbre dans le traitement psychologique occidental.

Autrefois un asile pour les criminels fous. Puis une institution. Aujourd'hui un établissement médical sécurisé.

Ce fichier ne peut provenir que d'un seul endroit.

Hôpital Broadmoor.

NOTE DE CAS 1

PATIENT X, RÉF : X389043BMH, DR V. BLOOM

2 JUILLET 1999
Quartier Cranfield, hôpital Broadmoor

Notre première séance aujourd'hui. On retrouve la salle de réunion adaptée aux enfants avec ses jouets en plastique et ses livres de coloriage. C'est une école maternelle embarrassante pour un adolescent. X est en avance, amené par une infirmière. Je vois immédiatement une différence entre eux. La plupart des adolescents ont une démarche légèrement tombante, comme des machines neuves qui ont besoin d'être huilées. Leurs bras trop longs s'agitent, leur dos se courbe. Ce sont encore des enfants qui s'acclimatent à leur corps en constante évolution.

Mais X n'est pas comme ça. Ou pas tout à fait. Il y a en eux un calme qui coupe presque le souffle. Bien sûr, ils restent enfantins. Mais les événements récents ont clairement accéléré le processus de vieillissement. X a l'air plus vieux que son âge. De plus, le cerveau de X est clairement développé d'une manière inhabituelle à son âge. J'ai des décennies sur X, mais j'ai presque l'impression de rencontrer un égal.

X s'assoit. Ils regardent autour de mon bureau, puis disent : « Alors, c'est vous le docteur de l'esprit. »

J'attends, décidant du meilleur ton. «Je suis psychologue clinicien», je réponds. « Je suis spécialisée dans les troubles liés au sommeil. Insomnie, somnambulisme, terreurs nocturnes,

analyse des rêves, ce genre de choses. L'esprit vous intéresse-t-il ?

J'ai déjà une bonne idée que c'est le cas. Mais je ne nourris pas mes patients à la cuillère. Certains veulent de l'empathie. D'autres exigent la sévérité parentale. La troisième catégorie – la plus rare – semble ne rien vouloir de moi. Ils ont soif de savoir comment leur cerveau est câblé. Ce sont aussi de loin les plus dangereux.

X fronce les sourcils maintenant. « Il y a une ligne que j'ai lue une fois. "L'esprit est son propre lieu et peut faire un paradis de l'enfer et un enfer du paradis." Milton, je pense. Smartarse.

Mon visage me trahit. J'ai l'air impressionné. X remarque l'expression comme une petite victoire. Les yeux me jugent.

« Vous aimez Milton ?

« Comme est un terme galvaudé. Milton est Milton. Que je l'aime ou non n'a rien à voir avec ça.

L'érudition d'Oxbridge semble en contradiction avec l'accent. J'ai honte de penser cela. Mais c'est la première pensée qui surgit. J'ai les notes du patient. Je connais la mère, la vie de famille, le beau-père, les beaux-fils. Je connais les tentatives de suicide, le harcèlement à l'école, l'enfer de l'enfance. Et maintenant, l'enfer de l'adolescence. Mais je dois le découvrir par moi-même. « Avez-vous étudié Paradise Lost à l'école ? »

«Je l'ai trouvé à la bibliothèque. L'école est ennuyeuse. Personne n'y apprend jamais rien.

« Allez-vous souvent à la bibliothèque ?

"Mon ami m'emmène."

'Qui est ton ami?'

«C'est très existentiel. Ou devrait-il être ontologique ? Je suis toujours dans la section poésie. Je n'ai pas encore lu la section philosophie. Mon ami est mon ami est mon ami.

Une envie de se montrer ? Un mécanisme de

défense ? « Depuis combien de temps cet ami vous emmène-t-il ?

« Depuis que c'est arrivé. »

Je joue le jeu. Je ne sais pas si cet ami est réel ou s'il fait partie d'une vie fantastique riche et inquiétante, une évasion d'un traumatisme. Je soupçonne ce dernier. Les rapports font tous état du statut de solitaire et du comportement antisocial de X. Et nous savons tous les deux ce que c'est. Cette nuit, quand X se retrouva dans une maison des horreurs, baignée de sang. J'imagine X dans un coin tranquille de la bibliothèque avec un exemplaire noueux et gonflé de Paradise Lost et un compagnon imaginaire. Voir les visions du livre traduites dans la vraie vie.

« Est-ce que ta mère t'a déjà emmené à la bibliothèque ?

X sourit. « Ma mère boit. La bibliothèque ne sert pas d'alcool. Les deux ne correspondent pas exactement.

« Combien buvait ta mère ? »

« Pourquoi ne lui demandes-tu pas ?

'Je vous demande.'

« Assez pour la rendre folle, si c'est ce que tu veux dire.

Je suis silencieuse. Plus tard, bien sûr, je le regretterai. Je devrais affirmer mon autorité ici, fixer des limites. Mais X m'intrigue. La plupart des adolescents simulent la mondanité. X n'a pas besoin de simuler quoi que ce soit. Ils semblent avoir deux longueurs d'avance, anticipant ma prochaine question.

« Que signifie pour vous le mot « fou » ?

X sourit à nouveau, comme si la question était amusante. "La folie signifie la même chose pour la plupart des gens."

'Peux-tu me donner un exemple?'

« Quand maman boit, elle commence à somnambuler. Plus elle boit, plus elle

somnambule. Cela la rend folle, psychopathe, folle, folle, dingue. Faites votre choix.'

« A-t-elle toujours été somnambule ?

'Oui.'

« Comment ça se passe quand ta mère est somnambule ? »

« Elle a l'air normale mais elle n'est pas là. C'est quelqu'un de différent. Comme je te l'ai dit, elle devient folle. Elle ne répond pas à tout ça.

« Alors tu l'as vue somnambule ? »

'Oui.'

'Combien de fois?'

'Assez.'

Habituellement, la première séance est entièrement un échauffement. Mais je ne vais pas tirer davantage de X de cette façon. Des précisions sont nécessaires. « Est-ce ce que vous avez vu la nuit des meurtres ? »

'Pourquoi?'

'Je suis curieux.'

'Oui.'

« Vous en êtes certain ?

« Elle ne savait pas qui j'étais. Les lumières étaient allumées mais personne n'était à la maison.

'Où l'as-tu trouvée?'

'Dans la chambre.'

'Qu'est-ce que tu as fait?'

X soupire. «J'ai essayé de récupérer le couteau. Puis la garce s'est retournée contre moi. Je me suis enfui et je l'ai appelé. Et nous avons tous vécu heureux pour toujours.

« Est-ce que ta mère est venue te chercher ?

'Non. Elle est restée sur place.

« Elle ne vous a reconnu à aucun moment pendant cet épisode ? »

'Non.'

« Avez-vous vu votre mère poignarder l'un des jumeaux dans la chambre ?

"Pas spécifiquement."

« Comment pouvez-vous être sûr qu'elle l'a fait ?

« Elle avait l'arme. Elle était couverte de ketchup aux tomates. Il n'était pas nécessaire que ce soit Einstein pour faire le lien.

J'acquiesce. 'Je suppose que non.'

Mon mémoire est simple. Je dois fournir une évaluation psychologique de l'enfant X qui sera utilisée par les services sociaux pour déterminer la prochaine étape de prise en charge. L'enfant est-il irréversiblement endommagé par ce dont il a été témoin cette nuit-là. Souffrent-ils d'années de violence mentale ou physique. Ont-ils besoin de soins psychologiques ou psychiatriques urgents. Sont-ils aptes à être accueillis, réintroduits dans le système éducatif, suffisamment résilients pour faire face à une nouvelle identité et à une famille d'accueil. Pour laisser leur ancien moi derrière eux.

Je regarde X et je sais quel pouvoir je détiens. Une note par-ci, une signature par-là, et leur avenir sera différent. C'est l'un des rares moments de ma vie professionnelle où je n'arrive pas à prendre la distance nécessaire. Je me demande ce que cela doit être pour un enfant d'avoir vécu autant d'épreuves. Avoir une place au bord du ring lors de tels événements. J'inventerais aussi un ami imaginaire. Nous le ferions tous.

« À ton avis, que fait le sommeil à ta mère ? Je demande. « Comment était-elle habituellement ? »

X continue de regarder les murs. 'Ivre. En colère. Embarrassant. QI d'un orc. Elle ne peut pas réfléchir comme moi.

Je ne réponds pas immédiatement. X me titille, me propose une réponse puis la retire. « Considérez-vous cela comme une faiblesse ? »

« N'est-ce pas ? »

Après un moment, je dis : « Et quand ta mère était somnambule ? Quels ont été les

changements que vous avez remarqués ?

X imite ma pause, me perturbant davantage. « Elle était comme un animal, je suppose. Un animal venant pour le tuer. Comme un cauchemar.

Il y a un silence total. Je suis trop absorbé pour remarquer quoi que ce soit de périphérique : l'heure, s'il fait clair ou sombre dehors, la nature de mon prochain rendez-vous. Il n'y a que X. Cet adolescent mince et étrange aux yeux qui me hantent.

C'est la question la plus importante. Celui auquel je dois répondre. Un diagnostic qui soit libérera X, soit le hantera jusqu'à son dernier jour.

'Ainsi je dis. « Pourquoi ne me parles-tu pas de tes cauchemars ?

NOTE DE CAS 2

PATIENT X, RÉF : X389043BMH, DR V. BLOOM

7 JUILLET 1999

Notre deuxième séance démarre plus facilement. Nous nous dispensons des présentations. X s'assoit avec sa prudence habituelle. Je laisse les trente premières secondes planer silencieusement.

Je commence par ma question habituelle. 'Comment vous sentez-vous aujourd'hui?'

« Tip-top, chef. »

« As-tu dormi ? »

"Comme une bûche."

« Est-ce que ça vous fait peur d'être dans un hôpital comme celui-ci ?

«Non», dit X. Je ne me moque plus de moi. Ou pas aussi évidemment.

« Avez-vous vu votre ami récemment ? »

'Oui.'

« Est-ce que votre ami a un nom ?

'Oui.'

J'ai pensé à l'ami imaginaire de X. Un diable sur l'épaule, un coussin psychologique. Je me demande si je dois l'inclure dans mon rapport. L'ami imaginaire pourrait être à la fois une aide et un obstacle. Je suis harcelé par les services sociaux pour obtenir un verdict. La mère de X est peut-être sur le banc des accusés. X ne l'est pas. Nos consultations pourraient avoir lieu à Broadmoor, étant donné que je dois être disponible en cas d'urgence. Mais contrairement aux autres, X est là volontairement. Ils peuvent partir.

"La dernière fois, tu as mentionné les cauchemars ou les mauvais rêves que tu fais parfois", dis-je. "Explorons cela un peu plus."

Au contraire, X est devenu plus intelligent depuis notre première rencontre. Ensuite, j'ai été frappé par le contraste entre l'apparence des petits et la voix, comme s'ils connaissaient tout ce qui concernait les adultes. Aujourd'hui, X désamorce les choses par le silence. Ils s'adaptent à l'environnement. Trouver un moyen de me battre.

« Est-ce que tout le monde n'a pas de mauvaises pensées de temps en temps ?

J'acquiesce. « Chaque personne les vit différemment. Comment les vivez-vous ?

« Parfois, je rêve de blesser les gens. »

« Des personnes en général ou des personnes spécifiques ? »

"Ça dépend", dit X. La voix contient encore trop de sagesse pour le reste du visage. « La plupart du temps, c'est spécifique. Je veux me venger des gens qui m'ont blessé. Je veux qu'ils sachent ce que ça fait. Du tac au tac. Comme pour comme. Dégustation de médicaments.

J'écris une note. Cela me donne un moment naturel pour formuler la question suivante. Nous arrivons quelque part.

« Qui sont les personnes qui vous ont blessé ? »

X hausse les épaules. « D'autres enfants à l'école. Enseignants. Adultes en général. Le monde est plein de salauds.

« Comment les professeurs vous font-ils du mal ? »

"Ils n'aiment pas le fait que je sois plus intelligent qu'eux."

« Est-ce qu'ils s'en prennent à vous ?

'Oui.'

Je décide de ne pas trop sonder évidemment. X reculera. « Que font les autres enfants ?

"Ils n'aiment pas non plus que je sois plus

intelligent qu'eux."

« Est-ce verbal ou physique ?

X ne répond pas. Ensuite, ils retroussent la manche de leur bras gauche. Je me penche en avant et vois les marques de brûlure. J'essaie de ne pas réagir trop clairement.

« Comment les avez-vous obtenus ? »

«L'un d'eux me retient. Les autres m'ont éteint des cigarettes. Des branleurs stupides. Ils trouvent ça drôle. Les professeurs ne l'arrêtent pas.

« Qu'est-ce qui vous passe par la tête quand ils font ça ?

X, fidèle à son habitude, s'arrête également ici. Ils jouent pour gagner du temps. « Vous essayez de déterminer si je suis ou non un psychopathe, n'est-ce pas ? »

Je suis habitué à la franchise des patients. Mais la voix est si calme qu'elle fait pencher la balance. 'Qu'est-ce qui te fait dire ça?'

"C'est ce que tu fais."

« Est-ce que c'est vrai ? »

« La police, les tribunaux et la justice veulent que vous leur disiez que je ne représente un danger pour personne. Que je ne vais pas devenir fou comme ma mère.

"On dirait que tu as des doutes toi-même."

« Je suis la moitié d'elle. Peut-être qu'elle l'a transmis. Maman imprudente, enfant impassible.

Je ne réponds pas tout de suite. X s'entraîne avec moi. Je fais ce que suggèrent les manuels. Je feins l'ignorance, je fais l'idiot. « Pensez-vous que le somnambulisme ou la maladie mentale sont transmis génétiquement ?

X sourit. « Vous êtes le docteur. »

« Votre dossier indique que vous avez lu des livres de psychologie à la bibliothèque. Je veux entendre ce que tu penses. Est-ce que ton ami t'aide à les choisir aussi ?

«Je pense que la folie est comme la grandeur. Certaines personnes naissent folles. Certaines

personnes deviennent folles. Et d'autres sont frappés par la folie.

« À quelle catégorie appartient ta mère ?

X attend. J'entends mon estomac se serrer. « Tout le monde dit qu'elle est méchante. Il a dû sortir comme ça. Un faux «un depuis le début».

« Qu'est-ce qui vous passe par la tête lorsque ces autres enfants de l'école vous intimident ? »

X ne sourit pas et ne rit pas. 'Vengeance.'

« Quel type de vengeance ? »

«Je veux qu'ils se sentent impuissants et impuissants. Je veux qu'ils ressentent de la douleur.

Je ne prends pas d'autre note. C'est ce qui terrifie les cochers avec leurs listes de contrôle bureaucratiques. Ils associent un sentiment comme celui-là aux antécédents familiaux de X et décident que la sécurité est meilleure. que désolé. C'est ainsi que les adolescents se retrouvent dans cet endroit pour un traitement constant. La nature plutôt que l'éducation.

« Avez-vous déjà essayé de transformer ces pensées en réalité ? »

«Non», dit X. Puis ils me surprennent. « La douleur, c'est bien. Cela fait travailler mon cerveau plus rapidement. Si les gens ressentaient davantage de douleur, ils ne seraient peut-être pas aussi stupides.

C'est dit avec une autorité presque biblique. Je me demande encore une fois combien de douleur cet enfant a connu. Quels autres secrets se cachent dans cette maison. Il y a certaines questions que les autorités veulent que je pose. Ce n'est qu'à ce moment-là que les juristes et les employés de bureau seront convaincus qu'aucun blâme ne pourra leur revenir.

Je fais attention ici. Je ne suis pas un thérapeute qui souhaite réparer les blessures du passé. Je crois qu'il faut regarder vers l'avenir. Le passé est un terrain fertile pour les romanciers, les

historiens et les poètes. Mais pas pour les gens qui essaient de continuer leur vie.

« À votre avis, qu'est-ce qui déclenche ces mauvaises pensées ? Ces rêves de blesser les gens ?

X a l'air dédaigneux. "Je n'aime pas que les gens aient du pouvoir sur moi."

« Est-ce la même chose avec les professeurs aussi ?

'Peut-être.'

« Et à la maison ?

Les souvenirs sont des choses dangereuses. Avec suffisamment d'alcool, de drogues ou de fugues liées au sommeil, les souvenirs se transforment en actions. Le vétéran qui entend une voiture se retourner contre lui et réagit comme s'il était dans une zone de guerre. L'enfant qui est témoin d'un drame et qui, un jour, répète les mêmes gestes, la violence engendrant encore la violence.

'Parfois.'

« Est-ce que ce pouvoir était verbal ou physique ? »

'Verbal. J'étais plus âgé que les jumeaux. Ils parlaient bien mais étaient faibles.

« Est-ce que tu étais mécontent que ton beau-père ait du pouvoir sur toi et ta mère ? »

'Oui.'

« Avez-vous déjà fait de mauvais rêves à propos de votre beau-père ou des jumeaux ? »

'Oui.'

'Pourquoi?'

« Tom aimait être le grand homme de la maison. Il aimait montrer sa puissance.

« As-tu déjà pensé à blesser Tom ?

Un air irrité. 'Non.'

« Est-ce que ta mère a déjà parlé de blesser Tom ?

'Oui.'

« Et les jumeaux ?

X récupère. Cet éclair de contrariété disparaît. Ils sont prêts à tout, prêts à tout. "Ça dépend si elle avait été sur la bouteille."

Je vois un soupçon de sourire sur le visage de X. Je me souviens à quel point ils sont jeunes. Que les yeux sont trompeurs. L'âme est un concept métaphysique et non médical. Pourtant, je ne peux le nier : l'âme de X me dérange. Cela ne ressemble à rien de ce que j'ai rencontré auparavant.

Une dernière question pour aujourd'hui. Une question que je dois poser.

Je me racle la gorge et me prépare.

Puis je dis : « Avez-vous déjà rêvé de tuer quelqu'un ?

NOTE DE CAS 3

PATIENT X, RÉF : X389043BMH, DR V. BLOOM

12 JUILLET 1999

C'est notre troisième et dernière séance. J'ai examiné le dossier dans la nuit. En fonction de ma décision, X sera soit détenu dans un hôpital sécurisé pour une surveillance plus approfondie, soit admis dans le régime des personnes protégées. Ils obtiendront un nouveau nom, un nouveau passeport, de nouveaux documents, un nouveau lieu et de nouveaux parents adoptifs. Toutes les traces de leur ancienne identité seront effacées. Leur ancien moi disparaîtra.

Un avis DA a été émis à la presse au moment de l'arrestation, empêchant tout média de rendre compte de l'âge, du nom ou du sexe de l'enfant biologique du prisonnier. X est traité à part, un innocent à ne pas confondre avec les condamnés à perpétuité dans les couloirs de Broadmoor. Hormis les hauts responsables du Met et du système de justice pénale, je suis la seule personne à disposer du dossier complet.

J'ai ma liste de questions. Ma décision doit être prise d'ici la fin de la semaine. L'existence d'une personne entière dépend de mon diagnostic et de ma signature. J'imagine X avec un nouveau nom, libéré du passé. Je les vois servir les autres, faire du bien dans le monde. Rédemption, réhabilitation, renaissance. Je crois que c'est possible. Les cycles de violence peuvent prendre fin. C'est pourquoi je fais ce travail.

«Je veux parler de quelque chose de différent

aujourd'hui», dis-je. «Je vais vous poser quelques questions sur votre avenir. Tir rapide. Dites simplement ce qui vous passe par la tête.

X fait une pause. 'Bien.'

Je ne peux jamais dire si X est sarcastique ou authentique. Parfois, je pense que X n'est pas sûr lui-même. « Si vous gagniez à la loterie, à quoi dépenseriez-vous cet argent ? »

« Quitter le pays. Acheter une maison. Mettre une Ferrari dans le lecteur.

« À quoi pensez-vous quand je dis le mot « amour » ?

'Amour-haine. L'amour est aveugle. Cupidon. L'amour est tout ce dont vous avez besoin. Flèches. Câlins. Bisous. Sexe. Mariages. Mon ami.'

J'arrête. « Aimez-vous votre ami ? »

'Oui.'

« Est-ce que cet ami vous aime ?

'Oui.'

Je veux approfondir davantage. Mais je ne suis pas le conseiller de X. Un ami imaginaire est souvent mauvais. L'amour est souvent bon. Peut-être qu'ils s'annulent. « Que veux-tu faire quand tu seras grand ?

«Je veux être là où tu es assis.»

« La personne qui détient le pouvoir ? »

« Seigneur de la planète Terre. »

'Pourquoi?'

« Mon ami dit que c'est amusant. Avoir du pouvoir sur les autres comme ça. Être médecin, légal ou médecin mental.

« Votre ami est-il médical ou légal ?

'Peut être.'

J'en suis arrivé à cette dernière question. Je garde les yeux fixés sur X. « Tu reconnais que ce que ta mère a fait était mal ? »

C'est le dernier obstacle. Ils doivent accepter ce qui s'est passé. Ils doivent démontrer leur capacité à faire leurs propres choix moraux. Ils doivent montrer que l'histoire ne rime pas

toujours.

X hésite, perdu quelque part dans son esprit. 'Pourquoi?'

"S'il vous plaît, répondez simplement à la question."

Le procès est terminé. Le verdict de non-culpabilité pour cause d'aliénation mentale l'automatisme a été livré. C'est pourquoi la mère de X est ici. Pourquoi X est aussi là.

Mais je veux savoir. Son mystère me torture.

« Pensez-vous que votre mère était somnambule lorsqu'elle a commis les meurtres ? Je dis. « Pensez-vous qu'elle avait l'intention de tuer ses deux victimes ?

X me regarde. La réponse reste en moi, cette nuit-là et bien au-delà, entre sarcasme et sincérité.

'Peut être.'

Ben

Je retourne à mon bureau à l'abbaye et relis les notes du dossier une seconde fois. Parcourez d'abord, analysez ensuite. Quand j'ai fini, je lève les yeux et constate que les pages sont humides dans ma main. Bloom fut la dernière personne à les toucher. Je pense à son corps allongé sur le sol. J'imagine ses doigts sur ces pages et je sens presque la chaleur résonner à travers le temps. Le simple fait de sa mort me frappe à nouveau. Tout ce qu'elle m'a laissé, c'est ce panneau indiquant quelque chose. Mais de quoi, je ne suis pas sûr.

Anna O. Médée. Sally Turner. Patient X.

Les notes de cas couvrent une très courte période de juillet 1999. Elles ont été rédigées au service Cranfield de l'hôpital Broadmoor. Ils concernent un patient que Bloom traitait, connu uniquement sous le nom de « X ». Compte tenu de la date, du lieu et des références voilées dans le document, il semble qu'il s'agisse de l'adolescente biologique de Sally Turner, alias le monstre de Stockwell, décédée en août 1999. Le lien avec l'enquête d'Anna pour Elementary est la référence croisée évidente. Il existe plusieurs mentions du « somnambulisme ».

Au-delà de ça, je suis dans le flou.

Bloom m'a donné un panneau routier sans destination.

Je me lève, fais les cent pas dans le bureau. Je prépare du café pour me tenir éveillé. Puis je parcoure le reste de l'abbaye, voyant d'autres patients dociles et d'apparence mortelle dans leur chambre. Finalement, j'arrive dans l'aile VIP et dans le silence isolé de la salle de soins. La porte est insonorisée. C'est le calme des morts. Je me frotte, enfile des gants et un masque, puis franchis le fossé comme un pèlerin se préparant à entrer

dans un lieu saint.

Être seule avec Anna est toujours différente de celle avec n'importe quel autre patient. Il y a un sentiment de cérémonie. Je me tiens à quelques mètres seulement de l'une des rares personnes dans le monde occidental à ignorer les meurtres d'Anna O : la femme elle-même.

Je ramasse le tabouret dans un coin de la pièce. Je le place à proximité du lit d'Anna. Je m'assois et la regarde, le doux pouls de sa respiration. J'ai lu plus sur Anna que sur n'importe quel autre patient. J'ai l'impression de la connaître. Le lien est une bobine de fil silencieuse qui nous relie tous les deux.

Je récupère le dossier du patient au pied du lit. L'écriture soignée d'Harriet est inscrite sur chaque page. Il s'agit d'un document sec décrivant le traitement qu'Anna a reçu jusqu'à présent. La majeure partie relève de l'entretien ménager de base : la sonde nasogastrique fournissant la nutrition ; le programme d'exercices pour les articulations d'Anna afin d'éviter qu'elles ne se contractent ; le lavage de sa peau deux fois par jour pour éviter les escarres et autres démangeaisons, permettant à la peau d'être hydratée et hydratée ; l'effort constant pour éviter les ulcères en déplaçant le patient et en maintenant l'illusion de l'action physique ; prendre soin de l'essentiel grâce à un cathéter ; puis, enfin, maintenir une dignité de base en se nettoyant les dents et en se lavant la bouche, en s'assurant que les dents et les gencives d'Anna soient dans un état frais quand ou si jamais elle se réveille.

Je tourne une page vers la prochaine étape des traitements. C'est là que les choses deviennent plus souples, voire subjectives. Il existe si peu d'exemples de patients atteints de la maladie du sommeil à long terme que la meilleure pratique clinique repose sur les patients dans le coma ou

dans un « état de conscience minimale » ou MCS.

Mes méthodes s'appuient sur cette base. Comme je le dis à mes étudiants de Birkbeck, aucun traitement n'est jamais entièrement révolutionnaire. Galien, médecin, débattait de l'inconscient près de deux millénaires avant Freud. Aristote a discuté de la signification des rêves. Il en va de même pour l' Épopée de Gilgamesh . Dans la Genèse, Joseph est à la fois rêveur et interprète des rêves, insistant sur le fait que l'analyse des rêves est si divine que « les interprétations appartiennent à Dieu ».

Même dans la Bible, les rêves et le sommeil peuvent être des choses dangereuses.

L'objectif principal du traitement d'Anna est la stimulation sensorielle, quelque chose qui lui est refusé depuis qu'elle a été détenue à la Ferme cette nuit-là. Ses sens sont stériles, vides, malformés et trapus. Il faut que je les réveille.

Je dois remuer des souvenirs d'août 2019. De ce qui s'est réellement passé avec Indira et Douglas. De la façon dont Anna s'est retrouvée ici, un souvenir qui clarifiera ses actions dans la Cabane Rouge il y a toutes ces années. Donnez de l'espoir, peut-être même le salut.

Avec le départ de Bloom, je me sens désormais plus proche d'Anna. Nous sommes liés ensemble dans la mort autant que dans la vie. Je peux réaliser les dernières volontés de Bloom, aider à réveiller Anna et résoudre le mystère de sa maladie. C'est ma motivation.

J'ai besoin de savoir ce qui s'est réellement passé à la Ferme cette nuit-là.

Lola

Les mensonges viennent pour elle maintenant.

C'est le problème du sommeil et des rêves. La conscience qu'elle peut gérer. C'est l'inconscient qui pose problème. Son esprit pendant son sommeil mélange tant d'événements, ajoutant une cohérence mortelle à chacun, jusqu'à ce qu'elle se réveille avec des draps moites, un dessus trempé et une bouffée haletante d'air vicié de minuit.

C'est peut-être une mauvaise conscience.

Lola répète le même rêve nuit après nuit.

La ferme. Fin août 2019.

Melanie Fox, l'aristo trustafarian, exhibant les bijoux de famille un instant et plaidant la pauvreté l'instant d'après. Son idée de la Ferme a décollé et maintenant elle convoite les signes de livre sterling, les marges bénéficiaires, l'argent en banque. Elle préfère les billets froissés aux virements bancaires électroniques, aux appels refusés aux e-mails. C'est ainsi que Lola obtient son accès. Melanie Fox a besoin d'un consultant en santé et sécurité, mais sans payer beaucoup d'argent. Une carte de visite, une enveloppe marron, un accord secret – c'est transparent, exactement comme Lola le souhaite.

La Ferme elle-même est presque médiévale. Lola imagine les paysans labourant la terre, l'argent frais patrouillant dans les ruines, la forêt avec ses goules et ses châtiments. Et ce soir, oui ce soir, là sera plus des deux. Elle rit presque alors que la famille Ogilvy descend de sa voiture, payant pour goûter à la Terre Mère avant de retourner dans les délices vitreux et climatisés de Londres.

Melanie Fox a l'air légèrement défoncée. Owen, le jardinier, fait avancer les choses. Lola vérifie les pistolets de paintball et parcourt les

listes de contrôle. Puis, enfin, l'heure arrive. La pièce maîtresse de l'expérience Farm. Le joyau de la couronne.

Chasseurs contre survivants.

Les deux équipes sont censées être choisies au hasard. Mais personne n'y croit vraiment. The Farm est une télé-réalité sans caméras, chaque point et ligne de l'intrigue étant scénarisé par des producteurs diaboliques. Melanie Fox conçoit chaque jeu de survie pour une tension maximale. Anna contre sa propre famille est au box-office.

Lola suggère subtilement la suite. Il est vital pour ce qui se passera plus tard que la Forêt acquière sa propre mythologie. Quelque chose pour les blogueurs, les trolls et les devis de location à monologuer. Non, il est essentiel qu'Anna, Indira et Douglas fassent partie de la même équipe. Et il est vital que tout le reste se passe après la Forêt.

Les survivants prennent un bon départ. En tant que consultante en santé et sécurité, Lola occupe son poste de sentinelle dans un petit poste de surveillance avec un aperçu du jeu en contrebas. Elle dispose de jumelles et peut suivre chaque participant et les apercevoir à travers les interstices. Le jeu ne peut être arrêté qu'en cas de risque de blessure grave. Lola a un klaxon qui alerte Owen et le stagiaire. Ils entreront ensuite dans la forêt et localiseront les participants. Mais le protocole n'a jamais été invoqué. L'intérêt de la Ferme et de la Forêt est de replonger les hôtes dans la nature. C'est rouge dans les dents et les griffes, la survie du plus fort, une saignée darwinienne.

Lola surveille constamment à travers sa lentille de vision nocturne, apercevant de petites silhouettes verdâtres s'élançant entre les arbres. Chaque participant reçoit également un tracker de chaleur, permettant à Lola et à l'équipe de surveiller l'emplacement de chaque invité via un

petit écran d'ordinateur portable. Le premier signe de problème survient plusieurs heures plus tard. Les couleurs sur la carte thermique commencent à se mélanger. Au nord de la forêt un Hunter et Survivor sont alignés. Au premier abord, cela ressemble à une manœuvre tactique classique : le chasseur rampe vers le survivant, l'observe et l'attend, puis marque soudain le survivant dans l'obscurité, du coup de fouet de la balle de peinture.

Les deux points se chevauchent. Ils restent ainsi pendant des secondes, des minutes. Pas d'évasion, pas de séparation. Lola regarde un troisième point approcher également. Un autre chasseur. Le troisième point est en retrait des deux premiers, observant furtivement. Et les trois points restent comme ça. Lola tente de localiser l'endroit grâce à ses jumelles de vision nocturne. Mais la Forêt est trop vaste. Ils doivent être couverts d'arbres. Elle attend. L'écran de l'ordinateur portable se recharge. Les points restent.

Il reste quelques minutes avant que le troisième point ne parte. Dix minutes avant le départ des deux points principaux. Et toujours aucun coup de feu n'a été tiré. Ce n'est pas ainsi que le jeu se joue. Trois participants, soit la moitié du total, s'écartent des règles. Lola garde ses jumelles pointées vers le nord de la forêt, essayant de distinguer toutes les formes. Elle finit par apercevoir une silhouette verte, le troisième point Hunter, fuyant le long du sol de la forêt. Femelle, jeune. Soit Anna, soit Indira, alors. Tous deux auront des rôles principaux plus tard. Il ne peut y avoir de complications maintenant.

Lola est ensuite plus vigilante. La chronologie de la partie suivante est trop serrée pour les erreurs. Le repas dans les Ruines avec ses pauses et ses silences. Puis chaque groupe se retire dans ses cabines, la séquence d'horlogerie. Pas une

seconde ne peut être perdue. Parce que c'est ce qu'aucun d'eux ne réalise. Pas Anna, Emily, Richard, Theo, Indira ou Douglas.

Ils n'ont aucune idée de ce que c'est réellement ce soir.

Le jeu est sur le point de devenir horriblement réel.

Et puis c'est fini. Lola se réveille maintenant. Elle s'assoit. Sa peau est rosée. Elle respire, récupère, s'adapte à l'obscurité de la ville et à la lumière des lampes à travers les rideaux. C'était si vivant ce soir. La forêt, la ferme, la carte thermique, les invités, l'anticipation de la suite.

Elle se lève et descend, s'assoit devant ses planches et contemple la symétrie de tout cela. Elle récupère celle d'Anna carnet et se souvient de l'avoir vu pour la première fois dans la Cabane Bleue, ces moments électriques après que cela se soit produit.

Aucun d'entre eux ne comprend qu'ils sont des pions dans un jeu ; ou que chaque mouvement avait été programmé pour eux cette nuit-là, avant leur arrivée.

La première partie s'est déroulée à merveille.

Il est désormais temps de procéder au bilan final.

Le carnet d'Anna
2019

3 mars

La bibliothèque de Londres. Vieux livres, bureaux ébréchés, café médiocre. Quand Indira et Doug en ont trop, je me retire dans mon endroit heureux de St James's Square. Toutes ces plaques bleues sur les murs. Je vois des calèches et des hommes d'État en redingote arriver pour des dîners somptueux dans toute la splendeur édouardienne. Je m'imagine errant à travers l'Histoire.

C'est mon salon, mon atelier, mon studio. Je suis assis dans l'une des salles de lecture et je regarde les célébrités dans les rayons. Je m'enfonce plus loin dans le passé. Février 1999. Il y a vingt ans. J'ai toutes les coupures de journaux extraites des archives de la British Library. J'ai lu les articles du professeur V. Bloom dans des revues universitaires dignes de mention comme The British Journal of Psychiatry , The Lancet Psychiatry , Psychotherapy and Psychosomatics , World Psychiatry and Psychological Medicine .

Je dois me concentrer sur l'affaire Stockwell Monster. Oui, c'est la tâche à accomplir. Mais comme la plupart des écrivains, je me laisse facilement distraire.

Je deviens progressivement un expert de ma propre condition. Il y a un article du magazine Neuroethics qui m'interpelle. attention malgré le titre maladroit : « Pendant que vous étiez somnambule : science et neurobiologie des troubles du sommeil et l'énigme de la

responsabilité juridique de la violence pendant la parasomnie ». Il s'agit du cas de Kenneth Parks en 1987. M. Parks a parcouru quatorze miles jusqu'au domicile de ses beaux-parents, puis a tué sa belle-mère et a tenté de tuer son beau-père. Par la suite, Parks a déclaré à la police "qu'il "pensait" qu'il aurait pu "tuer quelqu'un". Ses avocats ont affirmé qu'il somnambulait. Le jury l'a cru. Parks a été acquitté du meurtre et de la tentative de meurtre.

Les auteurs discutent de la différence entre l'actus reus (le crime lui-même) et la mens rea (l'intention criminelle). Les deux sont nécessaires pour condamner quelqu'un. L'absence de mens rea est la raison la plus courante pour acquitter un suspect qui invoque la défense de somnambulisme.

Il y a une section plus loin dans l'article qui me donne une piste pour la suite de mon enquête. Les auteurs évoquent la relation entre un suspect somnambule et sa victime :

> Cela nous amène à une autre exception troublante. . . Ces individus se trouvent évidemment à proximité du somnambule. Cependant, on peut soupçonner un motif sous-jacent, car le somnambule les connaît généralement assez bien. Dans ces situations, la relation entre le somnambule et la victime doit faire l'objet d'une enquête approfondie.

Comme Sally Turner et ses deux beaux-fils.

Ce sera ma pièce phare.

Deux doigts à Doug et Indira et à la trahison de la prise de contrôle.

Il est temps d'en savoir plus sur le monstre de Stockwell.

11 mars

La salle Pugin du palais de Westminster. Maman est dans une de ses humeurs les plus répugnantes. Elle pense qu'elle va être exclue du Cabinet

fantôme lors du prochain remaniement. Elle fait un bon acte de servante du peuple. Mais je connais la vérité la plus sournoise. Elle veut le numéro 10, Downing Street, le statut de roi du monde. L'opposition est pour les perdants.

Elle m'a convoqué – officiellement, comme toujours, via l'un de ses assistants pustuleux – pour un rattrapage. Elle insiste sur le Palais pour deux raisons. Tout d'abord, sa campagne de préparation politique peu subtile, me persuadant d'abandonner le journalisme et de devenir un porte-parole politique et politique rémunéré. Deuxièmement, pour qu'elle puisse me mettre en valeur, se positionner comme matriarche d'une future dynastie politique. Cela contribue à adoucir son image. La mère aimante. Fini les piranhas en perles.

Je veux lui parler de la trahison du rachat de GVM et de mon enquête sur l'affaire Stockwell Monster. Mais, comme certains politiciens, maman considère le monde comme une extension d'elle-même. Je suis un accessoire pour les cartes de Noël et les événements de campagne.

Elle ne demande pas. Je ne le dis pas. Ce n'est pas pour ça que je suis ici.

Les familles sont des choses étranges. Sally Turner était une infirmière qualifiée à Stockwell avec une dépendance secrète à l'alcool et une adolescente issue d'une relation antérieure. Elle a rencontré Tom Cornwell, un homme d'affaires local, au printemps 1998. À l'automne, ils vivaient ensemble comme une famille recomposée. Il y avait Sally et son enfant biologique, puis Tom et ses deux fils. Tom était un personnage louche avec des passages antérieurs à l'intérieur pour fraude.

Aucun des deux beaux-fils n'aimait Sally et essayait de séparer le couple. Sally était elle-même issue d'un foyer brisé et avait, selon des rapports judiciaires ultérieurs, un « désir

obsessionnel d'avoir une famille « parfaite ». Cette famille parfaite, cependant, n'impliquait pas les beaux-fils. Craignant que Tom ne parte et choisisse ses fils à sa place, Sally a effectué une enquête calculée et attaque effrayante, attendant que Tom parte pour un voyage d'affaires avant de poignarder à mort les deux beaux-fils dans son lit, puis affirmant qu'elle était somnambule et qu'elle n'avait aucun souvenir du crime.

Selon la défense, c'était une toute autre histoire : Sally Turner a vite réalisé que la relation de ses rêves était son pire cauchemar. Tom Cornwell n'était pas un homme d'affaires légitime mais un trafiquant de drogue. Il a réalisé une opération « coucou » – en utilisant sa maison municipale comme un endroit propre pour mener à bien ses transactions commerciales. Les témoignages suggèrent que Tom a même utilisé ses deux fils comme coursiers. Les fils ont intimidé sans relâche Sally, tant verbalement que physiquement. Tom n'a pas réussi à intervenir. Elle descendait déjà du wagon. Une consommation élevée d'alcool augmente les épisodes de parasomnie. La nuit de l'attaque, Sally pensait avoir été brutalement agressée par ses beaux-fils. Elle a revendiqué la légitime défense alors qu'elle était au milieu d'un mauvais épisode de somnambulisme.

Cela donne l'impression que le clan Ogilvy est presque harmonieux.

Cette fois, nous parvenons à vingt minutes avant que maman ne soit emmenée chez les Lords pour affaires officielles. Les journalistes nous ont repérés ensemble. J'ai aspergé de la poussière d'étoile de jeunesse en direction de maman. Maintenant, mon travail ici est terminé. Maman me donne un bisou sur la joue et fait ses lignes d'adieu. J'ai un laissez-passer de sécurité familiale et je trouve ma propre issue.

Ensuite, je visite Hatchards sur Piccadilly et

continue mes recherches d'articles. Je trouve un autre lien avec l'Abbey Sleep Clinic. Le livre s'intitule Dead of Sleep: An Introduction to the Forensic Study of Sleep Disorders and Dream Analysis du Dr Benedict Prince, publié par Cambridge University Press.

J'ai lu la biographie de l'auteur sur le rabat :

> Le Dr Prince est associé principal et psychologue à la célèbre Abbey Sleep Clinic de Harley Street, où il dirige le travail médico-légal de la clinique. Suite à un bref Après avoir travaillé comme aide-soignant dans divers hôpitaux psychiatriques sécurisés, le Dr Prince s'est reconverti à l'Open University en tant que psychologue légiste spécialisé dans les troubles du sommeil et l'analyse des rêves. Il a donné des conférences dans le monde entier et enseigne actuellement au Birkbeck College de Londres. C'est son premier livre.

Je reconnais la citation shakespearienne dans le titre. Mais c'est autre chose qui retient mon attention. Hôpitaux psychiatriques sécurisés. Le même parcours que le professeur Bloom. La cause commune avec le monstre de Stockwell. Même si Prince aurait été un infirmier. Pas dans l'équipe médicale. Peut-être même pas à Broadmoor.

Un après-midi de lecture plus tard, je suis étrangement fasciné par le Dr Prince. Je fais des investigations plus approfondies. Sa beauté débraillée, sa préoccupation pour les recoins les plus sombres de l'esprit humain. Ses conférences, conférences, livres et podcasts. Je télécharge ses apparitions en podcast et j'écoute sa voix en boucle.

De retour à l’appartement, je ressens les séquelles de la rencontre avec maman. Je me souviens comment les épisodes ont commencé auparavant. Lentement, prudemment, puis l'explosion.

Mon corps a besoin de dormir. Mon esprit le craint.

Le sommeil est l'heure des sorcières. Les ombres obscures. Le royaume du ça, de l'animal, de l'inconscient. Mon propre esprit me fait peur.

Mort de sommeil.

Je le souhaite.

35

Ben

E oui, les oreilles, le nez. La vue, l'ouïe, l'odorat.

Si ma théorie est correcte, les traitements auditifs seuls ne suffiront pas. Les stimuli visuels sont impossibles étant donné que les yeux d'Anna restent fermés. Mais son nez et son odorat devraient toujours être opérationnels.

Aujourd'hui, en entrant dans la salle de soins, j'ai deux éléments à tester. Tous deux ont été recommandés par Emily Ogilvy dans un autre mail de suivi, dans le même esprit que la musique d'enfance. J'ai une boîte en carton blanc avec le logo Chanel sur le côté et l'arrangement floral violet glacé de Blue Florist à Kensington. Tous deux font écho à l'enfance d'Anna. Je dispose les fleurs dans un vase et les place près du lit d'Anna. Ensuite, je me penche au-dessus du lit et je vaporise deux pulvérisations du flacon Chanel de chaque côté du cou d'Anna. Le parfum de sa mère. Parfois la sienne.

L'odeur est forte. Je vois Clara se préparer pour une soirée, promesse enivrante et séduisante du petit flacon de parfum. Le régime standard pour les patients dans le coma consiste à expérimenter des stimuli sensoriels. Mais je pense que c'est trop progressif. Ma méthode s'appuie sur le concept de surcharge sensorielle, une guerre éclair sur le sens, choquant chacun à la vie et brisant la somnolence. Je veux stimuler les sens d'Anna, comme faire démarrer un moteur.

Ensuite, je sors une paire d'écouteurs Beats de mon sac à dos. J'ai une liste des musiques préférées d'Anna depuis son adolescence et je décide de tenter une expérience plus intense. Je synchronise les Beats avec mon iPhone, j'ouvre Spotify, puis je fais défiler jusqu'au mélange de bubble-gum, de pop de la fin des années 2000, la

charnière entre l'enfance et l'adolescence.

Je place les écouteurs sur les oreilles d'Anna et les ajuste pour plus de confort. Je peux encore sentir le Chanel. Les fleurs – lys blanc LA, freesia violet, véronique bleue, lisianthus violet, eucalyptus et pistache – parfument également désormais la pièce.

Musique, odeur.

Passons maintenant au sens final, à la dernière sensation.

J'entends la guitare vibrante d'une chanson de Taylor Swift dans les écouteurs. J'avance le tabouret. J'utilise ma main gauche pour décoller le gant de ma main droite. Je l'ai nettoyé, j'ai coupé tous les ongles pointus. Hormis les soins infirmiers d'Harriet, Anna a passé quatre ans sans aucun contact approprié. La sensation de peau contre peau. Ce besoin humain le plus élémentaire. La seule chose dont aucun primate ne peut se passer.

Je respire. Je fais taire la voix lâche dans ma tête. Je tends la main droite et saisis la main gauche d'Anna. Je m'attends à un refroidissement. Mais la main est plus chaude que prévu, vivante d'une manière que je n'arrive toujours pas à expliquer. Elle est là-dedans. Son cerveau est actif. Son corps l'est aussi. Seul le lien entre son cerveau et son corps, son esprit et le reste d'elle, est défectueux. Une mort vivante est bien pire qu'une mort réelle.

Je garde sa main. Je bouge mes doigts pour qu'ils caressent la peau, glissant le long de la paume d'Anna, de ses doigts, dans les espaces entre ses doigts. Mon toucher est doux puis plus ferme. Il n'y a rien de romantique ou de prédateur. Au lieu de cela, cela semble presque primal. C'est le genre de scène dans un documentaire sur la nature où deux primates choisissent les puces les unes des autres, un rituel fondamental d'humanité partagée, une

justification de l'existence de l'autre primate.

Je lui tiens la main pendant encore quelques minutes. Puis j'atteins ma dernière fioriture, la plus théâtrale. J'entends les rires, les moqueries, les critiques. Mais l'humain moyen touche son visage vingt-trois fois par heure. Cela fait trois cent soixante-huit fois par jour. J'ai une sélection de plumes et je commence à toucher le visage d'Anna avec. Légèrement, d'abord, puis d'un coup chatouilleux et ludique. Puis plus fort, plus irritant, autour de ses yeux et de ses joues, un irritant dont elle a besoin pour se réveiller et l'éliminer. Je me demande quand le visage d'Anna a été touché pour la dernière fois d'une manière qui n'était ni fonctionnelle ni médicale.

Je reste assis là à attendre de voir si Anna réagit. La maladie est à la fois psychologique et physique. Le traitement doit l'être aussi. Je pense aux premières percées de Freud dans son petit cabinet de consultation de la Berggasse 19, lorsqu'il posait la paume de sa main sur le front des patients et commençait à développer le remède par la parole. Esprit et matière, tête et cœur, cerveau et corps.

Il est enfin temps de prendre la décision la plus audacieuse de toutes. Si simple, si étrange. Toucher, entendre, sentir. Passons maintenant au discours. Je dois parler à Anna comme si elle était réveillée, comme si c'était la chose la plus normale au monde. Je répète les lignes directrices pour les patients MCS.

Tout d'abord, annoncez qui vous êtes.

Deuxièmement, parlez de votre journée.

Troisièmement, sachez que le patient peut tout entendre.

Quatrièmement, et surtout, montrez-leur de l'amour et du soutien.

Et donc je commence. Pour qu'Anna redevienne pleinement humaine, je dois arrêter de la traiter comme une patiente. Elle doit être

plus que ça pour moi.

Je ressens à nouveau ce frémissement de connexion, comme si Anna et moi étions les seuls à pouvoir poursuivre la quête de Bloom. Une équipe unie contre le monde. Ces méthodes sont notre petit secret. Je pense à ces notes de cas que Bloom a laissées derrière elle, au carnage chez elle et à la façon dont ce dossier peut éventuellement être lié à la femme endormie devant moi.

Anna est mon seul espoir de résoudre ce mystère. Elle est ma source en or.

Le Prince et la Belle au bois dormant.

Je me racle la gorge et dis : « Bonjour Anna, je m'appelle Dr Benedict Prince. »

Claire

Ils sont partis tard. Le trajet jusqu'à l'appartement de Ben est un cauchemar. Cinq minutes après le début du voyage, Kitty se rend compte qu'elle a laissé derrière elle son jouet préféré, ce qui signifie un retard supplémentaire alors qu'ils reviennent et recommencent. Les récentes nuits blanches font des ravages dans l'horloge biologique de Clara. Elle évite de peu d'entrer en collision avec un homme de grande taille sur un scooter électrique et qui n'a qu'une connaissance ténue du code de la route. Elle est sur le point de crier au meurtre bleu sur le pare-brise, puis se souvient de Kitty assise à côté d'elle et se contente d'un juron murmuré à la place.

La dernière insulte est d'essayer de trouver une place de parking à Pimlico. Comparer le nouveau logement de Ben à une prison est certes injuste. Les prisons disposent de systèmes de stationnement beaucoup plus simples que ceux de la rue Cumberland. Après avoir fait trois tours, Clara trouve un petit espace à cinq minutes à pied de l'appartement de Ben. Elle vérifie son portable et voit trois appels manqués de sa part ainsi que plusieurs e-mails de son équipe concernant les arrangements de la conférence. Elle aspire aux jours lointains de huit heures de sommeil. Autrefois, elle faisait même la grasse matinée.

Clara fait sortir Kitty de la voiture et vérifie qu'elle a tout. L'appartement de Ben se trouve au dernier étage d'un immeuble en stuc non loin de Churchill Gardens, actuellement loué auprès d'un ami. L'ascenseur est en panne. Le hall sent l'humidité. L'appartement lui-même est petit et sans particularité, en grande partie rempli de meubles IKEA ébréchés. Kitty est toujours trop excitée pour se plaindre du décor. Mais il y a une

atmosphère de père divorcé dans cet endroit que Clara déteste. Ça pue les hommes d'âge moyen avec des soirées vides.

Ils atteignent le dernier étage. Aujourd'hui, c'est une rupture rare dans les modalités de garde. Habituellement, Ben ne reçoit Kitty que le week-end. Mais Clara est absente pour une conférence pour les deux prochains jours. Ben coûte moins cher qu'une nounou. Et plus amusant aussi. Elle les entend déjà, le crépitement habituel sans effort.

'Bonjour papa.'

'Bonjour, KitKat.'

« Qu'est-ce qu'il y a pour le thé ?

'C'est une surprise.'

« Quel genre de surprise ?

« Si je vous disais cela, ce ne serait pas une surprise.

« Y a-t-il des chips ? »

'Il pourrait y avoir.'

«J'aime les chips.»

'Je sais que oui.'

On entend le bruit de Kitty qui s'enfuit, l'esprit entièrement occupé par la promesse parentale d'une pomme de terre frite. Clara finit de transporter le sac de voyage dans les escaliers et le jette avec gratitude dans le couloir.

"Pourquoi ai-je entendu le mot chips crié d'une voix forte et aiguë ?"

Ben prend le sac de voyage et le range dans la cuisine. « Un des voisins du rez-de-chaussée. Je pense que c'est son mantra. Tasse de thé ?

Ben a l'air d'essayer trop fort d'être normal. Sa voix est plus forte que d'habitude, ses manières sont exagérées. Clara remarque que sa main tremble pendant qu'il prépare le thé. Son visage est pâle, un peu tiré. Elle se demande si elle doit dire quelque chose, mais se retient. Elle n'est pas sa femme, du moins plus maintenant. Ils n'ont pas été émotionnellement honnêtes depuis si

longtemps. C'est trop difficile de recommencer maintenant.

La bouilloire finit de bouillir, le grognement sourd remplissant la cuisine. Deux mugs sont déjà sortis, pré-chargés avec des sacs de Yorkshire Gold. Clara voit Ben préparer les deux et tirer une chaise à la table branlante de la cuisine.

Elle regarde sa montre. «Je devrais vraiment rentrer.»

'Cinq minutes. Ne reste pas pour moi. Restez pour le Hobnob gratuit.

Elle sourit, puis se ressaisit. Cela la ramène à ce tout premier rendez-vous. Ben était intelligent, maladroit et timide ; il disait toujours que le bonheur lui allait si bien. Elle se demande parfois si leur mariage aurait été différent sans les événements de cette nuit-là, le bagage de l'affaire Anna O. Tout a alors changé. La pression d'être SIO, le passage à la légendaire Murder Squad du Met, le manque de temps pour autre chose que le travail et la garde des enfants.

Clara s'assoit et expire pour la première fois de la journée.

Elle décide de rester.

Ben

Je prépare deux tasses de Yorkshire Gold dans la cuisine, verse du lait dans les deux tasses et remue en tremblant. Mon corps tremble et s'agite. J'ai du mal à rester immobile. Des pensées intrusives de sang, de Bloom et d'Anna scintillent sombrement quand je m'y attends le moins.

Respirer. Dans. Tenez pendant quatre. Dehors. Tenez pendant quatre. La respiration en boîte, comme on l'appelle. Apparemment, c'est ce que font les Navy SEAL avant la bataille. Mon rythme cardiaque ralentit.

Oublie le passé. Gérer le présent.

Ce séjour se prépare depuis des mois. C'est l'une des rares fois où je reçois KitKat pour moi pendant une partie de la semaine. Clara donne une conférence à Brighton – de nombreux séminaires sur l'engagement communautaire et la violence liée aux gangs – et je joue le rôle du parent responsable. L'appartement a été nettoyé. Le frigo est réapprovisionné. Une musique apaisante est diffusée sur mon Apple HomePod. Je sais que Clara déteste cet appartement. Je ne lui en veux pas. Mais je dois faire une bonne performance. Chaque petit détail compte.

Je retire le paquet de Hobnobs – enrobés de chocolat, rien de moins – et en propose un à Clara. Elle en prend deux, puis attrape la tasse de thé. Je connais par cœur sa routine du thé : manipuler avec la main gauche, tester la température de la tasse avec la droite, deux longs coups rafraîchissants, puis la première gorgée qui brûle la langue, comme un défi. Il existe un poème de Carol Ann Duffy sur l'intimité de partager un thé comme celui-ci et de penser à la main en coupe d'un amoureux pendant qu'il le sirote. Clara me l'a lu une fois depuis son

téléphone. Je me souviens encore de chaque ligne.

Je hoche la tête en direction du son de KitKat qui joue dans le salon. « Y a-t-il quelque chose dont je devrais être conscient pendant le séjour de Madame ? »

Clara jette un coup d'œil vers la porte. « Elle se réveille encore au milieu de la nuit. En plus, ses devoirs sont pénibles.

«Je vais avoir une autre conversation.»

« Parce que le dernier s'est si bien passé ? Pourquoi lui as-tu dit que les gens sur les photos faisaient semblant ?

«C'est tout ce à quoi je pouvais penser.» Je vois Clara hausser les sourcils, puis prendre une autre bouchée du Hobnob. « Des nouvelles de l'autopsie ? »

Il y a du silence. Je sens le chagrin se resserrer en moi. Habituellement, elle me disait de m'occuper de mes affaires. Mais Clara semble presque soulagée de passer aux choses professionnelles. Mais elle me regarde fixement et je me demande comment je lui apparaît maintenant. Ma foutue main n'arrête pas de trembler. J'en ai marre des événements récents. Chaque mouvement semble étranger, comme si je réapprenais les relations sexuelles humaines de base.

«Rien de grave», dit Clara. « Nous avons eu confirmation des dix coups de couteau. Les marques de lame et le profil de la plaie sont cohérents avec les autres.

Elle ne le dit pas, alors je le fais. « Une réplique des meurtres de la Ferme, alors. » Je m'arrête, réfléchis au choix des mots. "Bloom a été tué de la même manière qu'Indira Sharma et Douglas Bute."

Clara ne veut clairement rien révéler de plus. Elle dit : « On m'a dit que tu avais vraiment adoré ce pyjama gris à la gare.

L'humour est sombre ; ça l'a toujours été. C'était le rythme de notre mariage. « Est-ce que cela signifie que je récupère mes vrais vêtements ?

'Aucune chance. Ils seront stockés quelque part.

'Mémo à moi-même. Ne portez pas votre plus belle chemise sur une scène de crime potentielle.

"Tant que vous ne vous enfuyez pas vers les Caraïbes, ça devrait aller."

Je souris. C'est une autre blague conjugale. Clara m'a toujours taquiné à propos de cette offre alléchante d'une bourse de visite de l'UCCI, du Collège universitaire des îles Caïmans, et de l'enseignement de la psychologie du sommeil dans les Caraïbes. Depuis lors, cette perspective est devenue ma vie imaginaire par défaut. Je déménage aux îles Caïmans et réalise mon propre projet Grand Designs sur la plus jolie partie de Seven Mile Beach. La maison est répartie sur cinq étages, autonome et remarquablement rentable. Je fais mon propre rhum. Clara effectue un travail de consultante pour la police des îles Caïmans. KitKat est sauvage et libre sur la plage de l'aube au crépuscule. J'enseigne à temps partiel et j'écris mes livres.

Nous y vieillissons, aidons nos petits-enfants à faire leurs premiers pas dans la mer, construisons des châteaux de sable et vivons nos derniers jours. Je construis un petit terrain de cricket de fortune à côté de la maison. Il s'agit désormais d'un fantasme impossible, mais pas encore complètement abandonné. Cela symbolise tellement de choses. L'idylle de Grand Cayman est l'une des raisons pour lesquelles j'ai encore de l'espoir.

« Est-ce que Bloom vous a déjà parlé de son travail à Broadmoor ? Je demande, faisant avancer la conversation. Il y a un petit creux dans ma voix. Ces vieux souvenirs de familles

heureuses sur Seven Mile Beach me rongent parfois. La séparation ressemble tellement à un échec.

« Broadmoor ? Non pourquoi?'

« Je suis juste en train de nettoyer certains de ses vieux papiers. Pas grave.' Je réorganise mon visage. Je deviens trop vieux pour mentir de manière convaincante.

« L'avez-vous déjà réveillée ?

Mon esprit est tellement concentré sur le dossier de Bloom qu'il me faut un moment pour réaliser qu'elle parle d'Anna. J'ignore le ton moqueur. « Si ma théorie est correcte, alors l'exposition aux souvenirs et aux sensations de son passé la ramènera. Livres, films, musique, parfums, toucher. Mais cela n'arrive pas instantanément. J'ai dit à Donnelly que cela prendrait des mois.

Clara commence le deuxième Hobnob. « Vous réalisez que votre travail consiste à la réveiller, pas à la sauver. C'est déjà assez grave avec tous ces chroniqueurs masculins pervers qui parlent de La Belle au bois dormant. Elle n'a pas besoin d'un Dr Prince en armure étincelante pour lui donner le baiser de la vie.

« Le Prince serait radié de nos jours. Probablement inscrit une sorte de registre.

'Je suis sérieux.'

— Moi aussi. Il représente un danger pour les princesses de tout le pays. Bon débarras à lui. Sale salopard.

« Parfois, il suffit de faire le travail quotidien, Ben. »

Elle a raison. Je sais qu'elle l'est. Et pourtant le mystère a ses griffes en moi.

"Concentrez-vous sur les vivants, oubliez les morts." Clara finit son biscuit, puis se lève de la table de la cuisine.

« Et quelqu'un qui est à la fois vivant et mort ? »

Clara pose une main de soutien sur mon épaule. « Souviens-toi de ta fille. Et ta pour les Hobnobs.

Je vois Clara partir. Je regarde la télévision avec KitKat avant qu'elle ne s'agite et ne commence à exiger des chips. Ensemble, nous partons pour un voyage coupable chez Five Guys et partageons un burger, des frites et un milkshake à la banane. Puis les négociations habituelles commencent à l'heure du coucher. Ce n'est que plus tard dans la nuit, une fois que KitKat s'est couché à la troisième demande, que je reprends ma position devant la télé, baissant le son pour qu'il ne dérive pas vers la chambre d'amis.

Le film de ce soir est L'Ombre d'un doute , un film moins connu des années de guerre mais le préféré d'Hitchcock. L'histoire tourne autour du personnage de Teresa Wright recevant la visite de son oncle charismatique joué par Joseph Cotten. Un tueur en série est en liberté et Teresa se rend peu à peu compte que Joseph est un monstre.

Le film ne me calme pas. Cela me rappelle trop le meurtre de Bloom. Un tueur en liberté, caché parmi nous. Quelqu'un est entré par effraction dans la maison de Bloom et l'a poignardée à mort. Quelqu'un ayant un lien avec le patient du dossier Bloom et le désert psychologique de Broadmoor à la fin des années 90.

J'aurais dû regarder quelque chose de plus édifiant.

Je ne dors pas, imaginant des pas s'approchant de la chambre de KitKat, du sang tachant le sol de la cuisine. Quand je m'endors, mes rêves sont pleins de sinistres menaces qui se cachent à la vue de tous. Je vois des corps tomber sur les voies ferrées et des secrets étouffés.

Je me réveille juste après trois heures trente. J'entends un bruit dehors. Je ne peux pas dire si

c'est une personne ou le vent. Mes yeux s'adaptent. Les ombres se répandent sur les murs. Je suis définitivement perturbé maintenant. La poignée de main n'est pas meilleure. Je devrais prendre quelque chose en échange. Je me lève et traverse l'appartement sur la pointe des pieds, en faisant attention de ne pas marcher sur les planches les plus bancales. J'arrive à la porte de la chambre de KitKat.

Cela devient une habitude. Chercher du réconfort lorsque les cauchemars deviennent trop effrayants.

Encore ces flashbacks : la maison de Bloom, la porte d'entrée, la sensation immédiate de quelque chose, puis le corps sur le sol et le halo de sang. Mon esprit confond soudain cette porte avec celle de KitKat et, sans vraiment être conscient de la division entre hier et aujourd'hui, j'entre dans la chambre de ma fille avec une panique animale, essoufflé, à la recherche de signes de danger.

Rien.

Je redeviens pleinement présent. Clignez des yeux, frottez, réinitialisez.

Elle dort. Je vois son petit nez frémir avec une inspiration. Elle donne un coup de pied involontaire sous les couvertures. Ma fille est vivante et ne m'ignore pas. Elle est paisible. Je reste et regarde un moment, puis je pars tranquillement, en faisant attention de ne pas la réveiller.

Je me sens ridicule et hors de contrôle. Égoïste et encore honteux. Je me distrait, comme d'habitude, avec la routine. Je bâille, prépare du café fort, essuie à nouveau le comptoir de la cuisine, balaie les miettes du sol, résiste à l'envie de sortir l'aspirateur. Je m'assois à la petite table du petit-déjeuner et garde la porte ouverte pour avoir une vue directe sur la chambre de KitKat.

Je veille toute la nuit.

Je réalise maintenant à quel point cette affaire

m'a touché. J'ai joué avec ma tête.

J'ouvre un placard et sors le paquet de chocolat Hobbs. Je sirote encore du café. Un mauvais sommeil signifie que j'ai besoin d'une autre source d'énergie. Ou c'est ce que je me dis. Caféine, sucre. J'attends que l'aube se lève. Je tressaillis à chaque bruit, je bondis sur chaque son. Voilà à quoi ressemble la peur.

La folie aussi.

Surtout, je surveille la porte de la chambre. Je pense à la maison de Bloom et au tueur envahissant son sanctuaire. Peu importe qui se trouve là-bas et quel danger ils représentent, rien ne m'empêchera de faire ça. J'ai une responsabilité solennelle. La seule chose pour laquelle je mourrais volontiers.

Ils peuvent venir me chercher. Mais moi seul. Personne d'autre.

Quoi qu'il arrive, je dois protéger ma fille.

38

Ben

Un autre jour, une autre séance.

Il est tôt. La visite de KitKat est terminée. À la place, je suis seul avec Anna. Elle fait désormais presque partie de mon rituel quotidien.

«Bonjour, Anna», je commence. Je m'y suis habitué, la gêne diminuant à chaque fois. Je garde ma voix forte, claire et autoritaire. « Vous êtes actuellement allongé dans une pièce du centre de Londres. C'est une belle matinée. Humides, gelés, du genre à réclamer une tasse de thé au lait et une tranche de pain grillé bien beurré.

Je suis près d'une des fenêtres donnant sur Harley Street. Il y a un voile pour protéger notre vie privée. Anna a l'air si abandonnée, si morte. Et pourtant c'est exactement ce que je ne peux pas penser. Je dois lui parler comme à une personne. Une personne vivante, respirante et sensible qui a refusé toute interaction humaine. Quelqu'un piégé par son esprit ; protégés par leur corps.

«J'ai eu KitKat, ma fille, qui reste avec moi», dis-je, à nouveau conscient de parler à une pièce silencieuse. «Je l'ai emmenée manger un hamburger, des frites et un milkshake l'autre jour. Elle a eu une énorme crise de sucre. Dans les années à venir, lorsqu'elle sera marquée par des anomalies nutritionnelles, la cause profonde finira sans aucun doute par être moi.

C'est toujours étrange de parler et de n'entendre aucune réponse. Mais c'est pourquoi je je veux être ici tout seul. Pourquoi je viens de plus en plus ici tôt le matin ou à la dernière heure du soir et je m'assois simplement à son chevet et parle. Un tiers change l'ambiance. Ici, avec Anna, je ne suis plus le cadre supérieur, le collègue en deuil, le mari blessé ou le père agité. Je peux

enfin être moi-même. Et pourtant, le sentiment d'être observé ne me quitte jamais complètement. J'imagine Harriet me traquant derrière la vitre, observant silencieusement mes secrets avec une immobilité voyeuriste. Cela m'excite et m'énerve dans une égale mesure.

« Comme vous le savez, nous avons essayé quelques techniques de base de stimulation sensorielle. La télévision, la musique, augmenter le sens du toucher, essayer d'évoquer des parfums de votre passé qui pourraient aider à débloquer des choses.

Je retourne au lit. Aux débuts de la psychanalyse, l'analyste restait assis hors de vue. Les meilleurs analystes en diraient très peu. Ce sont les patients qui parlaient le plus. J'ai l'impression que nous avons échangé nos sièges : je m'associe librement et j'exprime mes pensées dans la sécurité de la salle de soins. Anna est mon analyste silencieuse.

Je rapproche le tabouret. J'essaie de ne pas parler comme un thérapeute. « Je veux être honnête avec vous, Anna, et vous présenter d'autres options de traitement. Je crois que vous pouvez m'entendre et consentir aux traitements. Je veux vous donner la chance de le faire.

J'entends le chœur des sceptiques. C'est de la psychologie, disent-ils. Un thérapeute parle à une femme endormie comme s'il attendait une réponse. Mais pour eux, un patient reste toujours un patient. Ils sont une abstraction charnue sur la table d'opération. Pour un psychologue, un patient est granulaire et spécifique. Les petites bizarreries personnelles sont tout.

« Nous continuerons les exercices de stimulation sensorielle et la thérapie par la parole. Nous pouvons également envisager de combiner ce traitement avec des médicaments. La littérature n'est pas très utile, étant donné le peu de cas de syndrome de résignation dans le monde.

Mais c'est une option.

Je me sens mal à l'aise. Je devrais être honnête avec elle. L'honnêteté signifie parler de Stephen Donnelly, du ministère de la Justice, de la pétition d'Amnesty et de la volonté de Whitehall de traduire Anna en justice pour le meurtre de ses deux meilleurs amis. L'amnistie motion avant que la CEDH ne se rapproche de plus en plus. Le ministère de la Justice exige des résultats avant cette date.

Je regarde ma montre. Il me reste encore cinq minutes avant l'arrivée d'Harriet. Je prends le livre qu'Emily m'a donné et regarde la couverture noire de Médée et autres pièces d'Euripide. Je pense à la réaction de Bloom lorsque j'en ai parlé et à son comportement par la suite.

Il y a quelque chose dans ce livre.

Je me tourne vers l'introduction et vois le passage qu'Anna a souligné au crayon délavé. Je veux un passage dont elle pourrait se souvenir. Celui qui a du sens pour elle. Cela semble aussi bon que n'importe quel autre.

Je regarde les mots :



et Salamine avait fait prendre clairement conscience aux Athéniens que l'établissement et la croissance des valeurs civilisées dans un monde barbare dépendaient d'eux seuls, en tant que dirigeants de la culture hellénique.

Marathon est le seul mot encerclé. Cela me semble étrange. Aléatoire, en fait. Le texte fait référence à la bataille de Marathon. Athènes contre la Perse. 490 avant JC . Dix ans avant même la naissance d'Euripide.

Je regarde le texte et regarde Anna et tous les vieux doutes réapparaissent. Je me demande si je ne m'accroche pas à une paille, si la faction de la Belle au Bois Dormant a raison. Je vois Anna ouvrir les yeux et regarder les corps imbibés de sang de ses deux meilleurs amis, puis voir l'arme

du crime serrée dans sa paume. Qu'elle le veuille ou non, Anna les a tués tous les deux. Aucun contexte – somnambulisme, drogue, ivresse – ne peut faire disparaître le crime. Ces petites mains douces peuvent paraître innocentes ; mais ce sont des mains de tueur.

Un son perce le silence. Mon téléphone professionnel sonne avec un rappel de calendrier. Je vérifie l'écran et vois les détails de mon deuxième rendez-vous de la matinée.

Il est temps de rencontrer le père d'Anna.

Le carnet d'Anna

2019

Le 18 mars

Froid. Noir. Vide.

Je me réveille. Pas seulement à l'extérieur de l'appartement. Mais à l'extérieur du bâtiment.

Pavage des rues. Inégal, tacheté de détritus. Je ne porte qu'un pyjama et nous sommes en mars. Le temps est maussade.

Je rêve, sûrement. Mais je sais que je ne le suis pas.

La vieille sensation de sommeil reprend le dessus. Je cligne des yeux, j'avale, je tousse, je cligne encore des yeux. J'étais fatigué. Je pensais à Indira, Doug, GVM, la prise de contrôle, maman, papa, le monstre de Stockwell, Broadmoor, le Dr Prince, le professeur V. Bloom.

La rue et pas de clé. C'est le cauchemar. Vacances en famille, dortoirs scolaires, mêmes frissons. On ne peut le nier. Je suis enfermé hors du bâtiment. Sans mobile. Pas de colocataires. Et des conditions inférieures à zéro.

J'ai été somnambule.

La survie est tout ce qui compte désormais. Il y a des appartements en dessous et au-dessus du mien. J'envisage de bourdonner et de demander à rentrer. Mais l'appartement sera également fermé à clé. je vois le journal titres. LA FILLE DE LA BARONNE TROUVÉE À MOITIÉ NUE DANS LA RUE DE LONDRES. Maman fulmine. Théo en riant. Indira et Doug l'utilisent comme excuse pour me faire chavirer du magazine et finaliser le

rachat de GVM.

Il y a un petit café ouvert 24h/24 et 7j/7 à deux rues. Il fait un commerce effréné avec les travailleurs postés tôt le matin. Je m'y retire. Je mens sur les circonstances et j'en retire un café gratuit. Je m'accroupis près de la fenêtre, me sentant complètement ridicule et ignore les regards lorgnants sur mes vêtements de nuit étriqués. J'utilise le téléphone du café pour appeler un serrurier d'urgence et promettre le paiement une fois de retour dans l'appartement.

À huit heures trente, j'ai déboursé trois cents livres pour le serrurier. Le voisin du dessous me repère mais ne fait aucun commentaire. Je me retire dans ma chambre et j'entends à nouveau ces princesses de porcelaine du pensionnat se moquer de moi. Les pauvres malheureux dont les tendances démoniaques n'apparaissent que la nuit. J'étais sur le point de devenir quelqu'un d'autre. Une réinvention complète.

Maintenant, je suis revenu à cet ancien moi.

Le loup-garou. Le marcheur.

Hurlant ma rage dans la nuit.

25 mars

La bibliothèque de Londres. Une semaine passée. Pourtant, aucune alerte Google News. Aucune mention Twitter ou Insta. Aucune barre latérale de honte. Aucune image granuleuse de votre téléphone-appareil photo en tenue de nuit Marks and Sparks avec une foule bavant dans leur anglais complet.

Je mets en pause mes recherches sur Sally Turner/Stockwell Monster. Aujourd’hui, les recherches sont plus personnelles que professionnelles. Je repasse en mode étudiant et consulte les piles. Je trouve une brassée de livres sur le somnambulisme et un exemplaire intelligent de Studies in Hysteria . C'est comme retourner chez un vieil ami.

Cette phrase de la préface de Freud et Breuer me reste toujours :

> . . . Depuis plusieurs années, nous recherchons parmi les formes et les symptômes les plus divers de l'hystérie leur cause déclenchante – l'événement qui, souvent plusieurs années plus tôt, a donné naissance au phénomène en question.

Je passe à autre chose, parcourant les pages jusqu'à ce que j'atteigne mon autre ligne préférée. Cela vient de Freud plus loin dans le livre. Il parle de « la relation intime entre le récit de la souffrance du patient et les symptômes de sa maladie, relation que l'on cherche encore en vain dans les biographies d'autres psychoses ».

La biographie des psychoses. C'est ainsi que je dois aborder ma propre condition. Revenons à ce tout premier épisode. Et la cause déclenchante. Le moment tremblant en tant qu'enfant où je me suis réveillé dans un endroit différent de celui où je m'endormais. Maman me dit de ne pas être méchante. Papa refuse de me croire. Rhétorique et expérience ne correspondent pas.

Je suis désolé pour cette petite fille en pyjama trempé de sueur. Je veux traverser le temps et lui dire que tout ira bien. Qu'elle a vraiment fermé les yeux dans son lit et les a ouverts en bas sans se souvenir de la façon dont elle y est arrivée.

Qu'elle est piégée dans un esprit qu'elle ne peut pas contrôler.

Mais c'est deux décennies plus tard. Les épisodes sont revenus.

J'ai peur de qui je deviens la nuit et de ce que je pourrais faire.

J'ai peur des pensées noires qui dorment en moi.

Ben

Les maisons de cette partie de Belgravia semblent identiques. L'un se fond si facilement dans l'autre. Je continue sur Chester Square et trouve le bon numéro de maison. Tous les éléments attendus sont là : la façade blanc albâtre, les colonnes voyantes, le petit escalier qui mène à une porte noire au heurtoir argenté clignotant et le coin de jardin hérissé, comme si le tout était enveloppé dans du film alimentaire et ne risque d'être utilisé.

Il y a une femme de ménage qui parle avec un accent espagnol. Elle me fait visiter un salon rempli de décoration intérieure. C'est une pièce à admirer plutôt qu'à vivre, avec ses meubles qui me regardent et ses rideaux peu pratiques. Le sol est recouvert de moquette. Il y a une table basse au milieu avec quelques livres cartonnés ; d'une de ces librairies intelligentes de Mayfair, probablement, qui travaillent au noir en tant que concepteurs de bibliothèques.

Je repère un livre sur Picasso, un autre sur les monuments de New York, un autre sur Verbier. Je peux voir le libraire pressé obtenir le briefing du client et en extraire les informations pertinentes. Il ne fait aucun doute que Richard Ogilvy passe beaucoup de temps à New York, passe des vacances à Verbier et a possédé – ou possède toujours – un Picasso original. Ou encore, peut-être que ces livres ajoutent du glamour à une réalité plus banale. Je reste debout et ne me retourne que lorsque la porte s'ouvre en grinçant.

Bien qu'il soit un financier et non un politicien, Richard Ogilvy est plus performatif que son ex-femme. Elle ressemble à une mère hantée par la tragédie. Richard, en revanche, a un visage de caméléon. Il y a quelque chose d'acteur dans la

longueur taquine des cheveux gris neige et le bronzage teck et étouffé par la peau. La chemise est ajustée, les chaussures mocassins. Je devrais suivre des conseils de style.

« Richard Ogilvy », dit-il en me serrant la main. « Vous devez être le médecin du sommeil. C'est gentil à vous d'être venu. S'il vous plaît, s'il vous plaît, prenez un banc.

'Merci.'

« Emily a mentionné que vous lui aviez rendu visite et que vous aviez fait un commentaire plutôt malheureux sur Dieu ? Je suis plutôt surpris que vous en soyez sorti vivant.

Je m'assois sur un canapé couleur or crème. Il est assis en face. « Je pense que Dieu est assez grand pour faire face à mes commentaires, n'est-ce pas ?

Richard sourit à cela. «C'est l'un des chocs d'un long mariage», dit-il. « Vous vous réveillez vingt, voire trente ans plus tard et vous réalisez que votre autre moitié est une étrangère. Si tu m'avais dit qu'Emily finirait par porter un collier de chien et assisterait aux prières du matin, eh bien... . . c'est cette réplique de Sherlock Holmes, je suppose.

'Oui.' C'est aussi l'un de mes préférés. "Lorsque vous avez éliminé l'impossible, tout ce qui reste, aussi improbable soit-il, doit être la vérité."

Il sourit, hoche la tête. Il y a une lueur enfantine dans ses yeux. Il n’a pas l’air d’avoir passé quatre ans à pleurer sa fille. Son côté tigresse me déstabilise.

"Quand j'ai rencontré Emily pour la première fois, elle en fumait trente par jour, buvait comme un poisson, ne s'intéressait pas à la politique et pensait que Germaine Greer était presque puritaine. Après tout, c’était dans les années 80. Attention, je pensais que le capitalisme devait être démantelé et que l’Armée rouge pourrait occuper le palais de Buckingham. Trois ans plus

tard, je suis devenu banquier d'affaires. Mariez-vous en toute hâte et repentez-vous à loisir. Êtes-vous marié, docteur. . .?'

« Prince », dis-je. « Benoît Prince. Et non. Ma femme et moi sommes divorcés.

« Vous comprendrez alors ce que je veux dire. »

C'est une déclaration, pas une question. Déjà, je sais que Richard joue contre moi. C'est vraiment sa rencontre, pas la mienne. Je soupçonne qu'il a l'habitude de dominer les autres – clients, collègues, enfants. Il a un sourire de gagnant.

« Quoi qu'il en soit, continue Richard, Emily m'a tout raconté sur la nouvelle technique que vous essayez. Quelque chose comme une surcharge de ses sens. Vous venez de cette clinique de Harley Street où vont toutes ces célébrités. Rappelle moi.'

'L'abbaye.'

'En effet. Et cette nouvelle méthode ?

«La méthode est basée sur un article que j'ai écrit pour le Journal of Forensic Psychology sur le traitement des troubles neurologiques fonctionnels. FND, dans le jargon.

Richard hoche la tête, l'air toujours peu impressionné. « Oui, j'ai lu vos affaires. Psychosomatique, donc. Tu crois que tout est dans sa tête ?

Je tressaillis. « La vérité est que le syndrome de la résignation est un mystère pour nous. Un peu comme la sclérose en plaques, la maladie d'Alzheimer et la maladie des motoneurones, voire la maladie de Parkinson. Les neurologues n'en connaissent pas vraiment la cause. Ils ne peuvent être entièrement expliqués ni guéris. Le syndrome de la résignation n'est pas différent.

« Quelles sont les chances que cela fonctionne ? Gardez à l'esprit que j'aime les pourcentages. Donnez-moi quelques données avec lesquelles

jouer.

«Je crois que votre fille ne se réveillera pas tant que l'espoir ne sera pas rétabli dans sa vie», dis-je. Mon ton est ferme, sans excuse. Si j'ai l'air faible, l'argument sera plus faible. « Pour aider Anna à se réveiller, je dois lui donner une raison de vivre. L'amener à l'abbaye est une étape positive. Réintroduire des éléments de son ancienne vie – musique, films, toucher, odeurs, conversation – en est une autre. Votre ex-femme m'a déjà parlé du somnambulisme d'Anna. Mais je veux en savoir plus sur son humeur, son comportement. Je crains que les pourcentages ne soient que des estimations. Le traitement dure depuis plusieurs semaines. Je suis convaincu que nous pourrions bientôt commencer à voir des résultats. Peut-être très bientôt.

« Mon ex-femme pense que le somnambulisme explique tout cela.

« Le somnambulisme pourrait expliquer les meurtres. Cela n'explique pas nécessairement le syndrome de la résignation. À moins que, d'une certaine manière, Anna soit consciente de ce qu'elle avait fait.

Richard me regarde avec un nouveau regard respectueux. 'Ah oui. Le catch-22. Si elle n'était pas consciente, pourquoi s'est-elle endormie ? Si elle était consciente, elle ne pouvait pas dormir lorsqu'elle les a tués. Quelle que soit la réponse, elle sera damnée.

'Cela fait.' Il parle de son propre enfant comme d'un objet. Plus je traite Anna, plus je me sens protecteur envers elle. Le monde a saccagé sa réputation. Sa famille est encore sous le choc des conséquences. Harriet et moi sommes les deux seules personnes qui lui restent. Je suis un gardien entre Anna et le monde. Je suis le prince du conte de fées, juré de la protéger et de la libérer, aussi odieuse que cette notion soit pour les sensibilités modernes.

« Dans quelle mesure connaissiez-vous Douglas Bute et Indira Sharma ? » Je demande.

Richard grimace ici. Son langage corporel se durcit. « Peut-être que je les ai vus autour de la maison de temps en temps, je suppose. Pourquoi?'

« Qu'en avez-vous pensé ?

« Douglas semblait être un type plutôt sympa. Aucune idée pour Indira, j'en ai peur. Je ne peux pas dire que nous ayons déjà partagé plus que quelques mots.

Il semble susceptible de parler des amis d'Anna, en particulier d'Indira. Peut-être craint-il un piège juridique. Je me demande comment elle l'a offensé. Je sors mon téléphone et trouve la bonne vidéo. C'est un risque, mais nécessaire. C'est la seule façon d'expliquer ma théorie.

« L'une des infirmières a remarqué qu'Anna répondait lorsqu'elle jouait la chanson « Hier ». Votre ex-femme a confirmé qu'elle en jouait au piano quand Anna était jeune. Malgré les paroles tristes, je crois que cette chanson a une signification subliminale dans l'esprit d'Anna. Cela confère sécurité et optimisme. L'espoir, en d'autres termes. Nous soumettons Anna à un programme de stimulation sensorielle extrême. La force collective devrait progressivement la faire remonter à la surface. Mais ce sera probablement un petit événement – un déclencheur – qui finira par la faire basculer. Je remets le téléphone. La vidéo prend vie : la chanson, les moniteurs, le scintillement d'activité sur le visage d'Anna.

J'attends un moment, puis je dis : « Tout le monde s'est concentré sur la ferme la nuit des meurtres ou les heures précédentes dans la forêt. Mais je crois que c'est plus profond. Quelque chose s'est produit dans les mois qui ont précédé la Ferme qui a déclenché un grave épisode de somnambulisme et, combiné aux événements de cette nuit-là, une chute dans un accès prolongé de syndrome de résignation. Quelque chose a éteint

tout son espoir. Si je ne trouve pas cette cause, votre fille ne se réveillera probablement jamais.

Le visage de Richard est désormais inexpressif, digérant ce qu'il vient de voir. Il me rend l'iPhone. La vidéo d'Anna a terni son air de suffisance. Il a l'air vaincu, un père impuissant face à la souffrance de son propre enfant.

Il se compose. « Que devez-vous savoir exactement ? »

40

Ben

Je n'ai pas envie de retourner à Pimlico une fois l'entretien terminé. Je quitte Chester Square et me dirige vers Harley Street. Je réfléchis à tout ce que Richard Ogilvy m'a dit. Je pense aux pères et aux filles et je vois le dernier regard de Kitty par-dessus son épaule alors qu'elle quittait l'appartement le week-end dernier.

J'entre par l'entrée arrière de l'abbaye. Le temps s'arrête à l'intérieur. Pendant les pires étapes de mon mariage, j'hibernais entre ces murs et faisais comme si la tempête émotionnelle à la maison n'existait pas. Je me souviens du week-end où j'ai trouvé ces SMS sur le téléphone de Clara. Le numéro a été enregistré dans ses contacts sous le nom « HÔPITAL ». Je me suis torturé pendant des mois en me demandant qui était ce type. J'imaginais un chirurgien du cerveau ou un neurologue, quelqu'un qui méprisait la psychologie du sommeil. Le sentiment de colère et de trahison ne m'a jamais vraiment quitté.

Je me retire dans mon bureau pendant une demi-heure. Je rédige le rapport de mon entretien avec Richard.

Je résume les points principaux :

- Richard a confirmé qu'il n'était pas au courant du somnambulisme d'Anna jusqu'à ce qu'Emily lui en parle lors de l'incident d'expulsion de l'école.
- Richard prétend être celui qui pensait que se faire soigner créerait un scandale politique. Il considérait le temps comme le meilleur remède contre la parasomnie d'Anna.
- Richard doutait qu'Anna lance le magazine Elementary après Oxford, mais affirmait avoir admiré son esprit d'entreprise.
- Richard a admis qu'il avait parfois du mal à

communiquer avec sa fille. Mais ils se sont liés d'amitié lors des matchs de football de Manchester United, une tradition depuis l'enfance.

- Richard a affirmé qu'Anna s'était rendue à Broadmoor à plusieurs reprises à des fins de recherche.
- Richard a déclaré qu'Anna avait utilisé sa carte de crédit pour acheter un ordinateur portable propre, soi-disant pour communiquer avec une source concernant l'histoire de Broadmoor. Ni l'ordinateur portable, ni la source n'ont été révélés après cette nuit fatidique de 2019.
- Richard a confirmé le témoignage d'ES selon lequel la nouvelle enquête d'Anna avait quelque chose à voir avec le monstre de Stockwell et qu'elle était obsédée par la lecture de la pièce Medea .
- Richard ne savait pas pourquoi les incidents survenus dans la forêt cette nuit-là auraient dû déclencher un épisode de parasomnie.

J'enregistre le résumé et le crypte. Ensuite, je déverrouille le tiroir de mon bureau et sors l'exemplaire de Médée et autres pièces d'Anna . Je feuillette à nouveau les pages. Je m'arrête sur un passage vers la fin.

> Qu'est-ce qui peut être étrange ou terrible après cela ?
> Ô lit de femmes, plein de passion et de douleur,
> Quelle méchanceté, quel chagrin tu as causé
> sur la terre!

Je m'attarde sur les mots pendant que je prépare une autre tasse de café.

Une infirmière de garde est ici pour l'équipe de nuit. Mais je pense au sourire tacheté de rousseur d'Harriet et au fait de la regarder avec Anna. Il existe une intimité particulière dans un monde axé sur le sommeil. Je suis si fatigué d'être seul avec mes pensées. J'ai une envie soudaine de me confesser et de me confier à un autre être humain.

Harriet est celle qui fait avancer Anna. Elle

change les draps, habille et lave le patient, fait le travail peu glamour. Elle a vécu et respiré les murs des hôpitaux psychiatriques de haute sécurité et peut traduire le dossier Bloom en termes simples, lui donner de la couleur et du contexte. Résoudre l'énigme.

J'entends la sonnerie du téléphone fixe de mon bureau. Je décroche le combiné à contrecœur.

'Bonjour?'

Je verse du lait et remue.

« Docteur Prince, c'est la salle VIP au deuxième étage. Nous avons besoin de vous de toute urgence.

41

Ben

C'est le calme, l'abbaye et toute son agitation arrêtées. C'est impossible et pourtant c'est possible.

L'appel de l'infirmière soignante.

Dr Prince dans la salle VIP.

Je me vois mépriser les événements, comme une expérience hors du corps.

La descente des escaliers, le nettoyage antibactérien précipité, l'entrée. L'infirmière soignante debout près du lit. La salle de soins semble froide, d'une manière ou d'une autre, et je regrette d'être en manches de chemise. C'est peut-être l'eau glacée des robinets pendant que j'élimine d'éventuelles infections. Ou autre chose, presque éthéré. Mais il y a un calme dans la pièce comme je n'en ai jamais ressenti auparavant.

'Quand est-ce arrivé?'

L'infirmière est nerveuse, nerveuse. Elle tousse et dit : « Je devais juste répondre à un appel personnel. Je vérifiais certains résultats de tests quand je suis revenu et je les ai vus sur les moniteurs.

« Et tu en es sûr ? Vous n'avez aucunement pu vous tromper ?

L'infirmière n'hésite pas. Sa voix est forte, claire. 'Non.'

« Combien de temps cela a-t-il duré ? »

"Encore une fois, c'est impossible..."

J'écarte les mises en garde. "Votre meilleure estimation fera l'affaire."

'Quelques minutes. Au moment où je t'ai appelé, cela semblait s'être arrêté.

« « Semblait » ne semble pas très sûr. »

"Cela s'est définitivement arrêté."

« Cela ne s'est pas reproduit depuis le moment où vous m'avez appelé jusqu'à mon arrivée ?

'Non.'

« Est-ce que vous faisiez quelque chose de différent de la normale ? Je demande. «Je m'intéresse aux petits détails. Musique, mouvement, parole, toucher. Y a-t-il quelque chose à quoi Anna aurait pu réagir ?

'Je ne suis pas sûr.'

'Pense. Il doit y avoir eu un élément déclencheur.

L'infirmière se replie sur elle-même. Je veux la pousser dans la bonne direction. Mais les invites pourraient être fatales ici. J'ai besoin de comprendre exactement ce qui s'est passé dans les minutes qui ont précédé l'événement. Les minutes avant qu'elle m'appelle.

Finalement, l'infirmière se souvient de quelque chose. «J'ai allumé la télé. Juste pour vérifier le score.

Mon rôle est de rester clinique et détaché. J'essaie de ne pas trahir mes émotions. Appel personnel, regarder la télévision au travail. J'en parlerai plus tard. « Quel match ?

L'infirmière a l'air gênée. "C'est vraiment idiot, vraiment."

'Fais-moi confiance. Rien n'est idiot. Soyez juste honnête.

L'infirmière soupire. "Chelsea contre Man United. J'ai mis un peu d'argent sur United pour gagner. Je voulais juste vérifier si j'avais de l'argent.

Je me souviens que Richard regardait les matchs de Manchester United avec Anna. Avant de prendre conscience des infidélités de son père, des fragilités de ses parents. Ces matchs symbolisent l'enfance, l'excitation, l'heure du coucher tardive, les mystères d'un monde au-delà du sien. Je me maudis de l'avoir raté.

« Il jouait en continu ? »

'Oui. Je l'ai éteint après que cela se soit produit.

Je veux que ma théorie soit juste. J'ai essayé des livres, de la musique, des films, fleurs, parfum, plumes, parole. Le beau jeu est une extension logique de cette approche thérapeutique. C'est ma justification. Le remède du prince.

J'ai besoin d'elle; elle a besoin de moi. Cette connexion unique nous lie. Les deux seules personnes au monde.

Et pourtant encore ces autres soucis aussi : si en la réveillant je verrouille aussi la porte de la cellule. Trahir mon serment de guérir et non de condamner. Aider l'État à emprisonner quelqu'un pour un crime dont elle n'avait pas conscience d'avoir commis. Du mauvais côté de l'histoire.

Je me tiens près du lit, regarde Anna et entends à nouveau cet appel de l'infirmière.

Ces mots qui changent tout.

La patiente vient d'ouvrir les yeux.

Le carnet d'Anna

2019

le premier avril

Brasserie Zédel, Piccadilly Circus. L'anniversaire d'Indira ! Nous nous asseyons dans les cabines rouges. Cela crie Paris en temps de guerre. Je pense à toutes ces histoires de femmes rejoignant le Special Operations Executive à Baker Street et parachutées à Vichy en France et je me demande comment je pourrais me débrouiller derrière les lignes ennemies.

Un groupe joue. Les couples amoureux se regardent. Il y aura la fête obligatoire dans l'appartement avec de la mauvaise musique et des amis pires. Mais ce soir, c'est juste nous.

Nous buvons et Indira déballer mon cadeau. J'espère toujours qu'elle avouera les réunions secrètes avec GVM. Pourquoi mes deux meilleurs amis complotent secrètement dans mon dos pour vendre l'entreprise que j'ai créée. Elle dira que c'était l'idée de Doug de m'exclure et je ferai semblant d'être choqué puis sympathique. Ce sera nous deux contre le monde. Je vais lui parler de mon épisode de somnambulisme et de ma peur que cela se reproduise. Elle réduira ma peur. Nous rirons ensemble. L'ordre sera rétabli.

Mais elle ne dit rien. Au lieu de cela, nous buvons trop. Je parle de l'histoire de Stockwell Monster. Elle se souvient aussi de l'affaire Sally Turner. Ce sentiment instinctif d'indignation face à un femme qui brise le plus grand tabou de la société. Une belle-mère qui tue deux enfants.

Contre les lois de la nature.

Ensuite, nous patrouillons seuls, ivres, dans la ville éclairée au sodium. Je ne suis pas le seul à mentir couramment. Elle n'a aucun message. Pas de clignements, de mélanges ou de faux pas. Je continue d'attendre alors même que nous retournons à l'appartement. Mais nous tombons simplement à l'intérieur. Nous nous embrassons, soupirons et nous séparons. Il n'y a pas de confrontation épique ni de pistolets à l'aube.

Je réalise pour la première fois que je ne lui fais plus confiance. Ou même comme elle, venez-en là. C'est ainsi que les colocataires deviennent des ennemis. Nous sommes trop timides pour nous affronter ouvertement, mais trop intrigants pour éviter ces petits coups d'État et ces accaparements de terres.

Oui, ça pourrait être la boisson. Mais pendant un instant, alors que nous nous embrassons, je la déteste. Les mensonges, les faux-semblants. Indira, avec sa beauté classique et son corps sculpté, pense pouvoir m'aplatir. Que je ne ferai rien. Elle pense que je suis trop naïf pour le savoir.

De retour dans ma chambre, je recherche à nouveau cet article universitaire farfelu du magazine Neuroethics et lis le paragraphe qui me hante. C'est un exemple tiré de l'Éthique d'Aristote . Il s'agit de savoir qui est responsable des actes criminels.

Aristote utilise l'exemple d'un ivrogne :

> . . . même si une personne ivre n'agit pas volontairement ou avec pleine capacité lorsqu'elle est en état d'ébriété, elle agit volontairement et avec capacité mentale lorsqu'elle choisit de s'enivrer et devrait donc être tenue responsable de ce fait. Un individu dont les épisodes de parasomnie sont déclenchés par une consommation excessive d'alcool ou d'autres facteurs sous son contrôle reflète cet exemple.

De l'ancien au moderne. Je pense au cas Sally

Turner. L'alcool a alimenté sa parasomnie. Elle a beaucoup bu dans les jours qui ont précédé les meurtres. Elle a précipité sa propre folie.

J'ai rompu mon vœu et j'ai bu plus que je n'aurais dû ce soir.

Je ferme mon ordinateur portable. Je m'allonge sur le lit. L'alcool déclenche le somnambulisme. L'insomnie aussi. Ce démon ne me laisse pas vivre. Je suis coincé entre le sommeil et la raison – bon sang si je le fais, bon sang si je ne le fais pas.

Maudit de la pointe aux pieds.

8 avril

L'appartement encore aujourd'hui. Je creuse encore.

Revenons à mon véritable article sur le crime. Le fantôme de Sally Turner.

Je feuillette les coupures de journaux sur l'affaire Stockwell Monster d'il y a vingt ans. NOUVEAU SONDAGE : 74 % DISENT D'ACCROCHER LE 'MONSTRE DE STOCKWELL' (Sun) ; 'KIDDIE KILLER' DANS LE QUAI (Daily Express); 'MONSTER MUM' FACE À LA JUSTICE (Daily Mail) ; TURNER UTILISE LA DÉFENSE SOMMAIRE POUR UN DOUBLE MEURTRE (The Times).

Je dépose davantage de demandes d'accès à l'information auprès du ministère de l'Intérieur, du ministère de la Justice, de la police métropolitaine, du West London NHS Trust et du ministère de la Santé. J'envoie des appels sur Twitter via mon compte @AnnaO pour rechercher d'autres pistes. Sans mentionner de détails, mais à la recherche de sources à Broadmoor.

Les manivelles, bien sûr, remplissent mes DM. Mais il y a un message qui m'intrigue. Je vois leur poignée et leur sourire.

C'est accrocheur même s'il n'est guère original.

Je clique sur ouvrir le premier message.

@PatientX.

42

Lola

Je l'intrigue plus que tout. Elle a écouté toutes ses conférences en ligne et a même téléchargé certaines de ses apparitions en podcast. En tant que conservatrice autoproclamée de l'héritage d'Anna O, Lola lui donne son approbation à contrecœur.

Après tant de faux départs, le Dr Benedict Prince pourrait bien être l'homme de la situation.

Elle le connaît maintenant ou pense le connaître. Elle peut voir l'air pincé sur son visage lorsqu'il est stressé, ou le frémissement de ses pommettes lorsqu'il est fatigué. Le suivre de près et en chair et en os est encore plus intéressant.

Lola l'observe maintenant attentivement à l'entrée arrière de l'abbaye, toujours en pleine conversation avec un autre personnage. Le harcèlement est un mot tellement laid pour ce que c'est. Lola préfère de loin l'enquête. C'est ce que font tout le temps les policiers et les détectives privés. C'est à cela que sert tout l'art de la surveillance. Le Dr Prince est plus beau que sa photo ne le suggère. La tache de cheveux blonds-bruns, un sens vestimentaire conservateur à la mode, une chemise sans cravate et un pantalon chino inoffensif, des bottines Chelsea éraflées les vendredis décontractés. Toujours ce sourire impertinent et parfait.

Oui, certains pourraient dire que cela – comme tout son travail, de jour comme de nuit – est une obsession au sens large, un échec à bien se réconcilier. avec le traumatisme de cette nuit-là. Mais en réalité, elle a besoin d'en être sûre. Toute l'enquête sur Anna O a été bâclée depuis le début. Les médias ont diffusé des absurdités sensationnalistes jusqu'à ce qu'Anna devienne un mythe plutôt qu'un être humain. Elle doit

s'assurer que le Dr Prince n'est plus le même.

C'est pourquoi elle le suit. C'est pourquoi elle est si proche de cette enquête.

Lola voit Ben terminer sa conversation avec l'autre personnage – une femme, également membre du personnel de l'abbaye. On dirait l'un des porteurs en retard. Un artiste de soutien dans ce drame, parmi les autres femmes de ménage, réceptionnistes, réparateurs informatiques et chauffeurs-livreurs. Pas assez étoilé pour faire les planches. Mais le Dr Prince aime séduire le personnel auxiliaire. Les deux personnages se séparent. Sans l'infirmière Roberts à ses côtés, le médecin apparaît isolé, légèrement tragique. C'est l'infirmière qui le façonne. Non pas qu'une humble infirmière reçoive jamais beaucoup de crédit.

Lola a écouté attentivement. Elle en sait assez pour donner un sens à ce soir. Quelque chose se prépare clairement, une sorte de percée avec Anna qui est surveillée 24 heures sur 24. Le portier de nuit promet de redoubler de vigilance. Le Dr Prince retourne à l'intérieur. Les lumières brillent toujours au dernier étage.

Lola sort son propre téléphone. Elle s'assure que personne d'autre ne regarde et prend tranquillement une photo du Dr Prince pour sa collection.

La vérité sur ce qui s'est réellement passé cette nuit-là doit encore être dite. Elle ne permettra pas qu'on efface son rôle de l'histoire.

Les coupables doivent payer pour leurs péchés.

Il est temps pour un autre article.

Ben

J'ai rêvé de ce moment.

Pourtant, la scène semble obstinément familière. Les yeux d'Anna sont fermés. Son corps est gelé sur le lit. L'enchevêtrement de tubes et de fils dépasse de son corps comme des membres redondants.

Je me dirige vers le lit en reprenant ma position habituelle sur le tabouret. Les tests pour les patients sortant d'un état de conscience minimale sont simples.

Premièrement : le patient peut-il suivre une commande simple ?

« Anna, c'est le Dr Prince. Benoît. Je veux que tu tendes ta main gauche pour moi. Déplacez-le de quelque manière que ce soit. Pouvez-vous faire ça pour moi, Anna ?

J'ai l'air condescendant. Mais c'est parce que j'ai un public. L'intimité de mes séances solo avec Anna ne semblera pas professionnelle ici. Je suis redevenu médecin. Un thérapeute, un professionnel. Pas un membre titulaire d'une carte de l'équipe Anna.

'Ben. . .'

La voix d'Harriet me surprend. Son service s'est terminé il y a des heures. Je lui ai envoyé un texto avec une mise à jour après avoir reçu l'appel de l'infirmière de garde. Mais je ne m'attendais pas à ce qu'elle soit aussi rapide. Elle est encore mouillée d'avoir frotté ses mains et ses bras.

«J'ai laissé mon portefeuille ici», dit-elle. "Je revenais le chercher quand j'ai reçu votre message."

"C'est un timing parfait."

Je retourne au lit maintenant. Je vois le moindre mouvement dans la main gauche d'Anna. J'attends, suppliant les autres de rester

tranquilles.

Puis, finalement, il y a une autre contraction distincte. La main gauche d'Anna bouge. Je vois un petit scintillement autour de ses paupières.

Maintenant, j'essaie la deuxième question. La formule MCS standard.

« Anna, je sais que tu peux m'entendre. Encore quelques choses que je dois vous demander. Pouvez-vous incliner la tête vers la droite pour moi ?

C'est le geste le plus simple à demander. Le reste de ses membres est atrophié après avoir passé si longtemps au lit. Elle peut déplacer sa tête sur l'oreiller. Je sens la présence d'Harriet à mes côtés. Le monde extérieur est devenu calme.

« Anna, inclinez simplement la tête si vous pouvez m'entendre. Tu peux le faire, Anna.

J'ai l'air d'un entraîneur de motivation ou d'un professeur de netball à l'école. Mais des études ont montré que l'identification est primordiale. La répétition constante de son nom, des mots d'encouragement, la reproduction des rythmes et des assurances de l'enfance – une époque où le patient se sentait en sécurité – peuvent être utiles.

'Regarder . . .'

Harriet est devenue mon éclaireur et mon lieutenant, capable de repérer de petits changements dans les formations de combat et d'en faire part au haut commandement. Je me concentre à nouveau sur Anna. J'essaie de ne pas me laisser distraire par mes propres pensées. Je regarde attentivement et vois la tête d'Anna s'incliner légèrement vers la droite. Presque invisible. Mais oui, il y a quelque chose.

« Bien, Anna. C'est tellement bien. Vous êtes en sécurité ici à la Clinique du Sommeil Abbey.

Il y a d'autres tests à entreprendre. L'étape suivante consiste à voir si Anna peut atteindre un objet ou démontrer toute sorte d'action autodirigée. Il est important de confirmer que le

lien entre l'esprit et le corps se normalise. Que la pensée puisse se traduire en mouvement. Tout cela se développe au point où Anna peut à nouveau ouvrir les yeux – une, deux fois, sur commande. Je dois continuer à communiquer.

« Anna, tu vas vraiment bien. Nous y sommes presque. J'ai juste quelques questions supplémentaires. . .'

Je passe en revue le reste maintenant. J'ai imaginé cela tellement de fois que les questions sont automatiques. Je demande à Anna de toucher son visage. J'attends, demande à nouveau, puis regarde avec fascination sa main droite chercher le contour du haut de son corps. Ses yeux sont toujours fermés. Elle ne montre aucun signe extérieur d'éveil. Mais son cerveau fonctionne toujours. Elle est quelque part là-dedans.

Ensuite, je dis à Harriet de préparer Anna à être transférée au troisième étage où se trouve l'appareil IRM. Une IRM fonctionnelle est utilisée pour tester la fonction cérébrale résiduelle. Je peux comparer les résultats d'Anna avec les cas documentés d'autres patients MCS et ceux souffrant du syndrome de résignation.

J'attends pendant qu'Harriet et l'infirmière soignante préparent Anna. Je continue à mêler ma voix à cette douceur de Radio 4. Je dois m'assurer qu'Anna n'est pas effrayée par ce qui se passe. Dès que son esprit passe en mode combat ou fuite, toute chance de la réveiller disparaîtra à nouveau.

« Anna, c'est le Dr Prince. Vous avez si bien fait. Nous vous transférons dans une salle au troisième étage où nous avons notre matériel pour une IRM fonctionnelle. Cela me permettra de mesurer votre activité cérébrale et de mieux comprendre l'évolution du traitement. Je vais poser encore quelques questions et ce sera fini très bientôt. Vous vous en sortez à merveille,

Anna. Nous y sommes presque. Reste avec moi, Anna.

Je me demande si je devrais appeler Emily ou Richard Ogilvy personnellement. Mais je décide qu'une fausse aube est plus douloureuse que le silence. Pour l'instant, je devrais attendre.

Nous atteignons l'étage suivant. Harriet, l'infirmière soignante et un technicien préparent le matériel d'IRM. Je prends place devant les moniteurs. Anna est doucement positionnée dans la machine. À proprement parler, les tests IRM sont un travail réservé aux neurologues. J'empiète ici, dépassant mon mandat.

Mais je refuse que mon dossier soit volé. Au diable le protocole.

Je garde une voix douce, rassurante. Je me penche vers le micro.

« Anna, ces questions sont légèrement différentes. Pour ce tour, je vais vous demander d'imaginer diverses choses. Laissez simplement votre esprit travailler. Si vous ne pouvez rien imaginer ou si aucune pensée n'émerge, ne vous inquiétez pas. Vous vous en sortez incroyablement bien, Anna. Je couvre le micro. Je prends une gorgée d'eau. 'D'accord . . . Je veux que vous imaginiez pratiquer votre sport préféré. Quand tu étais jeune, tu t'entraînais dans le jardin avant d'être appelé pour le thé.

Deux minutes. J'attends. Je regarde. Je prends des notes.

« Ensuite, Anna, je veux que tu imagines marcher dans la maison de ton enfance. La maison à Hampstead. Toutes ces pièces : la cuisine, le salon, votre chambre, la salle de bain, les placards. Passez votre main sur les surfaces, entendez les voix et les bruits.

La même procédure : attendre, regarder, noter les résultats.

« Maintenant, Anna, imagine autre chose pour moi. Imaginez ce que ça fait d'écrire. Pensez à

utiliser votre compétence spéciale. Les mots se dessinaient lentement sur la page. Le potentiel illimité de votre propre imagination. Qu'est-ce que l'écriture vous fait ressentir ? Quel genre d'effet en tirez-vous ?

Je n'ai pas besoin des invites d'Harriet cette fois. Je peux voir les résultats sur les moniteurs. Ces résultats, comme ces mouvements antérieurs, constitueront des jalons dans le traitement du syndrome de résignation. Mon livre aura besoin d'une suite. Documentaires, conférences Reith. Je dînerai sur cette histoire jusqu'à ce que le royaume vienne.

« Enfin, Anna, imagine-toi dire le nom de ta mère, de ton père et de ton frère. Leurs prénoms. Leurs surnoms. Comment vous les appelez quand vous êtes tous ensemble. Vous quatre. Laissez ces noms flotter dans votre cerveau. Savourez ces noms jusqu'à ce qu'ils aient un goût physique sur votre langue.

J'entends à nouveau rire les neurologues et les « vrais » médecins. Je m'en fiche. Ils sont coincés avec leur vision matérialiste et en chair et en os de la médecine, des bouchers victoriens avec de meilleurs favoris et une attitude plus coquette au chevet. Ils rejettent les maladies fonctionnelles comme étant des trucs de sorciers, le domaine des charlatans et des prêtres.

Je jette un coup d'œil à Harriet. J'ai ce dont j'ai besoin. Même un profane peut J'ai vu que les niveaux d'activation cérébrale d'Anna augmentaient considérablement à mesure que je posais les questions. Elle revient à la vie.

Harriet regarde vers l'appareil IRM. « Prêt à la faire reculer ? »

« Le fait doucement. »

« Allons-nous passer au protocole orange ? »

Je ne réponds pas immédiatement. Le protocole ambre est un raccourci pour l'éveil. Cela déclenche tout le reste : les plus proches

parents, le ministère de la Justice, les annonces dans la presse, tout le reste.

C'est un appel sismique à lancer.

Je respire. Il y a deux études de cas que j'enseigne à ma classe à Birkbeck. Une femme appelée Munira Abdulla passe vingt-sept ans dans le coma à la suite d'un accident de voiture. Elle tombe dans un état de conscience minimale en essayant de protéger son fils de quatre ans du danger. Près de trois décennies plus tard, elle se réveille dans une clinique spécialisée en Bavière. La raison est d'une simplicité désarmante : il y a une bagarre dans sa chambre d'hôpital et elle sent que son fils est à nouveau en danger. Son premier mot est « Omar », le prénom de son fils. Elle l'a vu pour la dernière fois à l'âge de quatre ans. Il a aujourd'hui trente-deux ans. Cet instinct maternel féroce traverse près de trois décennies de sommeil le plus profond imaginable. Cela la ramène à la vie.

La deuxième étude de cas concerne un patient américain de l'Arkansas nommé Terry Wallis. Son camion tombe d'un pont en 1984 et il passe dix-neuf ans dans un état de conscience minimale avant de se réveiller en 2003. Au réveil, il pense qu'il est encore un adolescent. Il demande sa mère et une canette de Pepsi. Une équipe de l'Université Cornell publie un article pionnier sur ce cas dans le Journal of Clinical Investigation. La mémoire à court terme de M. Wallis est gravement altérée. Malgré le décalage de dix-neuf ans, il reste convaincu que nous sommes toujours en 1984.

A partir de ce moment, il est effectivement figé dans le temps.

Je ressens le besoin soudain d'utiliser un stylo et du papier pour enregistrer ces événements avant que les moindres détails ne m'échappent. Ma théorie a fonctionné. L'incident inexpliqué de Rampton s'est répété. L'hypothèse que j'avais

esquissée dans cet article de revue vient de produire son première et la plus spectaculaire étude de cas. J'ai utilisé les éphémères du passé pour ramener un patient au présent.

Harriet finit de faire ses vérifications. « Alors », dit-elle. 'As-tu décidé?'

L'infirmière de garde sort. Les portes se ferment en sifflant, maintenant l'environnement stérile. Il fait encore froid. Je regarde Anna, maintenant transférée de l'appareil IRM et de retour sur le chariot. Son cerveau lutte contre l'éveil.

'Ben. . . allons-nous passer au protocole orange ?

Je ne veux pas articuler la prochaine pensée dans ma tête. Cela risque de gâcher les choses. Au lieu de cela, je reste là. Je me concentre sur Anna et le mouvement autour de ses yeux et la façon très lente et douloureuse avec laquelle les paupières des deux côtés commencent à rouler et le blanc de ses yeux émerge avec une luminosité vive, presque brûlante.

Une sensation sourde remplit la pièce, comme si le miracle médical devant nous avait aussi une dimension spirituelle, une force vitale qu'il n'avait jamais eue auparavant.

Je suis maintenant au pied du lit, m'assurant que mon corps est aligné avec le sien, quand je me retrouve à regarder directement dans les yeux ouverts d'Anna Ogilvy.

Le carnet d'Anna

2019

15 avril

Bibliothèque de Londres. Le journalisme est une question de sources. Et j'en ai attrapé un ici.

Patient X.

Oui, cela pourrait être une impasse. Le préfixe « patient » est chargé de problèmes. Mais nous avons suffisamment correspondu pour que je sache qu'ils sont à moitié crédibles. Mais c'est à ce moment-là que tout pourrait s'effondrer. Broadmoor est une grande institution. Des centaines de patients, près d'un millier de personnels.

Mais je n'ai pas d'autre choix. Je dois révéler ma main.

Je passe en revue mon dernier brouillon :

> Je recherche un article sur l'affaire Sally Turner de 1999. Elle a été déclarée non coupable pour cause d'automatisme insensé à Old Bailey en juin 1999 et détenue indéfiniment à Broadmoor. Elle a ensuite été retrouvée morte dans sa cellule en août 1999. Compte tenu des protocoles de sécurité qui l'entouraient, je voudrais savoir comment elle a réussi à s'emparer d'un couteau en plastique pour se couper les poignets. Sally Turner s'est-elle suicidée ou a-t-elle été tuée avec l'aide ou la négligence du personnel de Broadmoor ? Comment était-elle perçue à l'intérieur de Broadmoor ? Pourquoi ce cas en particulier attirer l'attention des médias, contrairement à bien d'autres ? Tout détail intérieur ou « couleur » de la pièce serait très utile.

J'ai lu le message une dernière fois. C'est un peu gauche, un peu désespéré, mais j'ai besoin de quelque chose de moelleux maintenant. Obtenir des sources dans des hôpitaux sécurisés, c'est comme extraire du sang d'une pierre. J'ai besoin d'une piste.

Je respire.

J'appuie sur envoyer.

22 avril

C'est nouveau. C'est comme si j'éditais une histoire qui existe déjà. Je brosse les toiles d'araignées, nettoie la surface. Je pense à cette citation de Michel-Ange :

Chaque bloc de pierre abrite une statue.

Le travail du sculpteur est celui de la découverte et non de la création.

J'ai vérifié le site Web. J'ai lu la page de profil du professeur V. Bloom. J'ai une source. J'ai besoin de plus.

L'Abbey Sleep Clinic est devant moi. Harley Street de chaque côté. Je dois traverser la route, sonner au buzzer et attendre à la réception. Je leur raconterai mon histoire de somnambule. Les fantasmes que j'entretiens. Ensuite, je me lancerai dans mes questions sur Sally Turner :

Qui a soigné Turner il y a toutes ces années ?

Pourquoi le professeur Bloom s'est-il présenté pour la défense à Old Bailey ?

Que s'est-il réellement passé dans le quartier de Cranfield à Broadmoor il y a vingt ans ?

Comment Sally Turner a-t-elle pu introduire un couteau dans sa chambre malgré toutes les précautions et mesures de sécurité ?

Il commence à pleuvoir. Les patients et le personnel entrent et sortent de la porte nouvellement peinte devant vous. La circulation passe à toute vitesse. Je me demande si je peux

être dénoncé pour avoir avoué des pensées violentes. Je me demande si j'en ai assez pour aller chez le professeur Bloom ou si je suis juste désespéré.

J'y reste des minutes, voire des heures. La pluie s'arrête. Je suis sauvé par un nouveau message. C'est une réponse de @PatientX. Ils sont fluides et convaincants. Je crois ce qu'ils me disent. Ou plutôt, je veux croire. Ce qui est plus dangereux.

J'ai lu leur réponse :

> Hé, je n'étais pas à Cranfield. Mais j'étais à Broadmoor en 1999 et dans l'affaire Sally Turner. Cranfield ne disposait que de onze lits. C'était la plus petite salle. Mais j'ai entendu des rumeurs selon lesquelles une section spéciale était réservée à Turner, compte tenu de la publicité dont l'affaire avait fait l'objet. Les gens ont dit qu'ils avaient construit une sorte de cage spéciale sur les instructions de l'équipe thérapeutique. Personne n'a jamais eu de détails. Mais certaines infirmières ont déclaré avoir entendu dire que Turner faisait l'objet d'un « procès » psychologique en cours à Broadmoor. Je n'ai jamais su si c'était vrai. Tout ce que j'ai entendu, c'est le nom qu'ils lui donnaient. Je n'ai pas compris la référence à l'époque. Je ne l'ai vérifié qu'en sortant. Elle s'appelait « MEDEA ».

29 avril

J'ouvre les yeux maintenant. Mais pas dans le salon. Je suis dans le couloir.

Je m'adapte à la lumière de l'aube.

Il y a une porte devant. Doug dort, ses crachats coulent pathétiquement sur l'oreiller. Je peux goûter les vapeurs sulfuriques de l'alcool et de l'herbe. Il me faut un moment pour comprendre. Cligner des yeux complètement éveillé. Surface du sommeil. Et je sens l'objet saisi dans ma main droite.

Je vois Doug toujours endormi. Je traite ce qui a dû se passer.

Je m'imagine me lever et déverrouiller la chambre porte. Prendre l'objet de la cuisine et descendre le couloir sur la pointe des pieds.

En attendant le bon moment. Débattre de ce qu'il faut faire.

Cela ne peut pas être réel. Mais je ne rêve plus.

Ce n'est pas une terreur nocturne. C'est un autre épisode.

Encore pire qu'avant.

Dans ma main droite se trouve un couteau.

Emilie

C'est comme une réponse à une prière. C'est là ce qui est ironique. Les mobiles ne sont pas strictement autorisés lors des réunions de prière du matin. Mais elle n'a jamais éteint le sien. Il y a toujours une chance d'avoir des nouvelles. Éteindre son téléphone serait admettre sa défaite.

La sonnerie reçoit un regard sale de la part du curé d'une vingtaine d'années. Emily sait qu'elle devrait couper le téléphone et continuer, mais elle voit l'identification de l'appelant et le contact qu'elle a enregistré avant ce premier entretien.

DR PRINCE (L'ABBAYE).

« Excusez-moi », dit-elle en interrompant la prière, à la grande confusion flamboyante du vicaire et des autres. Ses mots brisent le charme. Elle disparaît par la porte du bureau de l'église. Elle entend le recteur s'empresser de formuler sa propre prière.

Le temps est une étrange bête. Elle se souvient avoir passé son pouce sur l'écran. Elle se souvient de la fraîcheur du tapis devant l'office de l'église. Puis, après cela, les événements s'agitent et crépitent. Par la suite, elle ne se souvient plus combien de temps elle a attendu un taxi ni à quel point le trajet de St Margaret's à l'abbaye a été rapide. Elle se souvient avoir regardé le nom « RICHARD » dans ses contacts téléphoniques et avoir su qu'elle devait l'appeler, mais sans savoir comment. Tout ce qu'elle entend, c'est le son mélodique de Benedict Prince en boucle.

Je pense que vous devriez arriver à l'abbaye le plus rapidement possible. C'est Anna. . .

Il y a un taxi. Le centre de Londres défile dans un flou de monuments, de touristes et de circulation. Elle joue avec son paiement sans contact et tombe sur Harley Street et sent sa

glycémie faible, ses forces épuisées dans chaque membre. Il y a bien plus encore : le Dr Prince l'attend au rez-de-chaussée ; se précipiter au troisième étage, plutôt qu'au deuxième étage habituel ; des explications sur le test IRM fonctionnel et une réticence superstitieuse à bouger Anna au cas où ses yeux se fermeraient à nouveau.

Emily en entend très peu parler. Au lieu de cela, il n'y a que des nerfs. Elle est une personne différente de la dernière fois qu'Anna l'a vue. L'Emily Ogilvy de 2019 était dans son faste. Elle était membre du cabinet fantôme, une figure importante de l'opposition, à l'aube d'une fonction gouvernementale majeure. Elle avait du personnel, un entourage, des compagnons de voyage, des parasites, des supporters, voire des fans. Son ancien moi avait un mari et deux enfants parfaitement parfaits. Aujourd'hui, elle est réprimandée par un homme de vingt ans son cadet lors d'une réunion de prière matinale. Elle est célibataire. Son fils a fui à l'autre bout du monde. Elle n'est plus la personne qu'Anna a connue autrefois.

Il y a aussi cette autre inquiétude. Le non-dit. Pas Anna endormie. Mais Anna est réveillée. Toutes les choses dont elle pourrait se souvenir.

Et puis, comme ça, Anna est là. Ou la personne se faisant passer pour Anna. La malade Anna, il faut qu'elle pense à sa fille maintenant. Les membres affamés de force, les cheveux emmêlés, la maigreur du squelette et l'air de décadence. La malade Anna qui a vieilli des décennies, vieillissant tout en étant encore jeune. Mais cela n'a pas d'importance. Les inquiétudes, les médias, les questions, la culpabilité – tout est momentanément apaisé. Emily voit son enfant allongé dans son lit, les yeux ouverts pour la première fois depuis quatre ans. Et les souvenirs reviennent : les histoires au coucher, les câlins des

fêtes, les insectes scolaires, les matins de Noël, les surprises d'anniversaire, les caresses des sourcils, le cycle sans fin d'interactions, chacune banale et heureuse.

Emily voit ses larmes couler sur le visage d'Anna. Elle les essuie sec. Elle y laisse sa main, caressant les joues de sa fille, les yeux réagissent.

La personnalité d'Anna prend lentement le pas sur tout, son visage est soudainement à nouveau injecté d'âme, le miracle de la vie se déroule devant eux deux.

«Bonjour, ma chérie», dit Emily. 'Content de te revoir.'

Emilie

Emily tient la main d'Anna.

C'est le moment qu'elle attend depuis si longtemps. Les retrouvailles mère-fille. Elle lève les yeux et voit le Dr Prince et Harriet, l'infirmière, entrer dans la salle de traitement et, avant qu'elle ait formulé les bons mots, elle dit : « Je ne sais pas quoi dire.

Le Dr Prince sourit. « Il n'est pas nécessaire de dire quoi que ce soit. »

'Je vous dois des excuses. Je ne pensais vraiment pas que votre méthode fonctionnerait.

« À vrai dire, je n'en étais pas entièrement sûr non plus », dit-il. « Mais nous n'en sommes encore qu'aux premiers stades de la guérison. Le but ultime est qu'Anna reprenne pleinement conscience et reste éveillée. Nous devrons continuer à suivre ses progrès sur ce front.

C'est la question qu'Emily ne veut pas poser. Mais elle n'y peut rien. « Que se passe-t-il maintenant ? Avec le procès, je veux dire.

Le Dr Prince jette un coup d'œil à l'infirmière. Les deux semblent inconfortables. «Cela est totalement hors de notre contrôle, j'en ai bien peur», dit-il. « Notre travail consiste à veiller au bien-être de nos patients. Mais je peux vous assurer que rien ne se passera tant que tous les éléments médicaux n'auront pas été résolus.

'Je vois.' Elle est trop abasourdie pour penser à autre chose à dire. Mais elle sait à quel point les impératifs politiques intimident et vainquent tout le monde. autres. Le ministère de la Justice veut qu'Anna soit traduite en justice. Ils auront ce qu'ils veulent.

Harriet parle maintenant, repérant le découragement d'Emily. «Nous allons vous laisser passer un moment tranquille avec Anna», dit-elle.

« Faites-nous savoir si vous avez besoin de quelque chose. »

Emily lève les yeux, se souvient où elle se trouve. « Merci », dit-elle, pour une fois, ce n'est plus une simple politesse. 'Merci pour tout.'

Le Dr Prince et Harriet quittent la salle de soins. Elle entend la serrure de la porte mais ses yeux sont fixés sur sa fille. Elle se souvient d'un de ces faits étranges qu'elle a appris avant la naissance d'Anna : le globe oculaire humain reste en grande partie inchangé depuis la naissance tandis que tout le reste se développe autour de lui. C'est l'une des vérités les plus étranges, mais aussi les plus belles. Les bébés ont des yeux en forme de soucoupe qui deviennent lentement proportionnés. Elle se souvient du moment où ses yeux ont rencontré ceux d'Anna pour la première fois dans la salle d'accouchement de l'hôpital. La magie de cette simple interaction. Elle reste perdue dans sa fille jusqu'à ce que les yeux d'Anna se fatiguent. Ses paupières sont alourdies après un si long sommeil. Emily regarde Anna cligner des yeux, luttant pour rester éveillée.

La somnolence est presque contagieuse maintenant. Emily regarde autour de la salle de traitement stérile mais ne voit que l'obscurité de cette nuit les engloutir tous les deux. Elle prie pour que ce ne soit pas un cas isolé et qu'Anna ne se rendorme pas pour de bon. Avant, elle a toujours été une optimiste modérée, mais elle craint désormais chaque nouveau moment et les nouvelles cruautés que la vie lui apportera. Voir Anna se réveiller et régresser serait pire que de ne pas se réveiller du tout.

Elle s'assoit. L'euphorie initiale s'estompe.

Au lieu de cela, le passé s'impose à nouveau. Le sommeil semble si dangereux mais invitant. Emily se sent prise entre maintenant et le pays des rêves.

Ces souvenirs qu'elle a essayé d'enterrer.

Elle ne peut plus garder les yeux ouverts. Elle a dépensé tellement d'énergie à souhaiter ce moment que l'émotion est presque de trop.

Elle dégringole, d'une manière ou d'une autre. Remonté au tout début.

La ferme. Oui bien sûr.

Une spirale dans le passé.

La Ferme était son idée. C'est l'ironie tragique. La forêt aussi.

Elle veut qu'ils forment une famille. Ici, dans la boue du pays. Rire, faire des bêtises, un bref congé sabbatique de la vie d'adulte et la possibilité de retrouver une joie enfantine.

La réalité de la Forêt est plus terne. Il ne s'agit pas tout à fait des Hirondelles et des Amazones ou de Stig of the Dump , deux livres favoris qu'elle lisait à Theo et Anna. La division en équipes est également un peu regrettable. Emily aspire à ce qu'Anna fasse partie du groupe familial. Mais les Survivants complètent leur avance. L'air de la campagne en rafales semble fonctionner. Richard est redevenu lui-même pour la première fois depuis des mois, n'étant plus accro au téléphone ou à l'iPad, libéré de la surveillance des moindres soubresauts des marchés.

Le reste de la forêt est souillé par le temps. Elle se souvient de cet autre aperçu de Richard et d'une deuxième personne, ainsi que des pensées qui la hantaient. Une vieille obsession, rendue superflue par le divorce et la réinvention. Mais oui, elle s'en souvient. Sinon, la bobine passe à plus tard et la vibration guêpe de son téléphone et le nouveau message WhatsApp. Deux vibrations, techniquement, sur deux téléphones. Emily a le sommeil plus léger. Elle se réveille, tâtonne, lit. Ces mots qui avaient si peu de sens à cette heure du matin. Des petites lettres sur un écran, si inoffensives en elles-mêmes mais mortelles ensemble.

Je suis désolé. Je pense que je les ai tués .

Emily voit le reste très clairement. D'abord l'angoisse blessante. L'héritage mère-protectrice. C'est impossible à décrire, même maintenant. Mais cela reste la sensation la plus asphyxiante, un étranglement qui débute dans la gorge et s'étend jusqu'à la tête et les jambes. Même panique quand Anna ou Théo se promenaient dans le supermarché. Ou agité librement et sur la route.

Rien – le mariage, la prière – ne rivalise avec cela. La surface de la vie disparaît. Au lieu de cela, il y a le sens de la vie sans fard. La connaissance que tout peut être arraché. Comme celui du docteur rendez-vous à propos d'un scan récent ou d'un appel de la police concernant un proche parent, le sentiment de l'univers se moquant des prétentions humaines, l'illusion du contrôle.

Elle réveille Richard. Il gémit, se tourne sur le côté. Elle lui montre le téléphone. Il met ses lunettes. Ils lisent le message ensemble. Leurs instincts se heurtent. Ils se lèvent, trouvent les vêtements et les vestes d'hier et sortent de la Cabane Orange en titubant dans l'obscurité. Aucun mot ne passe, ou pas dont elle se souvient. Ils sont mariés depuis trop longtemps, ils ont trop vu. Ils sont de l'autre côté du gazon marécageux. La cabane de Théo – verte, pense-t-elle, ou jaune ou quelque chose comme ça – est sur la gauche. La cabine d'Anna est juste devant, à côté de la cabine rouge d'Indira et Douglas.

Pourtant, cette autre obsession. Emily s'en souvient maintenant. Ces dernières secondes d'innocence. Elle regarde Richard. Il est tellement différent, dépouillé de son armure. Pas de costumes Armani ni de vêtements de détente parfaits sur catalogue. Pas d'ornements, pas de chauffeurs, pas de confettis de sa brillante vie de gestionnaire de fonds ; cette personne dandifiée qu'il est devenu.

C'est l'homme qu'elle a épousé. L'économiste arrogant et légèrement échevelé avec une opinion sur tout et une vulnérabilité Bourriquet dans les yeux. L'étudiant qui rougissait en présence de jolies femmes et embrassait sans finesse. Elle était la plus romantique. Elle n'a jamais envisagé son avenir en tant qu'épouse trahie, épouse cocu. Le vieux Richard – son Richard – n'a jamais été ce genre de personne. Le succès a changé la donne.

En approchant de la Cabane Bleue, telles furent ses dernières pensées : ces petites jalousies médiocres.

Richard ne parle que lorsqu'ils atteignent la porte de la Cabane Bleue. Il frappe fermement, puis crie : « Anna ! C'est papa. Anna, s'il te plaît, ouvre la porte.

Rien.

'Anna ! Maman et moi avons reçu ton message. Ce n'est pas drôle, Anna. Ouvre la porte et montre-nous que tu vas bien. Nous ne serons pas en colère. Nous avons juste besoin de savoir que vous êtes en sécurité.

Rien.

Richard évalue la porte. Emily hoche la tête. C'est le seul moyen maintenant. Anna pourrait être à l'intérieur droguée jusqu'aux yeux, s'étouffant avec son propre vomi ; ou, pire encore, en somnambulant vers un autre désastre. Comme le chien, l'école ou les vacances.

"Anna, j'entre."

Richard essaie la poignée et l'ouvre. Il cède plus facilement, l'excès de force le faisant presque basculer tête baissée dans la petite cabine. Emily est prête à trouver Anna sur le lit ou par terre. Mais la Cabane Bleue est vide. Il y a une petite chaise avec des vêtements drapés négligemment. Il n'y a personne.

Vide.

Richard cherche néanmoins. Emily récupère son téléphone. Elle essaie d'appeler Anna. Il y a

du son, mais le volume est faux. Richard l'entend, Emily essaie de le situer. Ils cherchent encore et Emily continue de sonner mais le son ne vient pas de l'intérieur de cette cabine. Et puis la sonnerie gazouillée et les mots exacts du message WhatsApp prennent tout leur sens.

Ni l'un ni l'autre ne le disent. La pensée – la vraie pensée, et non la version parentale floue et protégée – est trop froide et horrible.

Je suis désolé. Je pense que je les ai tués.

Au lieu de cela, ils courent. Ils courent comme si leur ancienne vie s'en allait. Comme si la chance était en avance et qu'il fallait la saisir avant qu'elle ne s'échappe.

Au moment où ils atteignent la Cabane Rouge, aucun avertissement ni cri n'est nécessaire. Richard n'hésite qu'une seconde avant de tâtonner sur la poignée. Et ils savent aussi sûrement que n'importe quoi d'autre que leur ancienne vie est terminée. Ils n'étaient pas assez rapides. Tout ce qui a précédé – la rencontre, le mariage, les enfants, les hauts et les bas terribles – n'est qu'une simple préquelle. C'est tout le temps dont on se souviendra de leur séjour sur terre. C'est sur cela qu'ils seront jugés.

Les corps sont les premières choses qu'elle voit. Les gens parlent de sang, mais cela est venu plus tard. Il fait encore sombre, la scène n'est éclairée que par le clair de lune. Mais la cabine est suffisamment petite pour que trois corps immobiles dominent la scène. Pendant un instant, Emily pense qu'ils dorment. Indira et Douglas sont toujours dans leurs lits respectifs. Les deux sont face cachée, les bosses de leurs fesses visibles. Douglas est nu jusqu'à la taille. Indira porte un pyjama. Anna est allongée sur le sol entre eux deux. Cela rappelle à Emily ces soirées pyjama de son enfance, lorsque les amis d'Anna étaient installés dans la chambre d'amis. Anna se faufilait avec un festin de minuit. Emily les trouverait tous

emmêlés le lendemain matin avec des emballages Twix à moitié vides, des sacs de couchage et des oreillers désespérément emmêlés pendant la nuit.

'Ems.'

La voix de Richard. L'illusion d'Emily se brise. Elle connaît ce ton. Elle lève les yeux et voit Richard debout près des lits et gémissant de terreur alors qu'il comprend ce qui les attend. La nature étrange et striée de la scène – des fragments, en fait – mûrit en quelque chose de cohérent. Ces séquences ne sont pas accidentelles. Le sommeil et la mort sont si difficiles à distinguer. Le cours de grec de niveau O d'Emily lui revient : Hypnos est le dieu du sommeil ; son frère jumeau est Thanatos, le Dieu de la mort. Tous deux résident dans le monde souterrain affamé de soleil.

Ces traces sont du sang.

'Anna ! Anna !

Ce doit être la pègre. À quoi d'autre l'enfer peut-il ressembler ? Emily voit Richard se pencher, s'efforçant de prendre le pouls de leur fille et d'entendre des signes de respiration.

'Elle est vivante! Ems, elle est vivante !'

Il le dit avec espoir. Et pourtant, pour Emily, le désespoir s'approfondit. Elle arrive plus tôt que Richard. Elle voit les corps et le couteau dans la main d'Anna et la cabane éclaboussée de sang et elle en retrace chaque partie jusqu'à cette nuit dans la maison de vacances à Cornwall. Sa fille a besoin d'aide. Emily fait taire.

Un autre saut. C'est plus tard. La ferme regorge de voitures de police et de lumières bleues stroboscopiques. Elle et Richard ont enlevé leurs vêtements et sont assis en gris de police et sont examinés par des médecins. Une femme arrive. Elle a l'air d'être jeune, d'âge moyen, sa silhouette encore plus pleine depuis l'accouchement, ses yeux douloureux à cause des nuits blanches. Elle brandit sa carte de mandat et

se présente comme DI Clara Fennel de la police de Thames Valley et demande à Emily de décrire ce qui s'est passé.

Ils ont alors leurs histoires au clair. Ou presque. Oui, ils ont reçu un message WhatsApp d'Anna. Ils l'ont trouvée endormie dans la Cabane Bleue, un couteau à côté d'elle. On aurait dit qu'elle avait été attaquée. Ils ont essayé de l'aider, d'où la présence de sang et de fibres sur leurs vêtements. Anna était clairement en vie mais elle ne voulait pas se réveiller. C'est alors qu'ils ont appelé une ambulance.

Et qu'en est-il de l'autre cabine ? dit DI Fennel. Quand avez-vous réalisé pour la première fois ce qui s'était passé là-bas ?

Plus tard, dit Emily. Beaucoup plus tard.

C'est à ce moment-là que nous avons appelé la police.

Emilie

la suite, elle ne sait jamais vraiment combien de temps elle est restée assise là. À moitié endormi et perdu dans le passé.

Elle fait surface maintenant. Baille. Se souvient. Aucun mot n'est assez grand pour le moment.

Il y a aussi la douleur. Tous ces moments perdus. Les petites angoisses et les disputes instantanées, les frictions irritantes qui existaient entre eux, trop similaires et trop différents. Si quelqu'un lui avait dit ce qui allait arriver, elle aurait préféré mourir. Mais d'une manière ou d'une autre, elle y va toujours. Anna est toujours là. Emily se bat toujours. Le destin ne peut pas briser complètement leur famille.

Le temps perd tout sens. Quelques minutes, voire quelques heures plus tard, le Dr Prince pose une main sur son épaule et lui parle de parler à l'extérieur. Harriet, l'infirmière, a un plateau avec du thé, des biscuits et des mouchoirs. Et ils sont assis là, toujours à quelques mètres d'Anna dans la salle de soins, le silence résonnant.

Enfin, le Dr Prince déclare : « Il y a quelques questions d'ordre administratif de base que nous devrions probablement aborder. »

Emily tressaillit à son ton. Les mots semblent secs et desséchés. C'est tellement en contradiction avec ce qu'elle ressent. C'est un miracle, une occasion propice à des révélations divines, à une euphorie qui change la vie. Elle sirote son thé. Elle grignote un digestif au chocolat. Elle essaie de se ramener sur terre.

«Bien sûr», dit-elle. Tout ressemble à une expérience hors du corps. Elle se réveillera en clignant des yeux dans une autre nuit sans relief.

Le Dr Prince poursuit : « Comme vous le

savez, l'abbaye a le devoir d'assurer la liaison avec le ministère de la Justice. Le timing est à notre discrétion jusqu'à un certain point. Mais Anna est techniquement toujours sous la garde du gouvernement de Sa Majesté. Nous ne pouvons pas attendre trop longtemps avant de les informer.

Emily hoche à nouveau la tête. Il y a de la compassion envers le Dr Prince. Elle le voit maintenant. Il est à ses côtés. Du côté d'Anna. Il le fera avec humanité. 'Oui.'

"Nous ne pouvons pas être sûrs de la durée du réveil d'Anna ni si elle retombera dans un état de conscience minimale." Si elle reste éveillée, je devrai alors en informer le ministère de la Justice et ce sera à eux de décider comment les choses se dérouleront à partir de maintenant.

Parfois, Emily oublie presque qu'elle a été politicienne et qu'elle jouait à Dieu avec la vie des autres. Elle voit des bureaucrates sans cravate dans des bureaux surchauffés décider du sort de sa fille d'un simple toucher de souris et du sifflement d'un e-mail. Elle pense aux cas sur lesquels elle a décidé en tant que ministre, aux gens ordinaires qui attendent muets sa décision. Elle a honte de son ancienne indifférence.

Emily prend une autre gorgée de thé. « Quel est le pronostic ? elle dit. « Quelle est la probabilité qu'Anna retombe dans un état de conscience minimale ?

Le Dr Prince se tortille inconfortablement sur sa chaise. «Les données sont encore inégales», dit-il. « Il n'existe pas suffisamment d'études sur le syndrome de résignation pour obtenir un échantillon suffisamment grand sur ce type de FND. Mais avec une surveillance attentive et une thérapie continue, je pense qu'Anna peut rester éveillée.

Il y a quelque chose dans son ton. Elle sait quand les gens se protègent. « Vous n'êtes pas sûr

?

« Aussi merveilleuses que soient les histoires de résurrection, la réalité médicale est souvent très différente. Le réveil à la manière de Lazare est plus de science-fiction que de réalité. Anna dort depuis plus de quatre ans. Les conséquences risquent d'être profondes, tant sur sa santé physique que sur sa santé mentale.

Emily a lu tous les livres et blogs, écouté les podcasts. Elle connaît chaque étude de cas. « Comme quoi exactement ? »

« Que savez-vous de l'amnésie post-traumatique ?

Elle soupire. Les trois mots redoutés. 'Un peu.'

«Dans presque tous les cas documentés de patients se réveillant après un si long sommeil, ils souffrent d'une forme de PTA. Pour certains patients, cela va vite. Pour d'autres, cela dure des semaines, des mois, voire des années. Dans quelques cas, les dommages causés à la mémoire à court terme sont si profonds que la PTA est effectivement permanente.»

« Comme ce chauffeur de camion américain dans les années 80. »

« Terry Wallis, oui. Il n'avait aucun souvenir de l'accident et croyait toujours qu'il vivait en 1984. Malgré le fait qu'il s'est réveillé en 2003.

"Alors tu penses qu'Anna n'aura aucune idée qu'elle dort depuis si longtemps ?"

«Le cas d'Anna est une maladie neurologique fonctionnelle plutôt qu'un traumatisme crânien. Dans le cas de maladies non organiques, il est plus difficile de les connaître ou de les prévoir. Mais je pense que c'est quelque chose auquel vous devriez vous préparer. Et ton ex-mari. Le réveil pourrait, à certains égards très réels, être presque plus traumatisant que l'endormissement.

La bouche d'Emily est irritée. « Nous préparer à quoi exactement ? »

Le Dr Prince la regarde gentiment. "Il y a de

fortes chances que, dans l'esprit d'Anna, les quatre dernières années ne se soient jamais produites. Pour elle, cela pourrait encore être 2019.

Emily l'attend, une pensée trop horrible pour être envisagée.

« Elle pourrait bien penser qu'Indira et Douglas sont toujours en vie.

47

Ben

Les douze prochaines heures décideront de tout. Mes espoirs d'avancement professionnel, de rédemption financière, de gagner le respect de KitKat et Clara, de voir mes théories sur le syndrome de résignation inscrites dans les manuels scolaires – tout repose sur le fait qu'Anna reste les yeux ouverts. Je le vois planer devant moi, une vie meilleure que celle que j'ai maintenant. Peut-être, juste peut-être, que ces vieilles ambitions pourront finalement se réaliser.

Je regarde les moniteurs. J'arpente mon bureau. Je me demande quand alerter le ministère de la Justice. Les yeux ouverts, les yeux fermés. Mais pour combien de temps.

Tout dépend de ce simple calcul.

Mais maintenant, d'autres craintes me frappent. Anna est toujours une tueuse. Quelqu'un qui a massacré ses deux meilleurs amis de sang-froid. Je suis devenu émotionnellement attaché à un meurtrier, quelqu'un responsable de la mort de deux personnes. Je me suis proclamé membre de l'équipe Anna. C'était une chose lorsqu'elle dormait : un casse-tête médical à résoudre. Maintenant, elle est une bombe légale à nos côtés. Je me souviens avoir vu le blanc de ses yeux au moment du réveil, le charme enfin rompu. Je dois faire attention.

Au bout de douze heures, Harriet confirme que les yeux d'Anna sont toujours ouverts. D'autres tests auparavant étaient trop risqués. Je sors de mon bureau, me nettoie et entre dans la salle de soins. J'entre et je vois que les yeux d'Anna sont fermés. Je sens ce frisson de panique dans ma poitrine.

«Elle entre et sort», dit Harriet. "Tu dois juste essayer de prononcer son nom."

Je respire. « Anna », dis-je en m'approchant du lit. «C'est le Dr Prince de l'Abbey Sleep Clinic, Anna. Comment te sens tu maintenant?'

Et, lentement, je vois le blanc des yeux, ces cercles vert émeraude et les pupilles noir de jais s'élargir. Sa peau est comme du papier, marbrée. Il n'y a pas encore de voix, la gorge trop douloureuse et sèche à cause de la désuétude. Ses yeux clignent jusqu'à ce qu'ils me trouvent. Il y a un petit mouvement saccadé du visage, une chenille qui rampe entre le bas de son nez et la lèvre supérieure gercée, comme une démangeaison qui aurait besoin d'être grattée.

« Tu as si bien réussi, Anna. J'ai encore quelques questions et nous aurons terminé pour la journée. Comment ça sonne?'

Le test le plus connu pour les patients qui viennent de se réveiller est l'échelle de Glasgow. Le GCS examine trois fonctions distinctes : l'ouverture des yeux, la réponse verbale et le mouvement volontaire. Chaque résultat se voit attribuer un numéro. Un nombre faible signifie aucun résultat ; un nombre élevé signifie des progrès substantiels. Harriet se tient à côté de moi et joue au buteur. La première fonction a déjà été testée.

« Tu as vraiment ouvert les yeux, Anna, » dis-je. « Vous les avez ouverts spontanément. Cela représente un score GCS de quatre.

Harriet prend une note. Je passe au deuxième test : réponse verbale à une commande.

« D'accord, Anna, ça va être difficile. Je veux voir si tu peux à nouveau utiliser ta voix. Après avoir compté jusqu'à trois, essayez de dire « Anna » pour moi.

La tension semble presque insupportable. Anna n'a pas utilisé ses cordes vocales depuis plus de quatre ans. La couverture médiatique a présenté ses écrits ou ses photos. Il existe peu de vidéos ou d'enregistrements audio. Tout le monde

connaît son visage. Presque personne ne sait à quoi elle ressemble.

'Un deux trois . . .'

Harriet a une tasse d'eau. Elle attend, voyant si Anna en a besoin.

Je ne peux pas risquer de repousser Anna dans sa coque protectrice. Je me demande s'il faut demander à nouveau ou reprendre plus tard.

Puis elle bouge. Les lèvres d'Anna s'entrouvrent lentement. Je vois le bout de sa langue et la grisaille aqueuse de sa bouche. Je me rapproche, essayant de capter le moindre son tout en faisant attention à ne pas l'effrayer.

J'entends quelque chose.

Il y a un léger râpe graveleuse, un seul jet d'air émis par ses poumons et sa bouche. Je crois reconnaître un « A », comme un exercice de maternelle avant que les prononciations des adultes ne prennent le dessus.

Je dis à Harriet de marquer trois – à mi-chemin entre un (pas de réponse) et cinq (alerte et réponse). Les patients comateux obtiennent généralement un score de huit ou moins. Anna est à sept heures. Un point de plus et je peux dire au ministère de la Justice que, selon l'échelle de Glasgow, Anna n'a plus un minimum de conscience.

Pour le troisième test fonctionnel, je tente une version plus élaborée de l'exercice précédent. Je demande à Anna de lever son bras droit. Ses yeux se ferment à nouveau. Je dis son nom. Je répète la commande. J'attends de voir toute sorte de mouvement volontaire. Finalement, je regarde son bras droit se soulever des couvertures du lit avant de retomber.

«Et aussi un quatre», dis-je à Harriet. Pour la fonction de mouvement, six signifie qu'un ordre est entièrement obéi ; on indique aucune réponse.

Harriet additionne le total. «Le score total est de onze.»

Marquer onze au GCS signifie que je n'ai plus d'excuses. J'ai le devoir d'informer le ministère de la Justice qu'Anna Ogilvy, actuellement détenue par HMG, est consciente. Je repense à ma conversation avec Emily. Je regarde Harriet et le verre d'eau qu'elle tient toujours. Je me souviens de ma première conversation avec Stephen Donnelly et je me demande à nouveau si j'ai guéri Anna uniquement pour la condamner.

'Terminé?' demande Harriet laconiquement. Elle aussi ressent la pression.

'Pas encore. Essayez d'administrer l'eau. Nous avons besoin que ses cordes vocales soient lubrifiées.

'Tu es sûre?'

'Oui.'

J'attends pendant qu'Harriet soutient Anna dans son lit et lui administre l'eau. Je récupère mes notes et accède à la section concernant les tests d'amnésie post-traumatique. J'ai lu la liste des questions de base qui doivent être posées pour un premier diagnostic. Ils sont regroupés autour du temps, du lieu et de la personne.

Quel est ton nom?

Quel jour de la semaine est-il?

En quelle année sommes-nous?

Viennent ensuite des questions plus personnelles.

Quel a été votre dernier souvenir avant l'accident ?

Que s'est-il passé pour vous amener ici ?

Un patient souffrant d'amnésie post-traumatique ne pourra pas répondre. Si le PTA disparaît, les réponses du patient deviendront lentement plus précises. Si le PTA persiste à long terme, alors les souvenirs sont perdus à jamais.

Un patient obtenant de bons résultats au GCS peut presque être apte à subir son procès. Mais ce n'est pas le cas d'une personne souffrant d'une PTA aiguë.

C'est ma clause de sortie, je décide, mon salut temporaire. Je n'ai pas besoin de livrer Anna et de la livrer à une vie derrière les barreaux. Ou du moins, pas encore.

J'attends qu'Harriet ait fini de boire de l'eau. Puis je reprends ma position près du lit.

« C'est encore le Dr Prince, Anna. Encore une question.' Je fais une pause, me racle la gorge, puis je commence. « Pouvez-vous me dire votre nom complet ? »

Ben

C'est le lendemain matin que je téléphone à Stephen Donnelly au ministère de la Justice. Je n'ai pas dormi. Je trébuche sous la douche et laisse l'eau marteler mon corps. Ensuite, je vois les bleus sombres sous mes yeux dans le miroir de la salle de bain. Je mange moins. Ma peau est sèche. J'ai besoin de café, de sucre, de n'importe quoi pour passer la journée.

De sombres obsessions se profilent : j'étais sûr de pouvoir sentir des yeux sur moi pendant le trajet vers la maison hier soir. Un harceleur, ou un de ces obsédés des médias. J'ai emprunté un itinéraire différent depuis le métro jusqu'à l'appartement de Pimlico. J'entendais sans cesse d'autres pas syncopés avec les miens. Je prends du paracétamol pour calmer la douleur.

J'imagine les dernières heures de Bloom avant sa mort et je me demande si c'est ainsi que tout a commencé. Les yeux sur le métro. Pas à la traîne. Puis le déverrouillage de la porte d'entrée, le clin d'œil du couteau. Je me sens malade à cette idée.

Tout a changé quand Anna a ouvert les yeux. Les morts revenaient à la vie. Un fantôme redevint chair. Les enjeux semblent encore plus élevés maintenant. L'énigme est plus difficile à résoudre.

Le passé est désormais présent.

J'attends au café John Lewis et Stephen Donnelly arrive avec sa routine habituelle : une voiture du gouvernement, l'entrée silencieuse, tout est feutré et agité. Il a l'air encore plus étroit que dernière fois. Son imperméable le noie ; son parapluie lui enveloppe la tête. Il refuse le thé ou le café. L'assiette de biscuits est cette fois laissée intacte.

«Dites-moi tout», dit-il.

Je n'épargne aucun détail, même si je modifie légèrement la chronologie.

« Un membre de votre famille est-il venu vous rendre visite ? »

'Oui. Emily Ogilvy a été informée comme étant la plus proche parente.

Donnelly ravale son irritation. Il a l'air peiné. « Vous auriez dû nous le faire savoir d'abord. Ne pas le faire constitue une violation du protocole de sécurité. Vous n'avez probablement aucune idée des risques que vous avez déjà pris.

C'est la question que je redoutais. Mais cela ne peut être ignoré. La même question qu'Emily a posée au chevet de sa fille. 'Qu'est-ce-qu'on fait maintenant?'

« Exactement ce que j'avais promis lorsque je vous ai proposé cette affaire. Vous vous occupez du côté médical. Nous nous occupons du côté de la justice. Une date de procès sera fixée et les tribunaux auront leur mot à dire avant que la débâcle d'Amnesty ne la libère pour toujours.

'Sauf pour une chose.' C'est mon moment. C'est le seul moyen pour moi de garder Anna à l'abbaye, d'éviter qu'elle soit envoyée dans une cellule de pierre pour l'éternité. Accomplissez mon serment de guérisseur. Je m'envole, j'improvise. Mais il y a juste une chance que ça marche. "On ne peut pas juger quelqu'un qui souffre d'amnésie post-traumatique."

Donnelly a l'air piqué. « Qui a dit qu'elle souffrait de PTA ?

'Je fais. Après tant d'années de sommeil, c'est normal.

« Êtes-vous qualifié pour poser un tel diagnostic ?

«Je dirais que je suis surqualifié.»

C'est la partie la plus difficile. L'amnésie post-traumatique est notoirement difficile à définir. Cela peut aller d'une perte de mémoire à court terme à des blancs à long terme. Anna vient de se

réveiller après quatre années de sommeil. Ce changement à lui seul suffit à embrouiller le cerveau. Mais je ne peux pas rester en retrait et la laisser se faire engloutir par le système carcéral. La carte PTA est la seule qui reste à jouer. Cela pourrait me faire gagner encore du temps. Après, qui sait.

« Combien de temps lui faudra-t-il pour récupérer ? »

«C'est une question à laquelle il est impossible de répondre. Ça dépend.'

'Je vois.' Donnelly me regarde sévèrement, se penchant en avant sur sa chaise. "Eh bien, le risque repose sur vous et votre famille, je suppose."

L'évocation de ma famille me secoue, comme prévu. 'Comment ça?'

«Plus vous passez de temps avec Anna, surtout maintenant qu'elle est réveillée, plus vous courez un danger. Je pensais que cela serait d'une évidence aveuglante. Mon équipe surveille les discussions en ligne sur l'affaire. Anna O n'a pas de fans. Elle a des obsessions. Des fous. Les psychopathes. Éléments marginaux. Mais dangereux. Très dangereux. Des théoriciens du complot qui pensent qu'Anna est droguée et détenue contre sa volonté ici à l'abbaye. Jusqu'à présent, ils se sont contentés de commenter. Bientôt, ils pourraient agir.

Je pense aux pas qui m'ont suivi depuis le métro hier soir. Le sentiment d'être observé. Donnelly essaie de m'intimider, c'est clair. Mais ses avertissements débordent de vérité. « Pensez-vous que l'abbaye pourrait être une cible ?

Donnelly renifle. « Bloom a déjà été tué. Nous pensons qu'il s'agissait probablement d'un proche. Un visage qu'elle connaissait déjà. Nous savons également que certaines personnes veulent aussi tuer Anna et que d'autres veulent tuer les personnes qui détiennent Anna. Il y a une raison

pour laquelle je t'ai dit de contacter le ministère de la Justice dès qu'Anna se réveillerait. En ne le faisant pas, vous avez mis en danger bien plus que votre propre vie. Une fois qu'elle est de retour dans le système de justice pénale, nous avons des barbelés et des gardes armés. Plus elle reste longtemps avec toi, plus tu es vulnérable.

'Et ma famille?'

Donnelly me regarde. « Il y a toujours un tueur là-bas, docteur Prince. Aucun de nous n'est en sécurité. Cela inclut vous et votre famille.

Le carnet d'Anna
2019

Le 6 mai

Tours Ogilvy. Hampstead. Cela fait une semaine depuis l'incident.

Le somnambulisme. Le couteau dans ma main. J'approche de la chambre de Doug. La logique terrifiante de mes actions. Le quasi-accident de tout cela, qui change la vie et est irrécupérable.

Allais-je le tuer pendant qu'il dormait ?

Suis-je vraiment capable d'un acte pareil ?

Des désirs inconscients qui deviennent réels.

L'incident. Oui, c'est comme ça que je l'appelle maintenant. Maman est partie en voyage ministériel fantôme. Papa a fait une de ses routines de mea culpa et est retourné dans la maison familiale. Il flâne dans son bureau. Je me demande encore qui est l'Autre Femme cette fois-ci. Qu'il s'agisse de la même Autre Femme que la dernière fois ou de quelqu'un de nouveau. Mon cerveau est rempli de salles pleines d'Autres Femmes.

Je me retire dans mon ancienne chambre d'enfance et verrouille la porte.

Deux chaises. Une traînée d'objets pointus sur le sol. Je suis moins dangereux ici.

Doug continue de m'envoyer des messages WhatsApp. Indira téléphone et laisse des notes vocales inquiètes. L'édition d'été d' Elementary a des publicités mais pas de contenu. Les délais sont urgents. Tableaux des matières, mise en page – tout dépend de mon article long. Et je n'ai pas

encore écrit un mot.

Écran blanc. Page blanche. Le curseur clignote.

Je télécharge plutôt des applications de sommeil. Expert du sommeil. Machine à bruit blanc. Souffle Sibérien. Fais qu'il pleuve. Je trouve une autre application appelée The Walking Sleep. Il promet « une alarme et une vibration du téléphone » avec « vos pas et votre position suivis pour vous réveiller », ce qui garantit « votre sécurité et celle de ceux qui vous entourent ».

Je m'arrête sur ces mots fatidiques : « vos pas et votre position sont suivis ». Je supprime l'application. Je bois du café. J'ai l'impression que Schéhérazade dans Les Mille et Une Nuits tisse un réseau infini d'histoires pour retarder sa mort au petit matin.

Je retourne sur la page Web du NHS et lis tout ce qui déclenche le somnambulisme. Stress, anxiété, alcool, sédatifs. Le somnambulisme peut commencer à tout âge, mais il est plus fréquent chez les enfants. Un enfant sur cinq sera somnambule au moins une fois. La plupart en sortent au moment où ils atteignent la puberté, mais cela peut parfois persister jusqu'à l'âge adulte. Je suis à nouveau cet enfant. La fille avec son air confus et son pyjama en sueur.

J'ignore mes problèmes. Je reviens à Sally Turner en cellule d'isolement dans le quartier de Cranfield à Broadmoor il y a vingt ans. Et ce mot de passe murmuré : MEDEA. La déesse grecque qui assassine ses propres fils.

Je suis de retour sur Wikipédia, mon fidèle guide :

> Médée d'Euripide du 5ème siècle avant notre ère décrit la fin de l'union avec Jason, lorsque, après dix ans de mariage, Jason l'abandonne pour épouser Creusa, la fille du roi Créon. Médée et les fils de Jason doivent être bannis de Corinthe. Pour se venger, Médée assassine Creusa avec des cadeaux empoisonnés puis assassine ses propres fils par

Deux femmes, deux crimes. Jason abandonna Médée pour une autre femme et bannit sa famille. Tom Cornwell a utilisé Sally Turner et a laissé ses fils la terroriser.

Les deux femmes avaient cette cause freudienne déclenchante . Un incident incitatif à leur état. Un déclencheur émotionnel. Le système limbique en surmultiplication.

Se battre ou s'enfuire. La peur comme moteur du somnambulisme.

Je me demande si je suis le même. Si je suis aussi capable de tels actes.

La question est simple.

Qu'est-ce que je crains le plus ?

16 mai

On frappe à la porte de la chambre.

J'écris. Mode moine. Casque allumé, porte fermée, monde exclu.

J'ai fait plus de recherches sur Broadmoor. Peu importe le nombre de douches que je prends, je ne me sens toujours pas propre. Les histoires me collent. J'entre dans un monde en dehors de la moralité ou des conventions.

Un autre coup. Maman ouvre la porte.

Nous avons voyagé dans le temps jusqu'en 2009.

Elle vérifie mes devoirs. Mode maternelle plutôt que ministérielle fantôme, habillée avec désinvolture d'une chemise et d'un jean. Son visage joyeux.

Elle s'assoit au bout de mon lit.

Tu n'as pas l'air bien, chérie.

Oui, c'est une de ces discussions.

Je fais semblant d'écouter le reste. Maman a gagné une sorte de concours de vacances. Une invitation précieuse à un week-end à l'étranger pour toute la famille.

Une chance pour nous de passer du temps de qualité ensemble, comme avant, sans appels professionnels, sans délais ni stress. Août, très probablement, fin de l'été.

L'air frais, les grands espaces.

Il n'y a apparemment pas de site Internet, juste une brochure.

Elle le laisse sur mon lit. Elle me donne même un coup de bec sur le front et me dit qu'il y a du pâté chinois dans le four si je reste.

Il semble qu'aucun cliché maternel ne puisse être épargné aujourd'hui.

Puis elle s'en va, fermant doucement la porte comme avant.

Je récupère la brochure.

Il n'y a pas de photos, juste un fond noir avec du texte blanc. Minimaliste, légèrement avant-gardiste.

Il répertorie les activités. Le marketing crie à l'exclusivité. Tout comme la mystérieuse invitation elle-même.

Je regarde à nouveau le rabat avant et la simplicité du nom.

Bienvenue à La Ferme . . .

Ben

Je ne sais jamais vraiment qui suggère en premier que nous visitions la ferme.

Mais cela occupe une place si importante dans l'histoire d'Anna Ogilvy et dans ce qui s'est passé cette nuit-là. Il est impossible de l'ignorer.

Harriet n'y est jamais allée et moi non plus. Pour comprendre l'état d'Anna et la faire passer à l'étape suivante du traitement, le voyage doit être fait. Je peux affirmer que la visite fait partie du traitement d'Anna et que mon intérêt est purement professionnel. Mais je sais que c'est une demi-vérité.

Il y a une douleur plus profonde et plus personnelle. Je suis si proche d'Anna. J'ai besoin de comprendre les événements de cette nuit-là. De plus, je le souhaite même si je ne suis ni policier ni enquêteur sur les scènes de crime. Techniquement, je suis toujours un consultant civil. Mais je suis un détective de l'esprit. Je crois que des indices mentaux peuvent être trouvés dans des paysages matériels, des traces dispersées dans l'espace et le temps.

Cela fait partie de mon terrain.

Résoudre l'énigme. Démêlez le mystère.

Je veux goûter, ressentir et parcourir la scène du crime, voir quels indices finaux je peux récupérer en m'immergeant dans le lieu physique. Je ne me reposerai pas d'ici là.

Depuis la séparation, j'existe dans les métros, les bus et les voitures de location. Clara a toujours la garde de la Ford Mondeo. Harriet, en attendant, le salaire d'une infirmière ne s'étend pas au prix de l'essence. Elle aussi n'utilise que du cuir pour les trains, les métros, les bus ou les chaussures.

Nous louons une voiture chez Hertz et nous

nous réunissons à une heure indescriptible le samedi suivant, alimentés par du café Costa et de la nourriture en plastique pour le petit-déjeuner. Les routes sont fantomatiques, presque paisibles. Une fois libérés de l'ouest de Londres, nous nous dirigeons vers les Cotswolds, quittant la ville noircie pour les creux et les pentes des champs jaunis par les graines, des arbres arthritiques et des feuilles mobiles malmenées par des vents violents.

L'Abbaye confère de l'intimité. Hors de ses murs, nous sommes à nouveau presque des étrangers. Il faut une demi-heure à Harriet et moi pour nous échauffer et parler couramment. On parle de la vie hors de l'Abbaye. Non Anna, du moins pour le moment. Je répète des anecdotes sur KitKat. Harriet avoue avoir regardé des émissions de télé-réalité sur Netflix, plus c'est ringard, mieux c'est. À la troisième question, elle taquine les grandes lignes d'un roman policier basé sur ses expériences dans des hôpitaux sécurisés. Elle a l'air gênée. Je suis intrigué. Elle pivote et pose des questions sur Clara et pourquoi nous ne sommes plus ensemble et je raconte l'histoire avec seulement des modifications mineures.

Enfin, le GPS nous dirige hors des routes principales et sur des pistes boisées et nous indique que nous sommes presque arrivés.

Je comprends déjà pourquoi les médias étaient si intrigués. J'ai vu d'innombrables photos, bien sûr. Mais les reproductions ne capturent pas la tristesse gothique. La ferme est située sur une longue et étroite piste terreuse, trop accidentée pour être qualifiée de véritable route.

La voiture de location recule, bégaie et recule sur un terrain inconnu. Nous aurions dû louer un véhicule tout-terrain. Harriet est d'accord. J'imagine déjà les roues tourner furieusement dans la boue gluante. Je pousse la voiture de

location sur le côté et coupe le moteur. Il faut reculer les siècles. Les moteurs et le caoutchouc sont inutiles. Les manteaux épais et les bottes en caoutchouc sont désormais la seule solution. Nous dépendons totalement de nos pieds.

«C'est plus sauvage que je ne l'imaginais», dit Harriet. «Moins pittoresque aussi. Plus de Terre du Milieu que Brideshead.

Je finis de glisser un pied humide et chaussé dans une botte en caoutchouc, puis je ferme la fermeture éclair de mon manteau. Je me lève et regarde la piste boueuse et le site abandonné au-delà. « Apparemment, la famille Fox a dû l'abandonner après le meurtre », dis-je. "C'est devenu une sorte de Mecque pour les vrais accros du crime."

Tout est paillis, un pur souffle de boue, de compost et de campagne.

"Ce n'est pas une Mecque très bien entretenue."

'Non.'

'Allons-nous?'

Nous restons silencieux pendant le reste de la promenade. Nos pieds, à la place, produisent des bruits sourds et des slurps, comme KitKat inhalant son milk-shake à travers une paille en plastique. Je sors mon téléphone. Le signal est faible, mais suffisant pour afficher une carte PDF issue des fichiers de police montrant l'aménagement de la Ferme le matin du 30 août 2019.

Je regarde vers la droite, faisant correspondre la carte avec la réalité désolée. «Les arbres au fond marquent le début de la forêt», dis-je. « À gauche, il y a les Ruines, ou ce qu'on appelait les Ruines il y a quatre ans, où les visiteurs prenaient leurs repas. Puis tout droit ici, juste avant la forêt, se trouvent les cabanes. La Cabane Bleue où Anna dormait. La Cabane Rouge pour Indira et Douglas. La Cabane Verte pour Théo Ogilvy. Et la Cabane Orange pour Emily et Richard Ogilvy.

Des étendues de ruban adhésif à l'aspect triste ceinturent l'entrée principale du chemin. Il ne s'agit pas tout à fait d'une cassette policière, mais pas non plus d'un amateur. C'est symbolique de tout cela. Quatre ans, c'est assez long pour qu'un endroit se dégrade sans disparaître complètement. La mise en page est toujours claire. Les ruines pierreuses, qui faisaient autrefois partie d'une grande maison de campagne augustéenne, se dressent à peu près comme elles l'étaient la nuit du meurtre. Les cabanes en forme de coquille sont également intactes, accroupies sur l'herbe élimée. Il y a de grandes et laides ouvertures à l'extérieur, là où la toiture bon marché s'est délogée et emportée par le vent. Les intérieurs sont inhabitables. La Forêt, quant à elle, reste comme une relique.

Je me sens soudain de la taille d'une fourmi. Les arbres qui gardent l'entrée de la forêt sont anciens et se balancent haut. Ils remontent directement dans le passé profond de l'Angleterre. Je m'interroge sur tout ce que les arbres ont vu. La page Wikipédia parle des périls de la famille Fox lors de la guerre civile; le membre de la famille au début du XVIIIe siècle qui a sauvé le domaine avec une ruse mercantile et construit une maison pleine de bling palladien ; le dissolu Victorian Fox qui a mis cette fortune au jeu ; puis les plus ternes, qui convenaient aux Renards, retournèrent lentement à la classe moyenne, se débattant avec cette terre et une histoire de triomphe éphémère et de déclin terminal.

Harriet et moi restons là à regarder tout cela. Nous sommes actuellement les seuls au monde. Rien d'autre n'existe. C'est ici que l'histoire a commencé. Ce bout de terre a tout changé. Je me sens ému rien qu'en étant ici. Je maudis cette terre et pourtant je ne peux pas la quitter des yeux.

« Par où commencer ? » elle demande.

Je vérifie la lumière et admire le terrain.
«Suivez-moi», dis-je.

50

Ben

C'est le seul endroit où nous pouvons commencer. Les détectives psychologiques, comme les archéologues, doivent diagnostiquer la cause et pas seulement les symptômes. La Cabane Rouge et la Cabane Bleue sont des symptômes. Le monde sombre de la Forêt pourrait l'être aussi. Mais nous devons commencer ici et progresser.

C'est un espace vaste et solitaire. Les arbres sont si épais qu'ils se donnent des coudes. Les branches forment une sorte de toit. Les vieux troncs de chêne se plient et grondent jusqu'à prendre une forme semi-humaine. Le sol sous les pieds est un mélange de boue, de graviers et de feuilles. J'ai presque envie de me signer ou de dire une prière silencieuse avant d'entrer. Je regarde en arrière et vois la voiture de location toujours coincée sur la piste boueuse. Je vérifie mes poches. Mais de toute façon, il n'y aura aucun signal à l'intérieur de la forêt. Je nous imagine marchant à l'intérieur et n'en ressortant plus, engloutis par l'obscurité, comme Jonas dans le ventre de la baleine. Je respire, ferme les yeux, puis mets un pied devant l'autre.

« Les gens ont réellement payé pour faire ça ? »

Harriet rattrape son retard maintenant. Ses bottes continuent de s'écouler dans la boue. Elle est déjà tombée une fois, une couche brunâtre durcissant autour de ses genoux et sur son jean. Elle aussi regarde la forêt avec terreur. C'est en dehors de sa zone de confort. Je peux dire à son regard réticent que ce paysage me rappelle des souvenirs elle préfère oublier : le cross-country scolaire, les mauvais campings en famille, les festivals de musique regrettables avec trop de boue et trop peu de toilettes. La jeunesse ne brille

que de loin.

Elle s'arrête, légèrement essoufflée, et essaie de s'adapter à l'obscurité. "Je peux penser à de meilleures façons de jeter quelques centaines de livres dans les égouts."

Je souris. « Plutôt quelques milliers. »

« Voici donc la fameuse Forêt. »

'Oui.'

«Cela semble hanté d'une manière ou d'une autre. C'est comme remonter le temps.

'Se battre ou s'enfuire. L'humanité comme prédateur. Des cerveaux de l'âge de pierre dans un monde de l'ère spatiale.

Je sens cette vieille paranoïa me serrer la poitrine. J'entends le faible crépitement des brindilles et du cuir des chaussures dans la nature. J'ai envie de jeter un coup d'œil derrière moi, juste pour être sûr, mais je résiste. La peur commence dans la tête et infecte le corps. De nombreux troubles de l'esprit remontent à la forêt primordiale. C'est pourquoi c'est un symbole si unique dans les contes de fées et les mythes. Quitter la maison et entrer dans la forêt est une métaphore pour se débarrasser du confort et des traumatismes de l'enfance et entrer dans la nature sauvage de l'âge adulte.

Sans les bons outils ou la bonne préparation, franchir ce seuil entraîne une fracture et une désintégration psychiques. Soit l'esprit ne parvient pas à reconnaître suffisamment de danger, soit il ne parvient pas à cesser de reconnaître le danger. C'est dans des endroits comme celui-ci que notre espèce a appris à survivre. L'anxiété, vice tenace des sociétés industrielles modernes, apparaît dans ce croisement entre le mode de survie et le stress de la vie au XXIe siècle. Nous nous sentons traqués.

«Ça n'a toujours pas de sens», dis-je.

« Quel morceau ? »

Nous continuons notre marche plus loin dans

la forêt. L'obscurité se resserre. La lumière traverse les arbres. Les sons nous narguent. « La théorie des détectives en fauteuil », dis-je. "C'est quelque chose qui a dû se produire dans la forêt et qui a poussé Anna à commettre le double meurtre peu de temps après. Que sans la Forêt, rien de tout cela ne serait arrivé.

« Vous n'êtes pas d'accord ?

« C'est chronologiquement possible. Je me demande simplement si c'est psychologiquement possible.

« Quelque chose de terrible arrive. Cela fait basculer Anna. J'ai vu des patients dans des hôpitaux sécurisés avec des histoires similaires.

« Combien d'entre eux avaient déjà diagnostiqué une maladie mentale ? »

Harriet se moque de ma naïveté. "Le fait qu'ils se trouvaient dans des hôpitaux sécurisés est un tout petit révélateur."

'Oui. Sauf Anna. Elle n'avait aucune maladie mentale diagnostiquée. C'est ça qui n'a pas de sens. Les gens ordinaires ne se transforment pas en monstres du jour au lendemain. Ou en quelques heures. Même avec des antécédents de somnambulisme non traités.

"Cela suppose qu'Anna Ogilvy a toujours été normale. Avoir l'air ordinaire ne signifie pas que votre esprit fonctionne de manière ordinaire. Regardez Shipman.

C'est le tueur en série britannique sur lequel tout le monde s'appuie toujours. Le médecin de campagne solide et ennuyeux avec une liste de patients dévoués qui était également le pire tueur en série de Grande-Bretagne. La liste complète de ses crimes n'a jamais été confirmée. Une personne apparemment ordinaire avec un cerveau extraordinaire.

«Paralogisme», dis-je. « Aristote en parlait beaucoup. Une fausse conclusion tirée d'un raisonnement erroné. A se produit avant B donc A

doit avoir causé B. Le jeu Chasseurs contre Survivants a précédé le double meurtre. C'est donc quelque chose dans la forêt qui a dû causer le double meurtre. Cela semble convaincant mais, logiquement, c'est absurde.

Harriet n'est pas impressionnée par la philosophie de la morue. Elle semble lasse de mes explications. « Allez, génie, quelle est ta théorie alternative ? »

Je souris. C'est un côté d'elle que je n'ai jamais vu auparavant. Plus tranchant, légèrement sarcastique, ne jouant plus un rôle d'infirmière et contraint à des platitudes sur les soins aux patients. "Je n'ai pas dit que j'en avais un."

« Si Anna ne s'est pas soudainement retournée à cause de la forêt, alors elle a dû le planifier. Ce qui veut dire qu'elle avait consciemment l'intention de commettre le crime.

Je m'arrête encore. Je les imagine tous ici dans la forêt : Emily, Richard, Theo, Anna, Indira, Douglas. Je les vois jongler avec les armes du paintball et plisser les yeux dans l'obscurité. Selon les règles du jeu, les Survivants ont une longueur d'avance. Chacun des Chasseurs doit toucher chacun des Survivants pour gagner. Les chances sont en faveur des survivants. Tout dépend des Chasseurs et de leurs tactiques. Restent-ils ensemble ou poursuivent-ils leur carrière séparément ? Le travail d'équipe l'emporte-t-il ou l'autonomie individuelle ? À quel moment les avantages d'une équipe l'emportent-ils sur la lourdeur d'un groupe social ?

Je regarde les arbres. J'aimerais qu'ils révèlent de tels secrets. Une fois que la légende d'Anna O sera poussiéreuse et oubliée, ils seront toujours là. Tant d'histoire est contenue dans ces malles.

Il n'y a que de la brise, des bruissements et des sons informes, sans début ni fin. Pour la première fois depuis l'enfance, je sens une terreur froide s'emparer de moi.

Je me retourne, impatient maintenant de sortir de cet endroit. Fuir une telle scène de désolation.

« Déjà renfloué ? » dit Harriet en souriant. Ce ton, encore une fois, presque fraternel. J'imagine les repas de famille, les blagues piquantes et les bagarres pour la dernière tranche de cheesecake.

Je prends une autre profonde inspiration. J'essaie de voir où le chemin mène. «Encore dix minutes», dis-je. "Alors il est temps de passer à autre chose."

51

Ben

La Cabane Rouge.

On investit tellement dans un nom. L'histoire d'Anna O a eu de la chance sur ce plan. Je considère toujours « La Cabane rouge » comme une nouvelle d'Edgar Allan Poe, ou une œuvre tardive d'Henry James aux côtés d'autres bibelots comme Le Tour de vis . Trois mots simples évoquent un tel mystère. C'est hanté et invitant.

Comme on pouvait s'y attendre, la réalité n'est ni l'une ni l'autre. Nous terminons dans la forêt, perturbés par sa beauté époustouflante. Il faut un certain temps pour retrouver la sortie, puis nous voilà de retour dans la partie principale de la Ferme. Les cabines se trouvent à quelques pas. Je regarde mon téléphone et confirme qu'il n'y a pas de signal. Je suis déjà allé sur des scènes de crime. La mort tache toujours un lieu, le marquant comme interdit. Il y a une forte odeur de mortalité et un sentiment sous-jacent de mal.

Je ne veux pas rester un moment de plus que nécessaire.

Les cabanes sont toutes des structures en bois abandonnées, désormais désertes et s'enfonçant lentement dans la boue environnante. Les graffitis couvrent tous les côtés. Il y a des traces des vrais touristes criminels avec #JusticeforAnna à droite et #LockHerUp de l'autre côté. Certains débris de l'enquête policière initiale ont survécu, notamment du ruban adhésif de police en désordre et une dispersion de couvertures médico-légales en plastique.

Harriet et moi étudions la carte PDF sur mon téléphone pour déterminer quelle cabine est rouge, bleue, verte ou orange. La dernière partie de notre pèlerinage ici consiste à recréer les événements exacts de la matinée du 30 août.

« Lequel d'entre nous joue Anna ? dit Harriet. Elle semble à la fois dégoûtée et à moitié comique, sombrement amusée. Elle est moins délicate que ce à quoi je m'attendais. Puis je me souviens qu'elle était infirmière. Elle a vu plus d'humanité que moi. L'humour est un moyen de survivre. Cela ressemble à une de ces visites à pied de Jack l'Éventreur, sauf que le tueur et les victimes sont bien plus réels.

Je veux entrer dans la tête d'Anna. Je veux marcher sur ses traces. Au sens littéral et psychologique. «Je serai Anna», dis-je. « Tu seras un composite pour ses parents. »

Harriet hausse les sourcils. «Quelqu'un manipule les livres sur le front de l'âge. Et les deux victimes ?

« Oubliés dans la vie comme ils l'étaient dans la mort, j'en ai peur. Prêt?'

Nous prenons nos places. Je me dirige vers la Cabane Bleue et inspecte l'intérieur. Il est légèrement plus intact que le Red Cabin mais également dégradé par des graffitis et des messages effrayants. Certains touristes ont écrit leur nom au-dessus de celui d'Anna. D'autres appellent Anna à brûler en enfer, à affronter l'injection mortelle, à rôtir pour ses crimes – une litanie de misogynie et d'abus, comme une version analogique des médias sociaux.

J'attends que l'heure sonne. J'y vais à fond et je ferme la porte en bois de la Cabane Bleue. Je veux habiter autant que possible les derniers instants d'éveil d'Anna. Je me souviens des rumeurs de projets d'écran sur l'histoire d'Anna et j'imagine ici des acteurs hollywoodiens au nom de la recherche.

J'ouvre avec le pouce une photo sur mon téléphone issue des dossiers de la police. Il montre la cabane bleue du matin où Anna a été retrouvée. Elle dormait sur le lit. Il y avait des traces d'encre sur sa main droite. Mais aucun

cahier ni stylo n’a jamais été retrouvé. Le lit a disparu, tout comme les autres meubles, conservés dans un casier à pièces à conviction avant le procès. Certaines touches décoratives subsistent cependant, comme des tapisseries vidées de leur couleur d'origine, vouées à exister sous forme fantôme.

Je vois que ma montre atteint l'heure. Puis je commence. Je dois utiliser mon imagination. Il fait noir dans les dernières secondes du 29 août. Anna et les autres reviennent de leur calvaire dans la forêt et dînent ensemble dans les ruines. Ensuite, chacun se retire dans sa cabine respective. Le moment exact des meurtres n'a jamais été établi. Tout ce que nous avons, ce sont des estimations. Je me faufile par la porte en bois gonflée de la Cabane Bleue. Je suis Anna maintenant. La boue et le gazon s'écrasent à chaque pas. La Forêt murmure. Il y a quatre ans, la ferme était parsemée de lumière provenant des ruines et de bougies provenant d'autres cabanes.

Je vois la Cabane Rouge devant moi. Que ressent Anna en ce moment précis ?

Et puis ça me frappe. Je fixe sur la Cabane Rouge. Je place un pied squelchy devant l'autre, je colle et je décolle. Je frissonne. Mes poumons me chatouillent sous l’effort. Parce que c'est ça : un effort. Un effort conscient. La Cabane Rouge est plus éloignée qu’il n’y paraît au premier coup d’œil. Le sol est élastique et vivant, grondant chaque orteil et refusant de lâcher mes pieds. Je suis plus proche maintenant. Mais il y a encore de la distance. Mon rythme cardiaque s'accélère.

Je pousse. Je vais moi-même avancer.

Ma montre tourne.

Enfin, je m'approche de la Cabane Rouge. Il est censé faire noir maintenant, c'est ce dont je dois me souvenir. La lumière pâle et poussiéreuse devrait être noire. La porte de la cabine sera également fermée, ce qui rend son ouverture plus

périlleuse, plus bruyante, la chance d'une fraction de seconde d'être entendu. Je saisis la porte, l'ouvre avec force et reste debout dans l'embrasure de la porte pendant un moment. J'imagine où se trouvaient les deux lits cette nuit-là. Je sens à quel point la porte est proche du reste de la pièce.

Auraient-ils vraiment pu dormir pendant ça ? Aucun d'eux n'a-t-il été dérangé par le grincement de la porte ? Anna leur a-t-elle glissé quelque chose pendant le dîner pour masquer son entrée ?

Je vérifie l'heure. Je jette un coup d'œil derrière moi et vois Harriet attendre patiemment dans la Cabane Verte. Nous sommes deux personnes au milieu d'un terrain décousu, jouant un meurtre horrible. C'est une comédie de mauvais goût, une comédie de classe B. Mais maintenant, à l'approche de cette porte, je me sens plus comme un de ces films slasher tordus. Le genre qui commence à bas prix puis s'assombrit en quelque chose de tout à fait inconfortable, fuyant le courant dominant vers un terrain sectaire.

Ce sentiment me frappe à nouveau. Le même de la Forêt. C'est faux. Il y a ici une énergie karmique malade, une lourdeur à chaque seconde que je passe à essayer de recréer le meurtre sanglant de deux jeunes à l'aube du reste de leur vie. Cette affaire est devenue un jeu de société. Une couverture sans fin atténue l'effet réel. Mais sur place, les excuses disparaissent. J'avance plus loin, enroule ma main droite autour d'un couteau imaginaire, imagine la logistique du premier coup, puis du suivant, une construction symphonique jusqu'à ce que vingt coups soient portés. L'acte est accompli.

Et maintenant? C'est la question la plus inattendue. Le meurtre est censé être planifié ou instinctif, indiquant au tueur quoi faire ensuite. Mais je me fige. Le couteau imaginaire est

toujours dans ma paume. Les corps sont frais et liquides derrière moi. Je regarde mes vêtements et j'imagine des éclaboussures de sang résonnant sur la chemise blanche impeccable, éclaboussées sur la doublure de la veste, tachetant mes joues comme de l'acné collante. Un coup de linge et c'est parti.

Je tourne. Je titube. Il fait plus frais dehors. La Cabane Bleue semble encore plus loin maintenant que l'acte a été commis. Aujourd'hui, deux humains adultes ont été tués de sang-froid. C'est idiot, je sais, mais la culpabilité alourdit mes pas. L'effet KO de briser ce tabou incassable pour la première fois. J'ai suffisamment lu sur les tueurs pour savoir que la première fois est infiniment pire que les autres. L'acte de tuer est une chose. Devenir un tueur, un paria, un paria en est une autre. Cela n'arrive qu'une seule fois. Les cicatrices d'âme.

Je me souviens de regarder ma montre. Je me méprends sur l'étape suivante et je plonge presque face première dans le gloop. L'effort n'est plus conscient, mais existentiel. Je me demande comment quelqu'un ne parvient pas à se réveiller à ce moment. Ou bien, le sommeil anesthésie le traumatisme. Oui, peut-être.

Je cherche la porte de la Cabane Bleue et j'entre. La mise en scène est devenue si réelle pour moi que je vis un terrible perturbation psychique à ce retour, sortant pleinement humaine et revenant avec le diable en moi. Anna a peut-être surmonté tout cela. Et pourtant, au fond, l'esprit doit travailler à un certain niveau. Cela doit laisser un résidu.

Je respire. Je récupère. C'est une pièce de théâtre. Je n'ai pas commis de crime. Pas aujourd'hui, en tout cas. J'imagine le lit devant moi et Anna s'effondrant dessus. Sauf qu'il y a un dernier acte. Le moment que tout le monde oublie. Le SMS envoyé via WhatsApp à sa famille

avec ces mots fatidiques : Je suis désolé. Je pense que je les ai tués .

Je sors mon téléphone. J'appuie sur le chat WhatsApp avec Harriet. J'écris les mots et je me sens nauséeux lorsque j'appuie sur envoyer. Ces hypothèses tremblent maintenant. Anna aurait-elle vraiment pu envoyer un message pareil alors qu'elle dormait encore ? La mécanique est possible. Des études de cas montrent des patients conduisant des voitures pendant leur sommeil et suivant une navigation complexe. Mais il y a une intention consciente dans ces mots. Les excuses, la reconnaissance. La culpabilité implique la sensibilité. Si elle était réveillée à ce moment-là, peut-être qu'elle l'était plus tôt. Peut-être qu'elle savait exactement ce qu'elle faisait.

Je vois les deux ticks. J'empoche le téléphone. Je me dirige vers l'endroit où se trouvait le lit. Puis j'attends et j'entends l'approche silencieuse d'Harriet. La même approche faite par Emily et Richard Ogilvy cette nuit-là après avoir reçu ce message énigmatique. Le délai semble plus long que je ne l'imaginais. Je vois ces deux parents maintenant. Cheveux de travers, yeux gommeux. Autant de fausses alertes au cours des vingt-cinq dernières années : les accidents, les quasi-accidents, la drogue, l'alcool, les impasses et les impasses de l'enfance. La façon dont les catastrophes se transforment si souvent en anecdote. Quelque chose s'est moqué.

A part les deux derniers mots. Non : *je suis désolé, je pense que j'ai fait une overdose* . Ou : *Je suis désolé, je pense que j'ai radié la voiture* . Ou : *je suis désolé, je pense que je suis enceinte.*

Tous ceux-là peuvent survivre. Des cauchemars, peut-être. Mais survivant.

Pas ça. Jamais, jamais ça.

Tout le monde demande toujours : était-elle coupable ? Et maintenant, ici, je réalise que la réponse est clairement et catégoriquement oui. Si

elle est légalement coupable ou non, c'est une autre affaire. Mais elle est coupable au sens le plus élémentaire du terme. Elle brandissait le poignard. Ses actions ont tué deux êtres humains. Elle devra toujours vivre avec ça. La culpabilité sera une partie permanente d'elle. J'ai réveillé Anna dans un monde différent de celui qu'elle a laissé derrière elle.

« Moins de dix minutes. » La voix d'Harriet me surprend. Ses joues sont rouges à force de marcher. Elle a l'air sereine. La méfiance et la maladresse sociale de l'abbaye ont désormais disparu. Ici, dans la nature, elle n'a plus à rendre hommage aux médecins, aux psychiatres et aux neurologues. J'aime encore plus cette Harriet. La version hors bureau plutôt que la version en uniforme. « En moins d'une minute, techniquement, de l'orange au bleu. En supposant que le sol ne soit pas aussi marécageux. Et en tenant compte d'une vitesse de marche plus rapide.

Je ferme mes yeux. J'arrête les pensées. Ils sont emballés, solidement enfermés dans le grenier de mon esprit. Retour à la réalité.

Le présent. Ici. Maintenant.

'Donc?' dit Harriet. «Il est temps de cracher le morceau. Des éclairs ? Est-ce que ces petites cellules grises vrombissent ?

J'ai passé trop de temps ici. Je ressens à nouveau cette terreur, comme si j'avais essayé de ressusciter des morts ou de perturber le monde des esprits. C'était une erreur. La lumière baisse à l'extérieur. Un sentiment de mal profond se cache entre ces murs, cette forêt, polluée par les terribles événements survenus sur ce terrain.

«On dirait que vous avez vu un fantôme», dit Harriet. Elle semble inquiète maintenant, cette note plus familière de compassion revient, l'infirmière prenant le relais du touriste et touriste macabre.

Je souris. Cela prend toutes mes forces. Je vérifie à nouveau l'heure.

«Oui», dis-je. «Peut-être que oui.»

Ben

L'église est pleine. Les chansons ont été chantées. Le cercueil consomme l'attention, perché là comme un présage. Cela semble trop petit pour elle. Je m'attends à ce que Bloom se réveille soudainement, une dernière farce à nos dépens. Mais le couvercle reste bien fermé. L'autopsie est terminée et le coroner a accepté de libérer le corps.

Virginia Bloom peut enfin être mise au repos.

Je me concentre à nouveau sur les notes. Le pupitre est froid et rugueux au toucher. Je me racle la gorge, j'entends le son résonner autour des anciens murs de pierre.

« Le professeur Bloom n'était pas un chrétien typique », dis-je, atteignant la dernière partie de l'éloge funèbre et me détendant légèrement maintenant. «Mais elle avait une vraie confiance dans les gens. Par-dessus tout, elle croyait à la rédemption, au fait que personne n'était au-delà du salut. Beaucoup d'entre vous ici aujourd'hui connaissent les réalisations professionnelles de Virginia : le travail pionnier sur la psychologie du sommeil, le travail qui a changé la vie qu'elle a mené à l'abbaye auprès de personnes dont la vie avait été ruinée par l'incapacité de fermer les yeux ou l'incapacité d'ouvrir les yeux. encore eux.

Je m'arrête et regarde le personnel de l'abbaye paré de ses plus beaux habits du dimanche. Clara est là, KitKat aussi. Je me compose. Bloom était fille unique et n'avait pas d'enfants elle-même. Elle rassemblait plutôt des amis, des collègues et des connaissances. « Mais si le sommeil est notre seconde vie, alors Virginia a aussi eu une seconde existence. Le marguillier de l'église, le bénévole, le pilier de la communauté locale, même s'il est habillé de manière non conventionnelle. Sa foi

était subtile mais profonde. Elle a laissé ses actions parler. Comme elle l'a si bien dit, pourquoi Dieu a-t-il créé le plaisir si nous n'étions pas tous censés en profiter ? »

Il y a un petit rire de la part de la congrégation. L'église s'en remplit.

«Par-dessus tout, elle n'a jamais abandonné les gens. Elle croyait que son devoir solennel était de réparer ce qui est tombé, de guérir ce qui est malade et de racheter ce qui est brisé, à la fois en tant que professionnelle et en tant qu'amie. C'était son credo. Pour beaucoup d'entre nous, c'était aussi notre inspiration quotidienne.

Je jette à nouveau un coup d'œil autour de l'église. Oui, je vois l'appel maintenant. C'est le contraire de l'impiété de la Ferme, un lieu sans espoir ni pitié. Le silence persiste, comme un invité qui dépasse son accueil. Je rassemble mes notes et descends de la chaire en grinçant, chaque collision de cuir de chaussure et de bois étant plus forte que la précédente.

Je retourne au premier banc et m'assois aux côtés des autres cadres supérieurs de l'abbaye. C'est maintenant au tour du vicaire de chanter les louanges d'une femme qui – contre toute attente, peut-être – a toujours eu une dimension spirituelle à côté de son martini de cinq heures. Bloom était chimérique comme ça. Elle détestait les catégories et mettre les autres dans des cases. Elle adorait la contradiction.

J'écoute à peine les voix chuchotées du vicaire. Je vois plutôt Bloom allongée là dans sa maison et j'entends les mots frénétiques lors de l'appel téléphonique à propos du dossier. Je pense à sa description du patient X et aux liens avec l'affaire Anna O. J'y pense encore lorsque le service est terminé et que l'ensemble de la famille, des collègues de travail et des amis se rend à la salle des fêtes pour déguster des courges tièdes et des sandwichs dans des assiettes en carton

défoncées. Je murmure des instructions à l'organisateur et m'assure qu'aucun gatecrasher n'est admis. C'est une affaire entièrement privée. Les blogueurs et les journalistes ne sont pas les bienvenus.

C'est plus tard, une fois les funérailles terminées, que Clara, KitKat et moi nous rendons au parc local. Nous ne sommes plus seulement nous trois. Mais maintenant, cela semble correct. KitKat joue sur le portique. Clara et moi sommes assis à la regarder sur un banc avec deux cafés à emporter. Je raconte à Clara mon récent voyage. Le point zéro de tout depuis.

« J'ai entendu dire que la ferme est abandonnée ces jours-ci.

«C'était déjà assez effrayant en plein jour», dis-je en prenant une gorgée. "Je peux à peine imaginer ce que cela a dû être dans le noir."

« Des révélations sur les ampoules ? »

«J'ai essayé de jouer le rôle d'Anna et de passer du temps entre les deux cabines. Premièrement, je ne pense pas qu'elle soit retournée à la Cabane Bleue, et certainement pas sans aide.

'Comment peux-tu être si sûr?'

'Je ne peux pas. C'est une intuition, une supposition éclairée. Revenir à la Cabane Bleue depuis la Cabane Rouge après avoir commis un tel acte demande un réel effort.

"Ce qui suggère qu'elle aurait pu être consciente en le faisant."

"Ou d'autres personnes ont participé à son déplacement."

Juste à ce moment-là, KitKat nous surprend tous les deux. C'est son nouveau truc de fête. Elle aime nous surprendre puis émerger lorsque nous nous en rendons le moins compte.

« Déménager qui, papa ? »

Je vois le froncement de sourcils désapprobateur de Clara. Nous avons parlé trop

ouvertement. "Personne, chérie."

« Parlez-vous de la dame endormie ? »

C'est à mon tour de regarder Clara. Nous avons convenu de ne pas en parler. « La dame endormie ? »

KitKat a l'air distrait, regardant les balançoires. "La dame endormie va mal."

'Est-ce tout?'

KitKat semble en conflit maintenant, tirant sur son pull alors qu'elle c'est toujours le cas quand les choses n'ont pas vraiment de sens. « Maman dit que tu rendras la méchante femme meilleure. »

Elle se désintéresse des balançoires et s'enfuit vers le bac à sable. J'essaie de comprendre ce que je viens d'entendre.

« Pourquoi parle-t-elle d'Anna Ogilvy ?

Clara me regarde comme elle le fait toujours lorsqu'elle est vraiment en colère. « Réveille-toi, Ben », dit-elle. « Les gens peuvent aller en ligne. Ils ont vu ce blog conspirationniste qui vous nommait. Même les enfants parlent. Cela a un coût. Pour toi et elle.

Je regarde KitKat jouer dans le bac à sable. Je pense aux funérailles de Bloom et à mon obsession grandissante pour Anna. J'imagine que ces menaces en ligne deviennent terriblement réelles. L'odeur de la Ferme ne m'a toujours pas quitté. Tout cela a abouti à l'exact opposé de ce que je souhaitais. Clara est plus éloignée de moi que jamais.

Je me demande ce que je fais à moi-même et à ma famille.

Et pourquoi je trouve qu'il est impossible de m'arrêter.

Le carnet d'Anna

2019

3 juin

L'appartement de Camden. Il y a encore une semaine de messages de @PatientX. Le timing suggère GMT. La grammaire suggère d'être éduqué, réhabilité, libéré dans le monde pour commencer une nouvelle vie. Ils sont énigmatiques.

Je relis le dernier échange :

> @PatientX : suivez quelques conseils amicaux. Vous ne trouverez rien dans le domaine public. Arrêtez de perdre votre temps avec les FOI.
>
> @ElementaryMag : Comment connaissez-vous mes demandes de FOI ? Travaillez-vous au gouvernement?
>
> @PatientX : Je vous ai dit sur quoi vous concentrer. Le quartier de Cranfield. Consultez la liste des visiteurs approuvés.
>
> @ElementaryMag : Comment puis-je obtenir cela ?
>
> @PatientX : Essayez plus fort, Anna. Pensez à un moyen.
>
> @ElementaryMag : En quoi cela aide-t-il l'histoire ? Qu'est-ce qu'il y a pour moi?

J'ai l'intro du morceau. J'ai quelques paragraphes de conclusion. Ce dont j'ai besoin, c'est de la garniture du sandwich. La viande.

Je considère mes options. J'ai encore besoin

d'un rendez-vous en face à face avec @PatientX. Je n'aime pas leur ton condescendant et injurieux. Ou l'idée que mes demandes de FOI soient espionnées. Mais pour l'instant, j'en ai besoin. Je pense à Broadmoor, maman, Sally Turner, Dr Bloom. Je pense à papa et à sa mystérieuse Autre Femme.

Essayez plus fort. Pense.

J'ai relu la dernière ligne de @PatientX.

> @PatientX : Quelqu'un est derrière tout ça, Anna. Réveillez-vous. Sally Turner a un enfant. Trouvez le suspect, trouvez l'histoire. C'est l'heure de la chasse.

10 juin

Hôpital Broadmoor, Berkshire.

À quarante miles de Londres. J'ai lu l'histoire. C'est l'histoire de gargouilles trébuchant dans la lumière : fondée en 1863 comme asile d'aliénés pour criminels aliénés ; géré par le ministère de l'Intérieur jusqu'en 1949; puis officiellement rebaptisé Broadmoor Institution; repris par le ministère de la Santé en 1960 et baptisé Broadmoor Hospital ; maintenant géré par le West London NHS Trust, qui semble fastidieux. De la terreur effrayante à la bureaucratie qui fait bâiller en 156 ans.

L'hôpital Broadmoor est un vaste campus de briques rouges victoriennes qui semble encore plus grand et plus répugnant que ne le suggèrent les photos. J'arrive aux panneaux aux couleurs du NHS et vois de grands murs de grande hauteur et des mesures de sécurité de chaque côté. J'ai tellement entendu parler de cet endroit. L'asile criminel le plus célèbre au monde. La maison de la pire série tueurs jamais connus. Immortalisé dans la véritable histoire du crime pour son travail pionnier sur la psychologie des esprits les plus déviants de la société.

Le suspect. Je suis allergique à la plupart des

théories du complot. Les enquêtes criminelles peuvent rarement être liées d'une manière soignée. Mais je n'ai pas pu m'empêcher de penser à cette dernière ligne de @PatientX.

Sally Turner a un enfant. Une pièce de puzzle qui complète le puzzle de sa mort. Logiquement, cela signifie-t-il que le propre enfant de Sally Turner l'a tuée ? Ou aidé à introduire clandestinement le couteau en plastique que Sally a utilisé pour mettre fin à ses jours ?

Trouvez le suspect. Trouvez l'histoire.

Cela pourrait signifier tellement de choses.

J'ai recherché parmi tous les noms liés à cette histoire et j'ai un suspect que je ne peux pas ignorer. Un candidat pour l'enfant biologique de Sally Turner. Leur nom de naissance a bien sûr été modifié, tous les liens avec Sally effacés de la terre. Passeport, permis de conduire, numéro d'assurance nationale. Mais j'imagine déjà ce que cela a dû être pour cet adolescent de rendre visite à Sally Turner de l'intérieur. Je me demande si le suspect – mon suspect, appelons-le – fait encore des cauchemars à propos de Broadmoor et de ses démons. Comment mon suspect supporte le fait d'avoir une mère aussi tristement célèbre que le monstre de Stockwell.

J'ai fait mes recherches. Je sais que Broadmoor, comme la plupart des avant-postes du ministère de la Santé, a adopté tardivement la tenue de dossiers numériques. Les volumineux dossiers de patients de la fin des années 90 sont stockés dans un centre d'archives géré par le Berkshire Record Office. Les visiteurs des archives, parmi lesquels des historiens, des spécialistes en criminologie et des psychologues, s'inscrivent à l'entrée principale. Les visiteurs doivent être reconnus par un établissement d'enseignement supérieur ou avoir l'autorisation d'un ancien membre du personnel directement concerné par les archives.

Je parcours le règlement d'admission plastifié en attendant :

> Les dossiers cliniques et non cliniques de l'hôpital Broadmoor (anciennement Broadmoor Clinical Lunatic Asylum) doivent être conservés pour la recherche par le BRO, conformément à la loi sur les archives publiques de 1958. L'accès sera fourni sur la base de la loi sur la liberté d'information de 2000 (FOIA) et les lignes directrices du ministère de la Santé concernant les demandes d'accès aux dossiers médicaux (2010).

Je suis le dernier dans la file d'attente. L'employé à l'air ennuyé me demande mon nom et à quelle institution de recherche je suis attaché.

« Je suis ici au nom de la baronne Ogilvy », dis-je en lui tendant une lettre d'autorisation.

Il est dactylographié sur du papier à en-tête de la Chambre des Lords de maman. J'ai falsifié sa signature à la fin. Il explique qu'elle a été ministre d'État au ministère de la Santé entre 1997 et 2005. Son portefeuille comprenait des services de santé mentale et la supervision des hôpitaux sécurisés Broadmoor, Rampton et Ashworth. Elle souhaite consulter le dossier officiel pour ses prochains mémoires. Je suis son chercheur et je dois être autorisé à consulter les archives en son nom. C'est encore un autre mensonge. Mais un de mes meilleurs.

Le membre du personnel lit la note lentement. Quelques minutes plus tard, il baisse ses lunettes et fait légèrement la moue avec une gravité moqueuse et la-di-da. Il me fait signe de passer. Je rejoins quatre autres chercheurs. Nous traversons une grande cour et traversons le côté ouest du campus de Broadmoor. C'est seulement alors que je me souviens de respirer.

Le centre d'archives BRO est caverneux et surchauffé. Cela me rappelle une grande bibliothèque du XIXe siècle avec des hommes affichant des moustaches en côtelette de mouton

et mesurant la taille du crâne des patients. Il y a une aura effrayante et fétide. L'un des gardes surveille le début. Il y a un petit plan des salles à droite que je consulte. J'affine ma recherche par période, puis par lieu. Je recherche des informations concernant le quartier de Cranfield à la fin des années 1990.

Je fouille dans d'interminables dossiers en carton dans une recherche infructueuse d'une mention de « MEDEA ». Rien. J'essaie « BLOOM » et je trouve un mélange de documents et de correspondance concernant le travail du Dr V. Bloom en tant que psychologue clinicien consultant à Broadmoor, mentionnant des centaines de patients. Enfin, j'essaye 'TURNER'. Cela m'amène à la boîte 27. Nichée sur une seule feuille de papier dans un coin détrempé de la boîte, j'arrive à l'information que je cherche. Il existe une note dactylographiée du Dr V. Bloom, psychologue clinicien consultant, adressée au directeur des services spécialisés et médico-légaux. Ça lit:

DE : BLOOM, DR. V
À : DSFS (SHU)
OBJET : PATIENT 8637892CRAN
DATE: 02.06.99

Concernant les exigences de sécurité accrues proposées lors de la dernière réunion du conseil départemental, je demande par la présente une augmentation budgétaire de 5 % pour le projet spécial discuté. Compte tenu de l'intérêt extraordinaire du public et de la presse pour ce patient, il serait souhaitable que le projet spécial soit livré discrètement et que la liste de diffusion soit réduite au minimum en interne (si l'affaire continue). Je n'ai besoin que d'une petite équipe de deux infirmières auxiliaires. Je demande que seuls la DSFS et le CD soient informés du projet. Je suivrai cette note en personne. VB

2 juin 1999. La note a été envoyée alors que

Sally Turner était encore jugée à Old Bailey. « DSFS » signifie Directeur des services spécialisés et médico-légaux. « CD » pour directeur clinique. Le « projet spécial » doit être MEDEA, même s'il ne porte pas encore ce nom. Je cherche dans d'autres documents pour trouver le nom du directeur clinique. Mais il n'y a que le nom du directeur des services médico-légaux à la fin d'un autre lettre ennuyeuse sur les budgets. La lettre est signée par un homme nommé « Stephen Donnelly ».

Aucun document n'est autorisé à sortir de la salle des archives. Je mémorise le document. Je parcours d'autres fichiers. Chacun a un feuillet à l'intérieur avec les mots : « Exemption de l'article 41 ».

Lorsque notre créneau horaire est écoulé, nous sommes escortés hors du bâtiment et ramenés vers le bureau d'entrée. Je récupère mon mobile et tape rapidement tout ce dont je me souviens dans l'application Notes de mon iPhone. Je recherche sur Google les exemptions de l'article 41 de la loi sur la liberté d'information de 2000 et je lis :

> Exception de l'article 41 : informations refusées aux demandes d'accès à l'information si la divulgation des informations a été fournie à titre confidentiel (telles que des informations médicales ou cliniques) et constituerait un abus de confiance pouvant donner lieu à une action en justice.

Je ferme l'onglet. J'ai un nouveau message. Cela vient encore de @PatientX – ma source en or, ma Gorge Profonde – répondant à l'une de mes suggestions précédentes.

Le message est encore plus court que d'habitude. Il dit simplement :

17ème. 10h.

Ma demande est devenue réalité.
Une réunion en face à face est en cours.

53

Ben

L'abbaye, Harley Street.

Après les funérailles, la vie continue. Ma peur et ma paranoïa sont toujours là. Mais dilué, en quelque sorte, perdu sous les exigences du quotidien.

Il faut plusieurs séances pour que la percée se produise. La perte de mémoire d'Anna, qu'il s'agisse d'une APT totale ou d'un réajustement à court terme à la vie après un si long sommeil, signifie que des souvenirs plus anciens mettront du temps à refaire surface. Son monde onirique sera cependant beaucoup plus accessible et vivant. C'est le monde qu'elle habite depuis quatre ans. Elle existe dans un paysage onirique mental depuis cette nuit à la Ferme. Les rêves peuvent être une passerelle vers la mémoire.

C'est par là que je vais commencer.

Sa guérison est progressive : ses cordes vocales sont rouillées, son niveau d'énergie épuisé, son alimentation augmentée et modifiée quotidiennement. Elle reste éveillée quelques minutes, puis une heure entière. Elle gère des fragments, puis des phrases plus complexes. Son vocabulaire se construit lentement.

Je la regarde récupérer et je me sens toujours déchirée. Mon devoir professionnel est de rendre Anna apte à subir son procès. Mais mon devoir moral est de garder Anna ici à l'abbaye aussi longtemps que possible. Donnelly a essayé de m'effrayer avec des menaces contre moi et ma famille. Mais en à certains égards, c'est le contraire qui est vrai. Tant qu'Anna est à l'abbaye, nous sommes encerclés par la promesse d'une protection policière. Le ministère de la Justice ne laissera rien arriver à son suspect de meurtre le plus en vue. Cependant, une fois qu'elle sera

transférée dans le système pénitentiaire en attendant son procès, les autorités se laveront les mains de l'abbaye et de moi pour toujours.

Donnelly peut essayer d'obtenir un diagnostic différent. Mais j'en sais trop. Le diagnostic de PTA ne gardera pas Anna ici pour toujours. Je ne suis pas naïf. Mais cela me donne le temps d'essayer de relier les points. Découvrez ce que Bloom a découvert avant sa mort.

Encore quelques semaines me redonnent espoir. Et l'espoir, comme nous l'avons découvert, est une chose réellement puissante.

Il me faudra plusieurs semaines avant d'entrer dans la salle de traitement pour notre première véritable séance d'analyse. Harriet soutient Anna sur les oreillers puis s'en va. Elle a toujours l'air fantomatique. Elle a cruellement besoin de soleil. Nous nous regardons maintenant et j'essaie de lire son expression. Mais il y a là quelque chose d'étrangement mystérieux. Le visage d'Anna est immobile, presque inquiétant. Elle est comme un acteur faisant preuve d'une maîtrise de soi héroïque. Ou un gardien dans un atelier de peintre. Sauf les yeux. Ils ont l'air trop conscients d'eux-mêmes, comme si le calme était calculé, voire répété.

J'attends que la porte se ferme. Quelque chose a changé depuis les funérailles de Bloom. C'est moi qui suis en charge ici maintenant. Mon obsession pour le cas d'Anna a libre cours. Elle est à la fois une tueuse et un mystère médical. Ce type de déviance est la raison pour laquelle je fais ce travail.

Je parcours les présentations habituelles : mon nom, l'abbaye, le bilan de santé quotidien. C'est la séance patient la plus délicate pour laquelle j'ai jamais préparé. Dites-lui toute la vérité et son esprit hibernera à nouveau. Emily et tous les autres visiteurs ont reçu pour instructions strictes de ne faire référence qu'à un accident non précisé

survenu dans le passé.

Je l'encadre doucement aussi. Je suis membre du personnel de l'Abbey Sleep Clinic à Harley Street. Vous êtes une de nos patientes depuis longtemps, Anna, à la suite d'un incident survenu dans l'Oxfordshire. Depuis, vous êtes plongé dans un sommeil profond. Notre travail est de vous aider à récupérer. Cette séance en fait partie. Vous aurez beaucoup de questions. Mais commençons par y aller doucement.

J'ai un tableau mural dans mon bureau qui répertorie les rêves les plus populaires au monde : les dents qui tombent, être poursuivi par quelqu'un, être impuissant et incapable de trouver des toilettes, apparaître nu en public, ne pas être préparé pour un examen, voler quelque part, tomber. sans filet de sécurité, se retrouver coincé dans un véhicule incontrôlable, tomber par hasard dans une pièce vide et inutilisée et être en retard pour quelque chose.

Les rêves sont une autoroute vers nos secrets les plus sombres. Peut-être même nos souvenirs les plus sombres aussi. Les rêves d'Anna pourraient tout débloquer.

J'y ai joué patiemment. Quatre années de sommeil n'en demandent pas moins. Mais aujourd'hui, alors que sa voix revient plus forte, je prends le risque et dis : « Parle-moi de ta vie de rêve, Anna. Qu'est-ce que tu rêve?'

La voix d'Anna est toujours rauque et maladroite, comme celle d'un enfant en bas âge qui apprend à articuler. "Ça commence dans une forêt."

« Comment sais-tu que c'est une forêt ?

'C'est sombre. Il y a des arbres partout.

« Est-ce toujours la même forêt dans le rêve ?

'Oui.'

La forêt dans le rêve. La forêt à la ferme la nuit du double meurtre. Je la regarde à nouveau attentivement. 'Que portez-vous?'

« Vêtements d'extérieur. Rouge, je pense. Et bleu.

'Comment vous sentez-vous?'

« Comme si le diable respirait à travers moi. »

« Que se passe-t-il dans cette forêt ?

Anna ferme les yeux maintenant. «Je porte quelque chose.»

Je fais une pause, je respire, j'attends.

'Un couteau.'

J'essaie de garder une voix égale. Pour ne pas trahir ne serait-ce qu'un frémissement d'anticipation. « Que se passe-t-il alors ?

Anna continue. «Je vois que mes mains sont couvertes de sang. Mais je ne vois pas de blessure. Je cours jusqu'à la lisière de la forêt.

« Savez-vous ce qui se trouve au-delà de la forêt ?

« Oui, une ville appelée Marathon. »

« Que se passe-t-il après ça ?

«Je vois la lumière à la lisière de la forêt. Puis le rêve s'arrête.

Je fais une autre note. Je fais une pause, permets à Anna de refaire surface. Elle ouvre les yeux maintenant, clignant des yeux à la lumière de la pièce.

« Est-ce que le rêve suit le même schéma à chaque fois ? Je demande.

'Oui.'

La forêt. Le couteau. Le sang. Courir vers la liberté.

«Je veux essayer une association libre maintenant», dis-je. « Je dirai un mot et vous répondez avec les premières choses qui vous viennent. »

Anna hoche la tête avec lassitude.

Je regarde mes notes. Chaque symbole est détaillé par une puce. 'La forêt. Qu'est-ce qui vous vient automatiquement à l'esprit lorsque je dis ce mot ?

Anna soupire. 'Danger.'

'Couteau?'

'Sang.'

'Marathon?'

'Vérité.'

J'imagine que d'autres lisent une transcription de cette séance et se demandent quelle est la pertinence possible des rêves par rapport à un double meurtre. Mais je dois travailler avec son esprit. La vérité symbolique est le gardien de la vérité littérale.

Anna bâille. Ses yeux deviennent endormis. Puis elle dit doucement : « Vous m'avez l'air familier.

Je souris. «La plupart des patients MCS souffrent d'amnésie post-traumatique aiguë et de paranoïa. C'est très courant. Je te soigne depuis quelques mois. Mais nous ne nous sommes jamais rencontrés en dehors de cette clinique auparavant. Je suis associé principal ici à l'abbaye.

C'est assez pour aujourd'hui. Je bouge à travers la vitre. Quelques secondes plus tard, Harriet arrive après avoir surveillé les événements en direct à l'extérieur. Je me demande ce qu'elle a entendu. Et combien cela pourrait devenir dangereux.

Harriet calme Anna avec un sédatif. J'attends que les moniteurs montrent qu'Anna est stabilisée. Ensuite, je quitte la pièce et retourne à mon bureau.

Le rêve d'Anna joue toujours dans mon esprit.

54

Claire

Ce n’est pas un message auquel elle s’attend. Ou du moins pas comme ça. Stephen Donnelly est directeur juridique adjoint du ministère de la Justice. Son agenda est planifié des mois, parfois des années, à l'avance. Il n'envoie pas de message aux commissaires adjoints, encore moins aux DCI. Mais l'e-mail provient clairement de son adresse. Il comprend une heure et un lieu et une demande lui demandant de n'informer personne de la réunion tant qu'il n'a pas parlé.

Clara effectue toutes les vérifications habituelles et est convaincue que le message est authentique.

Elle arrive à l'entrée est du siège du ministère de la Justice au 102 Petite France et est accueillie par un fonctionnaire subalterne. Son téléphone est pris et connecté. On lui donne un cordon de visiteur et on la conduit dans l'une des pièces sécurisées du quatrième étage.

Donnelly est déjà assis à l'intérieur. Il n’y a aucune poignée de main, aucun signe de café. L'affaire Anna O n'est encore appelée « Projet Downton » qu'au sein de Whitehall, une pièce de théâtre sur l'abbaye. Clara débat du sujet de la réunion. Quelqu'un a violé la sécurité de l'abbaye et tenté d'attaquer Anna ? Un journaliste a des nouvelles du réveil ? Ou le scénario qui rend chaque partie d'elle malade. Une phrase sur Kitty, l'école, un incident.

«Je suis désolé pour le subterfuge», commence Donnelly. «Mais j'ai bien peur qu'il y ait eu une évolution. Une affaire assez sérieuse. S'il vous plait, asseyez vous.'

Donnelly supprime quelques pages d'un fichier manille sur la table. Il en tend un à Clara.

« Que savez-vous du travail de votre ex-mari

sur l'analyse des rêves ? il demande.

Clara se demande si elle a mal entendu. Elle voit que Donnelly est sérieux. «Il a écrit un livre à ce sujet une fois, je pense», dit-elle. «C'est aussi l'une des matières qu'il enseigne à Birkbeck.»

'Je vois.'

'Pourquoi?'

« Nous avons surveillé ses séances d'analyse avec Anna. La prisonnière affirme faire un rêve récurrent dans lequel elle sent « le diable respirer à travers moi ». Normalement, bien sûr, nous n'y ferions pas attention. Donnelly sort un autre morceau de papier d'un dossier. "Mais malheureusement, ce cas n'est en aucun cas normal."

Clara regarde le deuxième morceau de papier. Elle voit l'en-tête et l'écusson officiels du ministère de la Défense. En dessous se trouve le logo du Laboratoire des sciences et technologies de la défense à Porton Down.

« Depuis les empoisonnements de Salisbury, dit Donnelly, Porton Down surveille la scopolamine, une drogue illicite. »

« Viol par un rendez-vous ?

«C'est une utilisation. La scopolamine désactive la mémoire à court terme de la victime, bloquant les cellules nerveuses du cerveau. Le pire, c'est que la scopolamine disparaît du sang en quelques heures. Ce qui rend la reprise très difficile.

« Quelles sont les autres utilisations ?

« La scopolamine est un alcaloïde psychoactif d'origine végétale. Il provient des graines du borrachero. En termes d'apparence, c'est une poudre blanche qui ressemble à de la cocaïne. Complètement inodore et insipide également. C'est particulièrement vicieux lorsqu'il est combiné avec de l'alcool. De très petites quantités sont utilisées pour des affections courantes comme la maladie de Parkinson, la maladie

d'Alzheimer, le mal des transports et les interventions post-chirurgicales. nausée. Mais un gramme de ce produit pourrait tuer tout un groupe. Il met les victimes dans un état hypnotique : comportement zombifié, sans libre arbitre, très influençable, et conduit souvent à des paralysies, des hallucinations et des crises cardiaques. Il est utilisé comme drogue de contrôle mental lors de vols et d'enlèvements. Les victimes subissent une perte totale de mémoire après l'événement.

« Vous pensez qu'Anna Ogilvy a peut-être été dopée à la scopolamine ?

« Le mot-clé déclencheur a été alerté à cause des mots « diable » et « respiration ». La scopolamine, comme vous le savez peut-être, a un nom de rue plus courant.

Clara le voit maintenant. « Le souffle du diable. »

'Oui.' Donnelly prend une autre feuille de papier de son dossier. Il le remet. « Ceci est le dernier rapport médico-légal de la scène du crime chez Virginia Bloom. De petites traces de scopolamine ont été trouvées dans le coffre-fort de son bureau. Les médecins légistes ont également trouvé une correspondance avec un petit cheveu trouvé dans le coffre-fort du bureau de Bloom appartenant au Dr Prince.

Clara n'aime pas où cela mène. « C'est Ben qui a trouvé le corps. Ce n'est pas vraiment surprenant.

Donnelly consulte à nouveau son dossier. "Dans sa déclaration, on demande à plusieurs reprises au Dr Prince s'il est allé ailleurs dans la maison que dans le couloir et le salon. Il nie l'avoir fait à trois reprises. Nous avons également l'aveu du Dr Prince selon lequel il a ramassé le couteau.

« Vous ne pouvez pas sérieusement penser que Ben a quelque chose à voir avec le meurtre de

Bloom ?

« Mon travail – mon seul travail – est de préserver l'intégrité d'un futur procès. Toute suggestion selon laquelle Anna a été droguée ou que votre ex-mari a menti à la police mettrait tout en péril.

« Pourquoi tu me le dis ? »

« Parce que, pour le moment, dit Donnelly, je pense que tu es la seule personne en qui je peux avoir confiance dans toute cette histoire. Nous avons également trouvé d'autres preuves de cyber-opérations reliant le blog qui ont révélé pour la première fois l'implication de votre mari dans l'affaire avec une autre personne travaillant à l'abbaye. L'utilisateur passe sous le pseudo @Suspect8.'

'Qui est-ce?'

« Nous avons associé le serveur hébergeant le blog @Suspect8 à une piste cryptographique. Cette piste cryptographique est liée au faux cabinet de conseil en santé et sécurité engagé par Melanie Fox à la ferme la nuit des meurtres. Nous pensons que la personne se faisant appeler « Lola Ridgeway » et @Suspect8 sont la même personne. Pour publier l'information, elle doit également faire partie des cinq personnes qui savaient que le prisonnier était transféré à l'abbaye.

Clara écoute mais ne comprend pas pleinement les mots. 'Qui savait?'

Donnelly les compte sur sa main droite. 'Nous deux. Emily Ogilvy, maintenant Emily Shepherd, comme plus proche parente. Il fait une pause. « Votre ex-mari. Et la seule personne qui accompagne Anna depuis le tout début.

Clara sent le nom se former sur ses lèvres.

L'assistant angélique est là sans être vu.

Harriet.

Le carnet d'Anna
2019

17 juin

La fontaine commémorative de Diane. Hyde Park.

J'arrive tôt. C'est un jour de semaine. Le ciel est parsemé de pluie. Hyde Park est plutôt occupé que bouillonnant. J'ai passé la semaine dernière à lire sur les journalistes d'investigation qui s'infiltrent et opèrent derrière les lignes ennemies. Je me demande si @PatientX a choisi un endroit proche de l'eau pour éviter d'être enregistré, comme les espions dans les vieux films qui ouvrent les robinets pour éviter les écoutes clandestines.

Times d'aujourd'hui . C'est le signal sur lequel nous nous sommes mis d'accord. Il a l'air plus jeune que je ne le pensais. Toutes les enquêtes suivent les mêmes règles de base : ne jamais utiliser votre vrai nom ; de subtiles modifications de l'apparence de base (cheveux blonds assombris avec un chapeau en laine, ajout de lunettes à monture épaisse, talons pour modifier la hauteur) ; mobile avec la batterie déchargée, utilisez uniquement des brûleurs. C'est un élément standard enseigné dans chaque maîtrise en journalisme à Londres. Mais reste.

Je m'assois sur le banc. Le contact me demande si j'enregistre la rencontre. C'est un moment décisif. Pour l'article, le magazine, les espoirs de reprise, mes finances futures et perspectives de carrière – je décide de mentir. C'est alors que la première chose étrange se

produit. Le Contact sort un autre mobile graveur et me le tend. Il n'est pas le véritable contact, explique-t-il, mais le coupé. Je dois rester où je suis et attendre de nouvelles instructions. Après cela, l'homme se lève et s'en va.

Je suis perturbé un instant. Cela ne semble pas bien. Moi aussi, je m'apprête à partir quand le portable du brûleur sonne. Il y a un nouveau message sur une application de messagerie sécurisée préchargée. J'ai lu le message :

PATIENTX : Vous avez été négligente, Anna.

Encore ce ton insultant. La moitié de moi se demande si c'est un coup monté. Je ressens une peur terrible et moite autour de mon cou. Mes paumes transpirent lorsque je réponds :

MOI : Je pensais que nous nous rencontrions en personne.

PATIENTX : Je ne sais toujours pas si je peux te faire confiance.

MOI : Pourquoi pas ?

PATIENTX : Parce que tu as une queue. Homme, six ans et un, environ 90 kg, poussant un buggy. Au fait, joli manteau bleu.

Je me retourne et regarde les autres touristes à proximité. J'ai fait tout ce que vous disent les articles en ligne : vérifier le reflet des vitrines, arrêter et attacher vos lacets, emprunter des itinéraires détournés, faire demi-tour. Mais je suis dépassé. Il y a une chance que j'ai raté quelqu'un. Effectivement, il y a un homme derrière moi qui mesure six pieds un mètre, environ quatorze pierres, avec une poussette devant lui contenant un petit bébé. Il sirote un café et parcourt son téléphone. Il n'y a aucun signe d'un partenaire ou d'une femme.

Joli manteau bleu . . .

Pour que le patient X puisse me voir. Ce qui veut dire qu'ils sont à proximité. Ou peut-être qu'ils m'ont simplement vu quitter l'appartement. De toute façon. Cela pourrait être une blague malsaine d'une personne malade dans laquelle j'ai été assez stupide pour craquer. Mais je suis là-dedans maintenant. Mon plan pour vaincre Doug et Indy et arrêter la prise de contrôle du magazine par GVM – mon magazine – repose sur la publication de cet article et l'affirmation du contrôle éditorial.

Je décide de tenir bon. Jouez au hardball.

MOI : Vous bluffez. J'ai vérifié ma queue. Je suis propre. Vous m'avez promis un face-à-face et plus d'informations. Vous n'avez pas livré. Donnez-moi quelque chose dans les dix prochaines secondes ou cela s'arrête là.

J'attends. Si la source disparaît, alors je me retrouve avec des demandes FOI ratées et un vieux mémo provenant d'un fichier pourri. Je compte jusqu'à cinq dans ma tête. Ensuite, je vois le signal « saisie » en haut de l'application.

PATIENTX : Avez-vous trouvé ce dont nous avons discuté dans les archives ?

ME : Aucun enregistrement de visiteurs. Mais j'ai trouvé une note de Bloom au directeur des services spécialisés et médico-légaux. La date correspond. Il mentionne un projet spécial en cours à Broadmoor. C'est MÉDÉE ?

PATIENTX : Oui.

ME : Pourquoi Bloom a-t-il demandé une augmentation budgétaire de 5 % ?

PATIENTX : L'expérience MEDEA était coûteuse à réaliser. Elle avait besoin de son propre budget. Séparé du financement gouvernemental normal. Quelque chose

de niable.

Moi pourquoi?

PATIENTX : Pourquoi pensez-vous ?

ME : En quoi consistait l'expérience MEDEA ?

PATIENTX : Avez-vous lu les travaux universitaires de Bloom ?

MOI : Une partie. Autant que je puisse comprendre.

PATIENTX : Recherchez un article intitulé « La méthode Medea : personnalité et parasomnie ». C'était l'une de ses premières pièces. Il n'a jamais été numérisé.

MOI : Comment en sais-tu autant à ce sujet ? Qui es-tu?

PATIENTX : Retirez la carte SIM et laissez tomber le téléphone en rentrant chez vous. Je le saurai si tu ne le fais pas. N'amenez pas de compagnie la prochaine fois. Au revoir, Anna.

La conversation s'arrête. J'ai le sentiment viscéral d'être observé. Quelque part dans cette agitation, deux yeux sont fixés sur moi. Je me demande si je dois tout mettre en œuvre et partager ce que j'ai découvert d'autre. Mais je me retiens. La peur me blesse à nouveau la peau.

J'achète un café, je l'égoutte, puis je mets le mobile dans la tasse vide. Sur le chemin du retour, je jette la tasse de café dans une poubelle. Je continue de vérifier mon environnement. Je pense à ces bâtiments victoriens malveillants à Broadmoor, aux mots arides tapés dans le mémo, à la connaissance que la source avait de mes demandes de FOI.

Pour la première fois, je suis au bord de quelque chose que je ne comprends pas complètement, bien au-delà de mes limites habituelles. Un monde où règnent la folie et le

mal. Où le danger tourmente chaque rencontre.

Je ne retourne pas à l'appartement. Je prends le métro jusqu'à Hampstead. J'ai besoin de sécurité ce soir. Confort de la maison. Je vois maman à la table de la cuisine. Je veux la serrer fort dans mes bras, comme un enfant qui court Pour la sécurité. Je suis désolé pour elle. Elle mérite plus que papa, l'autre femme, toute cette mascarade humiliante.

Elle me sourit. "Eh bien, c'est une belle surprise."

Je reste avec elle dans la cuisine, juste pour être proche, souhaitant que la journée ne se termine pas.

Je ne dois pas être seul ce soir.

J'entends les démons appeler.

55

Ben

Je suis avec Anna quand ils viennent me chercher.

C'est approprié, je suppose. Dans ma fin est mon début.

Je suis seul dans la salle de soins. Elle dort plutôt qu'éveillée. Je ne parle plus, mais je reste assis et je regarde. C'est ma veillée silencieuse.

Je me suis toujours imaginé être le type de héros hitchcockien le plus sensé, si une telle chose existe. Je suis Cary Grant dans Notorious ou North by Northwest ou je suis Grace Kelly dans To Catch a Thief . Maintenant, dans mes nuits sombres de l'âme, je me demande si j'ai tout faux.

Je ne suis pas le héros Rat-Pack, en smoking et impeccablement habillé qui a toujours la fille. Non, je suis James Stewart dans Vertigo . Je suis Scottie, l'ancien détective cicatrisé et blessé, qui soigne ses blessures avec des plans tordus pour faire de Kim Novak un fantasme. Je regarde Anna allongée là et j'ai l'impression que tout mon être se disperse sur le tapis autour de moi.

Je craque. Il n'y a aucune explication rationnelle à mon obsession croissante pour cette affaire. Pour ce brouillage contraire à l'éthique des frontières. Mais être assis ici avec Anna m'empêche de penser uniquement au corps de Bloom, au couteau dans mes mains, au sang et au traumatisme de ces quelques heures. Ce que j'ai vraiment fait cette nuit-là. Les démarches que j'ai dû faire. Jouer les innocents.

Harriet n'est pas de service ce matin, une absence rare. Je m'assois avec une tasse de thé au lait anglais pour le petit-déjeuner et j'entends le vague bourdonnement de la circulation dehors sur Harley Street. J'imagine KitKat à l'école aujourd'hui et je m'interroge sur le manque de

réponse de Clara à mon dernier WhatsApp concernant mon prochain week-end.

C'est à ce moment-là que je l'entends.

Cela commence par un bruit de bousculade. Le grognement des pneus et des freins s'arrêtant juste à l'extérieur du bâtiment. Plus d'un véhicule. Un taxi, donc. Ou l'entourage d'une célébrité, ignorant les instructions concernant l'approche par l'entrée arrière et réduisant au minimum tous les parasites. J'entends les portières des voitures claquer bruyamment dehors. Des pas comme une armée qui approche. Le rat-tat-tat.

Je m'aventure vers les fenêtres. Je joue à faire bouger les rideaux maintenant, en faisant attention à ne pas laisser la lumière réveiller Anna. Je regarde l'entrée de l'abbaye et vois deux véhicules de police garés à l'extérieur. Une troisième voiture banalisée se trouve juste derrière. Couvercles et technologie, comme le dit le jargon. Uniformes et CID. La cavalerie et les tireurs d'élite.

La panique commence ici. C'est instinctif, animal.

Je sais qu'ils viennent me chercher aussi sûrement que je sais quoi que ce soit.

Je suis un rat qui ronge une corde et ne veut pas se laisser prendre.

Je n'ai pas été vu. J'ai dormi ici la nuit dernière, ce qui signifie qu'il n'y a aucune trace de ma sortie ou de mon entrée. Je connais les plans et les sorties de secours de ce bâtiment. Mais la police aussi. Il y aura d'autres uniformes, j'en suis sûr, prêts à m'attraper si je m'enfuis.

La panique suscite des pensées inutiles. Je peux trouver un endroit où me cacher dans l'abbaye, m'échapper du jour au lendemain et entrer dans la clandestinité à Londres. Je suis un psychologue légiste qui peut utiliser mon expertise pour tromper la police et jouer sur les défauts et faiblesses de l'esprit humain. J'imagine

passer clandestinement dans les bouches d'aération, pendre au-dessus des cages d'ascenseur, toutes les absurdités que j'ai vues se répéter à l'écran quand j'étais enfant.

Mais le cas Anna O est trop connu. Ma fuite sera vaine. Cela endommagera Clara et KitKat. S'échapper signifie que je suis coupable.

Plus de pas. Des voix élevées.

Le destin se referme peu à peu sur moi.

Il n'y a pas de coup courtois à la porte. Juste l'attente. Il est temps de jeter un dernier regard sur Anna, d'observer la scène de ma propre ruine. Ensuite, la porte s'ouvre et tous les protocoles de la salle de traitement sont violés. Je vois les costumes froissés et les cravates tachées d'œufs. Les cartes de garantie en plastique crasseuses. L'ennui sourd et respiré par le café alors qu'un détective en civil récite les lignes familières m'arrêtant pour suspicion du meurtre de Virginia Bloom, complot visant à pervertir le cours de la justice et suspicion d'infraction à la loi sur les secrets officiels.

Je suis conduit en bas. Le personnel se sépare comme des vagues. Il y a des froncements de sourcils interrogateurs, des regards honteux. Je suis quelque chose à plaindre ou à ignorer. Mon statut a changé. J'ai été temporairement chassé de la tribu, excité par mon propre peuple.

Nous arrivons au rez-de-chaussée et à la réception. Certains membres du personnel derrière la réception regardent avec incrédulité, les yeux vitreux. Je pense à Clara qui ne répond pas à mes messages WhatsApp et à KitKat qui en entend parler à l'école.

Jusqu'à présent, je n'étais que papa. Amusant, câlin, en retard pour le ramassage, avec une agitation secondaire avec des pâtes trop cuites et des haricots sur du pain grillé. Maintenant, je serai quelqu'un de différent pour elle. Un mâle adulte plein de trous et de défauts, qui n'est plus

fiable. J'ai perdu mon droit à l'infaillibilité parentale.

J'ai envie de me réveiller maintenant, de pousser ce cauchemar dans les recoins de mon cerveau.

Mais alors que nous sortons vers la voiture de police qui attend, j'attrape le premier flash d'un téléphone-appareil photo qui attend. La mêlée de journalistes a déjà alerté sur l'arrestation. Des touristes curieux s’arrêtant devant eux. Le spectacle de cirque avec moi en tête d'affiche.

Ma vie telle que je la connais est terminée.

Ben

C'est la photo qui orne chaque première page. Celui auquel je ne peux pas échapper. Le final brutal.

Mon visage fait le tour du monde en quelques secondes, porté par la magie des médias sociaux. Harriet est également arrêtée chez elle, soupçonnée du meurtre de Virginia Bloom et de complot visant à pervertir le cours de la justice. Nous sommes tous deux pris dans une frappe coordonnée et subissons le même sort. Les gros titres deviennent viraux sur les réseaux sociaux. Les journaux, les tabloïds, les YouTubers, les stars des réseaux sociaux, le rugissement de la foule.

Plus tard, je reviens sur la couverture fébrile de ces journées. Je vois la chronologie de notre destruction mutuelle : en une demi-heure, les premiers profils sont en ligne sur MailOnline ; le News at Ten inclut l'arrestation dans son résumé des gros titres du jour ; les journaux du lendemain matin portent la photo ; Internet explose de criminologues en fauteuil.

Nous sommes les nouveaux Bonnie et Clyde. Amoureux, conspirateurs, un couple diabolique assombri et sali par la suspicion.

Anna Ogilvy.

Benoît Prince.

Harriet Roberts.

Trois noms marqués dans l’histoire en ligne.

La salle d'entretien de Putney Station est une boîte à chaussures grise qui sent le café instantané et les douches intermittentes. Les dernières heures ne sont toujours pas devenues réelles. C’est l’ère de la suspicion, de l’annulation et de l’effacement. Les accusations ne meurent jamais. Ils survivent, fossilisés par Internet, attendant d'être découverts par chaque nouvelle génération. Mes péchés ne

peuvent pas être prouvés. Mais la culpabilité est le paramètre par défaut. L'innocence est trop vingtième siècle.

Il y a deux DC qui interviewent. Le premier est celui qui parle, affichant un sourire moisi. C'est un showman. Chaque révélation s'écrase, une explosion de feu rhétorique. L'autre est assis en silence, griffonnant et vérifiant sa montre, tel un bourreau silencieux. J'ai à mes côtés un avocat de permanence en costume d'écolier et manchettes à la nicotine.

Le premier DC dit : « Depuis combien de temps travaillez-vous avec Harriet Roberts ? »

Il n'y a qu'une seule chose que je puisse faire maintenant. La réponse que j'ai vue se répète de l'autre côté du miroir sans tain. 'Aucun commentaire.'

« Avez-vous aidé Harriet Roberts à gérer le blog @Suspect8 ? »

'Aucun commentaire.'

« L'avez-vous aidée à divulguer votre implication dans l'affaire pour obtenir de la publicité ? »

'Aucun commentaire.'

« Avez-vous aidé Harriet Roberts à obtenir le contrat de consultante en santé et sécurité embauchée par Melanie Fox le 29 août 2019, sous le nom de « Lola Ridgeway » ?

'Aucun commentaire.'

« Avez-vous aidé Harriet Roberts à trouver un emploi à l'hôpital Rampton Secure lorsqu'Anna Ogilvy a été admise en 2019 ? »

'Aucun commentaire.'

« Avez-vous rencontré Harriet Roberts alors que vous étiez aide-soignante travaillant dans divers hôpitaux sécurisés au début de votre carrière ? Et quand elle travaillait comme infirmière stagiaire à Broadmoor en 1999 ?

Harriet à Broadmoor. 1999. Sally Turner. Je digère cette nouvelle. 'Aucun commentaire.'

« Pourquoi Anna Ogilvy a-t-elle prétendu vous avoir rencontré auparavant ?

Je fais une pause. C'est mauvais. Non, c'est encore pire que mal. Ils ont découpé les transcriptions. Ils ont suffisamment de faits pour me faire passer pour coupable. Je pense aux instructions de Bloom, à mes mensonges sur le dossier, le bureau, mes déplacements.

« Docteur Prince ?

Il y a tellement de choses que je veux dire. Qu'Anna Ogilvy prétend m'avoir rencontré auparavant grâce au phénomène connu sous le nom de « transfert ». L'émotion du patient est transférée au psychologue. La colère envers leur famille, leurs amis, leurs amants, tout cela est temporairement déversé sur l'analyste. Elle confond son rêve avec ma présence dans la pièce.

Au lieu de cela, je dis simplement : « Pas de commentaire ».

Je vois le DC sourire narquois. Je regarde les murs bleu-gris de la salle d'entretien.

« Pendant que vous étiez conseiller en enquête comportementale, avez-vous découvert la scopolamine, une drogue ?

Je sais où ils veulent en venir. Cette phrase d'Anna lors de l'analyse du rêve sur le diable qui respire à travers elle. Le nom commercial de la scopolamine est Devil's Breath. Ils ont dû mettre la session sur écoute. Je suis tombé dans un piège. 'Aucun commentaire.'

« Avez-vous utilisé de la scopolamine pour droguer Virginia Bloom avant de la tuer ?

'Aucun commentaire.'

« Est-ce pour cela que des traces de scopolamine ont été trouvées près du coffre-fort dans son bureau à côté d'un amas de fibres contenant votre ADN ?

Je me vois accroupi, ouvrant le coffre-fort, sortant le dossier. Obéir aux instructions de Bloom. J'étais prudent. 'Aucun commentaire.'

J'ai été piégé. C'est la seule conclusion incontournable. Le nœud coulant et la goutte m'attendent. Je suis enfermé dans mon propre cauchemar. Quelqu'un a arrangé les fragments de ces derniers mois pour me damner pour l'éternité.

« Avez-vous utilisé de la scopolamine pour persuader Anna Ogilvy de mener l'attaque du 30 août à la ferme de Burford, dans l'Oxfordshire ?

'Aucun commentaire.'

« Est-ce que vous et Harriet Roberts avez conspiré pour perturber le cours de la justice en vous donnant des rôles principaux dans le traitement d'Anna Ogilvy ?

'Aucun commentaire.'

« Avez-vous envoyé des e-mails recommandant Harriet Roberts pour le poste à l'hôpital Rampton Secure et son transfert à l'abbaye ?

Courriels. Je pense à quelqu'un qui les plante sur mon ordinateur. Ils doivent exister. C'est encore plus calculateur que je ne l'imaginais. 'Aucun commentaire.'

Vient ensuite l'épanouissement final. C'est le point culminant du cauchemar. Le moment de menace maximale.

« Pourquoi a-t-on trouvé dans votre appartement des preuves vous reliant à un compte de réseau social anonyme en utilisant le pseudo @PatientX ? »

Broadmoor. Médée. Patient X. Tout ce que j'ai lu dans le dossier de Bloom.

Oui, tout est là.

'Aucun commentaire.'

Je suis au milieu d'une toile. Je suis Thésée qui cherche à sortir du labyrinthe à tâtons.

« Pourquoi avez-vous envoyé des messages à Anna Ogilvy en utilisant le pseudo @PatientX pour accepter de se rencontrer en personne à la ferme la nuit des meurtres ? »

Je pense à me tenir devant la porte de la

Cabane Rouge et à imaginer les corps gisant là. Les mots semblent si faibles. Mais ils sont tout ce que j'ai. Je les entends sans avoir conscience de parler.

'Aucun commentaire.'

Le carnet d'Anna
2019

le 21 juin

Tours Ogilvy, partie II. Maman est de retour. Papa est absent. Je reste barricadé dans ma chambre d'enfance. Les mesures de sécurité élaborées se poursuivent. La porte de la chambre est verrouillée quand je dors. Deux chaises bloquent la sortie avec un excellent potentiel de choc. Je place d'autres objets – livres, chaussures, tout ce que je peux trouver – sur le chemin entre le lit et la porte. Sortir de cette pièce demandera de la douleur. Ce qui est bon.

La douleur va me réveiller. La douleur sera cathartique, me sauvant du péché. Tout cela est très catholique. L'Opus Dei des somnambules. Maman est inquiète. Elle a enfin remarqué qu'il y avait quelque chose qui n'allait pas. Théo passe et se moque de mon comportement d'ermite. J'espionne à distance les e-mails et les SMS cryptés d'Indira et Doug et je sais que l'accord GVM se rapproche. Mon absence joue en leur faveur. Je sens mon irritation monter. Ma haine pour eux deux.

Je suis assis dans ma chambre avec les rideaux fermés. Je n'ai toujours pas écrit un mot de l'article. J'ai trop peur de ce que je pourrais faire. Je pense à Lady Macbeth se lavant les mains avec du sang alors qu'elle somnambule :

> DOCTEUR : Vous voyez, ses yeux sont ouverts.

GENTLEWOMAN : Oui, mais leur sens est fermé. . .

DOCTEUR : Une grande perturbation dans la nature, pour recevoir à la fois le bénéfice du sommeil et faire les effets de l'observation ! . . .

LADY MACBETH : Au lit, au lit ; on frappe à la porte. Viens, viens, viens, viens, donne-moi ta main. Ce qui est fait ne peut être défait.

Plus de FOI. Ministère de l'Intérieur, ministère de la Justice, ministère de la Santé, NHS England, Her Majesty's Prison Service. Il n'y a aucune correspondance pour le mot-clé 'MEDEA'. Cela signifie qu'aucun document officiel n'existe ou que le mot-clé est trop sensible pour être inclus dans les règles de liberté d'information.

Je considère un peu de journalisme à l'ancienne et davantage de veillées à l'extérieur de l'abbaye. Je devrais aller chez Bloom et lui poser les questions directement. Arrêtez d'être lâche. J'ai essayé d'en savoir plus sur d'autres personnes qui ont travaillé dans le quartier de Cranfield à Broadmoor à la fin des années 90. Mais peu de gens admettent publiquement y avoir travaillé. L'odeur de l'endroit est trop forte.

Au lieu de cela, j'ai lu les anciens articles universitaires de Bloom, essayant de pénétrer dans sa tête. Je dois comprendre quels types d'expériences psychologiques – ou « interventions » comme on les appelle techniquement – auraient pu être menées sur une patiente aussi tristement célèbre que Sally Turner, alias le monstre de Stockwell. À quoi @PatientX pourrait faire référence par le projet spécial.

Je reviens également sans cesse à mon suspect concernant l'enfant biologique de Sally Turner. Celui que nous savons qu'elle avait mais qui n'a jamais été nommé. La personne que @PatientX prétend être derrière tout cela. Après tout, c’est là

le nœud du problème. Tout, à mon avis, dépend de l'identité de cette personne. Si je comprends cela, tout le reste suivra.

Le nom est trop sensible, ou diffamatoire, pour être prononcé fort. Mes méthodes pour réduire la liste des suspects ne sont pas entièrement légales. Mais un annuaire récent a suscité une réflexion. Depuis, je le suis. Je me trompe peut-être totalement. Ou non. C'est une intuition à la recherche de preuves.

Pour l'instant, jusqu'à ce que j'aie des preuves supplémentaires, je les désignerai simplement par un nom de code de ma propre invention, une fioriture classique à la fois littérale et déguisée : MARATHON.

J'ai lu pendant encore deux heures. Puis, quand tout est en place – chaises, chaussures, etc. – je m'allonge sur le lit et je ferme les yeux. J'essaie d'évoquer des pensées heureuses. Pas de sang, pas de corps. Pas de couteaux. Pas de Médée ni de Lady Macbeth. Je suis à nouveau un enfant, en équilibre entre l'ignorance et la connaissance. Je regarde un match de United avec papa. Ou écouter maman jouer du piano. Je suis heureux, irréfléchi, libre.

Je vais remonter le temps. Je vais m'en guérir.

Ce qui est fait ne peut être défait .

24 juin

L'appartement de Camden. Je me sens mieux. Faire face aux démons de cet endroit aide aussi. Je vois le couteau de cuisine remis en place. L'appartement a été nettoyé. Indira et Doug sont assis à la table de la cuisine avec des ordinateurs portables qui traitent des données sur le numéro d'été d' Elementary . Notre récente campagne d'abonnement a produit des résultats. Les revenus publicitaires sont en hausse. Les ventes en kiosque sont légèrement plus élevées. Les annulations sont tombées à moins de 4 pour cent. La satisfaction

des lecteurs est à son maximum. Ceci malgré le fait que le directeur créatif et le directeur du contenu – votre humble serviteur – affichent des signes clés d'anxiété et d'agoraphobie.

Ils me posent des questions sur ma grippe. Je mens bien. Je me rappelle que ni Doug ni Indy ne sont au courant de The Incident. Seulement moi. Comme j'ai failli plonger le couteau de cuisine de vingt centimètres dans la peau de quelqu'un d'autre. Une vengeance tardive pour leur complot secret. Un détail éclaboussé de sang dans une affaire de meurtre.

Je déballe mes affaires. Je joue à nouveau aux colocataires heureux. Indira est royale et sereine. Doug est occupé avec des appels. Clients, revendeurs. Je me demande s'il faut les affronter maintenant au sujet du rachat. Mais je ne le fais pas. Je mange. Je ris. Je bois. Je me demande s'ils sont ensemble. Si Indira, la déesse romaine des chiffres, est tombée amoureuse de Doug, le joli garçon commerçant.

Une partie de moi espère que la vie pourrait redevenir normale. Mes amis sont toujours mes amis. L'incident n'est qu'un signal d'alarme (sans jeu de mots). Le sommeil peut redevenir ennuyeux et réconfortant sans danger.

Mais je sens la folie monter. J'entends le cri des sorcières :

> La justice est imbecile; l'imbécile est juste:
> Survolez le brouillard et l'air sale.

27 juin

La bibliothèque de Londres. J'ai commencé à écrire. Le calendrier d'impression du numéro d'été a été repoussé. Indira et Douglas sont, comme on pouvait s'y attendre, furieux. Doug fait des discours ivres et drogués. Indy est bien plus sournois. Elle exprime la désapprobation à travers ses regards et ses gestes. Rien n'est jamais dit. Je

ressens sa fureur à travers mille micro-agressions. Ça pique.

Ils craignent des abonnements annulés. En réalité, ils craignent que GV Media prenne peur et abandonne l'acquisition d'Elementary Media Ltd. Boo-hoo. Le contenu est roi. Je suis la marque Elementary . Sans moi, ils n'ont rien. C'était leur erreur. Ce sont des courtisans, pas le monarque. Ils préparent un coup d'État. Mes doigts sont toujours sur le trône.

J'affiche le document Word. Je sélectionne tout, change la police – Times New Roman en Garamond – et relis mon introduction :

> Les véritables affaires criminelles qui font la une des journaux ont tendance à impliquer deux choses : une fille angélique et un homme monstrueux. Pensez à Soham, Milly Dowler, Madeleine McCann. La liste continue. Mais ce numéro d' Elementary plonge dans une véritable histoire de crime qui a précédé tous ceux-là. Il s'agissait du premier crime des tabloïds, pris entre le choc de l'affaire Bulger et le mal insondable de la condamnation de Shipman. Il n'y a pas eu de documentaires Netflix ni de films BBC Storyville. Mais cela est peut-être sur le point de changer. C'est une affaire qui a mis fin au XXe siècle. Le siècle le plus sanglant de l'histoire de l'humanité. Il résume une grande partie de ce moment de transition : le dernier hourra des journaux imprimés, de cinq chaînes et de téléphones à clapet. C'était un monde analogique où une histoire pouvait retenir l'attention de toute une nation. Cette pièce porte sur le procès de Sally Turner, connue dans l'histoire du crime sous le nom de Stockwell Monster. Arrêté, condamné, sectionné et mort en 1999.
>
> Mais cette longue lecture du numéro d'été explore bien plus que le sang et le gore. Il examine la longue traîne que les crimes violents laissent derrière eux. Après tout, les faits qui ont conduit aux meurtres de Turner sont bien connus : la nouvelle relation de Sally Turner, le stratagème du coucou, le trafic de drogue, les deux beaux-fils élevés dans la violence et l'intimidation de leur figure maternelle de remplacement, le souhait tragique de Sally d'avoir une

"famille parfaite". », la finale sanglante, sa défense somnambule et le verdict « d'automatisme fou » à Old Bailey.

Moins connus sont les mois qui ont suivi le verdict, au cours desquels Sally a été détenue indéfiniment à l'hôpital Broadmoor. Elle a été détenue dans le quartier le plus sensible de Broadmoor – Cranfield. Elle a été détenue en isolement et utilisée comme sujet d'une intervention psychologique nommée MEDEA qui a été réalisée sous la supervision clinique du Dr Virginia Bloom, une psychologue clinicienne consultante spécialisée dans la parasomnie et qui a témoigné au procès Old Bailey de Turner. Quelques mois après le début de l'expérience, Sally Turner a été retrouvée morte dans sa chambre.

Mais s'est-elle vraiment suicidée, ou existe-t-il une explication plus sinistre ? Passez à la page cinq de ce numéro pour lire notre article complet et découvrir la réponse à cette question alléchante et bien plus encore. . .

Je marmonne les mots pour moi-même. J'ai relu cette avant-dernière ligne. Je me demande si c'est ce qui m'a attiré vers cette histoire depuis le début. J'utilise Sally Turner comme avatar. Si je peux comprendre les actions de Sally Turner, aussi monstrueuses soient-elles, peut-être que je peux comprendre les miennes.

Je pense à mon suspect MARATHON – l'enfant biologique de Sally Turner, potentiellement son assassin aussi – et à la vie qu'ils ont menée. Publier un tel nom sans suffisamment de preuves pourrait mettre le magazine en faillite. L'affaire de diffamation qui me ruine. MARATHON est mon secret pour l'instant. Je ne veux pas que Doug ou Indy fouinent dans ces journaux et volent mon scoop. Le vrai nom n'est que dans ma tête. Il y restera jusqu'à ce que j'aie suffisamment de preuves. Je ne peux pas tout perdre sur une intuition.

J'enregistre le document Word. Je vois un autre message sécurisé arriver. Après une semaine de silence, mon contact est de retour.

Je me rapproche de la vérité.
J'ouvre le dernier message de @PatientX.

57

avec la police s'interrompt.

La bande est arrêtée et je suis ramené au local de garde à vue.

La porte de la cellule se ferme. Mes mains tremblent encore.

Je revois le corps de Bloom sur le sol et cette étrangeté me paraît désormais logique. Il n'y avait aucun signe de lutte. Tout était impeccable, vierge.

Je reviens au présent. Je détaille les preuves répertoriées par la police : traces de scopolamine trouvées près du coffre-fort de Bloom ; des e-mails recommandant Harriet Roberts pour un emploi à l'hôpital Rampton Secure ; une piste numérique me reliant à un compte de réseau social en utilisant le pseudo @PatientX.

Assez pour la police. Assez pour le CPS. Assez pour qu'un jury me condamne pour trois chefs d'accusation distincts : le meurtre de Virginia Bloom ; complot visant à pervertir le cours de la justice ; et enfreindre la loi sur les secrets officiels. Le premier est la vie. Le premier combiné aux deuxième et troisième est la perpétuité sans libération conditionnelle.

Tant de pensées. Je pense encore à Harriet. Elle a été au cœur de tout cela, la seule constante tout au long du traitement d'Anna et l'ange toujours présent au chevet. Son arrestation signifie que la police a quelque chose de solide. Je sens le boîtier tout entier s'étirer et se retourner jusqu'à ce que je ne puisse plus le saisir.

Harriet, qu'as-tu fait ?

Je pense aussi à Devil's Breath. De nombreux articles ont été publiés dans des revues de criminologie sur la scopolamine. C'est une drogue de contrôle mental particulièrement vicieuse. Bon

nombre des histoires les plus sinistres sont aussi les plus horribles. Les mères abandonnent leurs propres bébés à des étrangers sous l'influence de la drogue. Des personnes dont les organes internes ont été retirés. Des centaines de touristes américains au Mexique sont drogués et victimes de viols et de vols. Le parallèle le plus proche avec Bloom est peut-être l'ancien mythe des tribus sud-américaines utilisant la scopolamine pour contrôler l'esprit des veuves, les persuadant d'être enterrées vivantes avec leurs maris décédés, un pèlerinage commun dans l'au-delà.

La scopolamine est capable de presque tout.

J'imagine les profils, allant du studieux au sensationnel. Ils exploiteront toutes les sources possibles, de mes conférences YouTube à Birkbeck à mes travaux publiés. Détails sanglants de la scène, aidés par des sources policières officieuses. Mes empreintes trouvées sur l'arme du crime. M'impliquer dans l'enquête en trompant le ministère de la Justice pour qu'il transfère Anna à l'abbaye. Un voyeur et un tueur.

D'autres suivront. Le Comité spécial de la justice lance une enquête approfondie sur le ministère de la Justice et le transfert d'Anna. Le ministère de l'Intérieur a ordonné au Met d'examiner tous les cas sur lesquels j'ai consulté en tant que conseiller en matière d'enquête comportementale. Anciens étudiants, parfaits inconnus, connaissances médiocres – tous cités comme les hauts rouges, les hauts gris et les journaux grand format me taraudent et me plument dans la précipitation pour augmenter la diffusion.

Je ne peux pas rester assis. Je parcours la cellule comme un circuit. Je tire sur mon col et je sens de la graisse et de la sueur sur ma peau. Je veux de l'eau et de la nourriture. Mon estomac tremble, se contracte, se serre. Je veux sortir d'ici. Aujourd'hui ne finira pas.

Il contient toutes mes plus grandes peurs : mon mariage, mon rôle de père, mes rêves d'avenir, l'espoir d'une cohabitation détruit avec cette photo devant l'abbaye.

Quoi qu'il arrive, je fais désormais partie des accusés.

Après ce qui semble être toute une vie, je reçois mon unique appel. L'un des gardiens me conduit au téléphone fixe dans le couloir. Il n'y a qu'une seule personne à qui je veux parler. La personne qui malgré tout est toujours là pour moi comme je le serais pour elle.

« Ben ? »

Je sens les larmes menacer rien qu'au son de sa voix. L'émotion de ces derniers jours a été tellement forte. Je veux rester là et sangloter comme un petit garçon à l'école préparatoire, banni de la chaleur familiale dans une brutalité infernale.

«Oui», dis-je. 'Oui c'est moi. Merci d'avoir répondu à l'appel.

« Comment allez-vous ? »

Je sais que Clara a dû être informée avant l'arrestation. C'est pourquoi elle n'a pas répondu à mon message WhatsApp. Je me demande si elle a vu les preuves contre moi. Si elle croit vraiment que j'aurais pu tuer Bloom, sans faille dans tous les aspects, à l'exception de la trace de scopolamine. La seule erreur.

« Bien, très bien », dis-je en mentant maintenant. « La garde à vue n'est pas trop mauvaise. La détention provisoire sera la grande préoccupation. Espérons qu'ils trouveront du sens avant cela.

"Je suis sûr qu'ils le feront."

J'analyse cette réponse. Elle est en mode rassurant. On ne dirait pas qu'elle essaie juste de me réconforter. «Vous savez, tout cela n'a aucun sens», dis-je. "Ils ont mis deux et deux ensemble et en ont obtenu cinq."

'Je sais. Ben, bien sûr que je sais.

Encore ces larmes. J'aurais aimé que Clara soit là avec moi maintenant. J'aurais aimé que nous n'ayons jamais rompu. J'aspire au contrefactuel où elle n'est pas allée à la Ferme ce soir-là et où Anna Ogilvy et sa famille ignorante ne sont jamais entrées dans nos vies.

« Est-ce que KitKat est là ?

Une pause. Puis : « Oui, elle l'est. Ben...

Je n'attends pas les objections. 'Pouvez-vous la mettre. Juste rapidement. Je promets. Je veux entendre sa voix.

'Je ne suis pas sûr-'

Il y a un bruit de bagarre, puis une voix lointaine captée par le combiné de l'autre ligne. 'Papa!'

C'est inutile maintenant. Les larmes viennent. Je laisse leur goût chaud et salé couler sur mes lèvres. J'ai l'impression que mon emprise sur la vie m'échappe. Je m'effondre. Un gâchis larmoyant et confus, d'âge moyen. Avant, je comprenais le monde. Maintenant, cela n'a plus de sens. Chaque partie de moi s'est effondrée, fissurée sur les bords.

Je ferme les yeux, je respire. 'Bonjour ma douce.'

Clara a clairement cédé et a remis le récepteur à KitKat. Sa voix est désormais plus forte et plus claire. « Quand reviens-tu, papa ?

J'essaie d'imaginer quelle histoire Clara aurait pu concocter pour expliquer mon absence. «Bientôt, chérie. Très bientôt. Tu manques beaucoup à papa.

«Tu me manques aussi, papa.»

« Comment se passe l'école, chérie ? »

'JE-'

Il y a une syllabe haute et joyeuse de la voix de KitKat, puis la ligne s'arrête. Le gardien tape sur le côté de la cabine téléphonique pour signaler l'heure. C'est un acte d'une violence si

banale et sans cœur que j'en perds presque le cap. Je veux battre le garde jusqu'à ce que toute trace de personnalité soit supprimée. Je ne me suis jamais senti aussi en colère, aussi désespéré.

Je réalise que c'est ainsi que les choses se passeront à partir de maintenant. Ma dignité a été abandonnée à l'abbaye lorsqu'ils m'ont arrêté. Mes droits humains sont temporairement perdus.

Aux yeux du monde, je suis déjà un homme coupable.

58

Lola

Alors c'est ça.

Déjà, elle sent la douleur s'atténuer. Le pire est arrivé. Bientôt, elle ne ressentira plus rien. Sa main droite se détache. Elle entend la tondeuse heurter le sol.

D'une manière ou d'une autre, elle pensait que cela pourrait durer éternellement. C'était passionnant de jouer tous ces rôles.

Harriet l'infirmière angélique de jour.

Lola la détective du fauteuil la nuit.

@Suspect8 au monde en ligne.

Cela donnait un sens à la vie. Ajout de saveur aux semaines. Après tout, pourquoi Anna Ogilvy serait-elle la seule à récolter la célébrité de l'affaire ?

Ce n'était pas juste. Mais là encore, la vie n'est pas juste. Elle peut encore entendre tous ces professeurs à l'école ou ses parents ou ses camarades de classe moqueurs et méchants.

Certaines personnes sont nées auréolées de beauté et de poussière d'étoiles. Anna Ogilvy semblait avoir traversé la vie sans se soucier de rien. Le bébé nepo avec sa mère politicienne raffinée et son père financier sans cravate. L'internat libéral et artistique de style Bedales. Les quads sacrés d'Oxford. Alors assez de démarrage capital pour lancer un petit magazine et se faire passer pour un entrepreneur médiatique.

Lola – ou Harriet comme, de temps à autre, elle pense encore à elle-même – ne le regrette pas. Rien de cela. Elle recommencerait sans hésiter.

Elle s'assoit sur le lit dur et semblable à de la pierre. Elle a vu des suites de garde à vue dans des documentaires télévisés et en a entendu parler dans les journaux. Mais la réalité est encore plus scabreuse. Les murs, le sol, l'air lui-même – tout

est taché, crasseux. C'est comme revenir à un état de nature. C'est une folie concrète. Une jungle de pierre. Les règles de la civilisation ne fonctionnent pas ici. C'est contraire à la loi.

L'espace d'un instant, elle imagine la couverture médiatique de son arrestation. Elle rejoue son entretien avec la police. Ce n'est pas grave maintenant. Rien n'a d'importance.

Le reste est en place depuis le début.

Elle peut réciter mot pour mot son dernier message. Préchargé, prêt à être utilisé dès maintenant. Cette première ligne, qui sera bientôt immortalisée dans la véritable histoire du crime :

Je m'appelle Harriet Lola Roberts. Ceci est ma confession complète. . .

Oui, son nom sera toujours là. Personne ne peut lui enlever cela. Elle était infirmière à Broadmoor il y a toutes ces années. Le consultant en santé et sécurité à la ferme ce soir-là. Le professionnel de la santé altruiste qui s'occupe d'un patient que personne d'autre ne traiterait, même après la tristement célèbre Anna O de l'hôpital Rampton Secure à l'abbaye.

Le monde l'a sous-estimée.

Tout le monde l'a toujours fait.

A part une personne. La personne pour qui tout cela était vraiment.

Lola jette un dernier coup d'œil autour de la cellule. Elle se sent déjà plus faible maintenant. Elle s'assoit, force ses pieds sur le lit, puis s'allonge là, regardant le plafond. Du sang coule sur la surface du matelas. Elle rejoint les autres taches.

Elle imagine Sally Turner dans sa chambre à Broadmoor.

Indira et Douglas sont morts de sommeil dans la Cabane Rouge.

Ses yeux se fermèrent. La note sera publiée en ligne d'ici quelques secondes.

Elle l'a fait. Tout comme ils étaient d'accord.

La douleur a presque disparu. La souffrance de vivre.

Le sommeil nous appelle.

Le carnet d'Anna
2019

24 août

Brasserie Zédel, Piccadilly. Cela fait des semaines que je n'ai pas écrit dans ce journal.

Aujourd'hui, nous sommes de retour à l'ambiance jazzy du temps de guerre, avec son chic de sous-sol et son sentiment de bombardement aérien imminent. Trois plutôt que deux cette fois. Doug le suggère, Indy appuie la motion. Et je sais que c'est ça. La grande annonce.

Je continue de fouiller dans leurs emails. Je sais que GVM a déposé une offre formelle pour Elementary Media Ltd. Des avocats en propriété intellectuelle en jean ayant des bureaux à Greek Street ont été embauchés. Les internautes de WeWork se faisant passer pour des comptables sont sur l'affaire. Ce qui me laisse. Le fondateur. Le directeur créatif. Dogsbody en chef du contenu. La personne qui traîne ses excuses derrière son ordinateur portable tous les jours pendant qu'Indy et Dougie se promènent autour de Shoreditch en chantant pour leur dîner devant des clients publicitaires.

Le champagne est commandé. Doug et Indira sont assis ensemble du côté du canapé. Je suis bloqué sur la chaise dure d'en face. Le groupe se met en route. J'ai l'impression que je suis sur le point de recevoir une proposition dont je suis censé ne rien savoir. J'ai besoin d'un visage semblant surpris.

Indira commence. Le diplomate du groupe. Le

ton plus saint que toi. Nous avons reçu une offre pour la marque Elementary , dit-elle. Le magazine, la marque, toutes nos données propriétaires d'abonnés. GVM est une société de nouveaux médias basée à Seattle. Ils ont réussi le jeu du marketing social, numérique et du podcasting, mais souhaitent ajouter quelque chose de différent à leur portefeuille. L'offre est correcte. Nous pouvons enfin sortir du mode start-up et les rejoindre dans un vrai bureau à Soho. Sortez de l'appartement. Arrêtez de faire ça avec un budget limité. Fini l'agitation du style de vie. Mais une véritable entreprise de médias.

Douglas joue le méchant flic maintenant. Si Indira est l'ambassadrice posée, Doug est le vendeur, l'homme des relations publiques, l'alcoolique et le bagarreur, le maître hydraté de la vente difficile. Je ne voulais pas vous déranger avec ça. Il y a tellement de choses dans votre assiette. Nous sommes aussi surpris que n'importe qui. Une offre ferme. Transaction en espèces. Gardez l'indépendance de la marque mais partagez toutes les fonctions de back-office. Tous deux rejoindront GVM en tant que « Directeurs ». Je peux conserver le titre de Creative Director et travailler exclusivement sur le contenu. Gagnant-gagnant. Hourra.

Et puis j'attends. Le champagne arrive. Doug et Indira lèvent un verre. Nous avons commencé le magazine en tant que colocataires. Indira et Doug ont établi le véhicule limité auprès de Companies House lorsque nous avons atteint le seuil de TVA. Ils se sont occupés de tout le côté financier ennuyeux. J'étais trop occupé à insister sur le contenu pour me soucier de devenir directeur ou de remplir des montagnes de paperasse.

J'attends encore. Les minutes passent et j'attends toujours. . .

Et maintenant, je réalise l'ampleur complète,

écrasante et drôle – si ce n'était pas vrai – de mon erreur. La erreur de la fin de l'adolescence qui vous crucifie dans la vie d'adulte. Je comptais sur l'amitié plutôt que sur la formalité. Je supposais. J'espérais. Je croyais. J'ai adhéré aux discussions sur Deliveroo sur la façon dont tout était partagé de manière égale et sur le fait que nous réglerions les détails de la « prochaine étape » si nous pouvions maintenir le tout à flot.

Ils ne me le demandent pas, je m'en rends compte. C'est une affaire accomplie.

Je n'ai pas légalement droit à un tiers du prix d'achat. Ils ont pris mon idée. Ils ont volé mon entreprise. Maintenant, ils l'ont vendu et ont encaissé les récompenses exclusivement pour eux-mêmes. Ils m'ont exclu. Il ne m'a laissé rien.

J'ai été stupide, jeune, naïf et distrait.

J'avais peur d'être trahi.

Mais c'est tellement pire.

59

Ben

J'ai recours à compter les moutons. Pourtant, je reste éveillé.

N’ayant rien à lire ou à regarder, j’évoque un autre souvenir à la place. Celui dont Clara plaisante toujours. Je peux l'imaginer maintenant, voir l'adresse e-mail dans ma boîte de réception et le titre du sujet et ces mots qui promettaient une autre vie, un aperçu d'un chemin non emprunté :

> Cher Docteur Prince,
>
> J'ai récemment terminé votre livre sur les maladies mystérieuses et votre article académique sur l'analyse des rêves. Je suis vice-chancelier adjoint pour les sciences sociales à l'UCCI, le Collège universitaire des îles Caïmans. Je cherche à créer un séminaire sur la psychologie du sommeil à l'UCCI et je voulais entrer en contact avec notre programme de bourses de visite qui sert d'année sabbatique rémunérée pour poursuivre des projets de livre ou des recherches générales. Nous serions ravis d’explorer cette opportunité passionnante avec vous. Si vous souhaitez discuter davantage de la possibilité de devenir chercheur invité ici à Grand Cayman, faites-le-moi savoir.
>
> Cordialement,
>
> Emmanuelle
>
> **Professeur Emmanuel Ferguson**
> **Vice-chancelier pro (sciences sociales)**
> **Collège universitaire des îles Caïmans (UCCI)**

Je respire la puanteur des toilettes chimiques et des murs humides et je fais un vœu. Si jamais je sors de cette cellule, j'accepterai l'offre. Je vais m'échapper vers les îles Caïmans et reconstruire lentement ma raison. Je vais m'allonger au soleil et nager dans la mer jusqu'à ce que la raison et la logique soient rétablies. Jusqu'à ce que je comprenne le monde et comment il fonctionne.

Jusqu'à ce que cette folie soit terminée.

Il faut que je recommence.

J'essaie de me concentrer sur quelque chose d'extérieur, un casse-tête pour me discipliner. L'excavation émotionnelle est tout simplement trop douloureuse. Je ne survivrai pas beaucoup plus.

Au lieu de cela, je me tourne vers les questions sur l'affaire. J'essaie d'être méthodique et de détailler chacun. C'est comme ça que je survivrai à ça. Je maudis Harriet pour tout ce qu'elle a fait.

Elle est @Suspect8.

Elle s'appelle Lola Ridgeway.

Elle était là à la ferme la nuit des meurtres.

Est-elle aussi la Patiente X ? Le pseudonyme final.

A-t-elle tué Douglas et Indira et piégé Anna ? Était-ce pour cela qu'elle avait infiltré Rampton et l'Abbaye pour garder le contrôle d'Anna et de l'affaire ?

Ou a-t-elle d'une manière ou d'une autre persuadé Anna de faire l'acte elle-même ?

Et si oui, comment exactement ?

Je me maudis d'être toujours convaincu par ce sourire naïf et tacheté de rousseur. Je suis ici uniquement à cause d'elle. Je vois Harriet se promener avec moi dans la ferme, dans les cabanes, à travers la forêt. Elle m'a joué à chaque étape du processus, en comptant sur le fait que je ne soupçonnerais jamais une infirmière. Que mon antenne était éteinte alors que je la voyais traiter Anna avec tant de gentillesse, avec tant de compassion, la sainteté cachant le péché.

Harriet Roberts nous a tous ridiculisés.

Puis je m'arrête. Revenons aux premiers principes. La réponse Le mystère réside dans l'affaire Sally Turner. J'en suis sûr. La symétrie des dates est inévitable. Cela l'a toujours été. Sally Turner est retrouvée morte dans sa chambre à

Broadmoor le 30 août 1999. Anna Ogilvy est retrouvée dans la cabane bleue de la ferme le 30 août 2019.

L'anniversaire exact.

Harriet a travaillé à Broadmoor comme infirmière en 1999. Broadmoor n'employait pas la fille d'un patient. Bloom indique également clairement dans le dossier que le patient X est mineur. Harriet a plus de dix-huit ans en 1999. Il est donc peu probable qu'Harriet soit la patiente X.

Et si Harriet travaillait avec le patient X, d'abord à Broadmoor, puis ensuite ? Et si c'était la bonne façon de voir ça ?

D'autres questions jaillissent de moi maintenant.

Pourquoi Harriet ciblerait-elle Anna Ogilvy ? Si Harriet aidait le Patient X, alors la réponse semble claire. Anna enquête sur l'affaire Sally Turner pour le magazine Elementary . Elle peut démasquer la véritable identité de l'enfant biologique de Sally Turner et la collusion d'Harriet avec le Patient X pour des raisons encore inconnues. Mais pourquoi ne pas simplement tuer le professeur Bloom à la place ? Parce qu'elle est toujours utile d'une manière ou d'une autre. C'est pour ça qu'ils la gardent en vie. La mention de Sally Turner et de Médée déclenche un moment de révélation dans le bureau de Bloom. Peut-être que Bloom reconnaît enfin Harriet d'il y a toutes ces années. Peut-être fait-elle le lien avec le Patient X. Alors seulement, Bloom doit être éliminé.

Pourquoi essayer de me piéger ? Je suis proche de Bloom. Je suis un suspect crédible. Harriet peut facilement accéder au matériel de mon bureau et de mon usine sur Rampton Secure Hospital, au compte @PatientX et au blog @Suspect8.

Harriet et le patient X ont-ils planifié le

syndrome de résignation d'Anna ? Pas impossible. Le syndrome de la résignation complique tout. C'est pourquoi Harriet doit obtenir un poste à l'hôpital Rampton Secure pour surveiller Anna. Le plan initial était qu'Anna soit prise en flagrant délit et condamnée. Le reste est improvisé.

Et puis la dernière question. Pourquoi tuer Douglas et Indira mais pas Anna ? Je n'ai toujours pas de réponse à cette question. Cette énigme continue de me dérouter.

Au moment où la porte de la cellule s'ouvre, je n'ai aucune notion des heures. Clair ou sombre. Sommeil ou conscience. Mort ou vif. Il n'y a qu'une petite cellule avec des murs tachés de terre, un sol non lavé, un matelas taché de sang et aucune notion du temps.

L'ouverture de la cellule sonne comme un navire quittant le port, un mélange de gémissements et de gémissements métalliques. L'un des gardiens me fait signe de le suivre. Les vingt-quatre heures sont écoulées. Le jugement final attend.

Je vois tout maintenant : le cortège solennel jusqu'à la réception, le sergent de garde qui lit l'accusation formelle, le moment où un citoyen devient suspect, un pas de plus vers le prisonnier, une liberté progressivement volée.

J'attends de voir l'un des DC interviewant ou leurs supérieurs dans le couloir. J'imagine une petite foule près du bureau de garde à vue. Mais le couloir est vide. J'arrive au bureau et une gardienne a mes vêtements et mon téléphone dans un sac en plastique et elle me les tend. J'entends des mots écrits sur les suivis, les passeports, le fait de ne pas quitter le pays. Mais sans frais. Pas d'autres questions. Cela ressemble à une erreur d'administration, à une confusion au bureau.

Je ne comprends pas.

Le pyjama gris de garde est grand et

clownesque. Je signe pour mes vêtements appropriés, mon téléphone et mon ordinateur portable. Le gardien de garde m'accompagne jusqu'à la sortie arrière du commissariat et jusqu'au parking et à la lumière du matin. Je demande presque la permission de sortir. Alors je comprends.

Je suis un homme libre.

Je me demande si les médias ont été à nouveau prévenus. Je m'attends à moitié à voir un groupe de journalistes. Mais le parking est désert. C'est une journée sale et pluvieuse. L'air pique de pluie. J'ai soif et je suis fatigué.

Je suis sur le point d'utiliser mon portable pour appeler un taxi lorsque je vois une silhouette devant moi. Elle a les mains dans les poches et m'évalue comme elle seule peut le faire.

Tous les autres m'ont renié.

Mais, d'une manière ou d'une autre, une personne s'en soucie toujours.

Claire.

60

Ben

Je suis Clara jusqu'à sa voiture. Nous échangeons des formalités du genre « as-tu faim » pendant que j'attache ma ceinture et qu'elle s'en va et que je reviens à une vie semi-normale. Après une dizaine de minutes, nous arrivons à un drive-in Costa. Je récite notre commande de mémoire. Clara trouve une place au bord de la route. Le monde nous ignore ici. Je vois ma montre, mon portefeuille et mon téléphone sur la banquette arrière. Je regarde Clara. Je sirote un café et mâche un petit pain au bacon froid.

'Ce qui s'est passé?' Dis-je, ma voix toujours instable. Même si ce n'est pas ce que je veux dire. Je sais ce qui s'est passé. Je veux comprendre comment.

Clara ne répond pas. Elle me regarde juste. Malgré le divorce, je la connais toujours parfaitement. Ses yeux, son langage corporel, sa respiration, tout cela est riche de sens.

« Harriet ? » dis-je, enfin.

Clara fouille dans la poche de sa veste et en sort son téléphone. Elle glisse vers le haut, attend la reconnaissance faciale et feuillette ses photos.

Je regarde l'écran. C'est une photo du blog Lola Ridgeway/@Suspect8. Tout a été supprimé sauf un message. Cela ressemble à une déclaration. Ou, plus macabre, une note de suicide. C'est signé "Harriet Roberts", hier, à 23h29.

Je me prépare à lire :

> Je m'appelle Harriet Lola Roberts. Ceci est ma confession complète : je suis l'infirmière d'Anna Ogilvy au Rampton Secure Hospital et à l'Abbey Sleep Clinic et l'utilisateur connu sous le nom de @Suspect8. Sous le nom de Lola Ridgeway, j'étais à la Ferme le 30 août 2019. Depuis, je suis

aux côtés d'Anna. J'ai travaillé dans le service Cranfield de l'hôpital Broadmoor en 1999 lorsque Sally Turner, alias le monstre de Stockwell, a été retrouvée morte dans sa chambre à la suite d'une expérience psychologique nommée MEDEA dirigée par le Dr Virginia Bloom. Je ne présente aucune excuse pour mes actes. Ma seule quête était la justice. Le professeur Bloom a payé le prix nécessaire. Si vous lisez ceci, c'est que j'ai atteint tous mes objectifs, ou que le système m'a réduit au silence. Quoi qu'il en soit, il est temps que d'autres portent désormais le flambeau de la justice.

Je finis de lire.

'Suicide?'

Clara hoche la tête. «Ils pensent qu'Harriet a introduit clandestinement un petit coupe-ongles et a utilisé le bord dentelé pour se couper les poignets.» Elle a saigné sur le sol de la cellule. Ils l'ont emmenée d'urgence à l'hôpital de Chelsea et Westminster. Mais ils n'ont pas pu la sauver. Elle a été déclarée morte il y a quelques heures.

Harriet est morte. Tant de réponses l'accompagnent. Et il reste encore tellement de questions en suspens. La note d'Harriet est mystérieuse et énigmatique, loin de la confession complète promise. Cela excite, voire taquine, comme si la vérité était encore trop secrète pour être jamais complètement connue. Cela obscurcit plutôt qu'éclaire.

Qui Harriet essayait-elle de venger ? Sally Turner? Patient X ?

Admet-elle ici le meurtre du professeur Bloom ?

Quel est le lien entre la mort de Sally Turner à Broadmoor et les doubles meurtres d'Anna O ? Pourquoi marquer ainsi l'anniversaire de la mort de Sally ?

Et, peut-être plus important encore, qui est le patient X ? Sont-ils est-ce toujours la clé pour percer tout ce mystère ? Harriet est-elle la patiente X ou simplement la complice de X ?

Je me sens mal en pensant à Harriet et Bloom. Encore plus confus aussi. Juste au moment où la réponse semble à portée de main, les mystères se propagent davantage, comme un organisme vivant qui se multiplie. Je ne peux pas m'empêcher de jouer avec chaque hypothèse, comment les choses auraient pu se passer différemment, en évoquant d'interminables hypothèses.

Finalement, Clara déclare : « Ils pensent qu'elle a dû automatiser le message prêt à être envoyé avant d'être arrêtée. La cybercriminalité l'a détecté il y a seulement quelques heures. Elle avait tout prévu depuis très longtemps. La déclaration finale de @Suspect8 au monde.

Je pense à Anna Ogilvy à l'abbaye. De Harriet s'entraînant à Broadmoor en 1999. De Bloom dans son propre salon. Des horreurs tordues de l'esprit humain.

Clara poursuit : « La police a fouillé son appartement et a trouvé un trésor d'objets qu'elle utilisait pour son blog sur l'affaire Anna O. Elle en était complètement obsédée. Des tableaux muraux, des tableaux suspects, comme si elle dirigeait l'affaire elle-même. Elle a tout compromis dès le début.

« Est-ce que la police vous a interrogé ?

"Donnelly m'a informé."

« Que se passe-t-il maintenant concernant le procès d'Anna ?

« La question à un million de dollars. Il semble qu'Harriet ait contaminé toute la chaîne de preuves du cas d'Anna. Elle était à la ferme lorsque les meurtres ont eu lieu et là, au chevet d'Anna, à Rampton et à l'abbaye. L'équipe de défense d'Anna pourrait prétendre qu'Harriet a interféré avec les preuves ou les a dissimulées, et l'accusation ne sera pas en mesure de prouver qu'elle ne l'a pas fait. Cela rend presque impossible pour Anna de bénéficier d'un procès

équitable, sans parler de la couverture médiatique préjudiciable de l'affaire. Le CPS utilise l'argent public. Le DPP ne décidera d'engager des poursuites que s'il existe une chance réaliste d'obtenir une condamnation. C'est déjà une chimère. Le suicide d'Harriet change tout.

'Et moi?'

"Harriet a pratiquement avoué le meurtre de Bloom dans sa note. De plus, nous revenons à la question de la contamination. Harriet a compromis toutes les preuves qui pourraient être utilisées pour vous poursuivre également pour toutes les accusations. Elle était aux côtés d'Anna à l'abbaye plus que vous. Avec toi aussi beaucoup. Vos avocats pourront prétendre qu'elle a tout orchestré. Ou j'ai essayé de vous piéger. La loi ne décide pas si vous êtes coupable ou innocent, mais si votre culpabilité dépasse tout doute raisonnable. La présence d'Harriet tout au long de vos relations avec Anna et à la ferme la nuit des meurtres signifie que ce seuil ne peut pas être atteint de manière réaliste. Il y a trop de doutes maintenant. La même logique s'applique donc.

'Je vois.'

Je suis à nouveau frappé par l'ampleur de ce qu'Harriet a fait. Elle semblait toujours en marge des choses. C'était son plus grand tour. Elle était juste là devant moi tout ce temps, cachée à la vue de tous. Un procès équitable est peut-être impossible, mais rien ne pourra jamais redevenir ce qu'il était. Et le véritable joyau – la véritable identité du Patient X – n'est pas près d'être découvert. Harriet a veillé à ce que l'histoire ne soit jamais vraiment terminée. Harriet Roberts, ou Lola Ridgeway, nous manipule toujours tous.

Clara déclare : « Le directeur des poursuites pénales doit juger si des années de querelles juridiques, sans perspective réaliste d'un procès équitable pour vous ou Anna, sont vraiment dans l'intérêt public. Il subit la pression de Downing

Street. Il est bien plus facile de laisser Harriet prendre le flic pour tout, surtout maintenant qu'elle est morte et ne peut plus se défendre, et d'économiser des millions pour une cause désespérée. Cela signifie vous laisser partir, toi et Anna.

Je repense au rêve d'Anna. Je me demande dans quelle mesure tout cela était réel : la forêt, le couteau, le sang. Ou si elle me narguait en sachant que d'autres pourraient m'écouter. C'est là le problème de tout cela maintenant. Harriet était toujours là. Aucun fait ne reste intact.

Sally Turner. Le monstre de Stockwell. Anna Ogilvy. Indira Sharma. Douglas Bute. Professeur Bloom. Broadmoor.

1999. 2019.

Deux événements marquants, à vingt ans d'intervalle.

Tout s'emboîte, je sais que c'est nécessaire, mais comment ?

Pourquoi Harriet Roberts aiderait-elle le patient X ?

Pourquoi cibleraient-ils Anna Ogilvy ?

Quel est l'objectif final de leur plan ?

Harriet a-t-elle forcé Anna à commettre ces deux meurtres cette nuit-là ? Ou Harriet a-t-elle tué les deux victimes puis piégé Anna ? Ou est-ce l'inverse : Anna a-t-elle utilisé Harriet pour échapper à un meurtre ?

Tant de questions. Tant de réponses possibles.

J'ai relu le message final de @Suspect8 maintenant. Jouer le jeu du long terme, duper tant de gens sur une si longue période. J'ai rarement rencontré un criminel doté d'un tel savoir-faire ou d'une telle persuasion.

Le rythme des faits dans ma tête.

Harriet Roberts est morte.

Elle a avoué le meurtre du professeur Bloom.

J'ai été libéré.

Le Crown Prosecution Service peut décider

que poursuivre des accusations contre moi n'est pas dans l'intérêt public. Ce qui signifie que je suis et resterai un homme libre.

Anna Ogilvy le sera aussi.

Harriet a assumé la responsabilité, une éponge absorbant tous les péchés imaginables. Anna gagne, Harriet perd, je suis pris entre les deux.

Je pense à Anna maintenant. Je l'imagine quitter l'abbaye et entrer dans le reste de sa vie. Je suis une curiosité ici. Elle est l'événement principal.

Elle l'a toujours été.

Comme tant d'autres, j'ai passé si longtemps séduite par le cerveau d'Anna, sa beauté, son élégance. La société ne veut pas croire que la beauté puisse être mauvaise ; cette sophistication peut être sauvage. Et donc nous nous trompons. Nous tombons dans le piège du mensonge sur le somnambulisme ou le syndrome de résignation pour traiter des événements inconfortables plutôt que de confronter nos propres idées fausses.

J'ai toujours été fermement membre de l'équipe Anna. Maintenant, cependant, j'ai changé d'avis. Je pense à elle allongée derrière la cloison de verre, au tueur dans la pièce voisine. Je retrace toute l'histoire de cette affaire et cet avertissement d'Emily concernant la détermination d'Anna à assurer ses quinze minutes de gloire. Et je me demande si j'ai été dupé dès le début.

J'ai fait l'erreur de la croire. Le dernier d'une longue lignée d'imbéciles. Confondre la beauté avec la moralité, la jeunesse avec l'innocence, le cerveau avec la sagesse.

Je fais un vœu maintenant : plus jamais.

« Alors Harriet Roberts assume toute la responsabilité », dis-je. « Harriet est morte. Anna est libre.

«Oui», dit Clara en finissant son café et en démarrant la voiture. « C'est ainsi que se termine

le conte de fées. La Belle au bois dormant se réveille et vit heureuse pour toujours.

Le carnet d'Anna
2019

25 août

L'appartement de Camden. Je verrouille la porte de ma chambre. Je n'utilise aucune autre mesure. Je sens les murs se refermer autour de moi comme une prison. Ces gens ne sont pas mes amis. Ils ne l'ont jamais été. C'est la trahison d'Indy qui me fait le plus mal. Elle est la Judas. Toutes ces discussions, ces promenades à minuit et ce surf sur le canapé – un tour de passe-passe pendant qu'ils signaient les papiers.

L'offre GVM n'est pas l'argent de la retraite. Même pas proche. Mais cela suffit pour rembourser les dettes étudiantes, verser des dépôts forfaitaires et planifier l'avenir. Faites en sorte que les dernières années d'amorçage en valent la peine. J'ai fait l'erreur de tous les fondateurs et j'ai laissé quelqu'un d'autre s'occuper de l'argent. Ils m'ont ridiculisé.

Je pense à l'humiliation lorsque je le dis à mes parents. La façon dont Théo va transformer ça en plaisanterie. Anna la créatrice artistique avec sa croyance délirante dans les autres. Papa appellera cela une expérience d'apprentissage. Maman le remarquera à peine. C'est moi qui ai invité les autres à me rejoindre. Pour ajouter une touche commerciale à mon idée d'étudiant pour un titre imprimé de la fin du millénaire et axé sur la génération Z qui surfait sur la vague vintage pour tout ce qui est papier et rétro. Le petit magazine qui pourrait. Un nouveau moyen de se connecter

avec les marques démographiques si difficiles à atteindre.

Les traîtres ont une autre demande. Je dois enfin déposer mon histoire pour le numéro d'été. Mettez cela en péril et l'accord pourrait encore échouer. Je souris et mens aussi couramment que jamais et m'excuse d'être si en retard. Maintenant, je vois leurs sourires de crocodile.

Mais ce n'est pas le pire.

Je fouille toujours dans les téléphones d'Indy et Doug. Et j'ai trouvé autre chose. Je pense à ce premier message sur lequel je suis tombé par hasard : le meilleur sur le courrier électronique privé. J'ai créé un compte commun pour discuter de RO , etc. C'est l'énigme qui traverse tout cela : comment Indy a-t-il suscité l'intérêt de GVM en premier lieu ? Comment a-t-elle réussi à conquérir les contacts et l'intérêt d'une grande entreprise médiatique aux poches profondes ? Nous ne sommes qu'un petit magazine imprimé indépendant opérant dans un appartement loué minable.

Non, en réalité, il y avait toujours quelqu'un d'autre impliqué. Une autre partie de toute cette histoire. Maintenant je sais qui. Chaque petit incident signifie quelque chose de différent. Toutes les pièces de ma vie se sont réunies. Ce dernier message que j'ai vu récemment sur le téléphone d'Indy jette un nouvel éclairage sur tout.

Ce n'est pas la première trahison. C'est le dernier d'une longue série. J'ai été tellement stupide.

J'ai créé un compte commun pour discuter de RO , etc.

RO ne signifie pas « renversement ». Ou un officier responsable. Ce n'est pas un acronyme financier. C'est un nom.

Je veux leur faire du mal, les choquer, revenir par tous les moyens possibles.

Je veux me venger.

Je sais qui a aidé Indy à me trahir. Qui est tombée sous son charme. L'homme mystérieux avec son Autre Femme.

RO.

Richard Ogilvy.

Quatrième partie

61

Ben

Grand Caïman

" L'humain moyen passe trente-trois ans de sa vie à dormir."

Elle se penche plus près, suffisamment pour que je puisse sentir une bouffée de parfum coûteux. C'est généralement le moment où je sais. "Et c'est ce que tu fais?"

'Oui.'

« Un médecin du sommeil ?

«J'étudie les gens qui commettent des crimes pendant leur sommeil.» J'ai toujours « Dr » devant mon nom sur les cartes de visite. Dr Benedict Prince, L'Abbaye, Harley Street. Je suis un expert du sommeil. Nulle part je ne prétends être médecin.

Elle voit que je suis sérieux. « Comment est-ce possible ?

« Ne vous êtes-vous jamais demandé ce que vous auriez pu faire pendant que vous dormiez ?

La plupart des gens se sentent mal à l'aise ici. La majorité des crimes comportent un facteur de distanciation. Nous nous délectons des histoires sur des gens comme nous ; mais qui ne sont pas non plus comme nous. Mais le sommeil ne permet pas cette qualification.

Le sommeil est universel, la nuit aussi constante que le jour.

« Quel genre de crimes ?

Elle n'a pas changé de sujet. J'ai toujours son attention. « Tous les pires. »

« Les gens se réveilleraient sûrement ?

— Pas s'ils sont somnambules. J'ai connu des patients qui verrouillent leurs portes et conduisent leur voiture alors qu'ils dorment encore. Certains tuent même.

« Vous vous en souviendrez sûrement ?

"D'après les rides autour de tes yeux, je suppose que tu as dormi cinq heures et demie la nuit dernière."

Elle fronce les sourcils. « C'est si évident ? »

« Avez-vous un souvenir de ce qui s'est passé pendant ces cinq heures et demie ?

Elle fait une pause, prenant son menton dans sa main droite. «J'ai rêvé de quelque chose.»

'Comme quoi?'

"Je ne m'en souviens pas."

« Mon point de vue est prouvé. »

Ses yeux changent soudainement maintenant. Elle me regarde différemment. Sa voix est plus forte, le langage corporel animé. « Attendez, il y a eu ce cas. Comment ça s'appelait… »

C'est le dernier point. Peu de dates arrivent aussi loin. Je les ennuie avec ma description de poste. Je les fais fuir avec des histoires de crimes commis pendant le sommeil. Si ça ne marche pas, alors cette dernière chose m'attrape toujours.

Personne ne reste une fois qu'il s'en rend compte.

Personne.

«Anna O», dis-je. Je prends une dernière gorgée de mon vin – un Merlot cher, c'est encore plus dommage – puis j'attrape ma veste.

'C'est toi le gars. Dans la photo. Le psychologue.

Je souris faiblement. Je vérifie ma montre. «Oui», dis-je. 'J'étais.'

C'était la photo qui faisait la une de tous les grands quotidiens après que cela se soit produit – mon arrestation, ma disgrâce. La tragédie semble s'accrocher à ce jour.

Je suis une personne différente. Je suis la même personne.

J'attends la question car c'est la question qu'on me pose toujours. C'est le seul mystère qui, malgré tout – la mort d'Harriet, le réveil, les

preuves dans l'appartement – persiste encore. Cela divise les familles, les conjoints et même les amis. C'est la seule question sur laquelle personne ne semble pouvoir lâcher prise. La convoitise d'un marionnettiste, d'une divinité tirant silencieusement les ficelles.

Patiente X. Anna Ogilvy.

« Était-elle coupable ? » demande mon rendez-vous, ou la femme qui était autrefois mon rendez-vous. «Quand elle a poignardé ces deux personnes. Est-ce qu'elle a vraiment échappé au meurtre ?

62

Ben

Je reviens de mon rendez-vous. Comme par réflexe, je prends mon portable et compose le numéro abrégé.

C'est le même appel que je fais chaque semaine, en jonglant avec les fuseaux horaires. C'est formel, maintenant. Mais nécessaire. Je suis toujours le père qui veille devant la porte de la chambre de sa fille. Certains voient mon exil comme une lâcheté, un abandon de ma famille. Le contraire est vrai. Pendant que j'étais là-bas, ils faisaient partie de l'histoire d'Anna O.

Ils devaient venir en premier. Mon exil leur donne la liberté. C'est un prix qui vaut la peine d'être payé.

Ou c'est ce que je me dis.

Nous faisons les présentations habituelles, les bonjour et comment allez-vous, avant de poser la redoutable question. « Y a-t-il eu d'autres problèmes ? »

Clara est obstinée, compétente. « Juste une la semaine dernière. Un journaliste d'un magazine d'information européen traînait autour de l'école de Kitty. La police a eu son mot à dire.

« Et les autres enfants de l'école ?

«Vous savez à quoi ressemblent les enfants.»

Oui je le fais. « Comment va-t-elle ? »

« Elle tient le coup. Si seulement ces foutus tests nous laissaient tranquilles.

'Je sais.'

« Et l'appartement ?

Elle soupire. «Certains voisins se plaignent encore du fait que les touristes essaient de venir nous rendre visite. Apparemment, l'adresse a encore été divulguée le mois dernier sur un autre de ces sites Web complotistes.

« Vous l'avez démonté ?

«Nous y travaillons.»

"S'il y a quelque chose..."

« Écoute, Kitty m'appelle, Ben. Je dois partir.'

Et comme ça, elle est partie.

Je me sens coupable, comme je devrais. Ils luttent contre la présence persistante des médias tandis que j'échappe à l'attention dans un isolement isolé. Mais nous étions tous les deux d'accord sur le fait que c'était pour le mieux. Je suis celui que veulent les journaux. Ma présence à la maison ne ferait qu'ajouter à la misère. Ils subissent occasionnellement des escarmouches médiatiques. Si j'étais encore au Royaume-Uni, ce serait une guerre totale.

J'imagine KitKat sortant de l'école avec son sac de sport et son étui à violon et un inconnu planant sur la route essayant de prendre une photo. La rage me consume. Et le chagrin aussi. Le chagrin le plus profond et le plus douloureux que j'ai jamais ressenti. Je veux briser les murs, crier dans le vent et pleurer jusqu'à ce que mes conduits lacrymaux soient vides. Je ne peux pas protéger ma fille. Je suis impuissant, inutile, un échec en tant que père. Je passe toutes mes soirées à m'inquiéter pour elle, hanté par les pires scénarios. Les journaux envoient désormais des tests féminins pour éviter les soupçons. Se faisant passer pour des mamans à la porte de l'école. Tout cela pour une nouvelle en parallèle sur la famille du « psychologue légiste en disgrâce, le Dr Benedict Prince ».

Des salauds. Des salauds méchants et sans cœur.

Je charge WhatsApp et tape un nouveau message, une autre partie de ma routine quotidienne : Salut mon cœur, c'est papa. J'espère que tu passes une bonne journée à l'école. Je t'envoie plein de câlins. Je t'aime beaucoup, papa.

Je vois que le message WhatsApp a atteint le

téléphone de KitKat. Les deux coches deviennent bleues.

Il n'y a pas de réponse. Il n’y en a jamais maintenant.

C'est un jour d'école, après tout. Et elle est sous les ordres de Clara.

Cela me brise à chaque fois.

63

Ben

Le dernier acte de l'affaire Anna O a fait la une des journaux pendant des mois.

Les reportages se concentraient inévitablement sur les détails les plus sanglants : le suicide d'Harriet, son passé de Lola, l'accès à l'hôpital Rampton et à l'abbaye, la manière dont elle a réussi à tromper tout le monde, le blog @Suspect8.

Tout un cycle médiatique est né de ces quelques mois à Londres. L'Abbaye ne survit pas au scandale. Le hashtag #AnnaO est tendance depuis cinq mois consécutifs. L'appétit du public pour la mort, le sang, la tragédie et les traumatismes ne montre aucun signe de ralentissement.

Il y a des rumeurs concernant un long métrage en développement et des rumeurs sur des avancées époustouflantes pour Anna pour écrire ses mémoires. Un trésor de preuves est découvert dans l'appartement d'Harriet. Il existe une copie de l'article du professeur Bloom « La méthode Medea : personnalité et parasomnie » dans le magazine Psychiatry Today de 1991, avec de nombreux points saillants et soulignés. Il existe également une réserve de scopolamine, mieux connue sous son nom de rue Devil's Breath, utilisée comme drogue du viol ou pour contrôler l'esprit et glissée dans l'alcool pour désactiver la mémoire à court terme de la victime en bloquant les cellules nerveuses du cerveau.

Les théories continuent de tourbillonner : la police soupçonne la scopolamine d'être comment Harriet a amené Anna à mener physiquement les attaques à la ferme, et aussi comment Harriet a maîtrisé Bloom avant de la poignarder ; d'autres affirment qu'Harriet a elle-même commis les

meurtres de Farm, accusant simplement Anna ; Encore plus de gens prétendent qu'Anna est le véritable cerveau derrière tout cela et qu'elle a peut-être simulé le sommeil profond avec l'aide d'Harriet pour s'en sortir en assassinant Indira et Douglas. La guerre entre Anna O et la Belle au Bois Dormant continue.

L'identité du véritable Patient X reste quant à elle inconnue.

Comme Clara l'avait prédit, la proximité d'Harriet avec Anna et sa présence à la Ferme la nuit des meurtres signifient que le CPS abandonne formellement les charges retenues contre Anna et décide de ne pas me poursuivre. Le ministère de la Justice accepte de libérer Anna. Elle affirme souffrir d'amnésie post-traumatique depuis le réveil, incapable de se souvenir de quoi que ce soit de la Ferme ou de ses crimes. Certains la croient ; d'autres non.

Autrefois, j'étais croyant. Mais j'ai franchi le fossé entre l'équipe Anna et la Belle au bois dormant. Il y a trop de questions laissées sans réponse après le suicide d'Harriet. Un jour, j'ai eu peur d'être du mauvais côté des choses, en aidant à réveiller Anna pour ensuite la condamner. Maintenant, je me demande si Stephen Donnelly avait raison depuis le début.

Anna poursuit son rétablissement en dehors du Royaume-Uni. Mon rôle dans son traitement prend fin. Mon poste d'enseignant à temps partiel à Birkbeck est supprimé. Les photographes continuent de squatter devant mon appartement. KitKat est harcelé à l'école. Aucune clinique ou université en Grande-Bretagne ne m'embauchera. Je suis entaché par association.

Le tournant arrive deux mois plus tard. Un journaliste introduit clandestinement une note dans le cartable de KitKat pour tenter d'obtenir une interview. C'est alors que Clara me dit d'y aller. Ce soir-là, je réponds à l'offre de l'UCCI de

Grand Cayman pour une bourse de visite dans le cadre de leur programme d'études supérieures et je m'envole ici.

Puis, au fur et à mesure, la vie continue. Selon les rumeurs des médias, Anna change d'apparence et s'exile volontairement. Clara quitte le Met et rejoint la police de Thames Valley. Elle et KitKat fuit la publicité et retourne dans l'Oxfordshire. La maison de Bloom à Islington est vendue. J'engage des avocats coûteux et des équipes de médias sociaux pour essayer d'effacer ma présence en ligne.

Et pourtant, il y a une démangeaison que je continue de gratter.

Ces questions qui nécessitent encore des réponses.

J'ai commencé à rassembler une archive de l'affaire. Vieux journaux, articles de magazines, notes manuscrites. Cela fait partie de ma thérapie personnelle, essayer de rationaliser ce qui s'est passé.

Anna Ogilvy est libre. Pourtant, je suis condamné à l'exil. Ma famille est définitivement déformée. Harriet est le bouc émissaire, mais les mystères les plus importants restent entiers.

La fermeture ne suffit pas. Pas de loin.

Je dois trouver la vérité.

Ou mourir en essayant.

64

Ben

Théories , théories.

Je reviens à mes anciennes théories. C'est mon nouveau rituel.

J'ai mes propres tableaux au mur.

Le premier tableau commence avec Harriet Roberts. Aucune preuve définitive n'a permis de vérifier qu'elle était la fille de Sally Turner. Aucune preuve non plus n'a émergé suggérant qu'elle ne l'était pas. Le patient X est toujours un fantôme, une absence. Le passé finalement inconnaissable.

Je suis toujours favorable à l'argument contre. Les dates ne correspondent pas. La logique non plus. Broadmoor n'aurait pas employé l'enfant d'un patient comme infirmier.

Harriet était l'acolyte, pas le rôle principal. Je repense à ces allusions tirées des notes de Bloom. L'énigme de l'ami mythique du Patient X :

> VB : Avez-vous vu votre ami récemment ?
>
> PX : Oui.
>
> VB : Votre ami a-t-il un nom ?
>
> PX : Oui.

Et puis les observations de Bloom, rejetant « l'ami » comme une illusion psychique :

> Je pense toujours que l'ami est plus probablement inventé que réel. Un diable sur l'épaule de X. Il s'agit d'un coussin psychologique, un symptôme familier chez les enfants souffrant de dommages psychologiques.

Et si Bloom avait tort et que son ami était réel ? Et si Harriet n'était pas X, mais l'amie de X ? Le confident mentionné dans le dossier note. J'imagine des visites, une sympathie se développer. Un jeune homme (Patient X)

séduisant une jeune femme (Harriet). Est-ce l'emprise que le Patient X avait sur Harriet ? L'amour au-delà du fossé entre infirmières et visiteurs. Et comment le rôle d'Anna s'inscrit-il dans cette théorie ? Comment une seule théorie du cas peut-elle englober toutes les pièces mobiles ?

Je me tourne maintenant vers les autres planches. Les notes dans l'appartement d'Harriet jettent un nouvel éclairage sur tout, y compris l'existence de ce qu'on appelle l'expérience Medea à Broadmoor à la fin des années 90, dirigée par un certain professeur V. Bloom.

D'après les notes d'Harriet, Sally Turner était maintenue en isolement (comme tous les patients de Cranfield). Mais sa chambre était différente. Compte tenu de la notoriété de l'affaire, du risque élevé de suicide, de la menace envers et provenant d'autres patients et de la facilité de l'expérience Medea, Sally Turner a été hébergée dans une cellule en verre sur mesure connue par le personnel sous le nom de « cage ». Cela lui a permis d'être surveillée 24h/24 et 7j/7. Ses repas étaient livrés via un créneau horaire. Un déverrouillage de six personnes était nécessaire pour l'heure d'exercice quotidienne de Turner. La cellule de Sally Turner avait un précédent : elle était basée sur la salle construite sur mesure pour le tueur en série – et ancien résident de Broadmoor – Robert Maudsley au HMP Wakefield dans le Yorkshire. Sa cellule de verre, également connue sous le nom de « cage », ressemblait à la chambre d'Hannibal Lecter dans Le Silence des agneaux .

Les détails exacts de l'expérience Médée restent spéculatifs. Mais le vieil article de Bloom est saccagé par la presse. Les méthodes répertoriées dans cet article du numéro de novembre de Psychiatry Today sont considérés comme des évangiles : privation de sommeil,

méthodes de contention renforcées, surcharge sensorielle. Désintégration psychique.

Je m'éloigne des planches. J'ouvre à nouveau mon ordinateur portable et j'affiche l'e-mail reçu hier soir :

À : benedictprince9@outlook.com
DE : socialservices@lambeth.gov.uk
OBJET : Requête n° 7HYU8902

Cher Docteur Prince,

Nous avons le regret de vous informer que le Conseil d'arrondissement de Lambeth n'est pas en mesure de divulguer aucun document archivé concernant le travail de notre équipe des services sociaux lié à la période janvier-décembre 1999 ou les mots-clés « Sally Turner ». Si vous souhaitez déposer une réclamation concernant cette décision, veuillez contacter le médiateur des données.

Cordialement,
Équipe administrative des services sociaux
Conseil d'arrondissement de Lambeth

Encore une impasse.

Je le fais glisser dans le dossier intitulé « Patient X ». Il existe des formulaires plus polis provenant du ministère de l'Intérieur, du ministère de la Santé, du ministère de la Justice et du Cabinet Office. Des rapports contemporains au moment de l'arrestation de Sally Turner confirment qu'elle avait un adolescent. L'adolescent avait clairement moins de dix-huit ans. Ils n'ont jamais été nommés. C'était l'époque avant l'utilisation généralisée de Facebook et d'Instagram. Il n'y avait pas de photos de groupe de famille pour aider. Même si c'était le cas, l'enfant en question aurait été placé sous la protection des services sociaux et – selon les indications du dossier de Bloom – sous la protection des témoins, qui fait désormais partie du service des personnes protégées du Royaume-Uni de la NCA.

La véritable identité du Patient X échappe toujours. Je devrais supprimer mes fichiers. Brûlez les albums. Oubliez Bloom, Harriet, Broadmoor, Cranfield Ward, Medea. Mais c'est une contrainte. Un je je n'arrive toujours pas à trembler. Cela me soutient dans les autres parties de ma vie.

Je passe désormais deux jours par semaine à enseigner sur le campus UCCI d'Olympic Way, avec un cours du soir spécialisé en psychologie du sommeil. Le reste de la semaine, je soigne des patients dans ma propre clinique privée. J'ai une liste de clients petite mais stable à la recherche d'une thérapie cognitivo-comportementale, d'une aide pour les troubles anxieux et même de difficultés de sommeil occasionnelles. Je ne consulte pas sur les affaires de police.

Je vis une vie tranquille et semi-invisible. Mais je sais que ça ne peut pas durer éternellement. Les rendez-vous sont peu judicieux, mais j'ai envie de contact et de conversation. Tôt ou tard, mes péchés me rattraperont. Un sac est emballé dans l'appartement, prêt à partir en escapade rapide. Un de mes rendez-vous alertera quelqu'un, les ragots circuleront, mes emails et mes appels seront piratés, les médias envahiront. Je vis en m'attendant à ce qu'on frappe à la porte ou qu'on voie une voiture devant mon bureau.

Je passe ma vie à lire les journaux britanniques, à étudier les implications de l'affaire Anna O par rapport au syndrome de résignation et à ma théorie du stimulus, ou à patrouiller dans les conseils d'administration et à débattre de théories. La plupart de mes rendez-vous se terminent avec Anna. Certains se terminent par des histoires sur la famille que j'ai laissée derrière moi.

J'ai le temps de me perdre dans les mystères, les énigmes et les contradictions de cette affaire.

Je peux retracer la manière dont j'ai été trompé et trahi. Je continue la quête, refusant qu'elle soit reléguée aux potins ou aux anecdotes, toujours en train de me battre et d'attendre.

Je dois découvrir la réponse. Je dois résoudre le mystère. L’alternative est trop douloureuse pour qu’on y pense.

Trouver le patient X est la seule chose significative qui me reste.

Le carnet d'Anna

2019

26 août

L'appartement. Je suis tout sourire aujourd'hui. Je me lève tôt, je vais courir. Je reviens alors que Doug et Indira font surface. Nous nous asseyons autour de la table circulaire en verre. Indira est au granola. Doug sur Coco Pops. Je mange lentement une banane et égoutte un smoothie. Je les vois se regarder, comme s'ils jugeaient ma réaction de la nuit dernière, et je sens ma détermination remonter.

Je dépose la brochure. Je leur donne le pitch. Maman a gagné une invitation privée pour un week-end. C'est arrivé par la poste, un de ces gadgets marketing. Pas de téléphone. Aucune distraction. C'est un endroit appelé la Ferme. Oui, celui- là. C'est mon cadeau pour eux pour que nous célébrions le début de la nouvelle aventure !

Ils font semblant de sourire et sont d'accord. Je me dirige vers St James's Square et la bibliothèque de Londres. Le mensonge est un muscle qui nécessite un exercice régulier.

Je vérifie mon téléphone. Il y a un autre message de @PatientX. Je réponds avec les détails de la Ferme, nos heures d'arrivée, les heures où je serai libre. C'est l'endroit idéal pour notre première vraie rencontre. Je peux mettre un visage sur le nom. Je peux enfin publier mon article.

Je ressens à nouveau de l'espoir.

27 août

Tours Ogilvy, Hampstead. Une conférence familiale à planifier pour le week-end.

Maman est PDG. Papa est directeur financier. Je suis COO. Théo est le chef du moral.

L'itinéraire est le suivant : nous arrivons à la Ferme le 29. Le « Forfait Famille » se compose de six personnes, comprenant tout l'équipement, l'hébergement et la nourriture. Le forfait familial permet aux invités, et c'est là qu'interviennent Indira et Doug.

De 16h00 à minuit, nous embarquons pour la pièce maîtresse de la visite connue uniquement sous le nom de « La Forêt ». Deux equipes. Chasseurs et survivants. J'imagine ces émissions de télé-réalité qui animent les chaînes 4 et 5.

Aujourd'hui, j'ai fait preuve d'un air de jeu avec maman. Je ne regarde pas papa. Je leur mens à tous et je joue aux familles heureuses. J'évite de détruire mon propre père pour sa trahison. Cela viendra plus tard.

Je ne dis rien du rachat de GVM. Je me demande ce que papa sait et dans quelle mesure Indy l'a arnaqué. Mais je suis prêt. Si je ne peux pas participer au rachat, je peux m'assurer que cela n'arrivera jamais. Je regarde à nouveau la brochure de la Ferme et je pense à rencontrer @PatientX.

La forêt. Une tempête médiatique. Plus de GVM.

Je gagne. Je gagne toujours.

C'est une règle de la famille Ogilvy.

Ben

La fin, quand elle arrive, est soudaine. Mon exil à Grand Cayman est rompu sans prévenir. Un jour, je me cache à moitié, le lendemain, j'ai été retrouvé. Le moment du jugement me fait réaliser quelque chose d'encore plus profond. L'exil implique la promesse du retour. Le bannissement ne le fait pas. Et si j'ai confondu l'un avec l'autre ? Et si je ne devais plus jamais quitter cette île ?

La journée commence comme d'habitude. Il est un peu plus de dix heures trente lorsque j'arrive au bureau. La météo prévoit un orage cette semaine. Ma secrétaire à temps partiel, Sofia, est occupée par un appel téléphonique. Je prépare une tasse de thé anglais pour le petit-déjeuner, je pense à une autre ligne pour mon article de journal, puis j'ouvre le calendrier des rendez-vous du jour et je me familiarise avec les noms.

Sofia me rejoint au bureau après son appel. Elle apporte une assiette de biscuits. Elle en prend un pour elle et dépose le reste.

«J'ai bien peur que ce soit une journée de canotage difficile», dit-elle. Elle est expatriée, comme moi, avec un mari diplomate qui travaille au bureau du gouverneur et un petit fils qui aime parfois utiliser mon bureau comme circuit de course. « Mélange d'habitués et de débutants. »

« Est-ce qu'Angus a apprécié mon cadeau d'anniversaire ?

Sofia sourit. "Une introduction à la psychologie pourrait être une lecture légèrement avancée pour un enfant de six ans."

'Absurdité. J'ai commencé à prendre Freud quand je n'étais pas beaucoup plus âgé.

'Maintenant vous me dites.'

Je continue de feuilleter les détails de mon

premier patient. 'Elizabeth Cartwright. Ce nom ne vous dit rien.

Sofia s'affaire à ranger mon bureau. Elle empile soigneusement les papiers sur les étagères à la vitesse d'un sprinter. « Un coup de tonnerre hier. Elle a demandé le prochain créneau disponible.

« Est-ce qu'elle a dit de quoi il s'agissait ? »

« Elle a raccroché avant que je puisse lui demander. Et ce n'est pas comme si nous pouvions vraiment nous permettre de refuser des clients payants.

'Vrai.' Je finis de lire les rares détails concernant E. Cartwright et m'assois sur ma chaise. « Mais techniquement, je pense qu'ils préfèrent être appelés patients plutôt que clients. A-t-elle payé à l'avance ou est-ce que ce sera un autre exercice de verrouillage des portes ?

Parfois, je rêve encore de Harley Street et de l'abbaye. La clientèle sophistiquée, l'air du luxe. L'un des dangers liés à la gestion d'une si petite opération réside dans les patients qui promettent de régler leur facture plus tard et ne le font mystérieusement jamais. Maintenant, j'insiste sur les paiements avant leur départ. Parfois, cela signifie que Sofia garde la porte d'entrée verrouillée jusqu'à ce que l'argent soit passé.

«Tout d'abord», dit Sofia.

« Aucun antécédent médical fourni ? »

'Aucun.'

« Qu'en est-il des raisons pour lesquelles vous me rendez visite ? »

"Rien de ce côté-là non plus."

« Est-ce que Mme Cartwright a fourni un quelconque contexte ?

Sofia finit de remettre en place l'un des livres égarés. Elle passe son index sur la surface de l'étagère. "Elle semblait très désireuse de savoir que c'était vous qu'elle allait voir et non un autre membre du personnel."

« Combien d'employés imagine-t-elle que nous avons ? »

« Je peux toujours lui faire un essai routier d'abord si vous êtes trop occupé. »

Je souris, un événement rare de nos jours. Sofia a une de ces voix pragmatiques et légèrement écolières qui ont largement disparu en Angleterre. Je l'imagine occupée à réviser pour le niveau A Latin. Les expatriés semblent s'exagérer, parodier leur pays d'origine. J'ai l'horrible sentiment que la journée sera mauvaise.

Je vérifie l'heure. Il me reste encore quinze minutes. « Appelle-la quand elle arrive. Je vais essayer de découvrir si elle est liée à un tabloïd ou à un site de potins.

Je recherche tout signe d'« Elizabeth Cartwright » en ligne. Il y a des centaines de personnes correspondant à ce nom. Mais je restreint le champ à divers autres facteurs, notamment les coordonnées bancaires du transfert d'argent. Rien ne ressort. J'essaie de me débarrasser du malaise persistant.

A onze heures, la sonnerie de l'entrée retentit. Quelques secondes plus tard, Sofia accueille le nouveau venu. Elle pose les questions habituelles à la minute près sur le thé ou le café, un autre formulaire à remplir, il suffit d'attendre là jusqu'à ce que l'appel arrive, vérifiant subrepticement tout signe d'alarme ou tout objet caché dans son sac à dos et ses poches.

Je repense à Harriet. Je me demande si cette nouvelle patiente pourrait être l'un de ses abonnés @Suspect8, un vrai croyant, convaincu que je suis le diable incarné et que j'aurais dû mourir à sa place. Ou, pire encore, un adepte de l'équipe Anna qui prétend que j'ai faussement emprisonné leur bien-aimée Anna à l'abbaye pour lui faire un lavage de cerveau et qu'il est là pour se venger.

Il y a le coup caractéristique sur la porte – un coup de poing, presque – et puis elle s'ouvre en

grinçant. Sofia passe la tête. « Mme Cartwright est là. »

« Merci », dis-je en adoptant ma voix la plus grave et la plus aiguë tournée vers le client. « S'il vous plaît, envoyez-la. »

Je suis toujours un professionnel. C'est la seule partie de mon ancienne identité qui est restée intacte. Je suis fier d'offrir un bon service aux patients et une bonne conduite au chevet.

J'entends Sofia dire : "Tu peux passer maintenant."

Je suis debout. Sofia disparaît de notre vue. Je suis à mi-chemin vers mon nouveau patient lorsque je lève les yeux. Elle est de taille moyenne, avec des épaules fines et des cheveux foncés coupés jusqu'au menton. La moitié supérieure de son visage est cachée sous un chapeau à larges bords. pour conjurer la chaleur. Elle enlève maintenant ses lunettes de soleil. Elle me sourit.

C'est un sourire que je reconnais, malgré les altérations. C'est un sourire qui semble voir à travers moi, qui regarde au plus profond de mon âme.

Une tempête me trouvant au paradis et masquant le soleil.

C'est seulement alors que je comprends.

Soudain, douloureusement, aussi clair que le jour.

Je n'y échapperai pas. Peu importe jusqu'où je cours.

Anna.

Le carnet d'Anna
2019

28 août

La bibliothèque de Londres, St James's Square. Je m'enterre dans le travail. La vengeance est tout ce que j'ai maintenant. Vengeance sur Indira, Douglas, papa. Un fléau pour eux tous. J'aurais aimé qu'ils soient morts.

Non, le travail est mon salut. Cette recherche sur le passé – Bloom, Médée, Sally Turner, le monstre de Stockwell – me garde sain d'esprit. J'ai passé des semaines à essayer de le trouver, depuis que @PatientX a mentionné le titre. Mais finalement, un assistant en découvre une copie au fond de leur installation de trop-plein. Il reste un exemplaire physique du numéro de novembre de Psychiatry Today de 1991. Je regarde la page de contenu. Je ressens une prise d'excitation en voyant l'article de la page 22 : « La méthode Medea : personnalité et parasomnie » du Dr Virginia Bloom.

La biographie en haut indique : « Le Dr Bloom est psychologue clinicien consultant à l'hôpital Broadmoor et se spécialise dans les troubles du sommeil et les crimes liés au sommeil. Elle recherche actuellement son premier livre. L'article comporte cinq pages de texte dense. Je m'assois, me prépare, puis commence à lire.

Il est écrit pour un public technique. Une grande partie de cela me dépasse en tant que profane. Mais il y a certains paragraphes que je ramasser. C'est le moment. Un article brunissant

et oublié dans une revue de psychologie disparue du début des années 90 pourrait percer tout le mystère.

J'ai lu la dernière section une deuxième fois :

Conclusion : formulation de la méthode Medea

La méthode Medea est une proposition d'une nouvelle forme d'intervention psychologique pour répondre aux cas les plus extrêmes et, en fait, aux crimes les plus extrêmes observés dans un environnement hospitalier sécurisé. Un adulte tue un enfant. Un parent qui tue son fils ou sa fille. Un adulte tuant ses parents ou ses grands-parents. Comme Médée dans la pièce d'Euripide, ces crimes brisent les plus grands tabous de la société occidentale. Ils vont au-delà des limites morales normales ou de l'éthique conventionnelle. Il s'agit du genre de pensées aberrantes et non socialisées que Freud a popularisées avec son idée du « ça ». En effet, Euripide résume la réaction du grand public face à ces crimes dans les mots de Jason lorsqu'il découvre ce que Médée a fait : « Après un tel meurtre, devancez-vous le Soleil et la Terre… / Coupable de pollution flagrante ? Que les dieux vous détruisent la vie ! »

De tels crimes extrêmes ne peuvent, selon cet article, être traités qu'avec des remèdes tout aussi extrêmes. Lorsque l'esprit du patient est manifestement défaillant, il ne peut pas être réparé uniquement par des ajustements, des amendements ou des solutions pharmacologiques. Au lieu de cela, il doit être fondamentalement démantelé et réformé. La méthode Medea, bien qu'encore abstraite, propose plusieurs moyens d'y parvenir dans un cadre spécialisé et médico-légal : isolement de longue durée, surveillance 24h/24 et 7j/7, privation de sommeil, méthodes de contention renforcées et surcharge sensorielle. Ce n'est qu'alors que les processus de pensée endommagés actuels pourront être supprimés et qu'un psychisme plus sain pourra être reconstruit à sa place. Un chirurgien ne traite pas une tumeur en la gardant dans le corps. L'excision est la première étape vers la guérison. Moderne la psychologie est enfin sortie de l'ombre psychanalytique.

Nous ne croyons plus que le traitement soit illimité, qu'il s'agisse d'une guérison parlante qui ne cesse de parler. Nous avons besoin de résultats. Nous avons besoin de mesures. C'est une façon d'y parvenir.

Les objections évidentes à la proposition Medea viennent d'un point de vue éthique. Ces propositions constituent-elles de la torture au sens de la Convention de Genève des « peines cruelles et inusitées » ? Enfreignent-ils la CEDH ?

Ma réponse est claire : non. Il est en fait bien plus cruel, à long terme, de condamner ces patients à une détention indéfinie tout en acceptant leur folie plutôt que d'essayer de la guérir. L'époque où l'on soumettait les patients à une peine du berceau à la tombe dans un asile d'aliénés doit être révolue. Il en coûte six chiffres par an pour garder un seul patient dans un établissement médical sécurisé. Nous devons réduire la durée moyenne de séjour dans des établissements comme Broadmoor. Cela signifie prendre des mesures énergiques pour guérir plutôt que simplement contenir.

Des travaux de terrain seront nécessaires pour fournir des données appropriées à cette hypothèse. De par la nature du sujet, mener un essai complet sera difficile sur le plan logistique. Je soutiens néanmoins qu'une telle intervention devrait être organisée dans un environnement contrôlé comme moyen de réadaptation du patient. Il existe une vieille expression : « être cruel pour être gentil ». Je crois fermement que toute cruauté potentielle de la méthode Medea est largement contrebalancée par la gentillesse à long terme consistant à donner aux patients les plus extrêmes une chance de guérison.

J'espère que cette proposition abstraite d'un nouveau type d'intervention psychologique pourra être envisagée en temps utile et qu'une expérience contrôlée sera mise en place dans un avenir proche.

Je recherche la méthode Medea sur Google, mais rien ne s'affiche. J'essaie de rechercher d'autres expériences psychologiques célèbres. Beaucoup de choses reviennent : du tristement célèbre (la prison de Stanford Expérience) au

comique (l'expérience Philip en parapsychologie) et au sérieux mortel (l'essai MIDAS pour la schizophrénie).

Je lis tard dans la nuit et tôt le matin. Stanford, Philip, MIDAS, Rosenhan, Diogène, Milgram, Vendredi Saint – mais pas de MEDEA.

Je repense à mon suspect MARATHON. Cette affaire regorge de la lettre M. Je me demande si mes soupçons sont déplacés, si mon suspect est réellement l'enfant de Sally Turner. Peut-être qu'il n'y aura jamais moyen d'en être sûr. La photo, l'annuaire, l'étincelle de connexion – perdue dans le fouillis du passé.

Il est à peine 2 heures du matin que j'ai une idée. Cela me démangeait dans un coin de mon esprit, se cachait partout. La peur inexprimée.

Je retourne sur Wikipédia, tape « Ministre d'État britannique chargé de la Santé » et regarde les éléments répertoriés sous « Responsabilités », en remontant à travers les décennies jusqu'à la fin des années 1990.

J'ai lu la ligne une fois, puis encore une fois. J'aurais aimé ne pas être aussi curieux. Mais je le sais déjà. J'en ressens la douleur dans tout mon corps.

Mes soupçons – ma crainte – se confirment ici noir sur blanc.

Je peux sentir tout le poids du passé m'écraser. La justice arrive.

Je pense à maman et papa et au désordre emmêlé et horrible qu'est ma famille et à tout ce qui s'est passé jusqu'à présent.

Et je réalise une chose.

Nous sommes damnés depuis le début.

Ben

J'ai eu peur de ce moment depuis si longtemps. Je l'ai imaginé aussi. Mais jamais vraiment de cette façon. Mon exil ici semble si différent de la vie que je menais.

Malgré ma recherche du patient X, j'espérais que le passé pourrait être bouclé et permettre de devenir de l'histoire. J'ai essayé d'établir la culpabilité des autres et d'oublier la mienne. Maintenant, tout à coup, cette ancienne existence est de retour. Des secrets qui refusent de mourir. De vieux péchés qui doivent être payés.

Le silence persiste. Aucun de nous n'est assez audacieux pour le briser. Ou pas immédiatement. Nous nous contentons de nous entourer. Je pense à ces mythes grecs sur les furies poursuivant leur proie et se vengeant. L'arrivée d'Anna est un signe. Je peux me battre et lutter, mais cela est plus grand que moi. Les héros tragiques ne peuvent échapper à leur destin. Je ressens une prémonition froide et soudaine de ma propre mortalité.

Anna s'est relookée. Tous les tropes associés à Anna O – ces cheveux blonds caramel légendaires, ces grosses lunettes post-graduées, le style ample défilé lascivement sur d'innombrables bannières de sites Web, écrans de télévision et suppléments de journaux – ont été remplacés. Elle est quelqu'un de complètement différent, une réinvention qui ne rend qu'un hommage minime à l'original. Les cheveux ne sont plus luxuriants ou pixyish. Il est découpé en ciseaux dans une symétrie soignée. Pour le premier À chaque fois, je vois l'écho de Richard sur le visage et la façon dont les cheveux sensibles encadrent les joues et la mâchoire, nettoyés de la jeunesse. Le temps a gagné. Les différents masques ont été mis de côté.

Elle n'est plus hantée par une adolescence perdue. Le corps est gravé dans la pierre ; le temps est tracé à travers le visage. La peau se froisse, les cheveux vieillissent, mais tout le reste reste pareil. Les vêtements d'Anna sont plus soignés, plus tendance. Au lieu des lunettes achetées en magasin, des lentilles de contact sont utilisées. La peau nue, avec ses taches adolescentes persistantes, est désormais lisse comme des fesses de bébé et aidée par de subtiles touches de couleur. On a le sentiment que toutes les autres versions étaient un prototype et, finalement, c'est la vraie chose.

Je prends un moment pour me ressaisir. Je dois aussi ressembler à un parfait inconnu. Mon visage est coriace et brûlé à cause du soleil de Grand Cayman. Mes bras semblent avoir été fabriqués dans une tannerie et mes cheveux sont décolorés plus clairs, ce qui donne un aspect légèrement nordique. Le prince Benoît qui a répondu à cet appel fatal et s'est précipité vers Harley Street était un Anglais typique de sa génération – pâle, bancal, essoufflé à cause de trop de repas cuits au micro-ondes. Plus maintenant.

Je suis plus mince maintenant. Mes muscles collés à la peau, les écailles fermement vers l'extrémité inférieure de quatre-vingt-dix kilos. Mes cheveux sont coiffés avec un rasage élégant sur les côtés, épilés sur le dessus pour compléter la barbe. J'ai l'air stylé pour la première fois. Je me tiens dans ma salle de bain délabrée avec un rasoir et je détruis volontiers ces rappels de mon ancien moi. Je fais de l'exercice maintenant. Malgré l'injustice du vieillissement, je suis dans la meilleure forme de ma vie.

La mort ne me fait plus peur.

Ce qui est tout aussi bien. Parce que je me trouve face à un tueur.

«S'il vous plaît, asseyez-vous», dis-je. Mon

cerveau est en pilote automatique. C'est tout ce à quoi je peux penser. Je veux savoir ce qu'elle sait, pourquoi elle est ici, à quel point je suis en danger.

Si j'ai encore le temps de trouver le petit sac dans mon appartement avec suffisamment de provisions pour me nourrir pendant un mois ou deux. Fuyez vers un autre exil.

Mais je sais qu'il est trop tard pour ça. D'une manière ou d'une autre, je l'ai toujours su.

Anna hoche la tête. Elle s'assoit. Je reste silencieux et immobile. Il y a un léger fracas venant de l'extérieur, des aboiements de voix élevées.

Je ressens à nouveau une douleur sourde dans mes genoux. La chaleur de la pièce – épaisse comme une soupe – a un goût aigre. Je me demande s'il faut appeler pour avoir de l'eau. Tout mon instinct disparaît. Son arrivée m'a détruit.

Il y a encore un silence absolu. Anna réagit enfin avec un sourire. J'ai entendu sa voix lors de nos séances, bien sûr. Mais sa nouvelle profondeur me surprend toujours. La légende d'Anna O a toujours été une question d'image plutôt que de son. Chacun a projeté sa propre réalité sur la jeunesse éternelle de la Belle au Bois Dormant. Elle était mythique et monstrueuse, à la fois prédatrice et victime, figée dans des photographies et des images fixes. Objectifié de cent manières différentes. Elle est désormais à nouveau tridimensionnelle.

Anna regarde autour de moi mon bureau miteux et dit : « Dis-moi. Est-ce un rêve perdu depuis longtemps ou une crise de la quarantaine ?

Il y a un ton plaisant que je n'arrive pas à situer. Elle n'est plus ma patiente. Elle flirte et damne, comme un escrimeur qui se précipite. Je ne peux pas imaginer avoir les nerfs pour être aussi calme dans une situation comme celle-ci.

Elle a déjà le dessus. Mon bourreau, mon poursuivant.

« Un peu des deux », dis-je. Je sais à quel point cela semble creux. "Un rêve réalisé peut-être."

«Je vois», dit-elle. "Nous savons tous les deux à quel point les rêves peuvent être dangereux."

Ben

Nous ne nous sommes jamais rencontrés sur un pied d'égalité. C'est le premier paradoxe. J'ai été arrêté peu après le réveil. Elle a disparu après le suicide d'Harriet et ma libération. Elle m'a hanté, au contraire, comme un spectre. Nous sommes des noms les uns pour les autres. J'imagine le duc de Wellington arpentant Apsley House avec une peinture de Napoléon sur le mur, ou Churchill regardant des bobines vidéo d'Hitler à Chartwell.

Étrangers et intimes, ennemis et amis. Héros et Némésis.

Je repense au questionnaire. « Est-ce une visite de travail ou un plaisir ?

Anna le pense ou fait semblant. Elle me taquine avec ses réponses, appréciant mon inconfort. Finalement, elle dit : « Sur quoi mettriez-vous votre argent ?

Il y a encore ce ton. J'ai l'impression qu'elle ne s'arrêtera pas tant qu'elle n'aura pas gagné. C'est la première salve d'une longue série. J'en suis sûr d'une manière que je ne peux pas décrire. Son arrivée annonce quelque chose. La mort plane autour de moi. La seule certitude de la vie est sa fin.

«Je ne suis pas sûr», dis-je. "C'est pourquoi je demande."

« Tu savais que je te retrouverais. Vous vous êtes caché plutôt que disparu. Était-ce intentionnel ?

"C'est drôle", dis-je. «Aucun des autres journalistes n'y est parvenu. J'ai dû faire quelque chose de bien.

« Je vous ai offensé. Clairement.'

"Je pense plutôt que c'était votre intention."

"Même si je suis intrigué, vous me considérez

toujours comme un journaliste."

Ici, je me laisse bercer par un rythme. C'est comme ça qu'elle va m'embrouiller. Entrez dans ma tête et utilisez mon propre cerveau contre moi. Je dois me retirer. Restez concentré. « Je vous ai traité de journaliste parce que je pensais que c'était la chose polie à faire. Il existe toujours d'autres options. Victime de célébrité. Sensation médiatique mondiale. La fille emblématique du vrai crime. Ou, si l'original est toujours le meilleur, alors l'un des vieux classiques. La Belle au bois dormant, peut-être.

« Vous avez l'air amer. »

Je fais une pause, j'avale, j'inspire. « La dernière fois que j'ai vérifié, j'ai perdu mon mariage, ma fille et ma carrière à cause de votre dossier. Je t'ai aidé à te réveiller et je me suis retrouvé au milieu d'une frénésie alimentaire. J'ai pris ton parti et je pensais que tu étais une femme innocente qui avait été gravement lésée. Maintenant, je n'en suis pas sûr du tout. Si vous venez me présenter vos excuses, c'est un peu trop tard.

Le dernier morceau fait mouche. «Le Dr Prince joue le rôle de la victime», dit-elle. "C'est certainement un angle original, sinon tout à fait votre meilleur travail."

'Non?'

Anna regarde les étagères maintenant. Le bureau est bien loin de la décadence de l'abbaye avec ses parfums et ses intérieurs en forme d'utérus. Parfois, je m'assois ici et je ris du fait que l'abbaye avait autrefois un ascenseur. Cela semble tellement scandaleux et inutile.

Même Harley Street elle-même pourrait être quelque chose tiré de mes rêves. J'imagine souvent voyager dans le temps et observer de curieux personnages en redingote sortir des fiacres avec leurs bâtons et leurs tabatières. Je les vois monter les escaliers en toute hâte vers les

mêmes bâtiments dans lesquels j'entrais, des pèlerins à la recherche d'un remède.

Ça me manque. J'en ai mal parfois. Pourtant, je n'y retournerais pas.

« Pourquoi es-tu vraiment ici ? Je demande. « Pourquoi venir jusqu'aux Caraïbes ? »

Anna me regarde, comme si elle pouvait lire dans mes pensées. La fermeté de son regard me gêne. "Le passé est le seul moyen de guérir le présent."

"Une des meilleures répliques de mes livres."

«Oui», dit-elle. "Mais et si tu avais raison ?"

Ben

La chaleur est accablante. Le ciel est plus lourd qu'il ne l'était, la promesse de violences à venir. Je pense aux prévisions météorologiques et à l'orage qui devrait arriver d'un jour à l'autre. Il y a une touche de fraîcheur dans tout. L'air est empli de suspicion.

Je suggère de faire une promenade dehors. Il y a un petit café situé à cinq minutes du bureau. J'achète deux boissons fraîches : de l'eau gazeuse pour elle, du Coca light pour moi. Nous enlevons nos chaussures et traversons une partie déserte de Seven Mile Beach. Je regarde l'océan et les vagues avec leurs moustaches blanches et le fracas des cymbales lorsqu'elles touchent le rivage. C'est paisible. La surface dorée cachant la réalité corrompue, une métaphore pour tant de choses.

J'imagine souvent amener KitKat ici et sentir sa main collante dans la mienne. Je nous imagine tous les deux dans la mer. Elle s'entraîne à nager et répète l'histoire du paradis tropical mythique pour son retour sous la pluie d'Oxford. Mais c'est de la rêverie. Anna est la seule visiteuse anglaise que j'ai reçue depuis mon arrivée.

Nous continuons à marcher jusqu'au rivage et trempons nos orteils dans l'eau froide de la mer. Ensuite, nous trouvons une place pour nous asseoir. Nos orteils aqueux transforment le sable en pâte. Je me souviens avoir construit des châteaux de sable avec KitKat quand elle avait deux ans. J'ai peur que le bonheur soit comme la jeunesse, dilapidé par ceux qui l'ont, torturant ceux qui ne l'ont pas.

Je ressens à nouveau cette prémonition. Mais pour l'instant, je dois maintenir ma couverture. Soyez poli, jouez le jeu. 'Où séjournes-tu?' Je demande.

Anna renifle la brise, captivée par la vue. Ici, elle paraît plus petite et plus humaine. La brise lui caresse les cheveux. Des embruns salés lui cinglent le visage. «Le Ritz-Carlton», dit-elle. « Il me restait un peu d'argent provenant du paiement du gouvernement une fois qu'ils ont abandonné les accusations. Il n'y a rien que j'aime plus que regarder les gens.

"La victime devient le voyeur."

'Quelque chose comme ca.'

Je me demande un instant à quoi aurait ressemblé sa vie sans cette affaire. Je l'imagine se lancer à nouveau seule après l'élémentaire . La Chambre des communes, peut-être, montre un panel politique, une loi sur les loyers sur les réseaux sociaux. Telle mère telle fille.

Je sirote mon verre et admire la scène. Oui, le temps a changé. La chaleur est le prélude à la tempête. Les jours dorés sont révolus. L'arrivée d'Anna a tout changé.

Je connais déjà les erreurs que j'ai commises : ne pas vérifier les microphones cachés ; un appareil photo caché dans son sac ; une présence policière ou de sécurité privée persistante. Mais j'en ai marre de courir. Il y a tellement de choses que j'ai encore envie de lui poser : à propos d'Harriet, de Devil's Breath, de la ferme, de la forêt, du patient X. Et, au-dessous de tout cela, cette simple question : avait-elle l'intention de tuer Indira et Douglas cette nuit-là ? Était-elle consciente ? A-t-elle simulé le syndrome de la résignation et joué sur ses antécédents de somnambulisme pour s'en sortir avec deux meurtres ? M'a-t-elle trompé en me faisant participer à son grand projet ?

« Si le passé est le seul moyen de guérir le présent », je demande, « quel est votre plan ? »

Anna se serre les genoux, comme un écho de l'enfance. Elle jette un dernier regard à la vue panoramique – le soleil, la mer, le sable, tous se

fondant les uns dans les autres, une débauche de bleus jaunâtres et de blancs crème – puis se tourne vers moi et sourit tristement.

« Le Ritz-Carlton ce soir à 20 heures », dit-elle en se levant. Sa main effleure la crête de mon épaule. « Ne soyez pas en retard, docteur. Et essayez d'avoir l'air vaguement respectable.

Ben

Cette dernière instruction est jouée en boucle. C'est le genre de phrase que j'associe à Clara à l'époque où le divorce semblait aussi impossible que la mort ou la vieillesse. Je suis peut-être en meilleure forme physique, mais à d'autres égards, je me suis laissé aller. C'est la mélancolie dont parlent nos ancêtres.

Pourtant, la chaleur augmente. La tempête fait signe dehors. Chaque nuage me nargue, menaçant de renverser sa charge. Le pire, c'est le suspense. Cela viendra sans avertissement, je le sais, l'éclair de pluie qui efface tout devant lui, comme un nettoyage biblique.

Je rentre chez moi et l'appartement me semble différent maintenant. Vider les bouteilles près des poubelles. Assiettes tachées de nourriture. Il y a une odeur sans amour. Je me demande si la plupart des versions de l'enfer se font passer pour une version du paradis. Je me tiens devant le petit miroir du couloir et me détourne rapidement.

Je me douche, m'habille avec ma seule bonne chemise et mon seul pantalon. Je me coupe la barbe, je me peigne les cheveux. Je n'ai pas fait un tel effort depuis des mois. Cela ressemble presque à un autre rendez-vous. Je vois le sourire d'Anna à la clinique et d'Harriet et ce soupçon d'attirance mutuelle.

Je longe le front de mer jusqu'à atteindre les lumières mouchetées de l'hôtel Ritz-Carlton, l'un des plus grands hôtels de l'île. J'imagine d'autres convives bondissant avec des caméras et des microphones et emballer cela pour un documentaire choc et effrayé. Ou Interpol et le Met me coincent alors que je traverse le hall. Même maintenant, après tout ce temps, je vois des yeux partout.

J'arrive à l'entrée de l'hôtel et j'essaie de rester calme. Je m'asperge le visage d'eau froide dans la salle de bain. J'ai une promesse à moi-même.

Ne pas courir. Pas plus.

Je regarde devant moi et vois qu'Anna est déjà assise. Je ressens à nouveau ce hoquet de peur. Je veux croire qu'elle est innocente. Mais je sais qu'au fond, ce n'est pas le cas. Elle est capable de prendre la vie de quelqu'un d'autre. Elle peut s'asseoir ici dans une société polie en sachant qu'il y a du sang, littéralement et métaphoriquement, sur ses mains. Si Harriet était le bouc émissaire, alors Anna n'était pas droguée lorsqu'elle a commis les meurtres. Ce qui veut dire qu'elle avait l'intention de le faire. Le syndrome du somnambulisme et de la résignation était couvert. Harriet l'a aidée à simuler le syndrome de résignation avec ces gorgées de flasques déguisées en Jack Daniel's. Anna Ogilvy a réussi à assassiner deux personnes de sang-froid et a poussé Harriet au suicide.

Trois morts. Trois corps.

Je suis sur le point de rompre le pain avec un tueur.

Le carnet d'Anna

2019

29 août – Matin

L'autoroute défile. L'embrayage est léger comme une plume. La Clio est une location d'impulsion de dernière minute. Je conduis. Doug est à l'arrière, Indira sur le siège passager avant. Le GPS est bancal. Indy essaie de trouver l'emplacement sur son téléphone. Maman, Papa et Théo sont dans un véhicule séparé et arriveront devant nous.

Doug fait preuve d'abstention, je peux le voir. Indira essaie de maintenir le spectacle sur la route. Le dossier de l'été n'est toujours pas réglé. L'accord GVM n'a pas été signé. Ils n'ont pas d'argent. Après ce week-end, ils ne le feront plus jamais.

Un klaxon de voiture retentit. J'essaie de garder les yeux sur la route. Tout dépend de la rencontre avec la personne derrière le pseudo @PatientX ce soir. Vérifier leur bonne foi. Ce n'est qu'alors que je pourrai confirmer si mon suspect de MARATHON est vraiment l'enfant biologique de Sally Turner. Après cela, je pourrais avoir mon premier vrai splash. Bien au-delà de la portée du magazine lui-même. Ramassage national. Grands journaux, tabloïds. Newsnight . Documentaires et drames. Je vais trouver un bon avocat et poursuivre Doug et Indy en justice. J'humilierai publiquement mon père coureur de jupons. Je vais prendre mes talents et créer ma propre entreprise. Cette fois, je ferai les formalités moi-

même.

Je pense à la justification de Bloom dans son article : être cruel pour être gentil . Je pense à ces autres « méthodes » et « hypothèses » appliquées aux malades mentaux. J'ai entendu parler de psychiatres qui organisaient des crises d'épilepsie, arrachaient chirurgicalement des dents, éviscéraient la rate, le col et le côlon, infectaient délibérément des patients atteints de paludisme, créaient des comas artificiels induits par l'insuline, injectaient du sérum de cheval pour provoquer une méningite et, le plus tristement célèbre, sectionnaient du tissu cérébral en opératoire. sur les lobes frontaux – autrement appelés lobotomies transorbitales.

Toutes ces expériences ont été réalisées par des cliniciens respectés essayant de trouver un remède à des maladies qu'ils ne comprenaient pas entièrement. Presque tous les pires traitements psychiatriques ont été appliqués aux femmes. Je pense à cette petite ligne d'apparence anodine sur Wikipédia hier soir. J'imagine Sally Turner et les horreurs de l'expérience Medea dans le quartier de Cranfield, à Broadmoor, à l'été 1999. Et je m'interroge jusqu'à en avoir la nausée partout.

La ferme elle-même, comme son nom l'indique, est nichée dans des voies simples et sinueuses des Cotswolds. Le tarmac devient trapu et plein de nids-de-poule. Finalement, la route se transforme en route non pavée, la voiture de location boitant sur les flaques d'eau et les pistes boueuses en pente.

Enfin, la destination apparaît. Je vois un panneau et l'arrière de la voiture familiale éclaboussé de terre avec papa et Théo en train de décharger des objets du coffre. Le ciel est meurtri et gris prune. Nous nous garons au moment où la pluie commence.

La boue s'accumule jusqu'à nos chevilles. Les baskets de Doug disparaissent dans la colle

brunâtre. La zone qui nous entoure est immense. Le vent hurle à droite dans la forêt, les arbres sifflent à gauche. Nous sommes conduits aux cabanes par Owen Lane, un jardinier barbu et machiste avec un coffre en tonneau et un richelieu Highland roulant. Indy et Doug sont dans la Cabane Rouge. Je reçois ma propre cabine plus petite – la Blue Cabin. Il y a un plan du site au mur. Je me familiarise avec la géographie de ce lieu : la Forêt, les Cabanes, les Ruines. Je suis heureux d'être loin de Londres. Je me sens libre pour la première fois en mois. Je sors mon téléphone et envoie à nouveau un message à @PatientX avec ma position.

Après la forêt. Après minuit. Ensuite, nous pourrons nous rencontrer.

Seulement à ce moment-là.

La pluie siffle aux fenêtres. La Cabane Bleue tremble d'eau. Une cloche sonne quelque part. Nous sortons en troupe pour le repas promis. Les ruines sont un spectacle à voir, comme les séquelles d'un grand château laissé pourrir pendant des siècles, encore embrumé de secrets et d'or. Il y a une couverture de fortune ici. Nous nous asseyons sur deux longs bancs en bois. Nous buvons dans des chopes en bois trapues. Doug a l'air de s'ennuyer. Indy déteste vivre ça à la dure. Papa me semble plus pathétique que jamais, un ensemble de faiblesses. Leur malaise me plaît.

La nourriture est celle d'un pub chic, servie sur des plateaux et des planches avec cette esthétique d'essayer de ne pas essayer. Maman n’est plus le personnage stressé du ministre fantôme. Elle revient à l'ancienne version que je connaissais. Papa recule aussi, loin de son téléphone. Il devient légèrement grandiose, comme Gandalf sans barbe ni lunettes. Doug aspire de la nourriture. Indira pioche sans enthousiasme dans une assiette de sanglier. Théo déguste une chope de bière. Je le suis et je me

sens grisé.

La pluie s'atténue légèrement. La directrice de la Ferme, Melanie Fox, fait son apparition. Elle est flanquée d'Owen, le jardinier, d'un stagiaire puis d'une femme d'une trentaine d'années avec une taille de guêpe qui est présentée comme Lola, la conseillère en santé et sécurité sur place. Lola récite quelques bases. Des bracelets sont distribués. Le noir désigne les chasseurs. Blanc fait signe aux survivants. Nous sommes tous les six répartis en deux groupes : Papa, Maman et Théo d'un côté ; moi, Indira et Douglas de l'autre. Nous sommes les chasseurs. Les autres sont des survivants. On nous donne rendez-vous à l'entrée de la Forêt à 16 heures. D'ici là, nous retournons à nos cabanes et nous préparons.

Je regarde Indy et Doug disparaître dans la Cabane Rouge. Je vois papa et maman se séparer maintenant, deux îles divisées. Je retourne à la Cabane Bleue, trempé de pluie. Je suis assis ici et regarde ma montre : vingt-trois minutes avant que commence le calvaire dans la Forêt. Je pense au reste. La reprise, l'appartement, le magazine, les regards entre Indira et Douglas, la trahison, la liaison avec papa. Cela semble insignifiant, et c’est peut-être le cas. Mais ensuite, les royaumes ont été disputés pour moins cher.

J'imagine comment je vais le faire. Imaginez Douglas et Indira noyés sous les factures juridiques et comptables alors que le magazine cesse d'imprimer et que l'entreprise est liquidée. L'air suffisant s'effaça de leurs deux visages lorsqu'ils s'en rendirent compte. L'humiliation de papa alors que son véritable caractère est révélé, un père tellement trompé par les charmes d'une jeune femme qu'il aide à escroquer sa propre fille. Aucun d’eux ne le verra venir.

Ils ne survivront pas à ça. Je me vengerai d'eux tous.

Anna la rêveuse écervelée. Le loup-garou. Le

somnambule. Fraulein Anna O. Fini les épisodes ou les chaises appuyées contre les portes verrouillées des chambres.

Une nouvelle année qui ne ressemble curieusement pas à la précédente.

Le sommeil ne doit pas nécessairement être une faiblesse ; c'est un super pouvoir.

Carpe Diem.

70

Ben

La tenue d'Anna a changé par rapport à tout à l'heure. La robe est plus élégante, mais délibérément modeste plutôt que vertigineuse. J'ai correctement jugé l'ambiance. Je suis prêt à me battre.

Elle boit un verre de rouge maison. Je m'en tiens à l'eau. Je m'émerveille à nouveau de voir à quel point elle semble calme. Il y a quelque chose de presque pathologique dans une telle force.

Nous commandons de la nourriture. Elle pose des questions sur l'île. Je fais mes plus grands succès de Grand Cayman. Je lui parle de certains mauvais rendez-vous et de mon besoin de compagnie humaine. Je ne parle à aucun moment de la dégradation du temps et de l'orage qui éclate. Mais c'est tout autour de nous comme une promesse et une menace. L'ambiance insouciante des dernières semaines s'est inversée. D'autres invités s'agitent et tressaillissent aux bruits raclant la gorge à l'extérieur. Quelque chose de mauvais arrive.

Alors que les plats principaux arrivent, Anna me pose des questions sur la clinique, sur mon taux de réussite et si guérir les patients me met en faillite.

J'écarte l'idée. « Il n'y a pas d'ex-patient dans mon livre. Il y a un patient qui va à nouveau bien. En tant que tels, ils cessent d'être mes patients. Ils deviennent simplement une autre personne en bonne santé.

J'observe sa réaction de près.

Anna sirote son vin. « Avez-vous déjà eu une relation avec un ancien patient ?

"Cela dépend entièrement de la signification exacte du mot relation."

« Tous les thérapeutes ont sûrement été tentés.

Vous en savez plus sur vos patients que même sur leurs conjoints ou leurs familles.

Elle m'excite. La visite, l'invitation. Me distraire. Je me demande si c'est ainsi qu'elle adoucit toutes ses victimes. Toutes les façons dont je suis joué.

« Les relations amoureuses sont strictement interdites », dis-je. « Peu importe le domaine dans lequel vous exercez. »

« Ah, mais vous venez de dire que d'anciens patients – ceux que vous aviez si habilement guéris – n'étaient pas vraiment des patients du tout. Ils n'étaient à nouveau que des êtres humains. Un thérapeute a sûrement le droit de faire l'amour avec un membre normal du public.

"Si suffisamment de temps s'est écoulé et qu'il n'y a pas de relation clinique continue, peut-être."

« Combien de temps faut-il pour consacrer du temps à votre livre ? Strictement hypothétique, bien sûr.

'Bien sûr.' Nous jouons à un jeu, dansons les uns autour des autres. Elle ne rompt pas le charme. Ses yeux se fixent sur les miens. « Un an serait la définition habituelle. Cela ressemble à un scénario auquel vous avez réfléchi.

Elle ne s'y oppose pas. Au lieu de cela, Anna termine son plat principal et s'assoit, s'essuyant les lèvres avec une serviette. « Cela nous ramène à mon nouveau projet. Cela implique de reprendre le dossier. Au début, je voulais juste m'évader. Mais c'était naïf. L'amnésie post-traumatique n'a pas complètement disparu. Je n'ai presque aucun souvenir de ce qui a conduit aux attentats. Ces mois et ces semaines. Aucun souvenir de comment je suis arrivé ici. Tout ce dont je me souviens, c'est qu'on en a parlé pour la première fois.

Oui, c'est une bonne actrice. Impeccable, en fait.

« Qui vous a dit ce qui s'est passé ? »

Anna s'arrête, revisitant le souvenir douloureux. «Ma mère», dit-elle.

« Vous ne vous souvenez vraiment de rien ?

'Fragments. Mais rien qui ait du sens. Maman a continué d'essayer mais n'arrivait pas à l'épeler. Elle savait qu'à mesure que je devenais plus mobile, j'en avais entendu parler. Alors, un soir, elle me l'a dit. À propos de l'affaire, de la PTA, de tout ça.

« L'avez-vous crue ?

Anna me regarde. « Pas au début. Cela semblait impossible, trop horrible à envisager. Puis, lentement, j'ai commencé à comprendre. Maman a essayé de m'arrêter, mais dès que j'ai eu un appareil avec une connexion Internet, j'ai commencé à chercher mon nom. J'ai essayé de comprendre que tout cela était lié à moi d'une manière ou d'une autre. Que je deviendrais propriété publique sans mon consentement.

Je suis la sympathie incarnée maintenant, ravalant mon scepticisme et ma colère. Si elle peut se comporter en innocente, moi aussi. « Cela a dû ressembler à une violation ?

'Dans un sens. Je savais qu'il n'y aurait pas de retour à la normale. J'étais un monstre, un paria, un honteux. Ce n'est que plus tard que j'ai réalisé que si je voulais continuer à vivre, je devais d'une manière ou d'une autre me réapproprier ma propre histoire. Vivez ma propre vérité. Si je dois toujours être « Anna O », alors je dois comprendre comment et pourquoi ce nom a vu le jour. Correctement, honnêtement. Je dois récupérer les souvenirs effacés par la PTA. En tant que journaliste plutôt qu'en tant que patient.

'La vérité vous libèrera.'

'Oui.'

Le conte est joli, bâillonnant pour un éditeur. J'ai lu tous ces articles de journal dans le Daily Mail sur des éditeurs désespérés de signer les mémoires de La Belle au bois dormant. Il y a une

telle précision dans ses paroles, comme si chaque partie de cela avait été répétée et jouée pour mon bénéfice. Elle est dangereuse, elle utilise son pouvoir pour me piéger.

Je regarde dehors ces nuages, gris et gonflés et chargés de pluie. La tempête attend. Pour l'île, pour moi. Pour nous tous.

J'en suis certain maintenant. C'est la même sensation que j'ai eu chez Bloom's maison. La mortalité semble si lourde, si réelle. Elle ne veut pas de mon aide pour se réapproprier son histoire. Elle veut écrire une meilleure fin. Pour qu'Anna ait une fin heureuse, je dois être le méchant. Elle ou moi. Un jeu à somme nulle. Cela l'a toujours été.

« Vous retournez à l'écriture. Les journaux suggèrent que vous pourriez gagner de l'argent pour votre retraite en remettant la plume sur papier.

Elle finit de se tamponner les lèvres, plie soigneusement la serviette près de son assiette. « C'est le problème de dormir pendant quatre ans. Le monde avance sans toi. Je suis désormais une nouvelle d'hier.

"Pas d'après ce que j'ai lu."

"Eh bien, vous ne pouvez pas croire tout ce que vous voyez dans les médias."

« Vos articles montraient un style littéraire sérieux. Je pensais que le monde de l'édition implorait l'autobiographie du siècle.

"Eh bien, c'est là que tu te trompes."

« Et les offres de films ?

« Ils ne veulent pas de mon autobiographie. Ils veulent son autobiographie.

Je la regarde pendant qu'elle le dit. La personne en face de moi maintenant est tout à fait différente de celle que j'ai traitée autrefois. La voix, les yeux, la personnalité, l'âme même. L'une est la réalité en chair et en os. L'autre est un produit de l'imaginaire public, un archétype

recyclé au fil des siècles, l'éternel féminin et la femme déchue, réinventé par toutes les cultures. Eve avant et après la pomme. Je me demande dans quelle mesure mon sentiment de trahison vient du fait de croire l'un plutôt que l'autre. Si je suis aussi piégé par cet archétype qu'elle.

« Et par elle, tu veux dire. . .' C'est presque transgressif de prononcer ce nom à voix haute. C'est comme Macbeth, envoûtant et maudit.

Anna suit mon regard. 'Oui. Cette autre personne. Le mythe qui n'existe pas. La fatigue crible son visage. Pour une fois, je crois voir le masque glisser. «Ils ne veulent pas de moi. Ils ne l'ont jamais fait", dit-elle. «Le monde veut Anna O.»

71

Ben

Elle est fatiguée après un long voyage. Nous payons la facture. Peu de temps après, nous sommes de retour dans le hall de l'hôtel pour nous dire au revoir. J'attends les invitations de dernière minute – café, cognac, cigares.

Mais aucun n'arrive.

Je suis sauf. Au moins jusqu'au matin.

Je retourne dehors dans l'obscurité jusqu'à ce que je sois sur la plage. L'eau froide de la mer saigne dans ma peau. Je regarde la vue devant moi. Je ressens à nouveau ce frisson de malaise. Je rejoue chaque instant de notre dîner. Les mémoires ne sont qu'une couverture, j'en suis sûr. Je suis le dernier détail à régler.

Je continue encore dix minutes avant de me retourner brièvement. C'est alors que j'aperçois quelqu'un derrière moi, voilé par une pénombre lunaire. La silhouette est légère, féminine. La bonne hauteur aussi. Je me frotte les yeux. Essayez de mettre de l'ordre dans mes pensées. Le dîner m'a secoué. La chaleur aussi, peut-être. Je vois des choses.

Mais je regarde à nouveau. L'ombre est toujours là.

Je continue de marcher, plus vite maintenant.

Je me retourne toutes les minutes environ et je vois toujours la silhouette derrière moi. Mes pas s'accélèrent, jusqu'à ce que je sois presque en train de courir. La chaleur, les nuages et les prémonitions orageuses. J'ai été idiot de me cacher quelque part si éloigné. J'ai besoin de foules et de distractions, du bruit et du chaos d'une ville.

Je cours, je cours et je continue de courir jusqu'à ce que le sable me déchire la peau. Finalement, j'atteins à nouveau la lumière

artificielle. Je vois d'autres personnes et l'entrée de ma cabane.

Je m'arrête et halete. J'aspire de l'air. Je regarde autour. Un groupe d'adolescents se blottissent près d'un feu à ma gauche. La musique retentit depuis l'un de leurs téléphones. L'air est animé de rires. Des bouteilles claquent, un joint circule. J'essaie de me souvenir d'avoir vécu une telle joie. Cela semble il y a si longtemps.

J'arrive à ma porte d'entrée. Je le verrouille deux fois derrière moi. Je glisse contre le dos de la porte et sens mon rythme cardiaque s'accélérer de manière incontrôlable. La suite des larmes aux yeux. Je pense à Clara et KitKat et à tout ce que je laisserai derrière moi.

Était-ce elle ? L'ai-je imaginé ?

Est-ce ce que Bloom a ressenti dans ses derniers instants ?

Le sommeil est impossible. Je change de chemise, je bois de l'eau. Je me demande maintenant, dans le silence stérile de la cabane, si je ne suis pas paranoïaque.

Je ne peux plus vraiment dire ce qui est réel et ce qui ne l'est pas. Anna dormait lorsque Bloom a été tué. Ou du moins, nous pensions tous qu'elle l'était. Anna, la patiente X, Harriet. Comment tout cela peut-il être calculé ? Les confettis de faits se réunissent en une seule réponse.

À l'intérieur de l'appartement, je reviens aux planches au mur. J'ai renoncé à cette affaire une fois. Mais l'arrivée d'Anna a tout ramené à la réalité. Elle m'a traqué pour une raison. Quelque part sur ces tableaux se trouvent les réponses qui sont encore hors de portée. Les chaînons manquants et les pépites d'or qui résolvent le mystère. C'est la seule façon de lui donner un sens, de mettre les canards dans une rangée. Il doit y avoir une réponse. Il y a toujours une réponse.

Je reste là à contempler les planches, à

tâtonner dans le noir. Je chasse les ombres, je chasse les fantômes. Mais je sais une chose.

Anna Ogilvy n'est pas là pour m'aider.

Elle est là pour m'enterrer.

Ben

J'ai encore sur mon bureau un vieux dessous de verre avec le logo du musée Freud à Hampstead. Je me souviens avoir vu son étude conservée en gelée. Freud croyait que la psychologie était un travail de détective, fouillant les différentes couches de l'histoire. Je ressens maintenant une étrange parenté.

Je pense à cette silhouette sombre qui me suit sur la plage. Le zézaiement du rivage et la peur de se perdre dans les vagues. La vérité est mon seul moyen de trouver la conclusion. Je dois supprimer le pseudonyme, voir le lien que Bloom a vu la nuit de sa mort, démasquer la personne qui se cache derrière une seule lettre.

X.

Si ce n'était pas Harriet, qui est le Patient X ?

Je reviens, comme toujours, aux autres suspects. Les retardataires. Les laissés-pour-compte. Les joueurs de l'équipe. Chacun a son propre tableau. Je regarde à nouveau autour d'eux maintenant.

Mélanie Fox. Le propriétaire de la ferme, l'entrepreneur derrière tout cela.

Owen Lane. Le jardinier de la Ferme, responsable de l'entretien du parcours et de répondre à toute urgence.

Danny Hudson. Le stagiaire là-bas ce soir-là, un local payé au noir avec un pourboire occasionnel pour servir de guide à Lane et Fox.

Les résultats sont affichés sur les murs de la pièce.

Le premier tableau contient un court extrait d'un article du Times concernant le caporal suppléant Daniel Gordon Hudson. Il est retrouvé mort sur les Brecon Beacons lors de la sélection des forces spéciales en 2022. La cause de son

décès est donnée comme un coup de chaleur subi lors d'une marche chronométrée dans une vague de chaleur.

Suspect 1 – décédé.

Le deuxième conseil concerne Melanie Fox. Il existe de nombreux articles de journaux relatant son combat contre la dépendance à l'alcool et aux substances à la suite de l'incident d'Anna O. La ferme s'effondre et devient une entreprise viable, Fox perdant tout son argent.

En rassemblant divers fragments provenant des médias sociaux et des hectares de matériel sur la blogosphère – certains publics, d'autres nécessitant des couches de cryptage – j'ai finalement découvert l'avis de décès dans un journal australien qui disait : « FOX, MELANIE K. est décédée seule. main. Pas de plus proche parent.

Suspect 2 – suicide.

Au troisième tableau. Owen Lane est plus facile à trouver. Il avait déjà la soixantaine au moment de l'incident d'Anna O, le vétéran du groupe. Les années qui ont suivi n'ont pas été tendres avec lui non plus. Une page Facebook contient une photo d'anniversaire de Lane et de ses deux filles et une pancarte indiquant une maison de retraite à la périphérie de Burford dans l'Oxfordshire. Une autre page affiche un lien vers la Stroke Association et la page Web pour les dons.

Suspect 3 – incapable.

Là s'arrêtent les suspects canoniques (à l'exclusion des membres de la famille Ogilvy). Je passe maintenant aux suspects non canoniques. La planche finale comprend tout le matériel extra-canonique, les apocryphes de l'affaire Anna O. Les théories farfelues, les suspects hérétiques et les complots fous.

Les premiers éléments concernent DCI Fenouil. J'ai les gros titres des tabloïds épinglés en

haut :

TOP COP ET LA BELLE AU DORMANT :
LE SECRET HONTEUX D'OXFORD
(*Courrier quotidien*)

LE DÉTECTEUR ET LE ÉCRIVAIN : UN LIEN CACHÉ ?
(*Soleil*)

Même aujourd'hui, les informations en ligne sur l'Université d'Oxford incluent une référence obligatoire dans la section « Anciens élèves ». Parmi les érudits, diplomates, philosophes et membres de la royauté mineure, il y a une référence à Anna Ogilvy (BA English Literature) et Clara Fennel (MSt Applied Criminology) et un lien dans la section références vers ces deux articles de tabloïd en tant que sources faisant autorité. Le fait qu'ils aient suivi des cours différents et ne se soient jamais rencontrés ne semble pas être pris en compte. Une vérité produit cent mensonges. Et les mensonges sont plus collants que les faits.

Je passe au prochain suspect non canonique. Dr Benoît Prince. Depuis le suicide d'Harriet, j'ai été accusé de tout : être un sociopathe, un psychopathe, un psychologue prédateur, avoir falsifié mes diplômes universitaires, ne pas connaître la différence entre la vérité et la fiction, avoir une deuxième famille, plagier le travail des autres pour mes livres. , en commettant même les crimes liés au sommeil que j'ai ensuite aidé la police à résoudre. Après l'arrestation, la littérature secondaire s'est encore développée. Une grande partie des adeptes d'Anna O croient toujours qu'il n'y a pas de fumée sans feu et que je dois inévitablement être coupable de quelque chose.

Enfin, il y a la section consacrée à Anna elle-

même. Cela monte à un autre niveau. Anna est la Belle au Bois Dormant et l'Antéchrist réunis en un seul. Elle cesse d'être une humaine et devient plutôt un tableau cible, un lieu où les autres peuvent accrocher leurs propres préjugés. Toutes les théories possibles sont suggérées par quelqu'un : elle est le cerveau, elle est la patiente X, elle a tout truqué. Les articles, tweets, posts, messages et blogs se retrouvent sur tous les continents et fuseaux horaires. Elle est membre des Illuminati. Une partie d'un secret fraternité maçonnique. Chef d'une secte clandestine. Et, mon préféré, un produit de l'imagination des médias grand public. Les véritables préoccupations se perdent parmi les complots.

L'aube se lève avant que je m'endorme enfin dans la pièce principale. Je me réveille et découvre les planches qui se profilent au-dessus de moi. Mes cheveux sont gras. J'ai les yeux croustillants, la bouche collée à l'intérieur, les os douloureux et non graissés. Je prépare du café. Je consulte les journaux sur mon iPad. Je parcours mes e-mails professionnels et vois un nouveau message provenant d'une adresse Gmail sous le nom « Elizabeth Cartwright » qui est arrivé du jour au lendemain. Il contient une seule ligne d'objet :

> Hollow Creek, 15h ?

Hollow Creek est une ancienne route de contrebande à dix minutes de chez moi. Il se trouve sur la Seven Mile Beach comme une curiosité noueuse, un lieu de rencontre pour les habitants de l'île et les touristes les plus ringards.

Je ne réponds pas immédiatement. À la place, je me douche et pioche dans un bol de cornflakes détrempés tout en terminant l'édition numérique du Times . J'ouvre à nouveau l'e-mail d'Anna et tape une réponse acceptant la réunion à Hollow Creek. Je contacte Sofia et lui dis d'annuler mes

rendez-vous de l'après-midi. Je vérifie mon téléphone et constate qu'il n'y a toujours aucune réponse de KitKat à aucune de mes notes vocales ou messages.

Dehors, les nuages se rassemblent. La tempête est presque sur nous.

Tant de victimes et de victimes dans l'histoire d'Anna O.

Serai-je le dernier d'entre eux ?

Le carnet d'Anna
2019

29 août – Soir

C'est presque la fin quand je le vois.

La seule chose que je ne peux pas ignorer. Le spectre qui hante mes rêves. Freud a appelé cela la condensation. Le processus où plusieurs éléments de rêve se fondent en une seule histoire cohérente.

Je dois noter ça. Avant, je le croyais en théorie. Maintenant, je l'ai vu en vrai.

Nous sommes dans la forêt. Des touches de ciel bleu-noir. Des crachats de pluie. Le désert nous enveloppe. C'est dévorant. Il y a un manque total de lumière naturelle. Il y a une obscurité médiévale là-dedans. J'imagine toutes ces générations sans lumière électrique. Ils rampent et se cachent avec des bougies, l'obscurité de la nuit ressemblant davantage à une chose démoniaque. Parce que c'est ce que l'on ressent ici. Il y a des démons dans cette forêt. Ce n'est plus strictement un jeu. C'est quelque chose de plus que cela. C'est un purgatoire, un lieu intermédiaire, à l'abri des règles de la vie ordinaire.

Chasseurs contre survivants.

Se battre jusqu'à la mort.

Bien que ce ne soit pas strictement vrai. Nous avons des torches. C'est notre seule concession à l'ère de l'alimentation par batterie et électricité. Nous avons aussi nos armes. Ils sont chargés de peinture plutôt que de balles, mais même la

peinture peut être mortelle à bout portant.

Les deux équipes ont une justice poétique. Indira, Douglas et moi formons une seule équipe. Les trois amis. Les mousquetaires. La Sainte Trinité. Nous sommes les chasseurs. Maman, papa et frère font partie de l'autre équipe. Ce sont les survivants. Nos ordres de marche sont délicieusement clairs. Les survivants doivent se cacher dans la forêt et vivre de la terre pendant les huit prochaines heures. Les Chasseurs doivent, comme leur nom l'indique, chasser leur proie. Chacun de nous a des balles de couleurs différentes. Nous gagnons si chaque survivant est marqué de chaque couleur. C'est l'anéantissement total ou l'échec total.

Dans l'obscurité, je me sens en équilibre entre l'éveil et le sommeil. Je suis à nouveau dans l'un de mes états. Les terreurs nocturnes se referment sur moi. Seul le poids de l'arme dans ma main et sur mon épaule m'indique que je suis toujours éveillé. Doug et Indy sont à proximité. A la lueur d'une torche, je les vois chuchoter. Il y a une sensation de chaleur dans ma poitrine.

C'est par grains, en rafales. Les Survivants ont une demi-heure pour se disperser à travers la Forêt, se cacher. Apparemment, il est basé sur un jeu utilisé dans la sélection SAS. Des recrues potentielles ont été chassées à travers les Brecon Beacons. Dépasser les gardes armés et les chiens renifleurs et survivre une nuit sans être détecté. S'ils sont attrapés, ils échouent à la sélection et sont RTU.

Le jeu est idiot. C'est juvénile, au-dessous de nous, un retour à l'espionnage, au cache-cache et à d'autres divertissements de l'enfance. Mais je veux gagner. Je dois montrer que mon esprit n'est pas brisé. Je ne serai pas laissé pour compte, à la traîne derrière Indy et Doug alors qu'ils font du Rambo et peignent à la bombe les autres membres de ma famille. Je n'admettrai pas non plus ma

défaite face à papa. Il doit être marqué. Et c'est moi qui dois le faire.

Doug est convaincu que nous devrions rester ensemble. Indy, raisonnablement, insiste pour que nous nous séparions. Il faut utiliser l'élément de surprise. Il sera impossible de nous dissimuler à trois à chaque approche. Nous devrions chacun assumer la responsabilité de nos propres meurtres. Indy a le culot de prétendre que nous nous faisons confiance. Si nous faisons chacun bien notre travail, l'équipe gagne. Intérêt mutuel. Le boucher, le boulanger, le bougeoir. Je veux la tuer maintenant. Papa est un imbécile. Doug aussi. Mais Indira est bien pire. Elle a délibérément détruit tout ce que je détenais. Je l'ai invitée dans le nid, j'ai partagé mes secrets. Elle a volé ma vie professionnelle et brisé ma vie personnelle. C'est la traîtresse qui mérite le châtiment le plus grave.

Doug gronde son désaccord. J'ai voté de manière décisive. On va à gauche. L'autre à droite. Je descends au milieu de la forêt. Trois cibles. Trois cibles. Une nuit entière de tristesse stygienne. Personne ne vous dit combien d'attente il y a dans des opérations comme celle-ci. J'imagine des films d'action réalistes. Je vois Arnie and the Rock et Stallone se battre pendant deux heures avant qu'un échange de tirs tiède n'éclate dans les trente dernières secondes du film, gâché par la lumière déclinante.

La forêt est suffisamment petite pour donner une chance aux chasseurs, mais suffisamment grande pour pouvoir survivre. C'est le génie de l'espace. Je perds toute notion du temps. Je n'ai pas de montre. Je me sens comme un insomniaque qui souhaite passer des heures et découvre que seules quelques minutes se sont écoulées. Le désespoir m'entoure. J'erre à travers ce pays perdu, à moitié endormi et à moitié éveillé, et je ne trouve aucun signe de vie. Il n'y a

que l'obscurité, le bruissement des bois et aucun autre être humain en vue. J'ai erré pendant des heures sans tuer. Je vais échouer dans la forêt. Retour au camp de base.

Les traîtres gagneront. Indy va m'écraser.

Puis, enfin, j'entends une brindille crépiter devant moi. Je me demande si je peux identifier la cible simplement par sa marche. C'est comme être à nouveau un enfant avec la lumière allumée trop tard et se demander si c'est maman ou papa qui monte les escaliers. Il y a un autre craquement de feuilles, un deuxième crépitement de brindille. J'entends un soupir, le bruit d'une respiration difficile. Je connais ces sons.

Je reste bas. Je suis caché derrière un arbre. Je regarde autour de moi et voir papa devant. Il est à moitié accroupi, comme lové et prêt à bondir. J'apporte mon pistolet à peinture, comme indiqué, et je le prépare sans bruit. Un coup de peinture rouge dans le dos et je tuerai pour la première fois. L'Arche Trompeur. Un terminé, Il en reste deux. Nous recevons tous des gilets pare-balles pour atténuer le coup du lapin. L'humiliation sera pire que n'importe quelle agonie vertébrale.

Mon doigt effleure la gâchette. Papa n'a pas bougé, sans me remarquer. Je compte à rebours à partir de cinq dans ma tête. Je vois à quel point cela doit créer une dépendance. Le premier kill signifie plus de kills. Il y a une telle puissance dans cette action, une telle autorité. Ce traître en chef. J'ai encore le temps de retrouver les deux autres. Pour racheter mon dossier.

Trois. Deux. Un . . .

C'est à ce moment-là que je le vois. Au début, la figure n'est que ombre et reflet. Je les vois déménager chez papa. Insouciants, sûrement, deux Survivants se regroupant. Canards assis. Mauvais métier. La main droite du deuxième personnage effleure la poitrine de papa. Leur

main gauche est masquée par quelque chose. Je vois le contour d'un autre pistolet à peinture. Ils chuchotent maintenant. Papa se rapproche. Leurs lèvres se frôlent. Ils sourient. Il n'y a aucune peur en eux. Ils sont cachés par la forêt, enveloppés par les arbres, masqués par les bruits de la nuit. C'est le moment que j'ai à la fois redouté et attendu.

Ils sont intimes ensemble. C'est l'intimité de mois, pas d'heures. Ils sont synchronisés. Ils s'embrassent à nouveau. Le chiffre le montre. Papa fait une blague, tapote la silhouette en bas. Le personnage tourne. Pour la première fois, je vois plus que leur dos.

Je connais ces cheveux, la suffisance sacerdotale de l'expression.

Je repense à ce premier message que j'ai découvert concernant le compte de messagerie sécurisé. Je repense à papa qui a été jeté dans la niche après la preuve d'une autre liaison. L'Autre Femme, la routine des familles heureuses dans la salle à manger des pairs.

Je me rends compte que je me suis encore trompé. Ce sont des traîtres à l'égalité des chances. Indira n'a pas utilisé papa. Tous deux sont coupables. Papa avait le choix et a choisi Indira plutôt que moi. Pas une fois, mais encore et encore. La convoitise sur l'amour.

Je regarde la silhouette s'éloigner. Je revois ce dernier baiser d'adieu. Je vérifie mon téléphone, caché dans le seul endroit qu'aucun jardinier masculin n'oserait regarder. Je vérifie la photo et vois que le cadrage est parfait. J'ai toutes les preuves dont j'ai besoin. La preuve visuelle pour les damner tous les deux.

Mon père. Mon ami.

Richard et son autre femme.

À partir de ce moment, leurs vies seront ruinées.

Ce soir va tout changer.

Ben

Hollow Creek conserve toujours un aspect légèrement pirate avec ses grottes de gargouilles et ses brumes d'embruns marins. Le romantique en moi imagine des voyous aux cheveux collants rangeant des barils d'alcool fort dans ces grottes. La vérité, j'en suis sûr, était bien moins séduisante. Mais les légendes ont été soigneusement élaborées. Les rumeurs suggèrent que Hollow Creek est toujours utilisé pour importer de la cocaïne pour les visiteurs les plus riches de l'île. D'une manière ou d'une autre, le monde ne change jamais vraiment.

Anna est déjà là. Elle est assise sur une crête près de l'une des entrées de la grotte. Elle regarde la mer et ne lève pas les yeux lorsque j'arrive. Le mystique de l'hôtel a disparu. Elle porte une simple robe à pois avec un chapeau de couleur paille et des sandales à bout ouvert envahies par le sable. Elle sirote une petite bouteille d'eau en plastique. Un sac à main – le genre de vacances sans fioritures que je me souviens porter par Clara – s'enroule autour de son épaule droite. Elle a l'air si ordinaire.

Et pourtant, c'est là que se cache le danger. Elle captive les sans méfiance. Je me souviens de KitKat, des paparazzi et de toutes les indignités auxquelles ma famille a été confrontée. La colère et la tristesse me brûlent. Je ne dois pas oublier qui elle est vraiment. Un tueur qui n'a pas encore été traduit en justice. Le monstre qui dort derrière la vitre se divise.

Je m'assois sur la crête. Elle ne répond pas mais continue de regarder la mer. Je me demande si elle a dormi la nuit dernière et pourquoi elle a choisi ici pour la réunion. Des touches de crème solaire voyous lui donnent des boutons dans le

dos. Un vent chaud et sans air nous entoure tous les deux.

Finalement, je dis : « Je suis un bon psychologue, mais je ne mérite pas de traverser les continents ». S'il vous plaît, dites-moi que vous êtes plutôt venu ici pour admirer la vue.

Elle interrompt sa vigilance maintenant et me regarde. Elle ne porte pas de maquillage aujourd'hui. Son visage est nu. « Considérez cela comme un voyage de recherche pour mon nouveau projet. Apparemment, tous sont également déductibles d'impôt. Les avantages de la vie d'écrivain. Ou peut-être un remède contre l'amnésie post-traumatique. Les vues aident certainement.

« Je pensais que tu avais dit que le monde ne voulait qu'Anna O ?

'Je l'ai fait.' Elle fait une pause, prend une inspiration.

Une nouvelle vague s'abat sur le front de mer. Je peux presque goûter le spray. Je ressens à nouveau ce sentiment d'isolement infantile. Sa présence est séduisante. Cela m'excite, nos mains à quelques centimètres du rocher. Cela faisait si longtemps que je n'avais pas été aussi proche d'un autre être humain. Je me sens contagieux, presque comme un lépreux. Un des damnés.

«C'est pourquoi je leur donne ce qu'ils veulent», dit-elle. 'Une véritable histoire d'Anna O. Mon premier livre. Pas un mémoire révélateur, mais quelque chose d'encore mieux.

Un souvenir lointain remue. Je repense à ces interviews il y a un an. Les ambitions d'écriture d'Anna. Le grand travail. L'héritage littéraire. "Le vôtre, de sang-froid ."

«Le livre policier le plus emblématique jamais écrit», dit-elle. « Cela se lit comme un roman mais chaque incident est vrai. C'est ce que Shakespeare a fait dans ses pièces historiques. C'est ce que les auteurs des Évangiles ont fait dans la Bible. Le

plus grand drame a toujours pris des faits et les a présentés en utilisant des techniques fictives. Pourquoi pas moi?'

« L'écriture comme thérapie personnelle ?

'Si tu veux.'

"Vous acceptez ceux qui vous ont fait du tort en pénétrant dans leur tête et en comprenant les choses de leur point de vue." Il y a une citation d'un guide de rédaction que j'ai consulté une fois pour mon livre de psychologie pop, celui référencé par le ministère de la Justice lors de cette première réunion. Chaque méchant se considère comme le héros de sa propre histoire. Je me demande si c'est vrai.

Anna joue avec sa bouteille d'eau, puis berce son menton. « Il est temps de se réapproprier le récit. C'est mon histoire, après tout. L'histoire sera gentille avec moi parce que j'ai l'intention de l'écrire.

'Winston Churchill.'

'Correct.'

L'ambiance change maintenant. Je ressens un chaud sentiment d'inconfort. Je lève les yeux vers le ciel et je revois les nuages gris. L'orage n'est toujours pas venu. Au lieu de cela, il persiste, nous menaçant tous comme un présage. Je pense aux planches de l'appartement. Elle taquine la solution mais me la fait attendre, écrivain jusqu'au bout.

Comment puis-je prouver sa culpabilité ? Comment peut-on prouver si elle avait ou non l'intention de tuer ses deux meilleurs amis ? Quelle est la frontière entre les désirs inconscients et les intentions conscientes et coupables ?

Le rêve, les réponses, maintenant ça.

Anna Ogilvy joue toujours mon rôle.

Je me souviens d'être assis dans la voiture avec Clara après être sorti de la salle de garde à vue il y a tous ces mois. Le vœu que j'ai fait. Celui auquel je m'en tiendrai.

Anna m'a peut-être trompé une fois.
Mais elle ne me trompera plus.

Ben

«Laissez -moi deviner», dis-je. «Je suis le premier nom sur votre liste d'entretien. Je suis le témoin numéro un dans cette quête visant à combler les trous de mémoire.

« Vous vous flattez.

« L'histoire peut être racontée de nombreuses façons », dis-je. "Je suppose que tout dépend de l'angle que vous choisissez."

'Tu penses?'

"Toutes les histoires le peuvent." Je repense à ma vieille obsession hitchcockienne et au danger qui se cache derrière la vie domestique, les terreurs du quotidien. Je joue toujours mes favoris la nuit : Notorious , Strangers on a Train , The Man Who Knew Too Much (la version originale en noir et blanc, pas le remake plus brillant), North by Northwest, I Confess, The Lodger .

« Quelles sont mes options ? » elle dit.

« Premièrement, le psychologue ordinaire s'est plongé dans des circonstances extraordinaires. Je deviens ton personnage principal. Vous abordez l'affaire à travers mes yeux. Vous en élevez le mystère, en retenant les choses pour le lecteur, en le torturant à la manière de Dieu en répandant des indices comme des miettes de pain.

« Il y a une certaine élégance classique là-dedans, je suppose. Quoi d'autre?'

« Alternativement, vous pourriez opter pour le choc et la crainte totale et utiliser une ironie dramatique. Le secret est révélé dès le début et le lecteur devient complice. Le meurtrier avoue dès le début du livre. Vous faites d'Harriet l'anti-héros et voyez si elle s'en sort. Un mystère ouvert plutôt que fermé. Le narrateur n'est pas Dieu, mais le Diable, corrompant le lecteur. Le public espère

que le meurtrier s'en sortira impunément.

'Est-ce tout?'

"Ou, bien sûr, vous pouvez mélanger les deux."

'Oui.' Il y a un moment d'hostilité. Anna sourit à nouveau. Un moment, je suis observé avec un détachement suspect ; le lendemain, je suis de retour au bercail. Je refuse d'être battu. Je suis acculé, mais pas éliminé.

« Avez-vous un éditeur ? » Je demande.

'Pas encore. Je veux commencer par les faits. Présentez le cas au lecteur afin qu'il en comprenne la psychologie plutôt que seulement la chronologie.

"Vous donnez l'impression que cela semble presque facile."

« La psychologie est la seule chose que le vrai crime réussit rarement. Tout le monde se concentre sur le qui et le comment plutôt que sur le pourquoi. L'histoire aride de l'affaire en oublie l'essentiel. Seuls le théâtre, l'art – la fiction, si vous préférez – parviennent à la vérité émotionnelle des choses.

« Peut-être que je devrais essayer avec certains de mes patients. Oubliez le canapé freudien, les antidépresseurs ou la thérapie cognitivo-comportementale. Donnez-leur simplement un bloc A4 et un roller et demandez-leur d'écrire le grand roman anglais.

« Vous vous moquez de moi. »

'Non. Je ne suis pas.'

Je vois d'autres vagabonds sur la plage maintenant. Nous ne sommes plus entièrement seuls. Mon estomac gargouille. Je regarde ma montre et réalise qu'il est déjà la fin de l'après-midi. Elle est ici depuis assez longtemps maintenant. Anna n'est pas venue à Grand Cayman pour discuter au bord de la plage. Elle n'attend pas comme les insulaires la tempête et la pluie. Elle est une chasseuse et je suis la proie.

«C'est moi qui l'ai manquée», dis-je. 'Si quoi que ce soit, tu devrais se moque de moi. J'étais tellement absorbé par mes propres théories que je n'ai pas vu Harriet debout là.

Anna ne me contredit pas. «Elle était convaincante et vulnérable. Ces deux qualités ne vont pas souvent ensemble. Personne d'autre ne l'a repérée non plus.

«Sauf une personne», dis-je en repensant à cette conversation fatidique entre Sally Turner et Medea. «Bloom le savait. C'est pourquoi Harriet a fait ce qu'elle a fait. Bloom a vu que quelque chose n'allait pas et était sur le point de tout révéler. En fin de compte, elle a vu plus que n'importe lequel d'entre nous. Peut-être avait-elle même vu qu'Harriet ne travaillait pas seule. Qu'elle n'était qu'une partie d'un plus grand mystère. Un maillon de la chaîne vers l'enfant qu'elle a soigné autrefois. Patient X.'

Anna reste silencieuse une seconde, comme rattrapée par une pensée errante. Elle ne remet pas en question ma théorie. Elle dit : « Il pourrait y avoir une façon d'honorer la mémoire du professeur Bloom. Pour expier.

Enfin. Après tant de préliminaires, nous y arrivons. Lentement, dangereusement.

Je jette un coup d'œil sur le front de mer. Le calme tout autour. Les furies frappent. Les Détraqueurs sont prêts. Les péchés ne peuvent pas être dépassés pour toujours.

Je regarde le ciel et j'attends avec impatience que la tempête vienne étancher ma soif et me laver.

Je respire profondément. 'Comment?'

Ben

Les Anna Sessions, comme je vais bientôt les doubler, sont pour moi une expérience nouvelle. Habituellement, je pose les questions. Maintenant, je suis le témoin. Anna affirme que sa proposition de recherche de livre est simple : une véritable histoire de l'affaire racontée par les personnes impliquées. Elle dit que cela restaurera ce que la PTA a emporté.

Je sirote une bière dans ma cabane et réfléchis à ce qu'Anna a proposé.

Je me sens plus en sécurité de pouvoir la surveiller plutôt que de vérifier par-dessus mon épaule comme cette nuit-là sur le front de mer. Ce sont les moments les plus dangereux. Dans ce jeu du chat et de la souris auquel nous jouons, tourner le dos est la seule erreur fatale.

J'essaie de me distraire avec d'autres choses. Je visite la petite librairie locale près du centre de George Town et l'assistant trouve une édition défraîchie de In Cold Blood de Truman Capote. Je jette un coup d'œil au dos argenté, me tourne vers la page de titre et lis le sous-titre : Un véritable récit d'un meurtre multiple et de ses conséquences . Je jette un coup d'œil à la couverture arrière et lis la citation :

> Dick devint convaincu que Perry était un être rare, un « tueur naturel » – absolument sain d'esprit, mais sans conscience et capable de porter, avec ou sans motif, les coups mortels les plus froids.

C'est tellement exact. Les parallèles sont étranges. Sain, mais sans conscience. Anna Ogilvy n'est pas une demoiselle en détresse ou une princesse endormie qui a besoin d'être sauvée, mais une tueuse naturelle. Chaque tueur a une signature et Anna privilégie les grands gestes :

couteaux, sang, spectacle, murmurer à Harriet le suicide. Je ne peux pas prouver cette dernière accusation, peut-être que je ne le ferai jamais. Mais je le crois maintenant. Anna est une sensationnaliste dans l'art du meurtre. Je le ressens dans mon âme.

Je recherche le livre sur Google et lis que In Cold Blood « est le deuxième livre policier le plus vendu de l'histoire ». Je clique sur le lien en haut de la page et continue à lire :

> Le roman non-fictionnel est un genre littéraire qui dépeint des personnages historiques réels et des événements réels mêlés à des conversations fictives et qui utilise les techniques de narration de la fiction. Le genre est parfois désigné en utilisant le terme d'argot « faction », un portemanteau des mots réalité et fiction .

Je repense à l'interview d'Emily Ogilvy, à notre promenade le long de la rue Victoria et à son inquiétude face à l'obsession d'Anna pour le vrai crime. J'entends à nouveau cet avertissement, qui résonne outre-Atlantique :

Anna était toujours le genre de personne qui tuerait pour ses quinze minutes de gloire. Elle avait besoin de voir son nom en lumière. . . ma fille ne voulait pas être une bonne écrivaine. Elle voulait être une grande.

Je vois Harriet, ou Lola, s'occuper de la silhouette dans le lit. Je pense à tout ce qui s'est passé et je sais que les Anna Sessions sont la coda, le dernier chapitre.

Nous acceptons d'enregistrer les séances dans le hangar à l'extérieur de ma cabane au bord de la mer avec ses étendues dorées de plage et d'océan. C'est branlant, mais sécurisé. Les règles des Anna Sessions sont claires. Je suis l'un des nombreux. Je fais semblant de la croire. Clara, Emily, Richard et les autres personnes du cas initial subiront le même traitement. Mes réponses seront utilisées pour des reconstructions dramatiques, les

faits bruts étant filtrés à travers le récit et transformés en prose.

C'est l'histoire d'Anna O.

Ou, pour le dire autrement, le véritable récit d'un meurtre multiple et de ses conséquences.

Seulement, cette fois, c'est la meurtrière elle-même qui l'a écrit.

Les sessions elles-mêmes sont d'une simplicité rafraîchissante. Anna s'occupe des boissons et du café. Elle a un remède miracle contre la gueule de bois composé d'espresso, de crème et d'autres ingrédients magiques. Il n'y a pas de caméras mais un enregistreur vocal MP3 Sony légèrement endommagé. Anna laisse tourner l'enregistreur vocal tout en griffonnant des notes sur un bloc-notes jaune légal.

Je peux encore sentir l'obscurité là-dedans. Ma tête me dit de me lever, de m'éloigner, de trouver le prochain avion et une nouvelle cachette. Mais mon cœur me dit que ce serait inutile. Que nous sommes coincés, tous les deux, dans cette boucle. Nous sommes fascinés par le mystère de l'autre. J'ai fait mon choix. Cela ne se termine que lorsque l'un de nous reste debout.

La première partie de l'affaire occupe la première journée. Je bois mais j'oublie de manger. J'observe la réaction d'Anna pendant que je discute de Bloom, de l'appel, de Stephen Donnelly, d'Harriet et de la théorie du stimulus. Nous sommes comme des survivants de la guerre, témoins d'événements que peu d'autres peuvent comprendre. Anna réagit comme si elle entendait ce détail pour la première fois. J'attends le glissement ou le défaut, mais il n'y en a pas. C'est un autre spectacle impeccable.

Le soir, une fois la séance de la journée terminée, nous longeons à nouveau le bord de mer. Le sable est plus doux que d'habitude. Le soleil décline mais il fait trop chaud pour dormir. Ma gorge est desséchée. Je me désaltère avec de

la bière puis du whisky. Je me sens comme un agriculteur à genoux implorant le dieu de la pluie d'avoir pitié et de bénir la terre.

Nous nous asseyons sur la plage. L'obscurité tombe enfin. Ce n'est pas le jour qui me terrifie, mais la nuit. Je suis fatiguée, somnolente, comme elle le veut. Anna se rapproche et pose même sa tête contre mon épaule. Tout cela en fait partie. J'ai été privé de compagnie humaine pendant si longtemps. La douceur de la peau de quelqu'un d'autre est irrésistible.

Mes yeux ont du mal à rester ouverts. Le sommeil me pousse. J'attends le bruit du mouvement, la présence soudaine d'elle cherchant quelque chose, le sang habillant la scène comme du vin renversé.

Mais jusqu'à présent, il n'y a rien. Je suis encore vivant.

Si seulement je pouvais rester éveillé.

Le sommeil est un danger.

Le sommeil, c'est la mort.

Quoi qu'il arrive, je ne dois pas fermer les yeux.

Le carnet d'Anna

2019

30 août

Le repas de minuit est terminé.

C'est un nouveau jour. Mais le monde a changé pour toujours.

Je n'arrête pas de penser à ce qui s'est passé avec les chasseurs et les survivants. Je vois le visage perfide d'Indira. Je regarde le baiser gras de mon père. J'entends ma dernière foi résiduelle en l'humanité se transformer en cendres.

Je ne mange pas. Je bois simplement. Je regarde mon verre se remplir et je continue à boire jusqu'à ce que mon foie proteste. Je me sens différent de d'habitude.

J'attends. La rencontre, le rendez-vous. Oui, je suis comme ces femmes du SOE derrière les lignes ennemies. J'attends ma source confidentielle. La personne qui peut me sauver.

La seule raison pour laquelle j'ai accepté de venir dans cet endroit perdu.

La porte de la cabine s'ouvre maintenant. Un coup, une entrée. Je vois le chiffre. La même personne au repas, qui plane près de mon verre. Je la reconnais lors du briefing. La personne en santé et sécurité. La taille de guêpe. Je me demande si je vois des choses.

Elle ne ferme pas la porte. Ses mains sont gantées. Elle est dire quelque chose. Mes ordres de marche. Je me demande si elle est @PatientX.

Il y a quelqu'un derrière elle aussi. Je reconnais cette personne. C'est le même visage

que les photos que j'ai enregistrées sur mon ordinateur portable.

C'est le visage de mon suspect de MARATHON.

Et je réalise soudain à quel point je me trompe. À quel point j'ai mal calculé.

Venir ici à la Ferme a été une terrible erreur. Une erreur catastrophique.

Cours, cours, cours, Anna. Courez aussi vite que vos jambes vous le permettent.

Trop tard. Ma vision se trouble légèrement. Le monde était courbé selon un angle.

Je pense à ces verres aux Ruines après la fin de la Forêt. La façon dont ils auraient pu glisser quelque chose à l'intérieur de la chope. Que la rencontre avec @PatientX était le prétexte parfait.

Stupide stupide stupide.

Un sentiment étrange s'installe. Viral, presque, envahissant chaque étage. Le changement est flou mais concret. Il m'arrive quelque chose de terrible. Le fracas, le bang, le coup de poing. Je n'ai jamais ressenti cela auparavant. C'est comme si mon corps et mon cerveau avaient été détournés par quelqu'un d'autre. Je pense à des pensées qui ne sont pas les miennes. Penser les pensées des autres.

Pensées de l'inconscient. Libre de toute inhibition. Il y a un couteau à côté de moi. Il est là comme un symbole de mes rêves, m'implorant de l'utiliser. Je suis Lady Macbeth. La femme démon.

> Infirme de but !
> Donnez-moi les poignards. Les endormis et les morts
> Ne sont que des images ; c'est l'oeil de l'enfance
> Cela fait peur à un diable peint.

Désormais, les pensées deviennent imparables.

Ils sont tous les deux à côté de moi. Ils m'ont fait ça. J'ai bu ma propre disparition plus tôt. Je n'ai plus le contrôle de mon propre esprit. Je suis

leur marionnette, tirée par eux, tourmentée.

Je vais les attraper. Je dénoncerai les traîtres. Les voix sont sur mon épaule, dans ma tête. Ces deux intrus me poussent à l'action.

Les endormis et les morts .

Je ne peux pas laisser subsister ce qui s'est passé dans la Forêt.

Indira a volé mon entreprise, ma famille et ma vie.

Oui, c'est si clair maintenant. Cela l'a toujours été.

Cette garce doit mourir.

Ben

Je me réveille en sursaut.

Mes rêves sont remplis de sang et de monstres.

J'ouvre les yeux et goûte la première goutte de pluie. Il me faut quelques secondes pour m'adapter.

Je regarde le ciel et les nuages d'orage et je sais qu'aujourd'hui ils vont se briser. Le fait que j'aie passé par une certaine initiation a apaisé le dieu de la pluie. Le sommeil m'a réclamé mais je suis toujours là. Je vérifie mon corps, je prends plus de respirations.

Je suis vivant.

Coeur battant. Respiration inspirante. Oui, d'une manière ou d'une autre, j'ai survécu à la nuit. Pas de coups de couteau ni de sang. Pas de spectacle ni de sirènes.

Je regarde autour de moi mais Anna est introuvable. Je me sens presque reconnaissant du sursis temporaire. Je me demande encore une fois si la paranoïa et l'isolement sont en train de planter ces pensées inquiétantes dans ma tête. Cette folie s'installe. Peut-être ai-je besoin d'aide, de repos, pour arrêter de scruter les abysses de l'esprit criminel. Pour redevenir lentement normal et sain d'esprit.

J'ai mal à la tête. J'ai trop bu hier soir. Il y a un carillon d'horloge dans mes oreilles. Le soulagement se transforme en confusion. Je regarde le ciel et ces nuages gris limoneux. J'ai dû imaginer la goutte de pluie, dernier écho d'un rêve.

Je me lève et pars à la recherche d'eau et d'Anna. J'arrive à la cabine et j'entends la douche utilisée. Finalement, Anna émerge trempée avec une serviette drapée sur son corps. Elle prépare

un autre lot de son remède miracle contre la gueule de bois et lave sa propre tasse à la main avant de la remettre dans le placard. Comme promis, le remède contre la gueule de bois fonctionne miraculeusement. Mon esprit s'éclaircit. L'ordre est temporairement rétabli. Je me douche, je me prépare. Puis on recommence. Plus de cassettes, plus d'interviews. Les séances Anna. Jour 2.

Ce n'est que plus tard, après des heures de cheminement, que l'on fait un détour par rapport à la stricte chronologie de l'affaire. Comme tous les bons interrogateurs, elle se soucie plus de certaines parties que d'autres. Je continue de jouer avec ses questions. Je me demande toujours si je me trompe. Si peut-être je survivrai à ça. Quittez cette île. Retrouvez à nouveau la raison.

« Pourquoi toi ? » elle dit.

Elle est plus directe qu'avant. Je bois une gorgée de whisky. La question accroche. 'Je suis désolé?'

« Pourquoi avez-vous été celui qui a suivi ce type de traitement, et personne d'autre ? » dit Anna. « Y a-t-il quelque chose dans votre propre passé qui a influencé la théorie du stimulus ? Pourquoi pensiez-vous que l'espoir pouvait être si transformateur pour un trouble mental comme le syndrome de résignation ?

Je me racle la gorge. Le débat dans la littérature psychologique fait toujours rage sur la question de savoir si Anna s'est réveillée à cause de mes méthodes ou si Harriet a conçu le sommeil profond, en utilisant son petit flacon pour introduire de la scopolamine dans le système d'Anna tout en sachant que cela n'apparaîtrait pas dans les résultats des tests. Et si Harriet avait orchestré les choses ou simplement agi selon les ordres initiaux d'Anna, une façon de simuler un sommeil profond et d'échapper à une double accusation de meurtre.

Pour l'instant, je dois m'en tenir à mes anciennes croyances. Le remède du prince. Continuez à faire semblant.

« Le monde moderne oppose la science à l'art, l'esprit à l'encontre du corps, le spirituel à l'encontre du matériel », dis-je. « Mais les scientifiques de la Royal Society étaient aussi des théologiens et des alchimistes. Isaac Newton était aussi actif dans les études bibliques qu'en physique. Aristote a écrit sur le théâtre et la poésie ainsi que sur la biologie et la politique. C'est pourquoi la question des troubles neurologiques fonctionnels m'a tant intéressé.

"Cela ne ressemble pas à une réponse médicale."

'Ce n'est pas le cas. Ou pas exclusivement. Les FND changent la nature de la compréhension médicale traditionnelle. Est-il possible qu'aucune maladie organique ne soit détectée dans le cerveau, et pourtant que la maladie soit parfaitement réelle et complètement dévastatrice ? Le mythique peut-il devenir pleinement matériel ? Si nous répondons à cela, nous commençons à répondre aux mystères de la vie elle-même.

Dans le passé, c'était à ce moment-là que Clara s'enfuyait dans la cuisine pendant que KitKat bâillait et jouait avec son dernier jouet. Le personnel de l'abbaye, en particulier celui du dernier étage, faisait des plaisanteries acerbes. Leurs moqueries me manquent maintenant. La vie est une chose tellement étrange et changeante.

« Mais pourquoi ?

Son insistance me surprend encore. Anna l'écrivaine, par opposition à Anna la patiente.

« Qui sait pourquoi ? Je dis, enfin. «Pourquoi est-il impossible de répondre à cette question?»

"Sauf si vous êtes psychologue et que votre travail consiste à étudier l'esprit."

"Maintenant, tu me flattes."

« Je veux toujours savoir. Qu'est-ce qui vous a

fait réaliser que l'espoir pouvait être aussi puissant que l'héroïne ? Qu'est-ce qui vous a fait penser que le bonheur est autant un stimulant que n'importe quel autre type d'effet ? »

Je prends une profonde inspiration. «Les faits de l'histoire.»

'Tel que?'

« L'esprit est particulièrement humain. Aucun autre animal ne possède un cerveau doté d'une telle capacité. Mais ce don est aussi une malédiction. C'est ce que Milton voulait dire lorsqu'il a écrit sa célèbre phrase. La même phrase que ta mère m'a récitée lors de notre première rencontre à l'église St Margaret. "L'esprit est son propre lieu et peut en lui-même faire un paradis d'enfer, un enfer de paradis." Les poètes le savaient bien avant les psychologues ou les psychiatres.

« Donc ce n'était pas quelque chose de plus personnel ? » elle dit. « Quelque chose dans votre propre passé ? Un arc de rédemption que vous avez vécu vous-même ?

Enfin. Donc nous en sommes là. Le questionnement plus personnel, plus pointu. Il y a un changement soudain dans la dynamique entre nous. Anna remarque le malaise sur mon visage. J'entends un grondement de tonnerre à l'extérieur. L'air nouvellement frais et plein d'attente.

Les furies viennent vers moi, comme avant.

'De quoi parles-tu?'

"Ce livre parle de la vérité, Ben", dit Anna avec un calme terrifiant. 'C'était le marché. Toute la vérité et rien que la vérité.

J'attends.

"Je pense qu'il est temps que tu honores ce marché, n'est-ce pas ?"

77

Ben

Plus de jeux maintenant. Nous sommes enfin honnêtes. Toute prétention abandonnée.

Anna est incroyablement immobile. C'est la première chose. Sa voix est forte, presque étrange. L'enregistreur vocal fonctionne. L'œil rouge m'accuse. Le danger est moite sur ma peau.

Je suis assis en face d'un tueur. Je n'ai jamais voulu suivre une thérapie cognitivo-comportementale ou m'asseoir dans un cabinet de consultation pour parler à des gens riches et tristes. Le danger est l'air que je respire. Les criminels sont mes patients. Et Anna est la patiente et la criminelle la plus intéressante de toutes.

« Pourquoi ne me dis-tu pas la vérité, Ben ?

Elle le dit de manière médico-légale. Elle veut la bataille. Les premiers combats sont désormais remplacés par une guerre de tranchées – des combats imbibés de boue et de dents et de griffes rouges.

Le voyant de l'équipement audio clignote. À l'extérieur, on entend le bruit des vagues qui viennent caresser le rivage. J'entends des cris dans l'eau. La musique retentit depuis des haut-parleurs portables à proximité, rivalisant avec les sons de la nature elle-même, jusqu'à ce que le tout – la mer, les cris, les haut-parleurs, le tonnerre – se combine en une éclaboussure sonore, chaque partie étant indiscernable du reste.

Je transpire plus que d'habitude. Je suis malade, je tremble même.

La tempête. Les pluies. Si seulement ils pouvaient se briser.

«Je n'ai jamais menti», dis-je. « Mon travail à l'abbaye consistait à découvrir la vérité. C'est tout ce qui m'a toujours préoccupé. Juste comme toi.'

Anna transpire à peine. «Vous mentez toujours», dit-elle. « Tout ce que vous avez fait, tout ce que vous avez écrit est un mensonge. Peut-être vous êtes-vous même parfois convaincu vous-même. Comment appelez-vous cela, vous les psychologues ? Syndrome de faux souvenir. Trouble dissociatif de l'identité. Amnésie psychogène. Souvenirs refoulés. Faites votre choix. La capacité de compartimenter à un tel degré qu'une partie de votre esprit ne reconnaît même pas l'autre. Cela vous permet de vivre deux vies. Le passé n'est pas un pays étranger. C'est une autre galaxie. Votre auto-réinvention est tout ce qui existe.

Syndrome de faux souvenir. Trouble dissociatif de l'identité. Amnésie psychogène. Souvenirs refoulés.

Oui, je le vois maintenant. Je vois tout. C'est l'angle qu'elle a choisi. J'aurais dû le voir avant. J'avais prédit un tel comportement. C'est comme ça qu'elle va me piéger. Condamné par mes propres théories.

Une épaisse couche de sueur grasse glisse sur mon front. Ça tombe lourdement sur mon pantalon. Je tousse violemment et cherche encore du whisky. Ma vision est mauvaise. Je me force à rester avec cela, à ne pas admettre une telle faiblesse. "Cela ressemble de moins en moins à une interview et de plus en plus à un interrogatoire."

« Les interrogatoires sont réservés aux coupables. Es-tu coupable, Ben ?

Je regarde à nouveau l'enregistrement sur cassette. Je me vois allongé sur cette plage avec Anna se reposant à proximité et le sentiment primal de proximité. Tout cela – le flirt, le dîner, l'intimité délibérée de ces journées seules dans la cabane – a été répété et planifié. Je suis seul, vulnérable, et je regrette tout ce que j'ai perdu. Tous les meurtriers talentueux savent jouer leurs

victimes, trouver leurs points faibles.

Anna voit que mon verre de whisky est vide. Elle me regarde transpirer. Elle entend la toux sèche et ne bouge pas. Au lieu de cela, elle demande : « Le professeur Bloom savait-il que vous étiez coupable ?

J'entends ma dernière conversation avec Bloom la nuit de sa mort, ses instructions pour récupérer le dossier du coffre-fort. Personne d'autre n'a entendu l'appel cette nuit-là. J'ai bien caché le dossier. C'est toujours un secret entre Bloom et moi.

Les angles morts de la mémoire. Des gestes oubliés. Bien sûr. Elle veut que je l'admette. C'est pourquoi je suis toujours là. Anna veut que son diagnostic soit correct.

« Pour quelqu'un qui souffre d'amnésie post-traumatique, dis-je, votre mémoire me semble remarquablement claire.

« C'est à cela que se résume toute cette affaire, n'est-ce pas ? Cela a été comme une illusion, détournant le public pendant que le véritable tour de passe-passe était exécuté. C'est ce que j'ai rassemblé à partir de toutes mes interviews. Vous êtes le dernier témoin, pas le premier. J'ai fait ce que font les journalistes et j'ai soigneusement examiné tous les faits relatifs à ma propre chute.

"Un journaliste résolvant son propre crime."

'Oui. Il n'a jamais vraiment été question de Bloom, d'Harriet ou de moi. Il s'agissait de quelqu'un d'autre. La personne que le professeur Bloom appelait autrefois le Patient X.'

J'ai passé tellement de temps à le chercher tout en essayant de l'oublier. Mon obsession, ma chute. L'autre moitié de moi.

Il n'y a toujours pas de couteau. Je n'ai pas le dos tourné. La nuit n'est pas encore tombée. Et pourtant, je sais au fond de moi que c'est ça. Il ne peut y avoir d'autre fin maintenant.

Elle me regarde. J'ai besoin d'eau. «Je ne sais

pas qui était l'enfant. Ou du moins, je ne peux pas le prouver. Personne ne peut.'

"Le monde croit que c'était Harriet."

'Oui.'

« Mais vous n'êtes pas d'accord ?

— Non, à moins que les informations contenues dans le dossier Bloom soient fausses. Les notes du cas Bloom indiquent clairement qu'en 1999, le patient X avait moins de dix-huit ans et était soigné à Broadmoor. L'hôpital n'emploierait pas simultanément un patient comme infirmier ou une personne de moins de dix-huit ans. Bien sûr, si l'un ou l'autre de ces deux faits est faux, ou si le dossier de Bloom a été altéré d'une manière ou d'une autre, alors tous les paris sont ouverts.

'Je suis d'accord. Ce n'était pas Harriet. Anna fait à nouveau une pause maintenant. 'Découverte Patient X signifie découvrir la vérité sur ce qui s'est passé à la ferme. Le pourquoi, pas le comment. Tout le monde a toujours cru que les meurtres de cette nuit-là concernaient en réalité les victimes. Et si les deux victimes n'étaient que des dommages collatéraux ? Et si les meurtres ne concernaient jamais Douglas ou Indira mais l'acte de meurtre lui-même ? Et si tout le monde regardait dans la mauvaise direction pendant tout ce temps ?

"Je ne suis pas sûr de suivre."

« Et si c'était un acte soigneusement orchestré ? Le nombre de coups de couteau, le sang autour de la Cabane Rouge, la façon dont les corps étaient disposés. Tout cela a été conçu pour évoquer le maximum d'horreur. Être un événement médiatique et déclencher ce qu'on appelle aujourd'hui le syndrome de la résignation.

Maintenant, je comprends. Ou je pense que oui. «Harriet était une infirmière qualifiée. Elle avait une certaine compréhension médicale. Celui qui travaillait avec elle le savait. J'ai utilisé ça,

peut-être.

Anna sourit. 'Oui. Mais un plan comme celui-là ne nécessite aucune connaissance médicale. Cela nécessite une appréciation pionnière de la psychologie du sommeil. De exactement ce qui déclenche un patient. Quelqu'un qui passe ses journées à soigner des patients. Qui comprend le système de justice pénale et la psychologie médico-légale.

Je rassemble mes pensées. Je vois le piège tendu et j'essaie de trouver une issue. « Cela signifierait que Lola Ridgeway, ou Harriet, a toujours été un bouc émissaire. Que le vrai coupable l'a utilisée à ses propres fins. Elle n'était qu'un leurre.

«Oui», dit Anna, «ce serait le cas».

« Cela nécessiterait à son tour un autre suspect ? Quelqu'un qui correspond au profil du patient X ?

"Nous savons que l'enfant connu sous le nom de X était intelligent, très manipulateur et un acteur accompli. Très probablement une personne capable de tirer toutes les ficelles. De manipuler Harriet et d'avoir tout organisé.

Je l'attends. Je sais ce qui s'en vient. À un certain niveau, je l'ai toujours su. Je le sais depuis qu'elle est arrivée à la clinique et m'a trouvé en exil. Elle ou moi. Cela l'a toujours été. Du Au moment où elle est arrivée, j'étais un homme mort qui marche. « Avez-vous un candidat en tête ? »

«Oui», dit Anna en soutenant mon regard. 'Je fais.'

Le carnet d'Anna
2019

30 août

Et c’est ce que j’ai fait. Même si je ne peux toujours pas être sûr de ce que c'est exactement.

Tout ce que je vois, c'est le sang.

Ça colle à mes vêtements et à ma peau.

Le sang crache autour de mon cou et coule en gouttes humides sur mon menton.

Même maintenant, au moment où j’écris ces lignes, la page s’en moque.

Je rêve. Pourtant, ce rêve semble trop réel. Mais tous les rêves semblent réels, n'est-ce pas ? C'est le but.

Ces rêves anxieux d’évasion. Ces rêves rouges de vengeance meurtrière. Ces rêves d'examen scolaire où la texture du papier, l'éraflure du stylo-bille et la fermeté du col de l'école sont suffisamment réels pour être touchés, voire goûtés.

Il en est ainsi.

Tout ce que je peux voir, c'est qu'ils sont tous les deux allongés là. Indira et Douglas. Mes colocataires. Mes meilleurs amis. Mes traîtres. Les deux personnes qui ont partagé mon début d’âge adulte, ce voyage purgatoire vers la vraie vie.

Sauf que ça ressemble à la fin. Ma tête est partie. Quelqu'un m'a fait ça. Plus tôt, je pense, après ce qui s'est passé dans la Forêt. Depuis, rien n’est plus pareil.

Chasseurs contre survivants.

Je dois fuir d'ici. Et pourtant, plus que tout,

c’est le sommeil qui semble me capturer. Je me sens plus fatigué que jamais.

Je me vois debout devant la porte de la Cabane Rouge. Indira et Douglas sont tous deux défoncés et dorment mortellement dans leur lit.

Mon pas est étouffé, mes mouvements grincheux, conscients et ivres d'un air méfiant à la fois.

Il y a une voix à côté de moi qui résonne dans ma tête. C'est une voix de femme. Mais pas le mien. La voix répète le mantra comme un chant. Les mots résonnent musicalement. Le son est à l’intérieur et à l’extérieur de mon corps. Mais ça me fait avancer.

Je me tiens dans l'embrasure de la porte et vois les deux personnages et serre froidement le manche du couteau dans la chair de ma paume et j'entends ces mots entonnés presque dans une prière jusqu'à ce que je sois juste au-dessus d'eux deux sur le lit et que je doive faire le choix fatidique. . Comme Ève, comme Médée, comme tous les autres.

Ensuite, ça arrive. Une fois, deux fois, encore, quatre, cinq, six, sept, huit, neuf, une frénésie maintenant. Douglas remue d'un air trouble, du sang lui coulant du nez et des lèvres. Mais je ne lui laisse pas le temps de réagir. La voix est claire. Ils doivent tous les deux mourir. Alors je me retourne et je recommence. Une fois, deux fois, trois, quatre, encore, six… . .

Le sommeil se referme maintenant. Bientôt, ils viendront me chercher. Mais les mots ne partent toujours pas. Mes ordres de marche. C'est comme ça que je vais procéder. Les mots sont écrits, tapés par instruction : je suis désolé. Je pense que je les ai tués .

Quand j'étais enfant, mes yeux n'étaient jamais fermés. Désormais, mes yeux ne seront plus ouverts.

C'est ainsi que se termine le cauchemar ; et le

rêve commence.

Je me retire du lit.

C'est comme ça que je m'en tire avec un meurtre.

Ben

Patient X.

C'est trop chaud. L'océan dehors est trop bruyant. Ma peau me démange. J'ai besoin d'air, mais il n'y en a pas. Je regarde l'enregistreur vocal et cet œil rouge sang ennuyeux et clignotant. Mes soupçons étaient corrects. Mais mon timing était dépassé.

« Pourquoi voudrais-je tuer deux jeunes d'une vingtaine d'années et vous piéger ?

Anna n'a pas l'air déconcertée. Elle a l'air aussi discrètement autoritaire qu'avant. « Parce que c'est à ça que ça sert, Ben. Devenir psychologue légiste. Travailler sous le mentorat de Bloom à l'abbaye. La fascination de toute une vie pour les conditions de sommeil. Vous avez passé plus de vingt ans à planifier cela. Deux décennies depuis que vous étiez cet enfant appelé X. Cela n'a jamais été une opération de réduction au silence. Cela ressemblait juste à ça. C'est ce que tu voulais nous faire croire. C'était toujours une mission de vengeance.

Il y a une douleur sourde à l'arrière de ma tête. Je sens quelque chose se déchaîner maintenant, sa crudité me consume. Des lacunes dans le temps que je n'arrive pas à combler. Des cauchemars qui ne sont plus des cauchemars mais des événements réels refoulés dans la mémoire. Des ombres hantent mes rêves. 'Contre qui?'

— Les gens qui ont réalisé l'expérience Médée. Floraison était l'évidence. C'est ce qui m'a empêché de le voir pendant si longtemps. Pourquoi n'a-t-elle pas été tuée en premier ? Elle a dirigé le procès Médée. C'est elle qui dirigeait le projet à Broadmoor. La chronologie m'a aveuglé. Jusqu'à ce que ce ne soit pas le cas.

J'attends. Je ne réponds pas mais je regarde

simplement.

« Le plan était de frapper à l'occasion du vingtième anniversaire de la mort de Sally Turner », explique Anna. '2019. Puis mon enquête pour le magazine a complètement changé le calcul. Si je continuais à creuser, j'avais une chance de découvrir la véritable identité de l'enfant biologique de Sally Turner. Patient X. Cela a changé tous vos plans. Cela signifiait que je devais d'abord être éliminé.

« Alors pourquoi n'ai-je pas fait ça ? Si je suis le patient X, pourquoi devrais-je le rendre si élaboré ? »

'Je te l'ai dit. Votre plan n'était pas une question de silence. Il s'agissait de se venger de l'expérience Médée. Me tuer seul comme ça serait trop facile. Trop indolore.

'Absurdité.'

'Sally Turner. Le monstre de Stockwell. Pendant un très bref instant, à la fin du dernier millénaire, elle fut la personne la plus injuriée de la planète. C'est la femme qui a tué de sang-froid deux enfants. Elle faisait l'objet de tabloïds. Le mal personnifié. Même le nom de Sally est tombé en désuétude à cause d'elle. Elle était une paria parmi les meurtriers. Un exilé de la race humaine. C'est pourquoi Bloom a été autorisé à essayer les méthodes décrites dans le document de recherche de Medea. Les actions de Sally Turner l'ont rendue moins qu'humaine. Aux yeux du public, elle méritait tout ce qu'elle avait.

« Quel est le rapport avec votre cas ? »

Anna ouvre son sac et en sort un livre. Elle le tient : l'édition Penguin Classics de Médée d'Euripide. « C'est une histoire aussi ancienne que les collines. Me faire taire n'était pas le but ultime. Non, c'était me faire honte . Dès le début, c'était une tragédie de vengeance.

Je reste silencieux.

« Vous vouliez faire de moi un méchant des

tabloïds. Un prénom criminel. Un mythe, un archétype. Sally Turner était la méchante belle-mère. Je suis donc devenue la petite princesse gâtée. J'ai dû souffrir comme elle a souffert. Le meurtre n'était qu'un moyen pour atteindre ce but.

Encore ces autres pensées maintenant. Ceux-que-on-ne-peut-pas-nommer. 'Mais pourquoi?' Dis-je en faisant de mon mieux pour paraître convaincante. 'Pourquoi devrais-je le faire?'

«Je n'arrivais pas à comprendre. Ou pas au début. Mais il y avait un lien que je n'avais pas vu. Un fait qui était évident dès le départ. Ce n'était pas de moi que tu voulais te venger. C'était un autre membre de ma famille", dit-elle. «C'est à ce moment-là que tout a commencé à prendre un sens. C'est de cela qu'il s'agit depuis le tout début.

Ben

Je regarde le verre dans ma main.

Je pense à Anna lavant son propre verre à la main ce matin. Non pas qu'il y ait des traces. Cela aura l'air naturel.

Elle n'a pas besoin de couteau. Pas cette fois. Mon corps fera le reste pour elle. Ma mort ne nécessite aucun spectacle. Je ne suis qu'un pion qui doit être éliminé. Une dernière pièce du puzzle.

Nous fermons les yeux. Anna me regarde. Moi, je la regarde. Nous sommes tous les deux pris dans ce moment singulier et mortel.

Je peux tout lire dans son expression : la justification, le calcul, le sang-froid prédateur de quelqu'un qui a déjà fait cela et s'en est sorti.

Elle a imaginé ce moment, la gloire et le triomphe.

C'est ainsi qu'elle lève le dernier obstacle. Un verre.

Après tout, c'est comme ça que ça se termine.

Je meurs sur cette île en tant que méchant. Elle quitte le héros.

Heureux jusqu'à la fin des temps.

Anna poursuit : « Je n'avais que cinq ans en 1999. Je ne me souvenais même pas de l'affaire Sally Turner. Cela n'avait aucun sens pour moi d'être la cible. À moins bien sûr que je ne sois pas la cible. C'était comme si c'était le cas.

Déjà mes forces s'en vont. Mes mots sont confus. Chaque partie de moi fonctionne mal. 'Tu m'as perdu.'

'Je ne pense pas.'

'Qui alors? Qui était la véritable cible ?

« Il existe un type de douleur encore pire que la mort. Seulement un. Une mort vivante. Un membre de la famille regarde cela arriver à

quelqu'un qu'il aime et est impuissant à l'arrêter. C'est une agonie insupportable. Cela détruit toute chance de contentement ou de résolution. Souffrir ainsi est la pire douleur qu'un être humain puisse souffrir.

Les mots font mal. Mais je les force à sortir. « Ta famille, alors ? »

« En 1999, ma mère était ministre d'État au ministère de la Santé. Son portefeuille comprenait l'autorité directe sur les trois établissements psychiatriques sécurisés du Royaume-Uni : l'hôpital Ashworth près de Liverpool, l'hôpital Rampton Secure dans le Nottinghamshire et l'hôpital Broadmoor dans le Berkshire. Je n'ai jamais été la cible de ta vengeance. Elle était.'

J'ai du mal à garder mon sang-froid. Les mots se forment lentement, vaguement. Je crache chaque syllabe. Tout semble impossible et éternel. "Vous n'avez toujours pas de sens."

« Il y a vingt-cinq ans, le professeur Bloom n'était qu'un psychologue clinicien. Un consultant, oui, mais loin d'avoir le niveau nécessaire pour autoriser des interventions pilotes dans les quartiers de Broadmoor. Non, quelque chose comme l'expérience Médée – quelque chose qui, si elle était révélée, pourrait faire la une de toutes sortes de journaux sensationnels – était bien au-dessus de son salaire. Il fallait une approbation directe. Plus que simplement médical. Il fallait que cela aille jusqu'au sommet.

'Ministériel?'

« Plus précisément, le ministre d'État à la Santé mentale. Baronne Emily Ogilvy de Kensington. C'est elle qui a donné son soutien juridique à Bloom pour qu'il essaie les méthodes de traitement décrites dans son article sur Medea. Sans ma mère, cela ne serait jamais arrivé. Sally Turner serait toujours en vie. Plus important encore, vous, en tant qu'enfant biologique, n'auriez pas été obligé de rester les bras croisés et

de regarder votre propre mère souffrir ainsi.'

Il y a une élégance soignée, presque mathématique. "Cibler Emily directement n'aurait pas suffi", dis-je, suivant la logique, me conduisant vers des endroits où je ne veux désespérément pas aller. « La seule chose qui pouvait lui causer plus de douleur que sa propre souffrance était de rester là et de regarder un membre de sa propre famille souffrir. Tout comme l'enfant X l'a fait.

« Comme tu l'as fait, oui. Admets-le, Ben. Dis les mots. Oeil pour oeil. Dent pour dent. La vengeance ultime. Deux décennies de travail en préparation.

« Avez-vous des preuves ?

« Bloom t'a traité comme le fils qu'elle n'a jamais eu. Elle vous a rencontré en 1999. Je pense qu'elle vous a réhabilité. Je pense qu'elle a vu votre intérêt pour votre esprit et a essayé de l'orienter dans la bonne direction. Bloom croyait à la rédemption. Qu'aucune âme n'était irréparable. L'enfant X pourrait avoir une vie bien remplie et enrichissante. Pas en tant que fils de Sally Turner. Mais comme le nouveau Benedict Prince.

Je secoue la tête. Mais les pensées ne me quitteront pas. Les lacunes, les élisions, ces ombres dans ma tête. 'Ceci est absurde.'

« Non, Ben. La meilleure façon d'échapper aux soupçons est de les inviter. C'est pour ça que tu as été maladroit sur la scène du crime. Une fois votre culpabilité soulevée puis écartée, vous étiez libre. Tout pourrait être jeté sur Harriet. Vous l'avez traquée jusqu'à ce qu'elle tombe prématurément. Elle était l'amie spéciale dont vous avez parlé lors de vos séances avec Bloom. Vous l'avez rencontrée lorsqu'elle était stagiaire dans le quartier de Cranfield. Elle était avec vous jusqu'à ce qu'elle devienne inutile. Tu n'as même pas essayé de le cacher. Vous avez admis avoir été infirmier dans des hôpitaux psychiatriques

sécurisés sur la jaquette de votre premier livre. Vous connaissiez ce monde mieux que quiconque.

Je me bats. Tant mécaniquement que mentalement. Mes poumons ne fonctionnent pas. Le simple fait de respirer est difficile. Les pensées restent et bégayent dans ma tête. Ma poitrine frappe, mes coudes, frappe encore. Syndrome de faux souvenir. Trouble dissociatif de l'identité. Amnésie psychogène. Souvenirs refoulés. Est-ce que cela peut vraiment être vrai ?

Et pourtant, je sais que c'est possible. Un patient qui ne se rend même pas compte de l'écart entre fiction et réalité. Convaincu que les faux souvenirs sont réels. L'esprit se divise en deux, protégeant ses secrets les plus sombres et les plus intimes. Les souvenirs et les actions ne correspondent pas. Lacunes, absences.

Je suis sur le point de répondre quand, enfin, je l'entends. Le rugissement élémentaire à l'extérieur. Cela arrive si vite que j'ai du mal à imaginer ce que c'était avant. De l'eau dans un désert. Les nuages d'orage se brisent. La pluie violente. Des jours d'eau de pluie jaillissant vers le sol. La bousculade frappe les murs du hangar. Gorge, lèvres, cou, poitrine, ventre, intestins – tout cela me fait défaut. Les gouttes de pluie imitent les applaudissements, comme si c'était mon dernier rappel, lancé hors du monde. Mon dernier rappel.

J'ai désespérément besoin d'eau. Je meurs d'envie d'étouffer ma soif avec la pluie.

«Non», je balbutie. C'est tout ce que je peux dire. Chaque petite erreur, chaque mauvais virage apparaît devant moi maintenant. Ma vie entière à l'envers. Je pensais qu'elle frapperait hier soir. Ma formation en psychologie prédisait le spectacle, la signature d'Anna. Mais elle l'avait anticipé et a fait le contraire. Elle est plus intelligente que moi. Toujours une longueur d'avance. J'ai été dépassé par les limites de mon propre esprit. "Non, vous

avez mis deux et deux ensemble et vous en avez cinq."

'Pas cette fois.'

Je regarde mon verre de whisky. Mon cœur tremble. « Toute cette idée est une folie. Vous n'avez aucune preuve. Aucune preuve.'

«Nous savons que Sally Turner a eu elle-même un enfant. Nous savons que Bloom a évalué cet enfant en même temps qu'elle effectuait son expérience Médée. Très probablement, cet enfant a été pris en charge après le décès de Sally Turner et a reçu un nouveau nom. Toutes les traces de leur lien avec Sally Turner ont été effacées des archives. Après les fuites autour de l'affaire Bulger, une nouvelle législation a été adoptée pour garantir qu'une telle frénésie médiatique ne puisse plus jamais arriver à un mineur. L'ancien nom est mort. Le nouveau nom était tout ce qui existait. Seul Bloom aurait su qu'il s'agissait de la même personne.

"Vous ne pouvez toujours pas prouver que cette personne était moi."

Patient X.

Anna tend la main vers l'enregistreur vocal et l'arrête. L'œil rouge devient vide. La pièce devient encore plus dangereuse. Les tremblements se répercutent dans mes mains. Le haut de mon ventre se contracte. Une sensation de couteau se déplaçant directement dans ma cage thoracique. Mon corps tout entier se désintègre. Les sens effacés.

L'orage continue de nous noyer sous la pluie. Je suis obligé de crier : « Vous ne comprenez pas ».

Anna reste silencieuse, toujours comme avant. « Aide-moi, Ben. Aide moi à comprendre.'

Je vois le reste maintenant. Je serai retrouvé dans quelques jours, voire quelques semaines. Il n'y aura ni verre de whisky, ni bouteilles. Je suis un homme d'âge moyen qui boit trop. Il existe des

statistiques comme moi aux quatre coins du monde. Je tombe maintenant. Le bruit lorsque mon corps touche le sol. Genoux, dos, tête.

« Vous avez tort », je force. « S'il vous plaît, vous devez me croire. Vous avez tout faux. Il n'y a qu'une seule personne qui aurait pu atteindre Harriet dans sa cellule. Une seule personne qui aurait pu faire tout cela. . .'

Je lève les yeux, le hangar est vide. Je hurlerai dans le néant. Il n'y aura que moi, les murs et le sol poussiéreux. Les sons s'entrechoquent, une symphonie de bruit. En attendant que l'orage passe, comme un envahisseur pillant la ville, laissant la destruction sur son passage.

Une fois la normalité revenue, Anna sera partie. Toute trace d'elle a été effacée. Ne laissant que la mer qui claque contre le rivage, des fragments de voix à moitié rappelées, le soleil brûlant comme un feu liquide dans mes yeux, et les fantômes de notre vieille maison d'Oxford et la vie telle qu'elle devrait être et la vérité qui n'ose pas prononcer son nom.

J'entends à nouveau le souvenir du rêve d'Anna. Courir à travers une forêt sombre pour trouver la réponse dans une ville appelée Marathon.

Je rampe du mieux que je peux vers la porte. La pluie s'infiltre sous les parois fragiles. Le tonnerre secoue l'air lui-même. Mes ongles grattent pour une ouverture, une dernière chance de respirer, l'enchère finale pour liberté. Je vais m'allonger sur le dos, regarder le plafond en bois du hangar et penser à KitKat au lit en me demandant si la prochaine fois, elle pourra être celle qui fera le mort.

Elle est le dernier visage dont je me souviens. Les années que je ne pourrai pas voir. Les triomphes et les désastres, les petits amis et partenaires, ses propres enfants, toute une période

de la vie humaine. Le reste ne veut rien dire. Seul un tel amour nous survit.

J'aimerais pouvoir serrer KitKat dans mes bras une dernière fois. Dis que mon amour pour elle est plus large que le ciel, plus profond que les océans. Plus qu'elle ne pourra jamais comprendre.

« Comment une histoire comme celle-ci est-elle censée se terminer ? » Je demande.

« Comme si toutes les histoires avaient une fin », dit maintenant Anna. « Les justes survivent. Les injustes ne le font pas. Le mal est vaincu et l'ordre rétabli. Au revoir, docteur.

Et à ce moment-là, la Belle au Bois Dormant quitte son prince et se rend dans un royaume lointain.

On ne la reverra jamais.

AO

Londres, New York, Port Maria

Cinquième partie

Un an plus tard

Claire

Le livre l'attend à l'aéroport.

Elle récupère ses sacs et se promène en franchise de droits. La couverture bruyante est projetée sur la fenêtre de WHSmith, la pile de livres cartonnés éméchés se prélasse sur les tables de devant, un spectacle incontournable pour les voyageurs de retour. Le livre circule depuis des semaines sur les réseaux sociaux. Annonces dans les journaux. Approbations de célébrité. Le véritable mémoire policier du siècle.

Le prince Harry et Michelle Obama sont une chose.

Mais Anna Ogilvy est elle-même la Belle au bois dormant.

Clara achète un exemplaire d' Anna O : A True Story et le range dans son sac pour plus tard.

Elle fouille le parking de l'aéroport jusqu'à trouver sa petite Citroën qui l'attend. Il y a la faible promesse du soleil de fin d'après-midi et d'une nouvelle légèreté mousseuse dans tout, comme si le côté banal de la vie pouvait à nouveau s'immiscer. Elle passe en revue une liste de contrôle mentale tout en attachant sa ceinture de sécurité : récupérer Kitty après la soirée pyjama, réapprovisionner le réfrigérateur, laver l'uniforme scolaire, signer un formulaire d'autorisation de voyage scolaire, puis retourner au stress du travail.

Elle sort du parking et allume Radio 4. Elle vérifie ses rétroviseurs, attendant qu'un véhicule vienne à sa sortie. Mais jusqu'à présent, la route est vide.

Il y a une émission de discussion sur Radio 4 et Clara écoute les échanges sérieux sur les mémoires d'Anna Ogilvy. Les réactions, la polémique, l'attrait du meurtre et du mystère.

Œdipe Roi, Caïn et Abel, Hamlet, Agatha Christie. Cela l'amuse de penser à tous ces podcasteurs, blogueurs et tweeters qui saluent sincèrement le livre comme un moment charnière. Ils utilisent tous ces mots à la mode : expérience vécue, récupération des récits, objectivation du regard masculin, libération des médias grand public, « sa » vérité.

Mais c'est bien plus ancien que cela. Le meurtre est une histoire vieille comme le monde.

Les humains sont préparés pour les histoires. Les gens croiront n'importe quoi si vous le présentez correctement. Comme dans l'histoire d'Anna O et le déclin de Benedict Prince. Même maintenant, les gens jureront qu'Anna Ogilvy a tué ses meilleurs amis par vengeance et a ensuite simulé le syndrome de la résignation avec l'aide de son complice en difficulté. Depuis la publication du livre, d'autres ont salué le courage d'Anna pour traquer son poursuivant et lui arracher la vérité. Anna ou Ben. Elle ou Lui.

Deux fins parfaites pour deux histoires parfaites.

Clara se demande parfois si la vérité en tant qu'entité singulière peut encore survivre. Autrefois, il y avait réalité et fiction avec une division claire et immuable. Il n'y a plus que des vérités, plurielles, les unes aussi justement indignées les unes que les autres.

Elle se souvient d'avoir été debout près de la Cabane Bleue de la Ferme cette nuit-là et d'avoir vu la brume bleutée des renforts émerger du ciel noir comme du charbon et d'avoir su qu'à partir de ce moment, plus rien ne serait comme avant. Le SIO s'est plongé dans son premier dossier. Miraculeusement à portée de main. Tous les aspects de sa vie sont sur le point de changer.

Elle arrive au point de prise en charge avant qu'elle ne le veuille vraiment. Sort de la rêverie. Elle éteint la radio et prend une seconde.

Kitty sort finalement de la maison. Clara sort et passe en mode maman et traverse la bave habituelle rituel. Avoir l'air enthousiaste représente 90 pour cent de la vie. Elle serre dans ses bras, embrasse et caresse aussi bien que n'importe quelle maman. Ils atteignent à nouveau la voiture et Kitty raconte une version tronquée de la soirée pyjama.

Finalement, une fois que Kitty s'est installée et a ri tout au long de la première anecdote, elle regarde Clara et, presque après coup, dit : « Comment s'est passé le voyage ?

«Bien», répond-elle. « Connaissez-vous la meilleure partie ?

'Quoi?'

Clara sourit. Elle se penche et embrasse sa fille sur le front.

«Je le regarde bien.»

81

Claire

C'est désormais un pèlerinage régulier au parc. Le banc est une chose étrange à avoir. Clara associe les bancs et les arbres aux personnes âgées. Ils sont destinés aux sages qui ont présidé le conseil paroissial ou dirigé la chorale locale. Les bancs ne sont pas destinés aux ex-maris qui ont des décennies de vie devant eux. Parfois, elle regrette de l'avoir commandé. Mais cet acte doit être maintenu. L'ex-femme fidèle qui croit fermement en l'innocence de son mari.

À l'origine, le banc était aussi destiné à Kitty, une façon de se souvenir de son père. Ben a été incinéré plutôt qu'enterré. Cela permet une présence physique durable sans pierre tombale. Ils atteignent maintenant l'endroit habituel et Clara est presque reconnaissante de le trouver inoccupé, voire intact. Depuis que l'affaire a éclaté, et notamment depuis que des extraits d' Anna O : A True Story ont été publiés dans la presse, le banc est pris pour cible. Les visites occasionnelles sont devenues des actes de nettoyage plutôt que de commémoration.

Elle regarde à nouveau les mots, si familiers et toujours aussi étranges.

Dr Benedict Prince – psychologue et père. L'esprit est son propre lieu.

Elle sent la main de Kitty s'écraser humidement contre la sienne. La prise est plus serrée, plus féroce à chaque pas. Clara peut le dire, même d'ici, sous le manteau de fourrure et sous la couche, les battements de cœur de sa fille battent contre son corps.

Kitty se détache, court vers le banc et se cogne dessus. Elle caresse la plaque d'argent, comme elle le fait toujours, puis balance ses jambes par-dessus le côté. Ils sont désormais plus longs et

touchent presque le sol. Elle est plus confiante, bruyante même. C'est une autre chose que Ben ne verra jamais. Bientôt, ce banc sera vieux et noueux et leur petite fille aura grandi.

Clara s'assoit à côté de Kitty. Elle ouvre le sac et sort le pique-nique qu'ils ont toujours. Ils sont tous les deux silencieux. Kitty a épuisé toutes les questions. Clara a épuisé toutes les réponses. Il n'y a plus rien à dire sur cette série de jours où leur monde a basculé.

Le corps de Ben a été découvert dans le hangar de son logement loué à Grand Cayman. La médecine légale a découvert des quantités titanesques d'alcool. Il n'y a eu aucune note ni aveu. Aucune trace d'implication de tiers non plus, malgré la révélation ultérieure de la visite d'Anna sur place.

La conclusion initiale était simple : le Dr Benedict Prince s'est saoul jusqu'à mourir. Un exilé solitaire et divorcé. Pur et simple. Ensuite, la police a fouillé son appartement et a trouvé des éléments plus troublants. Objets d'intérêt liés à Sally Turner, Médée et au passé.

Dès l'annonce de la nouvelle, Clara s'est retrouvée dans les mêmes salles d'interview où Ben se trouvait autrefois, écoutant les questions lancées comme des armes par d'anciens collègues. Ben a-t-il déjà parlé de son histoire personnelle ? A-t-il parlé de son enfance et de la façon dont il a connu pour la première fois le professeur Virginia Bloom ? A-t-il été violent avec elle ? A-t-elle déjà entravé le processus d'une enquête policière active ? A-t-il déjà mentionné quelque chose à propos de Sally Turner ou de son séjour à Broadmoor ?

Elle resta la plupart du temps silencieuse. Ce n'est qu'occasionnellement qu'elle s'est brisée, obligée de se confronter à la vérité et d'analyser l'homme qu'elle aimait autrefois. Il était intelligent, dit-elle. Oui, avec le recul, il y a eu

des moments. Mais c'était là le problème avec les types sociopathes. Ils ne se sont pas présentés comme ça. Le contrôle et la manipulation ont été soigneusement obscurci par des imitations frappantes de comportements normaux et quotidiens. Non, il n'a jamais beaucoup parlé de son enfance. Sa vie de famille semblait parfaite, même si ses deux parents étaient morts lorsqu'elle l'a rencontré. Ou c'est ce qu'il lui a dit. C'est ce qu'elle a toujours cru.

Finalement, ils l'ont laissée partir. Il n'existe aucune preuve définitive que Ben était le patient X ou qu'il souffrait du syndrome des faux souvenirs. Mais il n'y en aura jamais. Tout comme il n'y en avait pas avec Harriet. Tous deux sont morts. Les dossiers sont clos. Il n'y a que des rumeurs, des théories, des insinuations, des potins. Clara reste encore six mois dans la force, puis quitte la police. Elle trouve un emploi dans le secteur privé sous son nom de jeune fille. Le nom de Kitty a également changé. Ce ne sont plus des princes.

Ils terminent le pique-nique en silence puis rentrent lentement chez eux. Ce n'est que plus tard dans la nuit, une fois le dîner préparé et Kitty couchée au lit, que Clara s'installe sur le canapé avec un deuxième verre de vin et éteint son téléphone. L'exemplaire d' Anna O est sur la table basse, toujours face cachée. Elle le caresse, sentant la texture coûteuse de la veste.

Elle ouvre doucement les couvertures épaisses et inhale cette odeur imbattable de nouveau livre. Elle regarde le rabat avant et lit le texte de présentation haletant de l'éditeur sur « le livre de non-fiction de la décennie » et « un In Cold Blood pour les années 2020 ». Il existe une histoire en pot de l'affaire. C'est sans doute la première fois, pense-t-elle, que l'affaire est présentée au passé plutôt qu'au présent.

Clara se tourne vers la biographie de l'auteur

sur le rabat arrière :

> ANNA OGILVY a étudié l'anglais à l'Université d'Oxford avant de fonder le magazine culturel Elementary , autrefois décrit comme « la voix authentique d'une génération ». En tant que directrice créative, elle a été pionnière dans le renouveau de l'imprimé et a publié de nombreux articles novateurs sur les problèmes sociaux auxquels sont confrontés les vingt-et-un ans d'aujourd'hui. En 2019, Anna souffrait d'un trouble neurologique fonctionnel connu sous le nom de syndrome de résignation. L'incident a été signalé dans le monde entier comme l'affaire « Anna O », donnant naissance à des livres, des films, des documentaires et d'innombrables articles d'opinion. À sa libération, Anna est revenue à ses premières amours : le journalisme et l'écriture. C'est son premier livre.

Ne pouvant plus résister, Clara se tourne vers la page de titre. Plus que tout, elle éprouve un profond soulagement.

Les rubans ont été noués. Le mystère résolu.

La menace est sûrement désormais écartée.

Clara commence à lire.

Claire

C'est l'aube lorsqu'elle atteint la dernière page. Le monde réel est englouti par un autre. Sauf que ce roman est vrai. Anna a utilisé tout le matériel des entretiens. Elle a décrit les pensées de Clara exactement comme Clara les lui avait décrites.

Les rideaux sont toujours ouverts. Kitty devra être réveillée dans quelques heures. Malgré tout, cela ressemble à un nouveau chapitre. Le début de quelque chose.

Clara allume son téléphone et voit les e-mails de la nuit. La publication du livre aux États-Unis a suscité une nouvelle vague d'intérêt pour cette histoire. L'équipe de communication de sa nouvelle entreprise a un aperçu : le New York Post veut un article pour l'édition de demain. Les grands réseaux sont après les interviews. Chaque magazine tabloïd, grand format et sur papier glacé est à la recherche d'une exclusivité.

Après une brève pause, la Belle au bois dormant et son prince font à nouveau la une des journaux.

Clara demande à l'équipe de communication de refuser toutes les offres. Ensuite, elle se dirige vers la cuisine et prépare le petit-déjeuner. Elle réveille Kitty. Ils mangent et marchent jusqu'à l'école au soleil, main dans la main. Il y a une curieuse beauté dans tout maintenant. Malgré le livre, malgré l'affaire, c'est derrière eux.

Ils peuvent enfin passer à autre chose.

Elle dit au revoir à Kitty aux portes de l'école. Sur le chemin du retour, elle s'arrête chez le marchand de journaux local et achète tous les journaux et magazines internationaux, feuilletant les articles et les profils. Il n’y a rien de comparable à ce sentiment. La victoire totale et complète ne pâlit jamais. Elle les voit tous

maintenant : Douglas Bute, Indira Sharma, Anna Ogilvy, Virginia Bloom, Ben. Leurs théories, leurs egos.

Elle rentre chez elle et ferme la porte. Elle prépare une autre boisson chaude et monte à l'étage. Clara sort l'échelle et allume la lumière dans le grenier. La boîte est cachée dans le coin le plus éloigné. Elle le traîne vers elle et ouvre le verrou sécurisé et voit le journal et le document cachés en bas.

Le journal était la partie la plus facile. Il était assis juste là dans la Cabane Bleue après que cela se soit produit. Non pas qu'Anna se souvienne qu'elle avait même tenu un journal à son réveil quatre ans plus tard. Ou le visage à moitié aperçu d'Harriet à la ferme la nuit des meurtres. La PTA y avait veillé. Harriet avait le journal en premier, bien sûr. Puis Clara l'a pris juste avant que la police ne perquisitionne l'appartement d'Harriet. Le contenu est désormais le seul secret de Clara.

Elle feuillette les pages et voit la dernière entrée datée du 30 août. L'encre est similaire et Harriet a essayé si fort d'imiter le style, mais c'est la seule fausse entrée, ajoutée plus tard. À la fin, la pauvre Harriet ne pouvait plus distinguer les faits de la fiction. Elle a écrit la dernière entrée juste pour compléter l'histoire. D'après les preuves présentées sur la page, elle a même essayé plusieurs versions. Elle voulait jouer le rôle principal, pour une fois, pas seulement la doublure. Être au centre des choses, même par procuration.

Elle se tourne vers l'élément suivant. Le document a été obtenu grâce à un ordre de la police lors de l'enquête initiale. Ces journées chargées d'adrénaline en tant que SIO. Surveiller les preuves, être présent lors de la perquisition de l'appartement d'Anna à Camden, s'assurer que des parties de l'histoire numérique d'Anna ne soient jamais retrouvées. Ces jours-là lui manquent. Être

détective avait ses avantages.

Clara essuie la poussière du document. Elle le redresse et relit les mots dans cette police distinctive de la fin des années 90 :

OFFICIEL : SECRET / RESTREINT
Ministère de la Santé / 2 avril 1999
Autorisation ministérielle #A7890WE

En vertu des pouvoirs d'urgence investis dans ce bureau par la loi sur la santé mentale de 1983, j'autorise par la présente directement et explicitement l'utilisation de capacités de traitement « renforcées » dans le cas de Mme Sally Turner (Patient BSH28904) dans le cadre de l'intervention pilote MEDEA en cours. à l'hôpital Broadmoor sous la direction du Dr V. Bloom. Cette autorisation ministérielle directe inclut diverses capacités figurant sur la liste restreinte de l'article 37, notamment : la privation de sommeil, l'isolement, la surveillance 24 heures sur 24, 7 jours sur 7, les médicaments antipsychotiques de classe A et les procédures de contention améliorées. Selon l'article 41 de la loi sur la santé mentale de 1983, cette autorisation a préséance devant les tribunaux d'Angleterre et du Pays de Galles sur l'article 3 et l'article 15, paragraphe 2, de la Convention européenne des droits de l'homme (CEDH).

Signé,
Emily Ogilvy

Très honorable Emily Ogilvy (ministre d'État à la Santé mentale)
département de santé
Maison Richmond, 79 Whitehall, SW1

Là, par écrit.

Article 3 de la Convention européenne des droits de l'homme. Le texte juridique qui interdit « les peines ou traitements inhumains ou dégradants ». Ou, plus simplement, « l'interdiction de la torture ».

C'était la confirmation définitive.

Elle repense à ces lignes de Ben. Enregistré par Anna, utilisé dans le cadre de la reconstruction dramatique du livre.

Vous avez tout faux. Il n'y a qu'une seule personne qui aurait pu atteindre Harriet dans sa cellule. Une seule personne qui aurait pu faire tout cela.

Clara repense à ce moment bizarre, il y a quelques années, lorsque Kitty a trouvé ces photos des corps dans son sac, les petits souvenirs qu'elle garde toujours avec elle. Ou quand Ben a vu les textes entre elle et Harriet, le numéro qu'elle a négligemment enregistré comme « HÔPITAL », et a pensé qu'elle avait une liaison avec un chirurgien ou un consultant de sexe masculin.

C'étaient les points les plus dangereux. Kitty était encore petite, incontrôlable, susceptible de parler à contrecœur et de susciter des doutes. Ben voyait tout à travers son propre prisme, un bavard qui ne laissait jamais les questions sans réponse.

Clara a sauvé des choses, mais ce furent des moments périlleux.

Elle a été bien plus prudente par la suite.

Elle devait l'être.

Elle fait encore parfois des cauchemars à propos du journal d'Anna et de ce nom de code : 'MARATHON'. C'était intelligent. Trop intelligent, heureusement. Exactement le genre de chose grandiose qu'un journaliste d'Oxford d'une vingtaine d'années utiliserait, un paon exhibant ses plumes.

Depuis, Clara se demande si Anna a parlé du nom de code aux autres. Mais ça fait assez longtemps maintenant. L'amnésie post-traumatique a permis à Anna de ne se souvenir de rien plus tard. Au contraire, il restait enfoui dans son inconscient, se répandant au cours de l'analyse du rêve, devenant le nom de la ville qui promettait des réponses et la vérité.

Une recherche sur Wikipédia aurait révélé le

jeu. Clara peut encore réciter les mots, le frisson illicite du désastre évité :

> Le nom grec du fenouil est marathon (μάραθον) ou marathos (μάραθος), et le lieu de la célèbre bataille de Marathon signifie littéralement une plaine au fenouil.

Clara Fenouil. Marathon.

Une journaliste protégeant son scoop. Une jeune femme de vingt-cinq ans étourdie par son propre génie. La mémoire et le carnet ont tous deux été perdus dans l'histoire. L'annuaire qu'Anna mentionne dans son journal était une photo de l'inscription de Clara à Oxford pour la maîtrise en criminologie appliquée montrant une ressemblance faciale avec Sally. L'intuition à la recherche de preuves concrètes qui a donné naissance à toute la théorie.

Clara se sent presque désolée pour Ben maintenant. Elle avait toujours prévu de marquer le vingtième anniversaire de la mort de Sally par une déclaration. Avoir vent de l'enquête d' Elementary n'a fait qu'alimenter le feu. Indira et Douglas étaient des dommages collatéraux. Anna n'a jamais été la cible. Ou pas exclusivement. Non, toute la famille Ogilvy devait souffrir.

Mais Anna avait raison sur certains points. La scopolamine, par exemple. Clara a entendu parler pour la première fois de la drogue miracle pour le contrôle mental appelée « Souffle du Diable » comme une rumeur de rue provenant de l'équipe des stupéfiants du Met. Elle était importée à Londres, commercialisée comme la nouvelle cocaïne, mais cent fois plus mortelle. Parfait pour les ravisseurs et les voleurs, ainsi que pour ses usages. Elle l'a acheté sur le dark web et a demandé à Harriet de le glisser dans la boisson d'Anna à la ferme avec une plus petite dose pour Indira et Douglas. Sans goût, sans odeur. Introuvable.

Clara se souvient encore d'avoir vu l'effet

hypnotique s'installer. Bourrage de mémoire à court terme. Une version extrême de la parasomnie non REM. Clara pourrait demander à Anna de faire n'importe quoi cette nuit-là. Il était toujours plus efficace de convaincre Anna de commettre elle-même les meurtres. Cela a fourni une isolation supplémentaire. Emily et Richard ont obtenu les aveux de WhatsApp et ont succombé à la panique, comme elle l'espérait, et ont transféré Anna de la Cabane Rouge à la Cabane Bleue, altérant une scène de crime et mentant à ce sujet à la police et se compromettant ainsi dans le processus.

Mais aucun crime ne se déroule entièrement comme prévu. Anna s'est trompée sur certains points. Le syndrome de la résignation, par exemple, a été le seul obstacle. Clara a dû improviser après cela, faisant placer Harriet à Rampton.

Anna, cependant, avait raison sur le motif : il ne s'agissait pas de silence mais de honte. Il ne s’agissait jamais d’un polar, ni pas à proprement parler, mais d’une tragédie de vengeance. Clara avait besoin qu'Emily Ogilvy souffre comme elle avait souffert autrefois. C'est Emily qui a signé l'ordre de torturer Sally. C'est elle qui est responsable de la mort de Sally. Clara avait besoin qu'Emily sache ce que ça faisait de voir sa propre chair et son sang être mutilés par le monde. Elle avait besoin qu'Emily ressente la fureur sans fond d'être choisie par les autres membres de la tribu et de devenir une exilée dans son propre pays. Emily a dû tout perdre et devenir une paria.

Après tout, le public veut une histoire au-dessus de la vérité. Les gens n’ont jamais cessé de considérer qu’Indira Sharma et Douglas Bute n’étaient que des sacrifices pour une cause supérieure. Tout comme personne n'avait remarqué cette adolescente impuissante dans sa

chambre il y a tant d'années, coincée avec un trafiquant de drogue pour un beau-père et deux horribles demi-frères. Elle avait hâte de s'enfuir, de déployer ses ailes, de sortir de cet appartement HLM crasseux de Stockwell avec sa puanteur d'échec et de criminalité de bas niveau. Elle était trop bien pour la famille Cornwell, sa mère ivre et ce stratagème coucou. C'était la seule décision logique. C'était sa quête de liberté.

Le plan était magnifiquement préparé. Elle prenait un couteau dans la cuisine et menait l'attaque. Elle était plus âgée que ses demi-frères, plus forte aussi. Elle téléphonait à Tom Cornwell et lui disait que quelque chose de terrible s'était produit, prétendant que Sally avait tenté de l'attaquer. Ensuite, elle levait Sally, l'accompagnait dans la chambre et lui plaçait le couteau dans les mains. Lorsque la scène était plantée et que Tom était presque à la maison, elle réveillait Sally et regardait son plan directeur prendre effet.

Tout était prévu : Sally serait sectionnée, Tom s'enfuirait, Clara aurait un avenir meilleur et plus brillant dans une vraie maison. Tout fonctionnait presque parfaitement jusqu'à ce que ce ne soit plus le cas. Clara a été prise en charge par les services sociaux et a bénéficié de séances d'évaluation avec Virginia Bloom, connue temporairement sous le nom de « X ». Peu de temps après, elle eut un nouveau nom, de nouveaux documents d'identité, de nouveaux parents adoptifs, son ancienne vie de fille de Sally Turner entièrement effacée de l'histoire.

Elle est devenue Clara Fennel.

Mais pas avant que les choses tournent mal. Sally était censée être en sécurité à l'hôpital. L'endroit où les meurtriers travaillaient sur le terrain et mettaient de la musique dans leurs chambres et dont Clara avait entendu parler dans les livres. Sally, cependant, n'a pas été divisée et

oubliée. Les expériences n'ont jamais fait partie du plan. La cage de verre, la tempête médiatique, les accusations portées contre Sally comme la femme la plus méchante de Grande-Bretagne – rien de tout cela n'était censé arriver. Le Dr Bloom et ses collaborateurs ont tout gâché. Cela signifiait qu'ils devaient aussi payer. Pas aujourd'hui, peut-être. Mais un jour.

Harriet était la seule bonne chose qui ressortait de Broadmoor. L'infirmière de dix-huit ans et l'enfant de seize ans, le lien s'est tissé de manière si inattendue. Clara pourrait être différente avec Harriet. Elle était la seule à la connaître encore telle qu'elle était autrefois. Pour Ben et Kitty et le reste du monde, elle était ce nouvel être, jouant le rôle de Clara et compartimentant son ancien moi. Harriet était une drogue dont elle ne pouvait pas se débarrasser. Et l'amour – un premier amour stupide et lubrique – pousse les gens à faire des choses folles. Harriet l'adorait. Elle était une participante volontaire. Cela leur convenait à tous les deux : Harriet voulait l'amour ; Clara avait besoin d'un complice. Clara a poussé Harriet, lui a montré une vie hors des règles. Harriet n'a jamais évolué, même lorsque Clara a épousé Ben. Ce premier amour était éternel. Ils feraient toujours n'importe quoi l'un pour l'autre.

Dans l'ensemble, cependant, Bloom était utile vivant. C'est pour ça qu'elle a survécu si longtemps. Bloom est devenu un mentor, une sympathie née de la culpabilité. Bloom n'avait que trop volontiers cru que Clara était une enfant innocente, élevée dans la violence mais – avec la bonne thérapie, le bon remède – prête à choisir la voie de la vertu. Si Sally fut le plus grand échec de Bloom, Clara fut son plus grand succès.

Non, il fallait une autre cible. La personne au-dessus de Bloom. Quelqu'un qui avait autorisé l'expérience Médée en premier lieu. Le vrai

coupable de tout ça. Le personnage qui les a laissés construire cette cage de verre ; ou permis que ces méthodes soient essayées ; qui n'a pas réussi à protéger Sally du personnel médical et de la foule devant les portes de l'hôpital.

Le reste a ensuite suivi proprement. La préparation a nécessité des années de planification minutieuse : identification d'Emily Ogilvy comme ministre responsable de la signature de la note d'autorisation ; se faisant passer pour le lanceur d'alerte @PatientX et infiltrant la vie d'Anna ; amener Harriet à se faire passer pour une consultante en santé et sécurité à prix réduit lors de la visite d'Ogilvy à la ferme et aider à manipuler les rapports de police pour écarter Harriet des soupçons ; puis en utilisant ses relations avec les forces de l'ordre pour obtenir à Harriet le poste à Rampton. Lorsqu'elle a entendu que le ministère de la Justice envisageait de transférer Anna à l'abbaye, eh bien, l'opportunité de contrôler l'affaire encore plus étroitement était tout simplement trop belle pour la manquer.

Certes, le moment de la mort de Bloom était malheureux. Mais Clara a toujours juré d'attendre que Bloom devienne un handicap. Elle a mis le portable de Ben sur écoute et a entendu l'appel entre Ben et Bloom et savait qu'elle devait agir. Le style copieur était délibéré. Un risque certes, mais artistiquement nécessaire. La symétrie était délicieuse. Et les risques ont rendu les récompenses finales encore plus douces.

Elle ne voulait pas s'en prendre à Ben, ou pas spécifiquement, mais il faisait toujours pression pour une résidence commune. La propre mère de Clara lui a été enlevée. Elle ne permettrait jamais que cela arrive à Kitty. Ben a creusé sa propre tombe. Elle savait aussi comment fonctionnait son esprit. En l'invitant sur les lieux après avoir trouvé le corps de Bloom, toute trace de sa part pourrait être écartée. Elle pourrait placer ces

autres indices numériques sur son ordinateur portable et s'assurer qu'il était arrêté avec Harriet, le sortant ainsi du tableau.

Avec le recul, elle aurait peut-être dû sortir son dossier du coffre-fort de Bloom. Mais cela faisait partie du jeu. Tout comme l'histoire du détour près de la Ferme ce soir-là, lui donnant une excuse pour être la première sur les lieux du crime. C'était un risque, mais nécessaire. Elle devait immédiatement prendre le contrôle de la scène et revendiquer son statut de SIO. Autrement, l'un des DCI aurait saisi l'affaire, mettant ainsi tout le plan en péril.

La poursuite de Ben par Anna était également utile. Même si, même là, Clara mérite une partie du mérite. Clara a orienté Anna vers cette idée lors de leurs interviews pour le livre, laissant l'idée de la scopolamine entre dans la conversation. Le médicament parfait à intégrer dans une cure magique contre la gueule de bois. Et le reste aussi : syndrome des faux souvenirs, trouble dissociatif de l'identité, amnésie psychogène, souvenirs refoulés. La méthode de révélation est également géniale. Le livre est à la fois un roman et un mémoire. Faction. Aucun procureur n'obtiendra une condamnation en citant un roman non-fictionnel. Anna a avoué sans avouer. Se réapproprier son histoire tout en se mettant hors de portée de la loi. Une longueur d'avance jusqu'au bout.

Quant aux aveux du @Suspect8 et au coupe-ongles de contrebande, oui, c'est le seul acte qui fait encore mal. Le dernier sacrifice d'un amoureux. Mais c'était le serment qu'elle et Harriet avaient prêté dès le début. Ils ne se laisseraient pas envoyer en prison. Ils s'offriraient mutuellement une issue humaine. Le destin est drôle comme ça.

Pourquoi attendre vingt ans ? Premièrement, ils ne s'en seraient pas sortis auparavant. Tuer

Emily Ogilvy aurait été une vengeance, mais aussi une imprudence. Clara et Harriet auraient été arrêtées, condamnées. De plus, Emily n'était pas non plus la bonne personne pour devenir mythique et monstrueuse. Seule Anna pouvait être ça. Deuxièmement, Clara n'était pas mère auparavant. Ben a toujours dit qu'elle avait changé quand Kitty était née. Il ne s'agissait pas d'une dépression postnatale, mais de quelque chose d'encore plus élémentaire : un retour à son ancien – non, à son vrai – moi. Les colères, le repli sur soi, les pensées effrayantes de nuire à Kitty – tout cela faisait partie de la vieille personnalité d'avant Clara, du moi qu'elle avait réprimé pendant si longtemps.

Avoir une fille à elle a ramené toute la colère. La fureur de voir Sally brutalisée par les médias, torturée par ceux qui étaient censés l'aider. Devenir mère d'une fille a tout changé. Elle ne pouvait plus se cacher du passé. Pour le bien de Kitty, pour son propre bien-être, elle pourrait le venger. C'était la seule façon pour elle de continuer à respirer. C'est comme ça qu'elle a mis un pied devant l'autre.

Mais ça suffit maintenant. C'est de l'histoire ancienne. Le présent est tout ce qui compte. Clara a un jour de congé. Elle passe la majeure partie de l'après-midi à ranger la chambre de Kitty et à faire un travail sans fin. cycle de lavage. Comme d'habitude, l'heure de prise en charge arrive trop tôt. Aujourd'hui, c'est vendredi, ils ont leur tradition sacrée après l'école, le seul engagement incassable. Clara conduit Kitty à leur café préféré dans le centre d'Oxford et elles commandent un milk-shake à la banane à partager entre elles.

Alors qu'elles s'assoient sur les hauts tabourets face à face, toutes deux tenant une paille, Clara ressent à nouveau ce sentiment de soulagement. Elle sait maintenant que tout cela en valait la peine.

'Momie?'

'Oui chérie.'

Kitty essuie une moustache laiteuse avec sa main. 'Pourquoi souriez-vous?'

«Parce que je suis avec toi», dit-elle. "Tu es tout ce que j'ai toujours voulu."

'Je t'aime maman.'

'Je t'aime.'

Il y a eu tellement de mensonges en cours de route.

Mais c’est finalement la vérité.

Remerciements

Ce livre n'existerait pas sans beaucoup de personnes. Je tiens à remercier particulièrement les personnes suivantes :

À Maddy, merci d'être l'agent le plus grand, le plus dynamique et le plus entrepreneurial de la planète. Vous avez changé ma vie avec deux appels téléphoniques du vendredi que je n'oublierai jamais. La frénésie éditoriale mondiale qui a éclaté en juin 2022 a été les deux semaines les plus magiques et surréalistes possibles. Il n'y a pas de plus grand champion qu'un auteur puisse souhaiter et vous avez ma gratitude éternelle. J'ai hâte de travailler avec vous pendant de nombreuses années.

À tous ceux de l'agence littéraire MM, passés et présents – Giles, Liane, Rachel, Valentina, Hannah, Georgina, Emma, Amanda, Georgia, Saskia, Esme. Merci d'avoir vendu Anna O à travers le monde avec tant de passion, d'enthousiasme et de succès !

À Josie de CAA – pour avoir réussi mon année en étant la première à invoquer la comparaison avec Thomas Harris et en m'aidant à naviguer à Hollywood.

À Conrad de Blake Friedmann – pour tout votre soutien continu du côté de l'écriture de scénarios, vos conseils quand c'était le plus nécessaire et pour avoir toujours été une oreille sage et amicale.

À Rhian – pour une relecture aussi impeccable et le meilleur des peignes éditoriaux.

Merci à Charlie, Kim, Charlotte et à tous les

autres membres de HarperCollins UK – pour avoir soutenu le livre, vendu la vision et fourni les plus belles épreuves de l'histoire de l'édition !

Merci à Sara et Iris de Harper US et Harper Canada – pour avoir cru en l'histoire et avoir diffusé le livre aux lecteurs de toute l'Amérique du Nord !

À tous mes éditeurs du monde entier – pour leur enthousiasme et leur passion à emmener Anna O aux quatre coins du monde et à en faire un événement éditorial véritablement mondial.

À Suzanne O'Sullivan, Guy Leschziner, Andrew Scull, Jonathan Levi, Emma French et bien d'autres, votre travail m'a fait découvrir le monde de la criminalité du sommeil, du syndrome de résignation et de l'histoire de la psychiatrie et de la psychologie. Un grand merci à Helen Pepper pour tous les conseils médico-légaux.

À Ilaria, tu étais là avant que tout cela n'arrive, à mes côtés quand la nouvelle est tombée et tu as été là à chaque étape de mon voyage. Merci de m'avoir fait comprendre qu'il y avait quelque chose de bien plus important que de réaliser mes rêves professionnels de toute une vie.

À John, Peter, Sarah et Mary – merci pour tout votre soutien et les innombrables choses que vous faites chaque jour.

Enfin, à Ruth, vous êtes la seule personne en vie à avoir lu tout ce que j'ai écrit. Vous avez vu les bas périlleux et les hauts triomphants. C'est vers toi que je me suis tourné lorsque j'écrivais les toutes premières pages d' Anna O . Tout cela dépend de votre amour, de vos conseils, de votre gentillesse, de votre expertise et de votre attention. Deux mots ne suffisent pas pour une vie de dévouement, d'amour et de soins, mais ils sont tout ce que j'ai – merci !

A propos de l'auteur

MATTHEW BLAKE est romancier et scénariste. Il habite à Londres.

Découvrez de grands auteurs, des offres exclusives et bien plus encore sur hc.com .



Sign up for Bookperk and get e-book bargains, sneak peeks, special offers, and more—delivered straight to your inbox.

SIGN UP NOW

droits d'auteur

Ceci est une œuvre de fiction. Les noms, personnages, lieux et incidents sont le produit de l'imagination de l'auteur ou sont utilisés de manière fictive et ne doivent pas être interprétés comme réels. Toute ressemblance avec des événements, des lieux, des organisations ou des personnes réelles, vivantes ou décédées, est entièrement fortuite.

ANNA O. Copyright © 2024 par MJB Media Ltd. Tous droits réservés en vertu des conventions internationales et panaméricaines sur le droit d'auteur. En payant les frais requis, vous avez obtenu le droit non exclusif et non transférable d'accéder et de lire le texte de ce livre électronique à l'écran. Aucune partie de ce texte ne peut être reproduite, transmise, téléchargée, décompilée, soumise à une ingénierie inverse, stockée ou introduite dans un système de stockage et de récupération d'informations, sous quelque forme ou par quelque moyen que ce soit, électronique ou mécanique, actuellement connu ou inventé ultérieurement. , sans l'autorisation écrite expresse de HarperCollins e-books.

Publié initialement en Grande-Bretagne en 2024 par HarperCollins.

Photographie de couverture © Magdalena Russocka/Trevillion Images

Lignes d' Elm par Sylvia Plath, tirées de Collected Poems de Sylvia Plath, reproduites avec la permission de Faber et Faber Ltd.

Extrait de « Le traumatisme de faire face à la déportation », Rachel Aviv, The New Yorker (2017)
Extrait de « L'homme qui a tué sa femme alors qu'il somnambulait est libre », Anthony Stone, The Independent (2009)
Extraits de Médée et autres pièces, Euripide et traducteur Philip

Vellacott (Penguin, 2002)
Extrait de « Pendant que vous étiez somnambule », Shreeya Popat et William Winsdale, Neuroethics (2015)
Extrait de In Cold Blood , Truman Capote, publié pour la première fois par Random House, 1966

PREMIÈRES ÉDITIONS AMÉRICAINES ET CANADIENNES

Les informations de catalogage avant publication de Bibliothèque et Archives Canada sont disponibles sur demande.

Édition numérique JANVIER 2024 ISBN : 978-0-06-331416-0
Version 11152023
Imprimer ISBN : 978-0-06-331415-3

À propos de l'éditeur

Australie
HarperCollins Publishers Australia Pty.
Niveau 13, 201 rue Elizabeth
Sydney, Nouvelle-Galles du Sud 2000, Australie
www.harpercollins.com.au

Canada
HarperCollins Publishers Ltd.
Bay Adelaide Centre, tour Est
22, rue Adelaide Ouest, 41e étage
Toronto (Ontario) M5H 4E3
www.harpercollins.ca

Inde
HarperCollins Inde
A 75, secteur 57
Noida
Uttar Pradesh 201 301
www.harpercollins.co.in

Nouvelle-Zélande
HarperCollins Publishers Nouvelle-Zélande
Unité D1, 63 Apollo Drive
Rosedale 0632
Auckland, Nouvelle-Zélande
www.harpercollins.co.nz

Royaume-Uni
HarperCollins Publishers Ltd.
1, rue du pont de Londres
Londres SE1 9GF, Royaume-Uni
www.harpercollins.co.uk

États-Unis
HarperCollins Publishers Inc.
195-Broadway
New York, New York 10007
www.harpercollins.com